ASE 10.250

Bibliothèque Lettres Arts & Sciences Humaines
D 092 2198820

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Eugène PUJARNISCLE
Professeur
au Lycée du Protectorat
à Hanoi

DƯƠNG-QUẢNG-HÀM
Professeur
au Lycée du Protectorat
à Hanoi

ASE 10.250

LECTURES LITTÉRAIRES

SUR

L'INDOCHINE

CENTRE DE DOCUMENTATION ET DE RECHERCHES SUR L'ASIE DU SUD-EST ET LE MONDE INDONESIEN
BIBLIOTHÈQUE

IMPRIMERIE MAC-DINH-TU
LE-VAN-TAN Succr
136, Rue du Coton. — HANOI

1929

PREMIÈRE ÉDITION

TOUS DROITS RÉSERVÉS

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

PRÉFACE

I. — L'arrêté du 26 Décembre 1924, qui a réorganisé les programmes de l'enseignement primaire supérieur franco-indigène, a introduit, dans la liste des ouvrages à expliquer au cours des deux dernières années, des pages choisies d'auteurs français sur l'Indochine. *Cette innovation se justifie par plusieurs raisons qu'il ne nous paraît pas inutile d'énoncer ici.*

De l'avis de tous les pédagogues, la lecture expliquée est l'exercice dont les élèves peuvent tirer le plus de profits. Elle leur permet de se familiariser avec le vocabulaire, les expressions, la syntaxe de la langue qu'ils étudient et développe leur goût littéraire. Elle meuble leur esprit d'idées générales, de notions utiles et contribue à former leur jugement. Elle a, enfin, une grande valeur éducative. Ce triple avantage nous paraît être plus particulièrement assuré à nos élèves indochinois par l'explication de textes qui leur parleront de l'Indochine.

Des textes de ce genre, en effet, ne manqueront pas d'exciter leur intérêt — condition essentielle pour qu'un exercice soit profitable —. Une belle phrase, une comparaison ingénieuse, une description colorée auront bien plus de chances de frapper leur attention et de se fixer dans leur mémoire, si elles expriment un des aspects de leur pays. En outre, comme on l'a souvent remarqué, pour qu'une lecture soit vraiment féconde, il convient de ne pas l'accepter passivement. « Il faut se mêler, pour ainsi dire, à sa lecture, jeter tout ce qu'on a d'esprit et d'idées acquises à la traverse des raisonnements de l'auteur, les contrôler par sa propre expérience et contrôler la sienne par lui (1). » Une semblable attitude sera moins difficile à obtenir de nos écoliers indigènes, si nous leur offrons un recueil qui leur parle de sujets qu'ils connaissent et sur lesquels ils peuvent avoir, aussi, à dire leur mot.

---

(1) LANSON. *Conseils sur l'art d'écrire.*

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

En même temps, la connaissance qu'ils ont de l'Indochine en sera étendue et précisée. Sans doute, des pages **choisies** *sur l'Indochine devront l'être, avant tout, pour leur valeur littéraire. Mais elles auront fatalement, par surcroît, un intérêt documentaire. Nos élèves verront défiler devant eux, retracés par des pinceaux habiles, les sites les plus curieux, les monuments les plus grandioses de l'Indochine, et les scènes les plus pittoresques de la vie indochinoise. Ils apprendront à mieux aimer et à mieux admirer leur pays, dont tant d'écrivains, venus de la lointaine Europe, ont célébré les beautés.*

A travers leur patrie, c'est aussi la France qu'ils apprendront à connaître et à aimer, la France qui l'a marquée de sa profonde empreinte, a élargi et défendu ses frontières, a fait régner partout la paix, l'ordre et le travail, a sauvé de la ruine les émouvants vestiges de son passé, a révélé, enfin, aux populations indochinoises elles-mêmes, la gloire de leurs ancêtres et les merveilles de leur sol.

II. — Ces considérations nous ont constamment guidés dans la composition de ce petit ouvrage.

Préoccupés, avant tout, de développer la culture littéraire de nos élèves, nous n'avons choisi que des textes qui, même quand ils traitent de questions historiques, géographiques ou archéologiques, possèdent un caractère nettement littéraire. Chaque morceau est suivi de questions qui portent sur le vocabulaire, la syntaxe, la composition et le style.

Pour permettre aux écoliers indochinois d'acquérir une connaissance plus précise et plus complète de leur pays, nous avons choisi et groupé les morceaux de façon que les aspects les plus intéressants de l'Indochine leur soient successivement présentés. Des questions les obligeront à utiliser les notions qu'ils possèdent déjà sur l'histoire et la géographie de leur pays et des notes leur donneront les explications nécessaires à l'intelligence des textes — explications qu'ils ne trouveraient peut-être pas dans leurs manuels.

Ne perdant pas de vue, enfin, le but éducatif que doit toujours viser un recueil de ce genre, nous avons dans le dernier chapitre, réuni un certain nombre de lectures où se trouvent retracés, avec une abondance d'arguments et une vigueur de talent convaincantes, les traits les plus caractéristiques de l'œuvre française en Indochine.

N'est-elle pas, d'ailleurs, par elle-même, un témoignage frappant de l'activité et de la sollicitude françaises, cette longue

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

liste d'écrivains auxquels nous avons emprunté des textes, et dont beaucoup, colons ou fonctionnaires en Indochine, consacraient leurs rares loisirs à chanter les louanges d'un pays à la prospérité duquel ils travaillaient? Et le fait que plusieurs noms indigènes tiennent une place très honorable dans ce recueil — à côté de noms universellement célèbres — ne prouve-t-il pas, en même temps, la fécondité de la coopération franco-indigène ? La grandeur de l'œuvre française, elle ressort de chaque page du recueil, elle en constitue, en quelque sorte, l'âme. En le feuilletant, nos écoliers indochinois se rendront compte, une fois de plus, que, pour eux, le loyalisme n'est qu'un autre nom du patriotisme.

III. — Nous croyons nécessaire de donner quelques conseils sur la façon dont on doit utiliser cet ouvrage.

Le plan que nous avons suivi dans le questionnaire est celui auquel se conforme l'élève quand il prépare l'explication. Mais, une fois ce travail terminé, il devra en présenter les résultats suivant un ordre différent, qui pourra être celui-ci:

1° — Indication de **l'idée générale** *et du* **caractère général** *du morceau.*

2° — Etude de la **composition** *(à ce sujet, s'attacher non seulement à retrouver le plan, c'est à dire à diviser le morceau en un certain nombre de parties, mais encore à définir le mode de développement, c'est à dire le principe selon lequel l'auteur a composé le morceau.* (1)

3° — **Explication détaillée** *de chaque partie, prise successivement et précédée d'une courte indication (un sous-titre suffira le plus souvent) de l'idée générale qui s'y trouve exposée.*

4° — **Conclusion.** *Appréciation générale sur le morceau: au point de vue du fond — au point de vue du style.*

En terminant, nous exprimons toute notre reconnaissance aux écrivains dont nous avons reproduit des extraits et qui, en nous autorisant, dans des termes souvent fort aimables, à puiser dans leurs œuvres, nous ont permis d'offrir ce petit livre aux écoliers indochinois et se sont faits ainsi les meilleurs collaborateurs de l'œuvre que nous y accomplissons.

---

(1) *Par exemple, dans une description, l'auteur note ses sensations au fur et à mesure qu'elles se présentent à lui ; ou bien il va de l'ensemble aux détails ; de gauche à droite ; de ce qui est près de lui à ce qui est de plus en plus loin, etc...*

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

LECTURES LITTÉRAIRES SUR L'INDOCHINE

I. — L'INDOCHINE À VOL D'OISEAU

Voici le Tonkin, une immense plaine plate et verte, agricole et surpeuplée, sillonnée de rivières et de canaux, sertie de montagnes riches en minéraux de toute sorte, sa belle capitale Hanoï, son port très vivant Haiphong, tout proche de la baie d'Along, cette merveille naturelle inégalée.

Voici l'Annam, long couloir étranglé entre la mer de Chine ourlée de dunes blanches et la chenille de la Chaîne Annamitique dont les bleus évoquent celui des Vosges. De loin en loin, celle-ci émet vers l'Océan des contre-forts qui viennent couper et compartimenter le couloir, tombent à pic dans les flots, créant une série de paysages grandioses, et limitent des anses profondes où s'abritent les ports de Tourane, Quinhon, Nhatrang, Camranh. De hauts plateaux extrêmement fertiles couronnent la montagne; d'admirables forêts tapissent ses pentes.

Dans la plaine, un bijou étincelle de sa grâce naturelle et de ses souvenirs historiques: Hué, la capitale, ville d'art délicieuse.

Voici la Cochinchine, delta alluvionnaire d'une prodigieuse fécondité sous un climat de serre chaude. Saïgon y prend la figure d'une capitale vivante et très riche à côté de l'extraordinaire et grouillante ville chinoise de Cholon.

Voici le Cambodge, savane herbeuse parsemée d'arbres, inondée l'été, sèche l'hiver, le Grand-Lac extraordinairement poissonneux, son déversoir le Tonlésap, large de plus d'un kilomètre, sa côte occidentale sur le Golfe du Siam, splendidement découpée au pied de la chaîne abrupte de l'Eléphant, ruisselante de la forêt vierge jusque dans

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

les flots, sa capitale en plein développement Phnom-penh et les ruines inouies d'Angkor.

Enfin, un peu à l'écart entre l'Annam et le Siam, montant jusqu'à la Chine, le Laos s'allonge, dans une tortueuse vallée creusée par un fleuve gigantesque, le Mékong, entre deux chaînes de montagnes couvertes de forêts infinies. Une capitale encore isolée, presque mythique, Luang-Prabang, s'y tapit, une population poétique, indolente et douce y rêve et y chante.

Dr MAURICE HEPP

L'immense Indochine (Paris, Peyronet et Cie, éditeurs)

QUESTIONNAIRE

I. — Détail. — *immense plaine... surpeuplée :* ces traits s'appliquent-ils à tout le Tonkin ? — *sertie :* sens du mot ; expliquer l'image — *riches en minéraux de toute sorte :* citer quelques-uns de ces minéraux. — *belle capitale, — port très vivant :* justifier ces épithètes. — *cette merveille naturelle inégalée :* justifier cette appréciation. — *long couloir étranglé.....* la comparaison vous paraît-elle heureuse ? rappeler la comparaison employé par les écrivains annamites en parlant de l'Annam. — *ourlée :* expliquer l'image. — *la chenille de la Chaîne annamitique :* justifier la métaphore. — *contreforts :* citer les principaux contreforts de la Chaîne annamitique. — *compartimenter :* sens. — *une série de paysages grandioses :* en citer quelques-uns. — *anses :* sens. — quelques mots sur la situation des *ports de Tourane, Quinhon, Nhatrang, Camranh.* — *de hauts plateaux :* quels sont-ils ? — *tapissent :* expliquer. — *un bijou étincelle :* justifier la comparaison. — *un climat de serre chaude :* expliquer et justifier l'expression. — *capitale vivante et riche, — extraordinaire et grouillante ville :* justifier ces épithètes. — *savane heubeuse parsemée d'herbes :* justifier cette comparaison. — *son déversoir le Toulésap :* rappeler le phénomène du « renversement des eaux » (V. lect. 8, note 3). — *ruisselente de forêt vierge :* expliquer l'image. — *ruines inouïes :* justifier l'épithète. — *tortueuse vallée :* expliquer et justifier l'épithète — *presque mythique :* expliquer. — *s'y tapit :* sens. — *une population poétique, indolente et douce :* expliquer ces épithètes. — *y rêve et y chante :* que veut dire l'auteur par là ?

II. — Composition et Idées. — 1° Distinguer les principales parties de ce texte ; indiquer les transitions.

2° Justifier le titre donné à ce morceau. Cette page ne nous montre-t-elle pas la physionomie générale de l'Indochine ?

3° Les expressions par lesquelles l'auteur caractérise chacune des pays de l'Indochine vous paraissent-elles justifiées ?

III. — Appréciation littéraire. — Montrer que ce morceau vaut surtout par le fond (l'auteur a su dégager les traits saillants des différents pays de l'Union) et que le style n'en manque pas de pittoresque (relever les images et les comparaisons heureuses et originales).

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

LE PAYS

A. — COCHINCHINE

2 — DU CAP SAINT-JACQUES À SAIGON.

Saïgon est situé à 40 milles de la mer, sur la rive gauche de l'affluent du Don-naï qui a pris le nom de rivière de Saïgon. Pendant quatre heures environ, vous remontez le courant limoneux, entre deux rives bordées de palétuviers. Ces arbres vivent dans l'eau, et le malheureux voyageur qui tomberait inaperçu dans le fleuve ne pourrait prendre pied sur les rives où ils s'élèvent, tantôt noyées par le flux, tantôt, à l'heure de la marée descendante, abandonnées par l'eau qui laisse à découvert une plaine de fange nauséabonde où l'homme et les grands animaux s'enliseraient jusqu'à la mort. Seuls les oiseaux de mer et de marécages viennent se poser sur les palétuviers tristes, et de petits singes aussi, bondissant de branche en blanche, s'avancent jusqu'au bord de l'eau..

Et vous avancez toujours. — Maintenant vous retrouvez, pour la première fois depuis le Cap Saint-Jacques, des marques de la présence et de l'activité humaines; des cases sur pilotis et, derrière le rideau de moins en moins épais des palétuviers de marécages, les bananiers aux longues feuilles retombantes, la svelte tige rigide et le fin plumeau des aréquiers, pareille à une jeune fille ébouriffée; et les manguiers, et tous les arbres exotiques des vergers d'Annam; çà et là un cocotier jaillit de terre; mais, au lieu de s'ériger tout droit vers le ciel, comme ses cousins l'aréquier et le palmier, il serpente obliquement, avec les sinueuses inflexions de son stipe frêle, et finit par dresser son éventail de palmes loin, par dessus la tête des arbres voisins.

Plus haut encore et plus avant.....Maintenant, le rideau marécageux n'a plus deux mètres d'épaisseur; puis il disparaît tout à fait: d'étroits et profonds arroyos, véritables canaux naturels, les sûrs *chemins qui marchent* (1) de ce beau pays, glissent silencieusement parmi les rizières. Les rizières, elles s'étendent à perte de vue, sans limite,

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

vers les quatre horizons, comme une mer. Leurs chaumes et leurs épis ne sont pas cassants et lourds comme ceux des froments, mais au contraire fins et souples ainsi que des cheveux d'enfant ; et la moindre brise, comme sur les lacs, y creuse des plis, y gonfle des vaguettes qui se prolongent jusqu'à l'horizon. Et dans cette immensité, les villages, de plus en plus serrés, semblent des îles ou des navires à l'ancre.

Le navire remonte toujours, suivant les sinuosités d'interminables lacets, tournant sa proue tour à tour vers chacun des quatre points cardinaux. Là-bas, tout au loin, Saïgon apparaît ; vous apercevez les plus hautes constructions du quartier administratif, du *plateau* (2) : le Palais du Gouverneur Général, le Château d'eau, et, les dominant de toute la hauteur de ses tours carrées de briques rouges, la Cathédrale. Pendant deux heures, ces tours se dressent dans votre horizon à droite, à gauche, au nord, au sud, semblent jouer à cache-cache avec l'œil du voyageur curieux. Enfin, voici Saïgon. Votre navire, si c'est un transport ou un navire de guerre, accoste à quai, contre la rive gauche du fleuve ; si vous avez pris passage sur l'un des paquebots du grand courrier, le steamer file majestueusement le long des quais, et devant lui les sampans indigènes s'éparpillent en essaim effarouché ; il passe devant l'embouchure de l'arroyo chinois et vient accoster aux appontements des Messageries maritimes.

JULES BOISSIÈRE.

L'Indochine avec les Français. (Paris, Louis Michaud, éd.).

NOTES

(1) — *Les chemins qui marchent*, expression empruntée à PASCAL.
(2) — *Plateau :* nom donné à la partie élevée de la ville.

QUESTIONNAIRE

I. — Détail. — *40 milles :* valeur en kilomètres ? — *Limoneux :* pourquoi ? — Quelques mots sur les *palétuviers.* — *Inaperçu :* montrer l'intérêt de cette restriction. — *Prendre pied :* expliquer. — *Nauséabonde :* composition, sens. — *S'enliseraient :* sens. — *Et vous...* montrer que cet emploi de la 2e personne donne de la vivacité au style. — *Pilotis :* sens. — Pourquoi les premières cases que l'on rencontre en montant la rivière de Saïgon sont-elles *sur pilotis ? — Pareille à une jeune fille ébouriffée :* justifier la comparaison. — Montrer la justesse de la description des *bananiers,* des *aréquiers,* des *cocotiers ? — Jaillit :* expliquer ; montrer la

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

force du terme. — *Ses cousins* : montrer ce qu'il y a de plaisant dans cette expression — *Les sinueuses inflexions* : expliquer. — *Eventail de palmes* : expliquer l'image. — *Rideau marécageux* : expliquer cette périphrase. — *Arroyos* : origine. — *Les sûrs chemins qui marchent* : expliquer et justifier l'expression — *Glissent silencieusement* : montrer la valeur pittoresque de l'expression — *Les rizières, elles* : justifier ce pléonasme. — *A perte de vue... comme une mer* : montrer l'effet produit par cette accumulation d'expressions synonymes. — *Cassants et lourds, fins et souples* : marquer l'opposition ; à quel mot se rapporte chacune de ces épithètes ? — *Comme sur les lacs* : expliquer la comparaison. — *Y creuser des plis, y gonflent des vaguettes* : souligner l'antithèse. — *Les villages de plus en plus serrés* : pourquoi ? — *Semblent des îles ou des navires à l'ancre* : justifier ces comparaisons. — *Sinuosités, lacets* : sens. — *Apercevez* : sens précis. — *Semblent jouer à cache-cache* : expliquer — *Accoste* : composition, sens. — *Steamer* : origine, sens. — *En essaim effarouché* : expliquer l'image.

II. — Composition et idées. — 1°) Diviser le morceau en quatre parties, plus une introduction et une conclusion ; relever les formules de transition.

2°) Montrer que les différentes parties de la description malgré leur variété (chacune d'elles forme un tableau distinct) sont solidement reliées entre elles, l'unité étant constituée par le cours de la rivière.

3°) Prouver que l'auteur a très bien rendu les aspects divers du paysage qui se présente à un voyageur remontant la Rivière de Saïgon (notamment les arbres, les rizières, les visions de la ville).

III. — Appréciation littéraire. — Montrer que le style de cette page est très *pittoresque* (relever les images et les comparaisons), très *vivant* (signaler les termes ou expressions qui donnent plus de vivacité au style) et très *harmonieux* (citer les phrases les plus intéressantes à cet égard).

3 — VERS SAIGON

Je le connais, l'itinéraire ! les *rach*(1) déserts se succèdent, s'entrecroisent unis, vides et luisants, pareils à des avenues goudronnées au matin. Leur plate indolence va se perdre au milieu d'une terre amphibie, sucée par le jusant, colmatée par le flot, treillagée de palétuviers à foison, montés sur leurs racines comme sur des doigts noueux d'arthritiques.

Je ne peux pas lire ! la fascination de ce maquis où se faufile notre étrave me suffit. Aujourd'hui règne un de ces mensonges qu'avril ménage parfois dans les pays d'Indochine. Il plane un ciel pur de Méditerranée et le clair soleil ne fait qu'effleurer les choses. Tout est transfiguré : les palétuviers laissent miroiter leur feuillage rajeuni : on les dirait sur le point de fleurir ;

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

dans les barques, le bois de Camau (2) en beaux monceaux cubiques luit comme de l'agate rousse et le petit rameur nu qu'un pas de danse avait redressé sur son bordage s'élance à la proue, les bras tendus sur l'aviron qu'il pousse ; il s'étire, se raidit, presque horizontal au-dessus des eaux dans un geste empreint de désespoir et d'offrande.

Toujours on avance, et l'on serpente et l'on poursuit notre calme cheminement silencieux ; aujourd'hui pas plus que jadis, je n'ai su remarquer la place où les rizières succèdent à la vase, aux broussailles. Il n'y a plus à présent que des champs nus et gris à perte de vue quadrillés d'un réseau de diguettes où ne circule personne. Par endroits, sur le sol terne, des aigrettes brillent comme des boules de marbre, et nous passons non pas le long de maisons claires comme on en voit au bord des fleuves de France, mais parmi l'indifférence et la solitude.

JACQUES MÉRY
Capture (Éditions de la Revue Extrême-Asie, Saigon)

NOTES

(1) *Rach* : mot annamite signifiant arroyo.
(2) *Camau* : nom d'une vaste plaine marécageuse située au Sud de la Cochinchine.

QUESTIONNAIRE

I.— Détail. — *Je le connais, l'itinéraire* : quel est l'effet produit par ce pléonasme ? — *s'entrecroisent* : expliquer — *unis, vides et luisants* : expliquer ces épithètes— *pareils à des avenues goudronnées au matin* : expliquer la comparaison— *plate indolence* : expliquer chacun de ces mots— *amphibie* : étymologie, sens — *sucée par le jusant*, expliquer — *colmatée*, sens — *treillagée de palétuviers* : expliquer l'image— *des doigts noueux d'arthritiques* : expliquer la comparaison— *fascination* : expliquer — *maquis*, sens— *faufile* : sens — *étrave*, sens — *un de ces mensonges*, montrer que ce mot est expliqué par la phrase suivante — *le clair soleil ne fait qu'effleurer les choses* : est-ce fréquent en Indochine ? — *transfiguré* : étymologie, sens — *miroiter* : expliquer— *rajeuni* : expliquer— *sur le point de fleurir* : expliquer l'illusion — *comme de l'agate rousse* : expliquer la comparaison— *un pas de danse* : expliquer — *bordage*, sens — *se raidit, presque horizontal*, montrer l'exactitude de ce détail — *de désespoir et d'offrande* : expliquer — *on serpente*, montrer la propriété du terme— *la place où la rizière succède à la vase* : expliquer— *quadrillés* : montrer la propriété du terme — quelques mots sur les *aigrettes* — *comme des boules de marbre* : justifier la comparaison — *parmi l'indifférence et la solitude* : expliquer.

II. — Composition et idées. — 1° L'auteur — comme il convient dans des descriptions semblables— décrit les paysages dans l'ordre où ils se présentent à lui. Distinguer deux parties principales.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

2° Quelle est l'impression qui se dégage de la première partie ? de la deuxième partie ?

3° Comparer ce morceau au précédent. Relever les détails communs, les différences.

III. — Appréciation littéraire. — Le style vaut par le *pittoresque* (montrer que presque chaque mot fait image) et *l'originalité* (relever les images les plus caractéristiques à cet égard).

4 — DANS LE PORT DE SAIGON

A huit jours de là, Fierce (1), s'éveillant un matin, s'accouda au sabord.

Par un caprice de la saison, il avait plu pendant la nuit, — une averse courte et diluvienne, comme il en tombe une fois par mois en pleine saison sèche. Et l'air en conservait une fraîcheur printanière, quoique le ciel flambât déjà, incendié par le soleil. Fierce observa que la rive gauche du Donaï, ensevelie sous la verdure, s'étageait en nappes superposées: tout au bas, penchés sur le courant, c'étaient les roseaux, les bananiers, les palmiers nains, — pressés, tassés, sans un trou, sans une fente dans leur haie opaque. Au-dessus, les magnolias, les banians, les acacias, les tamarins alternaient avec les bambous en gerbe, et les couleurs gracieusement nuancées se mariaient : le gris tendre des bambous, le vert luisant des mandariniers, le brun métallique des fusains à feuilles rondes. Des myriades de fleurs piquetaient les feuillages — des fleurs blanches, des fleurs jaunes, des fleurs rouges surtout, — les flamboyants ponceau, les hibiscus carmin. — Enfin, plus haut encore, les palmiers de toutes les races balançaient leurs branches délicates, découpées en ombres fantastiques et compliquées sur le ciel éclatant. Les aréquiers aériens mêlaient leurs palmes longues aux larges palmes des éventails, aux palmes ajourées des cocotiers lourds de fruits ; — tout cela planant par-dessus la forêt, en féeriques bouquets portés à bout de tiges, des tiges minces et blanches comme des colonnes ioniques.

Sous le sabord du croiseur, l'eau jaune frôlait la coque. Elle glissait vite, hâtive et inquiétante, charriant des troncs demi-engloutis, des feuilles, des planches, des débris venus de loin, des épaves indécises de la grande Asie inconnue. Le soleil habillait la rivière d'une étoffe

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

éblouissante, au point qu'on ne distinguait plus les trous noirs des tourbillons, happant au passage toutes les choses flottantes.

CLAUDE FARRÈRE

Les Civilisés (Paris, Ernest Flammarion, éd.)

NOTES

(1) Fierce, officier de marine, est le héros du roman de Claude Farrère

QUESTIONNAIRE

I. — Détail. —*sabord* : sens — *par un caprice de la saison* : expliquer — *diluvienne* : étymologie, sens — quand commence et quand se termine la *saison sèche*, en Cochinchine ? — *flambât.. incendié* : montrer la force de ces expressions — quelques mots sur le Donai — *ensevelie :* expliquer l'image — *s'étageait en nappes superposées* : expliquer — *pressés, tassés, sans un trou, sans une fente*: quelle est l'impression que veut donner l'auteur par cette accumulation de termes ?— quelques mots sur les *magnolias, les acacias, les tamarins — en gerbe* : expliquer — *le gris tendre, le vert luisant, le brun métallique* : montrer l'exactitude pittoresque de ces détails — *myriades*, étymologie, sens — *piquetaient*, sens — quelques mots sur les *flamboyants* et les *hibiscus — ponceau* : expliquer — *découpées* : expliquer l'image— *fantastiques et compliquées* : expliquer ces épithètes— *aériens* : expliquer— *des éventails* : de quelle espèce de palmier est-il question ici ? — *ajourées* : sens — *planant* : montrer la force du terme — *portés à bout de tiges* : expliquer cette expression — *colonnes ioniques* : expliquer — *croiseur* : étymologie, sens— *hâtive et inquiétante* : expliquer ces épithètes— *charriant* : étym., sens précis — *indécises*. expliquer — *de la grande Asie inconnue* : justifier ces deux épithètes — *habillait :* expliquer l'image — *d'une étoffe éblouissante* : expliquer — *au point qu'on ne distinguait plus...* expliquer tout ce passage — *happant*, montrer la vigueur pittoresque du terme.

II. — Composition et idées. — 1°) Indiquer le plan suivi par l'auteur. Distinguer une brève introduction et deux parties principales. Subdiviser chacune de ces parties.

2°) Montrer que l'ordre dans lequel sont présentées les diverses parties de la description est non seulement clair mais encore naturel.

III. — Appréciation littéraire. — Montrer, par des citations, que la description est d'une précision minutieuse et que le style est vigoureux et pittoresque.

---

5. — PROMENADE À TRAVERS SAIGON

Vers dix heures, Fierce (1), la besogne finie, se retrouva sur le quai, — en uniforme ; il n'avait pas eu le temps de changer de vêtements. Par hasard, une brise assez vivante balayait la chaleur des rues et il faisait encore bon marcher, — à l'ombre.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Fierce allait devant lui, choisissant les arbres touffus et les maisons à arcades. Eloigné de Saïgon depuis huit mois, il goûtait un plaisir de voyageur à reconnaître chaque coin de la ville ; en même temps, le contraste violent de l'été saigonnais d'aujourd'hui et de l'hiver nippon qu'il venait de quitter lui était un malaise presque douloureux, mais qui lui plaisait parce qu'il le savait rare. Et tout cela réuni charmait sa promenade. Il arriva au Jardin (2) sans s'être irrité de la poussière ni du soleil. Et il marcha dans les allées sablées de rouge, entre les pelouses et l'arroyo sinueux. Des ruisseaux coulaient en méandres, tellement enfouis sous les joncs et les fougères des rives, que l'eau ne s'en voyait pas. Tous les arbres du Tropique se mêlaient en une forêt miraculeuse d'où le soleil était exclu. Mais le plus bel ornement de ce parc sans rival, c'étaient des bouquets de bambous agglomérés dont les tiges grêles, serrées en faisceaux, s'épanouissaient plus haut que la cime des aréquiers et des tamarins ; de loin, chaque bouquet semblait un seul arbre, vaporeux comme une dentelle, et colossal.

Les allées rouges étaient désertes ; sur l'arroyo, un sampan dérivait au fil de l'eau, silencieux sous son couvercle de paille tressée.

Fierce s'égara agréablement sous la forêt exotique. Un sentier le tenta, parce que des palmes multiformes, entrelacées en voûte, en faisaient un souterrain vert, et parce que ce souterrain fort contourné semblait tous les dix pas butter contre un buisson et finir en cul-de-sac. Un ponceau le prolongeait au delà d'une mare croupie, tachée de lotus, laquelle s'encadrait de grosses grilles de fer hérissées : la tête plate d'un crocodile émergeait au milieu, immobile comme un tronc d'arbre.

CLAUDE FARRÈRE.

Les Civilisés. (Paris, Ernest Flammarion, éd.)

NOTES

(1) Fierce (V. lect. 4, note 1) revient à Saigon après un séjour de plusieurs mois au Japon.

(2) Le jardin botanique.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

QUESTIONNAIRE

I. — Détail. — *uniforme*, composition, sens—*vivante*, expliquer cette épithète — *à l'ombre*, quel est le sens de cette réflexion ? pourquoi est-elle placée entre des tirets ? — *choisissant les arbres touffus et les maisons à arcades*, pourquoi ? — *il goûtait un plaisir de voyageur*, expliquer — que savez-vous sur *l'été saigonnais ?* sur *l'hiver nippon ?* — *sablées de rouge*, pourquoi ?— arroyo, origine, sens—*méandres*, étymologie, sens — *d'où le soleil était exclu*, expliquer — *serrées en faisceaux*, expliquer — quelques mots sur les *tamarins* — *vaporeux*, sens — *comme une dentelle*, expliquer la comparaison — *et colossal*, par quel procédé l'auteur met-il cette épithète en relief ? — *dérivait*, composition, sens — *son couvercle de paille*, expliquer — *un souterrain vert*, expliquer l'image — *contourné*, sens — *cul - de - sac*, sens — *ponceau*, composition, sens — *s'encadrait de grosses grilles*, pourquoi ? — *comme un tronc d'arbre*, justifier la comparaison.

II. — Composition et idées. — 1° Indiquer les divisions du morceau.

2° Montrer qu'à la description physique, se mêle, par endroits, l'analyse des impressions du personnage. Quel trait de caractère nous révèle cette analyse ?

III — Appréciation littéraire. — Montrer que le style de ce morceau vaut surtout par la *couleur* (relever les épithètes qui peignent, les comparaisons).

---

6 — UNE PROMENADE AUX ENVIRONS DE SAIGON.

Ce jour là, j'étais monté moi-même dans une victoria de louage de la Rue Catinat, et, m'écartant des itinéraires encombrés, m'étais fait véhiculer assez loin, dans le nord-ouest. Par là le sol se relève et s'affermit. Il y a des vergers à manguiers, des landes bossuées et semées de bouquets d'arbres semblables à des chênes, et aussi des champs de tabac blanc, que l'on arrose en hâte, à l'heure propice et brève des crépuscules avec l'eau des puits sans margelle, dont les innombrables bambous lève-seaux se profilent, au-dessus des plants assombris, comme un peuple de vergues et de mâts.

Le hasard de ma promenade me conduisit à l'entrée d'une pagode qui séduisait, à distance, par la jolie teinte rose ambrée de l'enduit de ses murailles. Dans l'ombre du vaisseau, en arrière des énormes poutres sculptées du porche, on discernait vaguement une assemblée de Sages gigantesques, impassibles et dorés sur ventre, tandis qu'à l'extérieur, sous une façon d'auvent en tuiles jaunes, folâtraient de minuscules dieux de faïences, rieurs et

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

couleur d'oiseau. . . Un jardin précédait l'édifice, un jardin méticuleusement composé comme une broderie, et entièrement épilé d'herbes pour donner plus de ton aux fleurs. Un seul arbre l'ornait, mais avec quel instinct d'art, ou quelle science de la symbolique, planté juste en face de la porte, en symétrique de l'autel par rapport au seuil ; je reconnus un frangipanier de la variété rose, tout couvert et tout embaumé de sa floraison. Il était très beau ainsi, sans l'altération de la moindre feuille, tout en corolles délicates, d'un rose idéalement charnel, poussées à miracle sur les rameaux ligneux. . . . Et la route qui menait à la pagode était très belle aussi, étant macadamisée de cette pierre de Biên-Hòa (1), qui revêt de si glorieuses parures les paysages de Cochinchine. Assez exactement, on peut y voir de larges touches de cette pourpre à fresque que les peintres appellent le rouge de Pouzzoles (2).

HENRY DAGUERCHES

Le kilomètre 83 (Paris, Calmann-Lévy, éd.)

NOTES

(1) La *pierre de Biên-hoa* (en annamite : *đá ong* «pierre alvéole», dénomination due aux cavités qui parsèment la surface des blocs et qui rappellent les alvéoles d'abeilles) est répandue dans toute l'Indochine, mais plus spécialement dans la province de la Cochinchine qui lui a donné son nom. Elle provient de la décomposition de roches éruptives et est surtout employée en Cochinchine pour macadamiser les routes.

(2) *Le rouge de Pouzzoles* s'obtient avec une terre volcanique rougeâtre que l'on rencontre près de Pouzzoles, en Italie. Cette teinte rappelle celle de la pierre de Biên-hòa, de couleur également rougeâtre.

QUESTIONNAIRE

I. — **Détail.** — *Victoria :* origine, sens. — *Itinéraires encombrés :* expliquer. — *Par là le sol se relève et s'affermit :* montrer l'intérêt de cette remarque. — *Bossuées:* sens — *Semblables à des chênes :* pourquoi cette comparaison ? — quelques mots sur le *tabac blanc.* — *A l'heure propice et brève :* expliquer ces deux épithètes. — *Margelle :* sens. — *Bambous lève-seaux :* expliquer la composition de cette épithète créée par l'auteur ; décrire un de ces appareils et en expliquer le fonctionnement. — *Se profilent :* sens. — *Assombris :* pourquoi ? — *Comme un peuple de vergues et de mâts :* expliquer l'emploi du mot *peuple;* sens du mot *vergues ;* justifier la comparaison. — *Teinte rose ambrée:* expliquer. — *Vaisseau, porche :* sens — *Discernait:* sens précis, synonymes. — *Dorés sur ventre:* expliquer cette expression, — est-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

elle courante ? n'est-elle pas autorisée par une expression courante analogue ? *Sous une façon de ...* : expliquer cette expression. — *Auvent :* sens. — *Folâtraient :* étymologie, sens. — *Rieurs :* avec quel adjectif ce mot fait-il contraste? — *Couleur d'oiseau :* expliquer l'expression—*Méticuleusement composé comme une broderie :* expliquer cette comparaison. — *Epilé d'herbes :* expliquer. —*Pour donner plus de ton aux fleurs :* expliquer —*Symbolique :* sens. — *Instinct, science :* opposer ces deux mots. — *En symétrique :* expliquer — *frangipanier :* étym. — *Tout couvert :* montrer la force de l'expression. (Voir plus loin : *tout en corolles délicates.*) — *Sans l'altération de la moindre feuille, d'un rose idéalement charnel :* expliquer ces expressions. — *A miracle :* sens de la préposition *à* dans cette expression. — *Ligneux :* sens. — *Macadamisée :* étym. , sens. — *Glorieuses :* pourquoi ? — *Touches :* sens. — *Pourpres à fresque :* expliquer.

II. — Composition et idées. — 1° Distinguer une courte introduction et deux parties principales ; distinguer trois subdivisions dans la 2e partie.

2° Le paysage décrit dans la 1re partie ressemble-t-il aux paysages ordinaires de la Cochinchine ?

III. — Appréciation littéraire. — Insister sur la *couleur* de cette description (relever les mots qui peignent et les comparaisons). — Montrer *l'originalité* du style (expressions rares, parfois même recherchées ; néologismes).

---

7. — DE SAIGON A MYTHO (1).

La pluie tombe sur Saigon, diluvienne comme d'habitude; tout ruisselle d'eau chaude, une voiture m'emmène au chemin de fer (il commence banalement, mon voyage !) et fait jaillir à flots une boue rougeâtre, sur les torses nus des passants ou sur leur habit de toile blanche. Autour de la gare, des quartiers où l'on se croirait en pleine Chine, bien plutôt qu'en une colonie française.

Le train part. Dans les wagons, on étouffe malgré l'arrosage de l'averse. Au crépuscule, qui est plus hâtif sous les épais nuages, il nous faut traverser d'abord de mélancoliques étendues d'herbes, que jalonnent tant de vieux mausolées chinois couleur de rouille, toute la Plaine des Tombeaux, où déjà l'on y voit gris ; n'était cette chaleur persistante, le soir de Novembre sur ce steppe exotique serait pareil aux plus brumeux soirs de chez nous. Et ensuite la nuit nous prend, dans l'infini des rizières...

Après deux heures de course, le train s'arrête ; nous sommes à My-tho et c'est la tête de ligne, la fin de ce modeste petit chemin de fer colonial. Ici, changement à vue, comme il arrive en ces régions ; tous les nuages ont fondu au ciel,

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

et le bleu nocturne s'étend limpide, merveilleux, avec son semis d'étoiles (2). Nous sommes auprès d'un grand fleuve tranquille, le Mékong ; pour me porter d'abord au Cambodge, en remontant ces eaux, une mouche à vapeur doit m'attendre par là, non loin. La route qui m'y conduit, le long de la berge, est comme l'avenue d'un parc soigné ; mais les arbres, qui la couvrent de leurs branches, sont plus grands que les nôtres, et les lucioles y font danser partout leurs feux légers. Paix et silence ; le lieu serait adorable, sans cette lourdeur de l'air toujours, et ces senteurs alanguissantes. Quelques lumières, en ligne parmi la verdure, indiquent les rues, les allées plutôt, de l'humble ville provinciale qui fut tracée d'un seul coup sur la plaine unie. Et comment dire la tristesse, le recueillement songeur, pendant les nuits, de ces coins de France, de ces semblants de patrie égarés au milieu de la grande brousse asiatique, isolés de tout, même de la mer.

PIERRE LOTI.

Un pèlerin d'Angkor (Paris, Calmann-Lévy, éd.).

NOTES

(1) Pierre Loti se rendait à Angkor (1901) ; il prenait le train pour rattraper à Mytho le bateau des Messageries fluviales qui fait le service de Saigon à Phnom-Penh.

(2) Rapprocher cette expression du vers célèbre de Victor Hugo :
Cette faucille d'or dans le champ des étoiles.

QUESTIONNAIRE

I. — **Détail.** — *Diluvienne :* étym., sens. — *Comme d'habitude :* expliquer. — *Ruisselle :* montrer la force du mot — *Chaude:* expliquer l'épithète. — *Banalement :* pourquoi ? — *Fait jaillir à flots :* montrer que cette expression (comme la précédente *tout ruisselle*) justifie le mot diluvienne. — *Rougeâtre :* souligner l'exactitude de ce détail. — Quels peuvent être ces passants qui ont *le torse nu ?* ceux qui sont *vêtus de toile blanche ?* Montrer que ces détails caractérisent bien une ville coloniale. — *Des quartiers où l'on croirait en pleine Chine :* justifier cette réflexion par l'importance du nombre des Chinois à Saigon. — *On étouffe malgré l'arrosage de l'averse :* souligner l'exactitude de ces détails — *De mélancoliques :* justifier cette épithète par les détails qui suivent ; signaler, en passant, l'importance qu'a le sentiment de la mélancolie dans l'œuvre de Loti. — *Jalonnent :* sens. — *Mausolées :* étym, sens. — *Couleur de rouille :* justifier cette expression. — *Où déjà l'on y voit gris... et ensuite la nuit nous prend :* montrer et expliquer la rapidité de cette succession dela nuit au crépuscule. (Voir plus haut : *au crépuscule*, etc...). — *N'était... :* faire sur cette construction les remarques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

nécessaires. — *persistante :* pourquoi cette épithète ? — *Steppe:* origine, sens. — *Exotique:* sens. — *Nous prend :* expliquer. — *Dans l'infini des rizières :* montrer l'exactitude de cette expression, distinguer la nuance de sens entre ces deux expressions : *l'infini des rizières* et *les rizières infinies.* — *Tête de ligne* : sens. — *Ce modeste petit chemin de fer :* justifier ces épithètes. — *Changement à vue :* expliquer l'expression, pourquoi le verbe de la proposition n'est-il pas exprimé ? en quoi consiste ce changement à vue ? — *Ont fondu :* montrer la justesse de cette expression. — *Le bleu nocturne :* expliquer. — *Limpide, merveilleux :* à quels détails précédents s'opposent ces mots? *Avec son semis d'étoiles :* expliquer le mot semis — *Une mouche à vapeur* : expliquer l'expression. — *Doit m'attendre :* signaler et expliquer ce procédé qui consiste à appliquer à des choses des mots employés ordinairement quand il s'agit de personnes. — Sens précis du mot *berge.* — *Mais les arbres...* expliquer l'opposition (marquée par *mais)* entre cette phrase et le passage précédent. — *Lucioles :* expliquer. — *Danses... leurs feux légers :* montrer la justesse de ces expressions. — *Paix et silence :* expliquer cette proposition elliptique. — *Adorable:* quels sont les détails qui justifient cet adjectif ? —*Lourdeur de l'air toujours :* rapprocher de : *sous cette chaleur persistante.* — *Alanguissantes :* expliquer ce mot ; d'où viennent ces *senteurs alanguissantes :* — *En ligne :* expliquer. — Pourquoi le mot *allées* paraît-il plus exact que le mot *rues ?* — *l'humble ville,* cette épithète vous paraît-elle justifiée — *Tracée d'un seul coup :* par qui ? quand ? — Relever les détails qui justifient cette impression de tristesse. — *Le recueillement songeur :* expliquer cette expression. — Pourquoi Mytho apparaît-il à l'auteur comme *un coin de France ? — Ces semblants de patrie :* expliquer. — *Egarés :* sens précis. — *Brousse :* sens. — Montrer le contraste entre la première partie de la phrase *(de ces coins de France, ces semblants de patrie)* et la deuxième *(égarés au milieu de la grande brousse asiatique).* — *Isolés de tout :* n'y a-t-il pas là quelque exagération ? — *Même de la mer :* expliquer *même.*

II. — Composition et idées — 1° Distinguer trois parties principales ; subdiviser la 3e partie.

2°) Montrer que l'auteur ne reste jamais impassible devant les paysages et qu'il mêle toujours à la description l'analyse des sentiments qu'il éprouve.

3°) Relever les mots et expressions qui peignent les sentiments et plus particulièrement la *nostalgie* de l'auteur. Place qu'occupe ce dernier sentiment dans l'œuvre de Pierre Loti.

III — Appréciation littéraire — Le style de ce morceau est *coloré* (relever les mots, surtout les adjectifs et les comparaisons qui peignent) et *harmonieux* (lire à haute voix les phrases plus particulièrement harmonieuses) ; ces qualités sont précisément celles d'un grand poète.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

8. — LE MÉKONG (1)

Le Mékong, père des eaux, a été comparé à un Dragon posé sur le sol où il s'agite, un Dragon formidable et capricieux, aux bras et aux bouches multiples, un Dragon à la fois bienfaisant et redoutable, dont il faut bien connaître les habitudes pour n'être pas sa victime. Tantôt, il vous emporte selon un rythme calme et régulier. Alors on a tout le temps d'admirer ses rives ornées de bouquets de bambous, d'arbres à sucre, de bananiers aux larges feuilles. Les petits villages défilent un à un dans la haute verdure, surmontés par les aréquiers qui ont l'air de plumeaux vivaces destinés á balayer l'azur. On voit s'ouvrir de vastes espaces, puis c'est la forêt profonde avec ses bois de rose, de teck, de santal qui bouche l'horizon et, de nouveau, reparaissent des cultures humaines et des paillotes. Tantôt, au contraire, la bête écume et vous entraîne dans une course folle. L'on passe par-dessus les champs, les bois, les plaines immenses! Le Mékong monte au flanc des collines, tourbillonne autour des rocs, dépasse la cime des arbres. C'est une force qui ne connaît plus de limite. Les chaloupes chinoises et malaises ont l'air de coques de noix perdues sur un lac couleur de café au lait. Le fleuve est, à ce moment, abreuvé par la fonte des neiges du Thibet et par les pluies de juin, d'août et de septembre, qui s'écoulent du Laos septentrional et du versant ouest de la chaîne annamitique. On ne distingue plus les berges lors de ces crues qui atteignent entre 12 et 13 mètres! En année normale, l'inondation dure une vingtaine de jours (2). Les débordements du Dragon provoquent un phénomène curieux. Sous leur pression, les affluents et les ruisseaux remontent vers la source (3). Ils ne reprennent leur course régulière vers le fleuve que lorsque celui-ci se retire.

FRANÇOIS DE TESSAN.

Dans l'Asie qui s'éveille. (Paris, La renaissance du livre).

NOTES

(1) «Le terme de ***Mékhong*** serait taï, c'est-à-dire laotien ou siamois. ***Mé*** signifie « mère » ou « principal » : ***khong*** qui est aussi le nom d'une île d'un mœuong ou pays baigné par le fleuve avant sa sortie du Laos,

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

serait la défiguration taïe de *gan* pour gangâ, nom classique qu'on donne quelquefois au Mékhong (AYMONIER : *Le Cambodge*, 1).

(2) Ce détail n'est exact que pour la Cochinchine. Mais au Cambodge la crue commence en juin ; elle cesse en octobre et c'est seulement en janvier que l'inondation est complètement écoulée.

(3) Ce phénomène est dû surtout au défaut de pente du sol : les eaux ne s'écoulent pas assez promptement vers la mer, par les bouches du fleuve qui sont obstruées de bancs de sable et de boue. Aussi sont elles refoulées en arrière.

QUESTIONNAIRE

I — **Détail** — *Père des eaux*, expliquer et justifier l'expression — *formidable et capricieux*, expliquer et justifier ces épithètes — *aux bras et aux bouches multiples*, expliquer — *bienfaisant et redoutable*, expliquer ces épithètes — *les habitudes*, que faut-il entendre par là ? — *selon un rythme calme et régulier*, expliquer — *bouquets*, expliquer — quelques mots sur les arbres à sucre (V. lecture 15, Note 3.) — *défilent*, expliquer cette illusion — *haute verdure*, expliquer l'épithète — *vivaces*, sens — *de plumeaux destinés à balayer l'azur*, expliquer cette image — *on voit s'ouvrir de vastes espaces*, expliquer — quelques mots sur les *bois de rose*, le *teck* et le *santal* — *qui bouche l'horizon*, expliquer — *paillotes*, sens — *la bête écume*, expliquer — *l'on passe par dessus les champs*, expliquer — *monte au flanc des collines, tourbillonne autour des rocs, dépasse la cime des arbres*, montrer la gradation — *coques de noix*, expliquer la comparaison — *couleur de café au lait*, montrer l'exactitude de la comparaison — *abreuvé*, expliquer l'image — *crues*, étymologie — *remontent vers la source*, expliquer ce phénomène.

II — Composition et idées — 1°) Distinguer une introduction et deux parties.

2°) Montrer que la description, littéraire dans la première partie, prend un caractère scientifique dans la seconde.

III — Appréciation littéraire — Les qualités du style sont *le pittoresque* (surtout dans la première partie) et le *mouvement* (particulièrement dans la seconde partie).

---

9. — PAYSAGES COCHINCHINOIS

Le tableau quitte le Mékong et s'engage dans l'arroyo, qui, dès Sadec, se rétrécit. On est tout près des rives. On passe entre deux forêts «tropicales» (1), verte confusion d'où se détachent les palmes découpées. Sur l'eau blette, le soleil disperse de larges plaques de mica, étrange soleil qui est partout sauf au ciel. Deux enfants nus courent sur la rive. Aussi légères que des insectes d'eau, glissent des pirogues au bec pointu où pagayent des femmes.

Maintenant c'est le canal. Il est tracé entre deux grandes plaines d'herbes vagues que des arbres bornent au lointain.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Dans cette solitude, on distingue parfois une *canhà* (2), qui fut bâtie en même temps qu'on plantait les bananiers. Les bananiers poussent et cela suffit pour des hommes pouvant vivre là. A l'horizon, le canal reflète un soleil blanc. On ne peut imaginer plus parfait embrasement. Mais cet embrasement, à la limite du feu, pâlit la surface du canal. On croirait de la glace.

Nous voici dans le Bassac, branche du Mékong. Le fleuve est large comme un lac. Nous passons devant une grande île plate et verte, au niveau de l'eau. Peu à peu, tout s'apaise en gris délicats. La brise vient et un peu de fraîcheur. Et maintenant c'est l'arroyo de cinq heures et demie, aux reflets d'étain, entre des arbres apaisés.

Dans un retrait de l'arroyo, des buffles se baignent. On ne voit pas leur corps. On ne voit que les têtes et les cornes. Et les courbes dressées de ces cornes noires, entre elles mélangées, composent un étrange dessin, qui fait penser aux incurvations et aux redressements des toits de pagodes.

LÉON WERTH
Cochinchine (Paris, F. Rieder et Cie, éd.),

NOTES

(1) L'auteur met cet adjectif entre guillemets pour railler les écrivains exotiques qui abusent de ce terme.

(2) Contraction de l'expression annamite *cái nhà* = maison.

QUESTIONNAIRE

I — Détail — Quelques mots sur le cours du *Mékong* en Cochinchine et sur *Sadec* — *arroyo*, origine, sens — *se retrécit*, intérêt de ce détail dans la description — *verte confusion*, montrer l'effet produit par ce nom abstrait précédé par une épithète concrète — *d'où se détachent*, expliquer — de quelles *palmes* peut-il être question ici ? — *découpées*, expliquer — *blette*, sens, originalité de l'épithète — *de larges plaques de mica*, expliquer l'image — *étrange soleil*, relever les détails qui justifient l'emploi de l'épithète — *sauf au ciel*, expliquer — *insectes d'eau*, expliquer la comparaison — *pirogues*, origine, sens — *au bec pointu*, pourquoi? — *pagayent*, origine, sens — *arroyo, canal*, différence de sens — *vagues*, expliquer — *que des arbres bornent*, expliquer — *et cela suffit*, n'y a-t-il pas, ici, une exagération ? — *blanc, blanche*, justifier ces épithètes — *irradiation*, composition, sens, montrer l'effet produit par l'ellipse du verbe et de l'article — *formidable*, montrer que cet adjectif est pris, ici, dans toute sa force — *à la limite du feu*, expliquer cette expression — *pâlit*, expliquer — *de la glace*, justifier la comparaison — quelques mots sur le cours du *Bassac* en Cochinchine — *au niveau de l'eau*, expliquer — *tout*

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

s'apaise, expliquer ce verbe — *la brise vient et un peu de fraîcheur*, faire une remarque sur la construction de la phrase — *l'arroyo de cinq heures et demie*, que veut dire l'auteur ? — *aux reflets d'étain*, justifier la comparaison — *apaisés*, expliquer — *retrait*, sens — *incurvations* et *redressements*, expliquer ; montrer la justesse et l'originalité de la comparaison.

II — Composition et idées — 1° Montrer que l'auteur suit, dans cette description, l'ordre ordinairement suivi par les voyageurs et les touristes.

2° Diviser le morceau en quatre parties. Relever les mots et expressions par lesquels l'auteur introduit chacune des parties.

III — Appréciation littéraire — Montrer que la description est *colorée* (relever les mots qui peignent, et notamment les épithètes ; signaler les comparaisons) — *originale* (effets produits par certaines épithètes, par certaines oppositions de termes, certaines surprises d'expression) et *harmonieuse* (*sur l'eau blette.... et maintenant c'est l'arroyo. . . ; et les courbes dressées, etc...*)

10 — LA BASSE-COCHINCHINE

Le colmatage, relativement peu sensible au Cambodge, se manifeste puissamment et à vue d'œil en Cochinchine où, d'année en année, les îles se créent, les plaines basses se comblent, les marais se transforment en rizières. Le fleuve repousse sans cesse l'Océan qui échelonne ses dunes de sable en témoignage de ses reculs successifs. Le flux noie de ses eaux salées ou saumâtres les côtes, les rives boueuses, et se retire, les découvre en plaines de fange noire et nauséabonde où s'enliseraient profondément l'homme et les grands animaux. Les palétuviers, au feuillage sombre, aux innombrables racines tortueuses, enchevêtrées et projetées loin du tronc, plongent dans cette vase, la fixent et marquent l'empiètement continuel de la terre sur l'élément liquide. Sur les bords des fleuves immenses, les touffes d'arbres, asiles des singes et des échassiers, flottent indécises et éparses en de lointains mirages ; et vues de près, au milieu des nuits silencieuses, elles se diaprent de myriades de lucioles, points lumineux qui s'éteignent et scintillent en cadence régulière.

Derrière les rideaux de palétuviers et de palmiers aquatiques, la boue alluvionnaire prend lentement consistance sur un sous-sol d'argile, de sable et de limonite. Avant même que la chaleur du climat et l'humidité de la terre y développent la végétation exubérante des tropiques, l'homme entre en scène, transforme cet humus fertile en véritable

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

grenier d'abondance, étend à perte de vue un océan de rizières uniformément plates, vert tendre ou jaunâtres selon la saison. Les humbles cases sur pilotis se laissent entrevoir, sous les frondaisons des rives à demi cachées sous les bouquets de bananiers aux longues feuilles d'émeraude retombantes. Plus loin les arbres fruitiers de toutes sortes indiquent une prise de possession plus ancienne; ainsi les manguiers, énormes boules au feuillage vert sombre, aux savoureux fruits d'or; aussi les aréquiers aux tiges sveltes et rigides que termine un fin plumeau de feuilles; et les cocotiers au tronc oblique et élancé qui dominent tous les arbres voisins de leur éventail de palmes.

ETIENNE AYMONIER

Le Cambodge. (Paris, Ernest Leroux, éd.)

QUESTIONNAIRE

I — Détail — *colmatage*, expliquer — *les îles... les plaines basses... les marais...* quel ordre suit l'auteur dans cette énumération? — *qui échelonne ses dunes... successifs*, expliquer ce passage — *le flux*, expliquer — *salées, saumâtres*, différence de sens — *s'enliseraient*, expliquer — *les grands animaux*, citez-en quelques-uns—quelques renseignements sur les *palétuviers*, montrer l'exactitude de la description qu'en donne l'auteur — *enchevêtrées*, étymologie, sens — *la fixent*, expliquer — *l'empiètement*, composition, sens—citer quelques *échassiers* de la Basse-Cochinchine — flottent... *mirages*, sens du mot mirage; relever les termes qui annoncent cette comparaison — *diaprent*, sens — *myriades*, composition, sens — quelques mots sur les *lucioles — scintillent en cadence régulière*, expliquer cette expression—quelques mots sur les *palmiers aquatiques — alluvionnaire*, expliquer — *prend consistance*, expliquer—qu'est ce que la *limonite? — exubérante*, étymologie, sens — *humus*, expliquer — *grenier d'abondance*, expliquer cette expression — *océan de rizières*, justifier l'image — *vert tendre*, pourquoi le singulier? — *selon la saison*, préciser—pourquoi les cases des Annamites sont-elles, dans cette région, construites sur *pilotis?* — *bananiers*, montrer l'exactitude de la description qu'en fait l'auteur — pourquoi *les arbres fruitiers* indiquent-ils *une prise de possession plus ancienne* de la part de l'homme? — montrer l'exactitude des descriptions d'arbres fruitiers *(manguiers, aréquiers, cocotiers)* qui terminent le morceau.

II — Composition et idées — 1° Montrer que l'auteur commence sa description de la Basse-Cochinchine en partant de la mer et s'en éloigne progressivement.

2° Diviser le morceau en deux parties principales; donner un titre à chacune d'elles.

III — Appréciation littéraire — Montrer que cette page est l'œuvre d'un *géographe* qui décrit scientifiquement et explique les aspects du pays, en même temps que l'œuvre d'un *peintre* qui sait faire voir ce qu'il décrit (citer les passages les plus caractéristiques).

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

11 — L'ÂME DE LA COCHINCHINE

L'âme de ce pays, c'est l'âme de la terre.

Il ne suffit pas de monter dans une de ces petites voitures légères, suspendues sur deux grandes roues de bicyclette, avec des brancards de bambou et traînées par un homme, véhicule rêvé pour la promenade et que tout le monde connaît sous le nom de pousse-pousse ; il ne suffit pas de sortir ainsi de la ville et, après avoir vu la campagne à droite et à gauche de la route, sur deux kilomètres, de retourner sur ses pas, lassé déjà et sous le prétexte que la Basse-Cochinchine est partout pareille à elle-même, ce qui, au demeurant, se trouve vrai. Après cette excursion, l'on aura tout vu et l'on ne saura rien.

Il faut qu'à la vision d'un lambeau de plaine, succède la vision d'un autre lambeau de plaine et ainsi longtemps, très longtemps, loin, très loin : il faut aussi avoir vu le paysan annamite luttant corps à corps avec la glèbe, puis le revoir encore et le revoir toujours. Il ne vous dira rien, mais vous saurez quand même qu'il adore son limon à l'égal d'un dieu.

Cette monotonie doit vous lasser, vous énerver, vous irriter. Quand vous serez près de la maudire, alors, mais alors seulement, vous connaîtrez les forces spirituelles de cette plaine interminablement verte ; elle pèsera sur vous comme une chape d'éternité et vous saurez qui est le «nhà quê», ce paysan calme, docile, mais recélant une énergie admirable et portant en puissance d'étonnantes réactions.

Lorsque vous aurez, par une longue contemplation, atteint ce point d'observation, le temps passera désormais imperceptible, uni comme la plaine, à peine marqué deux fois par an par la saute de mousson du Nord-Est au Nord-Ouest et du Sud-Ouest au Nord-Est, immanquablement.

De cette immensité plate subissant, passive, les éléments, monte, irrésistiblement, l'exhortation à la patience.

ALBERT VIVIÈS

L'âme de la Cochinchine. (Saigon Portail, éd.)

QUESTIONNAIRE

I. — **Détail.** — *une de ces petites voitures légères... traînées par un homme :* montrer l'exactitude de cette description du pousse-pousse. — *brancards de bambou :* ce détail est-il exact dans tous les pays de l'Union ? — *véhicule rêvé pour la promenade :* justifier cette assertion. —

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

au demeurant : sens de cette locution. — *l'on aura tout vu et l'on ne saura rien :* pourquoi ? — *lambeau de plaine :* expliquer cette expression. — *longtemps, très longtemps, loin, très loin :* montrer l'effet produit par ces répétitions. — *corps à corps :* sens de l'expression. — *glèbe :* sens. — *adore :* montrer la force du terme. — *à l'égal d'un dieu :* expliquer. — *lasser, énerver, irriter :* marquer la gradation. — *forces spirituelles :* expliquer. — *pèsera :* montrer l'énergie du terme. — *comme une chape d'éternité :* expliquer cette comparaison. — *portant en puissance :* expliquer. — *d'étonnantes réactions :* que faut-il entendre par là ? — *uni comme la plaine :* justifier la comparaison. — *saute :* sens. — quelques mots sur le régime des *moussons* en Indochine — *immanquablement :* montrer la force que donne à cet adverbe son rejet à la fin de la phrase — *passive :* expliquer. — *les éléments :* quels sont-ils ? — *monte... à la patience :* expliquer ce membre de phrase.

II. — Composition et idées. — 1° Quelle est l'idée qui constitue le fond de cette page ? Justifier le titre donné au morceau.

2° Distinguer dans le texte deux parties principales avec une introduction et une conclusion ; chercher des subdivisions dans la 2e partie.

III. — Appréciation littéraire. — Les qualités de cette page sont la valeur morale du fond et l'énergie de la forme (le prouver par des citations).

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

B. — CAMBODGE

12 — SUR LE MÉKONG

6 Juin 1913

C'est, à cette époque des basses eaux (1), la grande poésie du fleuve avec ses rives escarpées, coupées à pic dans une terre rouge comme de la chair. Tous les arbres y poussent vigoureusement : le teck aux larges feuilles vert tendre, les palmiers à sucre et leurs boules de palmes, les bambous semblables à des jaillissements d'eau verte, grêles dans le bas et qui retombent après un épanouissement délicat, d'immenses banians abritant les pagodes, les manguiers noirs — et puis, de grands cadavres d'arbres aux blancheurs d'ossements. Leurs branches tordues font des gestes désespérés à l'eau qui passe. Mais, comme en ce pays rien n'est complètement mort ou tout à fait triste, des lianes fastueuses empanachent ces squelettes.

Souvent une petite île surgit, semblable à un grand vaisseau à l'ancre dans le courant, un grand vaisseau en fête et tout orné de verdure. Et toujours ce sont les herbes flottantes aux fleurs mauves (2) ; les cormorans, ailes ouvertes, noirs et immobiles dans le soleil ; une pirogue dormant sous un arbre qui la remplit de feuilles ; un enfant nu qui se baigne ; des oiseaux bleus ; le bond scintillant d'un poisson et, jetées sur la berge pour sécher, les étoffes safran des bonzes.

Les sampans (3) ont les deux extrémités relevées, un pagayeur sur chacune ; et souvent une femme à l'écharpe éclatante est posée au milieu comme une grande fleur. Chaque sampan flotte au ras de l'eau et la frôle comme un mince croissant noir répété par elle en sens inverse. De sorte que deux croissants sont là : un qui glisse — l'autre qui tremble.

Cette pirogue creusée dans un seul tronc d'arbre est presque l'unique richesse du riverain. Il y habite souvent, y pêche, transporte des fruits et des vivres protégés par des feuilles. Accroupi à l'arrière il s'arrose d'eau exquise à sa fatigue. Il y chante des refrains qui l'aident à ramer. Il y dort et rêve dans le bercement du fleuve et l'ombre des bambous. Il y mène sa femme «posée comme une fleur» et ses enfants y jouent et s'exercent au maniement des pagaies.

Le tronc d'arbre qui fut autrefois balancé par le vent au bord de cette eau, l'est maintenant par cette eau et sous le même vent. Et sa double existence reste attachée à la même rive.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

N'est-ce pas tout cela qui m'émeut au passage des sampans indigènes ; cette poésie intime qui s'isole dans un bercement suivi d'un sillage, sur la grande eau calme du fleuve, tandis qu'au delà tout est imposant et solennel : le ciel embrasé, la ligne lointaine et mystérieuse des berges, et le silence.

GEORGES GROSLIER

A l'ombre d'Angkor. (Paris, Challamel, éditeur)

NOTES

(1) Bien que la saison des pluies au Cambodge commence ordinairement en mai, la crue n'est sensible qu'au milieu de juin, car les eaux des premières pluies sont absorbées par la terre désséchée.

(2) Sans doute les *loc-binh*, appelés aussi lotus du Japon.

(3) Le mot *sampan* est pris ici dans le sens général de petit bateau. Mais le terme pirogue correspond beaucoup mieux à la description que fait l'auteur des embarcations indigènes, puisque sampan signifie, d'après l'étymologie chinoise, qui est composé de « trois planches. »

QUESTIONNAIRE

I. — Détail. — *escarpées,* étymologie, sens — de quelle nature est cette *terre rouge comme de la chair ?* — *vert-tendre* justifier le singulier — quelques mots sur le *teck,* sur *les palmiers à sucre,* (v. note 3 de la lecture 16) — les *banians,* montrer l'exactitude de la description que fait l'auteur de ces divers arbres--dans quel sens faut-il prendre ici l'épithète *noirs* appliquée aux *manguiers ?* — *de grand cadavres d'arbres aux blancheurs d'ossements,* montrer la vigueur pittoresque de ce détail — *des gestes désespérés,* expliquer — *rien n'est complètement mort ou tout à fait triste,* pourquoi ? — *fastueuses,* sens, avec quel mot cette épithète forme-t-elle contraste ? — *semblable à un grand vaisseau à l'ancre,* justifier la comparaison--quelques mots sur les *cormorans* — *qui la remplit de feuilles,* montrer le pittoresque de ce détail — *le bond scintillant,* souligner le pittoresque de l'expression — *safran,* expliquer — *pagayeur,* origine, sens — *comme une grande fleur,* par quel mot cette comparaison se trouve-t-elle préparée ? — *au ras de l'eau et la frôle,* souligner l'exactitude de ce détail — *deux croissants sont là...* montrer la poésie de ce passage — *l'autre qui tremble,* quel est celui qui tremble et pourquoi tremble-t-il ? — *protégés par des feuilles,* contre quoi ? — *exquise à sa fatigue,* expliquer cette expression — *qui l'aident à ramer,* montrer la justesse de cette observation — *le bercement, l'ombre,* montrer le rapport de ces mots avec les deux verbes qui commencent la phrase--effet produit par la répétition de *cette* et de *même,* dans le cinquième paragraphe — *intime,* relever les détails qui justifient cette épithète — *un bercement, suivi d'un sillage,* montrer comment cette expression peint exactement et poétiquement la marche du sampan sur le fleuve — *imposant et solennel,* relever les détails qui justifient ces adjectifs.

II. — Composition et idées. — 1° — Distinguer une introduction, trois parties et une conclusion. Subdiviser la troisième partie.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

2° — Quelle est l'impression générale qui se dégage de ce morceau ? Quelles sont les phrases qui traduisent cette impression ?

III. — Appréciation littéraire. — Montrer que les qualités littéraires de ce morceau sont : *le pittoresque* (relever les mots et expressions qui peignent) et la *poésie* (relever les passages les plus caractéristiques à cet égard).

---

13 — SUR LES FLEUVES DU CAMBODGE

Deux jours après, nous sortîmes des grands lacs du Tonlé-Sap par une rivière (1) qui va se jeter dans le Mékong à Phnôm Penh, la capitale du Cambodge. Le courant descend vers le fleuve, nous emportant à toute vitesse entre deux rives de palmes étagées les unes au-dessus des autres. Au bord de la berge, surgissent les petits palmiers d'eau que le remous de notre vapeur fait onduler en les froissant bruyamment ; au-dessus, s'élèvent les grandes chevelures des cocotiers, entre lesquels foisonnent de longs réseaux aux panaches blancs ; plus haut encore, s'épanouissent les plumeaux des aréquiers dont le moindre souffle incline les tiges frêles. Par ci, par là, le tronc vert d'un ouatier se dresse tout droit, avec des branches coudées comme des bras, presque sans feuilles, fleuries de touffes d'une sorte de coton que les indigènes emploient pour garnir leurs matelas. Sur la rivière, très poissonneuse, les oiseaux mènent grande pêche.

A Phnôm-Penh, je me décide à remonter le Mékong pendant quelques jours, pour aller voir d'autres ruines khmères, d'une époque plus récente que celles d'Angkor (2). Une lettre du roi Norodom (3) doit m'assurer bon accueil chez le gouverneur de la province (4), qui me fournira les éléphants nécessaires au voyage par terre....

La nuit est sans lune, le fleuve est noir, ses eaux perfides tourbillonnent avec rapidité sous l'apparente immobilité de la surface qui reflète les astres du ciel comme un miroir de métal. Des bords de la rivière, monte une brume légère, la terrible rosée de la saison sèche, féconde en fièvres et en dysenteries. La redoutable fraîcheur n'en paraît pas moins exquise après les ardeurs de cette journée dans une ville, et ma pensée, bercée par le battement monotone de l'hélice, se perd dans les lointains passés de l'Asie, berceau de notre race et de toutes les races, de notre religion et de

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

toutes les religions. Asie ! terre de Sem, de Cham et de Japhet, (5) patrie des auteurs inconnus des Veddas (6), de Manou (7), de Moïse (8), de Zoroastre (9), de Confucius, de Bouddha, du Christ et de Mahomet (10). Asie dont les traditions remontent dans les plus reculés des temps, retraçant historiquement les commencements du monde chinois jusqu'à cinq ou six millénaires en arrière de nous, et se perdant dans de peut-être plus insondables profondeurs d'antiquité avec les Veddas, sans parler de la Bible ! O vraiment mystérieuse Asie, qui as vu l'homme à son apparition sur les chemins de ce monde, et qui en as conservé les traces...

EMILE VEDEL

Une excursion au pays d'Angkor. Lumières d'Orient.
(Paris, Ollendorf, éd.)

NOTES

(1) Cette rivière, appelée par les Français Tonlé-sap, est plus connue des Cambodgiens sous le nom de Tonlé chrâp-chheam.

(2) Les ruines de Phnom Bachéy, ou Vat-Nokor, situées sur la rive droite du Mékong, près de Kompong-cham.

(3) Emile Vedel visita le Cambodge en 1899.

(4) Province de Kompong cham.

(5) *Sem, Cham, Japhet*, personnages bibliques, fils de Noé, et considérés comme les ancêtres, le premier des peuples musulmans de l'Orient, le second des peuples d'Afrique, le troisième des peuples d'Europe et de l'Asie méridionale.

(6) *Veda* ou *Vedda*, mot sanskrit signifiant science, révélation. Les Vedas, ou Veddas, sont les livres sacrés des Indiens, qui constituent la base de leur religion, de leur morale et de leurs institutions sociales.

(7) *Manou*, mot sanskrit : le *Penseur*, l'*Homme par excellence*. Sous ce terme, les Indiens désignent des personnages d'origine divine dont l'un aurait composé un recueil de lois religieuses, morales et sociales qui est demeuré le guide de la société indienne.

(8) *Moïse*, personnage biblique, libérateur et législateur des Hébreux, qu'il conduisit d'Egypte en Palestine.

(9) *Zoroastre* (ou Zarathoustra), fondateur ou réformateur de la religion perse ou mazdéisme.

(10) *Mahomet*, ou Mohammed (en arabe : le loué), né à la Mecque vers 571, mort à Médine en 652, fondateur de la religion musulmane.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

QUESTIONNAIRE

I — Détail. — Quelques mots sur le *Tonlé Sap*, sur *Phnôm Penh* — *le courant descend vers le fleuve*, en est-il toujours ainsi ? A quelle saison le courant remonte-t-il le fleuve ? — *étagées*, expliquer l'image — *berge*, sens précis — *remous*, sens — *onduler*, étymologie, sens — *les chevelures des cocotiers*, expliquer l'image — *foisonnent*, sens — *les plumeaux des aréquiers*, expliquer l'image — *dont le moindre souffle, etc...*, montrer l'exactitude de ce détail—quelques mots sur les *ouatiers* — *coudées*, expliquer l'image — *presque sans feuilles*, montrer l'exactitude de ce détail — *mènent grande pêche*, expliquer l'expression — *perfides*, expliquer l'épithète — *sous l'apparente immobilité de la surface*, expliquer — *comme un miroir de métal*, expliquer la comparaison — *terrible*, par quels détails l'auteur justifie-t-il cette épithète ? — *dysenteries*, étymologie — *la saison sèche*, un détail donné au début de ce morceau ne nous annonçait-il pas que l'auteur voyageait à cette saison ? — *bercée par le battement*, expliquer — *se perd*, expliquer l'image — *berceau de notre race*, justifier cette expression — *terre de Sem,... et de Mahomet*, donner toutes les explications historiques pour l'intelligence de ce passage — *dont les traditions remontent dans les plus reculés des temps*, expliquer ce passage — *historiquement*, montrer l'importance de cet adverbe ici — *millénaires*, sens — *insondables profondeurs d'antiquité*, expliquer — *mystérieuse*, par quels détails l'auteur justifie-t-il cette épithète ? — quelles sont ces *traces* dont il est question ici ?

II. — Composition et idées. — 1° Diviser le morceau en trois parties dont la seconde sert de transition ; dans la troisième partie, distinguer deux subdivisions : une description, une méditation.

2° Montrer les différences entre la description de la première partie et celle de la troisième partie. Pourquoi la seconde est-elle moins nette que la première et fait-elle une place si petite aux sensations visuelles ?

3° Justifier ces expressions par lesquelles l'auteur caractérise l'Asie : « berceau de notre race et de toutes les races, de notre religion et de toutes les religions. »

III. — Appréciation littéraire. — 1° Montrer que les qualités principales de ce morceau sont : le *pittoresque* (surtout dans la première partie) et la *poésie* (dans la troisième partie, où l'auteur évoque plus qu'il ne peint.)

2° Remarquer que par son style autant que par sa tournure d'esprit (caractère sentimental de la description, goût pour les considérations philosophiques), Emile Vedel s'apparente à Pierre Loti, dont, d'ailleurs, il s'est proclamé le disciple.

---

14 — SUR LE TONLÉ-SAP (1)

Sur le lac, grand comme la mer, voici le lever du soleil. Et en quelques minutes, tout se colore. A l'horizon de l'Est,

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

l'air limpide devient tout rose, et une ligne d'un beau vert chinois (2) indique la continuation sans fin de la forêt noyée. Par contraste, du côté de l'Ouest, — où la rive est trop lointaine pour être vue — il y a des amoncellements de choses sombres, chaotiques, terrifiantes, qui pèsent sur les eaux; des choses qui se tiennent debout, ainsi que des blocs de montagne, et se découpent aussi nettes que des cimes réelles dans le ciel pur, mais que l'on dirait prêtes à des écroulements formidables comme ceux des fins de monde; l'ensemble de tout cela est raviné, creusé, tourmenté, avec des ténèbres dans les replis, avec des rougeurs de cuivre sur les saillies. Et juste au-dessus, comme posée, la vieille lune morte, la grande pleine lune couleur d'étain, commence à pâlir devant ce soleil qui surgit en face. Tout ce côté de l'Ouest serait à ne pas regarder, à faire peur, si l'on ne savait ce que c'est : un orage, d'aspect cent fois plus terrible que les nôtres, qui couve avec un air de dormir, et vraisemblablement n'éclatera pas.

C'est de là que nous étaient venues, sur la fin de la nuit, cette chaleur et cette sorte de tension électrique si énervantes; avec l'habitude de ces climats, nous avions deviné, avant de le voir, qu'il y avait quelque part dans l'air un épouvantail de ce genre. Mais voici que cela se déforme, s'atténue, cesse de donner l'illusion de la consistance, et on respire mieux à mesure que tout achève de se dissoudre : des nuages quelconques à présent; bientôt après, de simples vapeurs qui restent pour embrumer chaudement la partie occidentale de cette petite mer, où nous passons seuls.

Pas une jonque en vue; pas plus de trace de l'homme qu'avant son apparition dans la faune terrestre. Mais çà et là de longues traînées, d'un blanc rosé, font des marbrures sur les eaux verdâtres saturées de matières organiques, et ce sont des compagnies de pélicans qui dorment et se laissent flotter.

Jusqu'au milieu du jour, nous continuons de cheminer sur le lac inerte, qui a des luisances d'étain poli. A l'horizon de l'est, une espèce de moutonnement vert se prolonge sans fin, toujours semblable à lui-même : grands arbres qui baignent jusqu'aux branches et dont les dômes seulement émergent encore. Ce n'est qu'un faux rivage, puisque sous la verdure, le lac ne cesse de s'étendre à d'imprécises distances; ce n'est que la limite des eaux plus profondes, où la végétation perdrait pied.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Trente lieues, quarante lieues de forêt noyée défilent ainsi, tant que dure notre course paisible vers le nord. Zone immense, inutilisable en cette saison pour l'homme, mais réservoir prodigieux de vie animale ; ombrages pleins d'embûches, de guet-apens, de griffes, de becs féroces, de petits dards aiguisés pour les piqûres mortelles. Des ramures plient sous le poids de graves marabouts au repos ; des arbres sont si chargés de pélicans que, de loin, on les croirait tout fleuris de grandes fleurs pâlement roses.

Aux instants où nous naviguons en frôlant presque cette forêt au vert éternel, les hôtes des branches s'épeurent, prennent leur vol. Et alors, de près, nous voyons des écheveaux de lianes, comme dévidés sur les arbres, les rattachant les uns aux autres, tellement que tout cela se tient pour ne former qu'une seule masse indémêlable.

PIERRE LOTI

Le Pèlerin d'Angkor. (Paris, Calmann-Lévy, éditeurs)

NOTES

(1) Le Grand Lac du Cambodge—appelé *Tonlé Sap* (bassin ou mer d'eau douce) par les indigènes — a, pendant la saison des basses eaux, 140 kilomètres de longueur sur une largeur moyenne de 30. Cette superficie se trouve doublée et même triplée à l'époque des hautes eaux. « Le lac, qui est dépourvu de berges, qui est partout entouré d'un terrain plat ou en pente très douce, répand ses eaux dans ces forêts d'arbres au pied presque toujours noyé qui lui font une première ceinture, baigne les branches de ces arbres où il déposera les laisses indicatrices de la hauteur atteinte ; il envahit au delà la jungle inextricable au sol boueux et il noie profondément la zone extérieure, celle des vastes plaines nues où ne croissent que des grandes herbes. Selon la pente du terrain, il inonde jusqu'à deux, quatre et même dix lieues au loin. » AYMONIER. *Le Cambodge.*

(2) Loti veut parler ici de cette couleur vert foncé dont les Chinois se servent pour peindre les arbres sur leurs vases.

QUESTIONNAIRE

1. — **Détail.** — *grand comme une mer*, justifier cette comparaison — *amoncellements*, sens du mot — *choses*, pourquoi l'auteur emploie-t-il ce mot vague ? — *chaotiques*, sens — *qui pèsent sur les eaux, qui se tiennent debout*, expliquer ces expressions — *blocs de montagne, cimes réelles*, justifier ces comparaisons — *des écroulements formidables comme ceux des fins du monde*, montrer l'énergie et l'exactitude de ces expressions — *raviné, creusé, tourmenté*, expliquer chacune de ces épithètes — *rougeurs de cuivre*, expliquer cette expression — *comme posée*, expliquer — *la*

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

vieille lune morte, justifier ces épithètes — *couleur d'étain*, expliquer — *serait à ne pas regarder*, expliquer cette expression, la justifier par les détails qui précèdent — *les nôtres*, expliquer — *couve*, sens du mot ici — *tension électrique*, expliquer — *épouvantail*, sens — *cela*, pourquoi ce mot vague ? — *s'atténue*, sens — *l'illusion de la consistance*, expliquer l'expression — *on respire mieux*, pourquoi ? — *se dissoudre*, montrer la force du mot — *nuages quelconques*, expliquer l'épithète ; sens de cette proposition elliptique — *embrumer chaudement*, expliquer — *faune terrestre*, expliquer — *traînées, marbrures*, sens — *saturées de matières organiques*, expliquer — *se laissent flotter*, expliquer — *luisances*, sens — *un faux rivage*, expliquer l'expression — *la végétation perdrait pied*, expliquer — *réservoir de vie animale*, expliquer — *embûches, guet-apens*, sens — *griffes, becs, dents, dards*, quels sont les animaux qui sont ainsi désignés ? — *graves marabouts*, expliquer l'épithète — *plient, chargés*, montrer la force de ces expressions — *tout fleuris*, montrer la justesse et la poésie de cette comparaison — *fleuris de fleurs*, pourquoi cette répétition ? — *pâlement*, cet adverbe est-il d'un usage courant ? — *vert éternel*, justifier l'épithète — *écheveaux de lianes.. dévidés*, expliquer ces images — *indémêlables*, montrer l'exactitude de cette épithète.

II. — **Composition et idées** — 1°) Diviser le morceau en deux parties principales ; subdiviser chacune de ces parties.

2°) Montrer que Loti est, avant tout, un visuel (expliquer ce terme) ; qu'il peint avec autant de vigueur et de précision ce qu'il voit et ce qu'il ne voit pas (surtout à la fin du cinquième paragraphe) ; qu'il traduit aussi d'autres sensations plus difficiles à rendre (sensations d'étouffement par exemple, d'énervement...)

III. — **Appréciation littéraire.** — Montrer, par des citations, que le style de Loti est celui d'un grand *peintre* (couleurs, comparaisons) et d'un grand *poète* (choix des détails, harmonie de la phrase).

---

15 — LA PLAINE DE BOUE[1]

Kompong [2] Thôm, *17 Novembre 1884.*

Quand on quitte Kompong-Chhnang, on est obligé, par l'insuffisance des cartes, de prendre un homme du pays pour guide dans le labyrinthe de la forêt noyée, toute percée d'arroyos croisés en tous sens. Ici le menu gibier est le poisson, et la grosse bête, le caiman. Une multitude d'étranges animaux, de monstres gluants, circule sans doute au pied des arbres dans le mystère de ténèbres à peu près complètes, tandis qu'au sommet, sous les rayons du soleil, on voit s'ébaudir les singes gris et noirs.

Cette course à toute vapeur en escadrille, canonnières et chaloupes [3], dans les arroyos larges, sinueux, complexes

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

des grands bois inondés, fut pour moi un spectacle plein d'attrait.

Tout à coup s'ouvre un large horizon, c'est le Véal-Phoc, *la mer de boue*.... On l'appelle ainsi parce qu'aux basses eaux elle forme un seuil de vase liquide à l'entrée des Grands Lacs, eux-mêmes presque asséchés.

C'est l'embouchure des Grands Lacs, comme portent les cartes ; bien digne aussi du nom de *lac* serait le Véal-Phoc, s'il n'avait pour terme de comparaison ses grands voisins. On respire, on a comme la sensation de la mer en sortant de l'étouffante atmosphère toute pleine de vapeurs des grands bois. Droit devant lui, le spectateur ne voit que ciel et eau, et, sur les côtés, à toute longueur de vue, à peine au-dessus de l'horizon, des cimes d'arbres.

Tout ce que l'œil aperçoit comme ceinture du Véal-Phoc appartient à la forêt noyée et par delà, bien loin, se profilent des montagnes couvertes d'une verdure sombre à leur donner une teinte noire... de vraies montagnes, chose dont on perd le sentiment en Cochinchine.

Nous appuyons sur la droite du Véal-Phoc et arrivons à la lisière de la forêt où le pilote nous lance entre deux bouquets espacés dont les branches les plus élevées émergent ; bientôt l'arroyo se dessine et nous remontons un large canal entre deux murailles de verdure à demi-baignées.

La solitude et le silence fatiguent ; — partout l'immobilité de la plante, la torpeur de la vie végétale. Pendant longtemps pas un oiseau... puis apparaît quelque héron, le bec en avant, le cou reployé en S, ses longues jambes étendues, battant l'air lentement de ses vastes ailes, ou l'ignoble crabier, son diminutif... Peu à peu l'arroyo s'anime de bandes d'aigrettes détachées sur le feuillage foncé comme de petites masses de neige. Des pélicans nagent, en fuyant devant nous, détournant la tête en arrière, et nous regardant d'un œil stupide, avec leur poche pendante sous leur gros bec, comme du vieux parchemin mouillé. Quand nous les approchons, ils se lèvent pour se reposer un peu plus loin et recommencent à fuir en nageant.... et le même manège continue. Il leur faut beaucoup de temps et de reprises de vol pour que l'expérience fasse entrer dans leur léger cerveau la vanité de ce procédé, et les décide à faire un détour par-dessus les arbres pour se placer derrière nous. Des martins-pêcheurs au bec droit et robuste, rouge comme un morceau de corail, au corps moitié saphir, moitié rubis, se tiennent mathématiquement

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

au même point de l'air, par un très rapide battement d'ailes, puis se laissent tomber comme une pierre et se relèvent un poisson au bec. Des aigles à tête blanche décrivent en planant, de grandes courbes dans le ciel.

Mais la présence de tous ces oiseaux, rares en somme, et des poissons effrayés, bondissant devant les canonnières et les chaloupes, ne suffit pas à combattre la pénible impression d'isolement, sous laquelle le voyageur ne tarde pas à se sentir oppressé après son départ de Kompong-Chhnang.

Et cela continue toujours ainsi ; on glisse silencieusement sur une eau morte entre deux murs plongés, sur lesquels la nature a peint partout le même dessin vert.

PAUL BRANDA

Ça et là. (Fischbacher, éditeur)

NOTES

(1) — La *mer de boue*, ou, plus exactement, la plaine de boue (en cambodgien : *veal*, plaine, *phoc*, ou mieux, *phok*, boue) se trouve à l'entrée même des Grands Lacs, au débouché du canal naturel qui les relie au fleuve. Elle est ainsi nommée parce que « les eaux des crues, passant subitement du violent courant fluvial au calme lacustre, y ont déposé les matières terreuses qu'elles tenaient en suspension » (AYMONIER. *Le Cambodge*).

(2) — *Kompong*, qui entre dans la composition de beaucoup de noms de localités cambodgiennes, signifie : *berge, quai ; Kompong-Thom*, c'est *le grand quai ; Kompong-Chhnang*, c'est le *quai aux marmites.*

(3) — *Escadrille, canonnières, chaloupes :* l'auteur, officier de marine, accompagnait le Gouverneur de la Cochinchine (qui était alors M. Thomson) en tournée d'inspection. Le Protectorat du Cambodge relevait, à l'époque, du Gouvernement de la Cochinchine.

QUESTIONNAIRE

I — Détail — *Kompong-Thôm, Kompong-Chhnang*, indiquer la situation et l'importance de ces villes — *par l'insuffisance des cartes*, noter la date à laquelle ce texte a été écrit ; pourrait-on écrire la même chose aujourd'hui ? — *labyrinthe*, étymologie, sens — *forêt noyée*, expliquer le phénomène — *arroyo*, origine, sens — *percée d'arroyos*, expliquer l'expression — *le menu gibier..le poisson, la grosse bête .. le caiman*, signaler l'opposition entre les termes et l'effet qui en résulte — *monstres gluants*, expliquer — *sans doute*, remarquer cette restriction, en donner le sens — *au pied des arbres.....soleil*, montrer l'antithèse contenue dans ce membre de phrase — *s'ébaudir*, sens ; ce mot est-il couramment employé aujourd'hui ? — *escadrille*, composition, sens — *canonnières, chaloupes*, sens — *sinueux, complexes*, de quel

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

mot, employé dans la première phrase, ces épithètes sont-elles la justification ? — quelle est l'époque des *basses-eaux* au Cambodge ? — *un seuil*, expliquer l'image — *comme portent les cartes*, expliquer l'expression — *ses grands voisins*, quels sont-ils ? — *on respire*, pourquoi ? *toute pleine de vapeurs*, expliquer — *à toute longueur de vue*, sens de l'expression — *comme ceinture*, expliquer — *se profilent*, sens — *à leur donner*, expliquer l'expression — *vraies*, pourquoi cette épithète ? — *dont on perd le sentiment en Cochinchine*, pourquoi ? — *appuyons* : sens du verbe ici — *lisière*, sens — *à demi-baignées*, expliquer — *solitude, silence*, montrer que ces mots sont expliqués par la suite — *héron*, montrer l'exactitude et le pittoresque de la courte description qu'en fait l'auteur — *ignoble*, expliquer l'épithète — *son diminutif*, expliquer l'expression, en montrer l'originalité — *s'anime de*, expliquer l'expression — *foncé*, montrer la valeur de l'épithète — *neige*, justifier la comparaison, en montrer la valeur poétique — *pélicans*, montrer que la description de cet animal est exacte, pittoresque et spirituelle — *manège*, sens — *reprises de vol*, expliquer — expliquer le *manège* des pélicans — *léger cerveau*, sens de l'épithète — *martins-pêcheurs*, montrer le pittoresque et la poésie de la description — *mathématiquement*, sens ; effet produit par l'emploi de cet adverbe dans ce passage — *corail, rubis*, expliquer ces mots — *sous laquelle.. oppressé*, expliquer cette expression — montrer l'effet produit par la dernière phrase ; relever les mots qui concourent à cet effet.

II — Composition et idées — 1° Diviser le morceau en trois parties.

2° Montrer que l'auteur mêle à la description l'analyse de ses impressions (impressions physiques, impressions morales).

3° Quelle est la partie qui vous paraît la plus importante ? La première partie (circonstances du voyage) ne pourrait-elle être considérée comme une introduction ?

III — Appréciation littéraire. — Injustement oublié aujourd'hui, Paul Branda est un écrivain de grand talent. Son style est *pittoresque, original, spirituel* et, par endroits, *légèrement ironique* (le prouver par des citations) — et, enfin, *harmonieux* (relire à haute voix tout le passage : *la solitude et le silence... de grandes courbes dans le ciel* ; montrer que l'auteur sait rendre, par la cadence de sa phrase, les mouvements et le *manège* des oiseaux.)

---

16. — LA PLAINE DE SIEMRÉAP

A quatre heures du soir, le 29 janvier (1), au sortir d'un petit bois taillis qui s'étend à l'ouest du mont Bakheng (2), je débouchais dans la plaine où s'élève la citadelle de Siemréap. C'était le moment de la moisson. Rien de plus riant et de plus animé que le paysage que cette plaine offre alors au voyageur. Toute la campagne a revêtu une teinte dorée. De nombreux troupeaux de bœufs et de buffles, au milieu desquels folâtrent les nouveau-nés de la saison,

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

diaprent les rizières de taches rouges et noires d'où s'échappe un sourd murmure de grelots. Colosse isolé qui domine toute la création vivante, l'éléphant secoue lentement avec sa trompe la gerbe de riz qu'il vient de glaner sur le champ récolté. Dans le chemin creux qui serpente sur la plaine, passe parfois avec un bruit étourdissant de clochettes une légère voiture à bœufs qui, pour un instant, voile le paysage d'un épais nuage de poussière. Les lourds et lents chars à buffles se croisent partout, apportant au village le riz qui va être emmagasiné dans les huttes en bambou lutées de terre glaise, d'où on le retirera au fur et à mesure des besoins. Sur les aires nombreuses disséminées dans les champs, des attelages de buffles piétinent les gerbes et, après un long et monotone travail, séparent le grain de l'épi. Bordure ravissante de grâce et de fraîcheur, une longue ligne d'arbres à fruits encadre tout ce tableau et cache les toits de chaume éparpillés sous son ombre. La végétation des tropiques offre seule une pareille variété de nuances et de formes : les cimes mobiles des bambous se jouent le long des troncs élancés des palmiers ; parmi ces derniers, le borassus (3) élève jusqu'aux nues sa raide collerette de feuillage et semble de sa colonne robuste soutenir tout un édifice de verdure. Le cocotier échevèle ses longs et tremblants rameaux sur le large faîte du tamarinier ; l'aréquier svelte se fait jour à travers l'épais feuillage des manguiers, et sa forme aérienne contraste avec le massif échafaudage du banyan qui s'étale à côté. Autour des cases, le papayer balance son léger parasol, et un rideau bas et continu de bananiers masque les troncs des pamplemoussiers, des orangers et des jacquiers. La ligne sombre des créneaux de la forteresse de Siemréap vient se profiler sur ce fond riant. Que le regard ne s'arrête pas trop sur les remparts ; il pourrait y découvrir quelque tête humaine, desséchée au soleil et tristement balancée à l'extrémité d'un bambou (4). Le soir arrive ; le soleil s'abaisse derrière le rideau d'arbres qui cache la rivière, et ses rayons décomposés, mêlant la pourpre à l'émeraude, se tamisent au travers du feuillage. Les troupeaux rentrent dans les parcs, et les beuglements sonores des taureaux sont coupés par les cris brefs et plaintifs des buffles. Le silence et le calme se font peu à peu ; on n'entend plus qu'une note monotone et douce, celle que la brise du soir fait rendre aux cerfs

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

volants captifs planant dans les airs et auxquels les habitants qui les lancent chaque année dans cette saison, attachent de superstitieux présages.(5) Quelques lumières s'allument dans les cases groupées sur la rive droite de la rivière, à peu de distance de la citadelle, dans l'intérieur de laquelle le bruit du gong et du tam-tam, successivement répété par tous les corps de garde, marque, à de réguliers intervalles, les veilles de la nuit.

FRANCIS GARNIER

Voyage d'exploration en Indochine (Paris, Hachette, éd.)

NOTES

(1) — En 1867, Francis Garnier, après être monté jusqu'à Oubone, avec la Commission d'exploration du Mékong commandée par Doudart de Lagrée, redescendit à Phnôm-Penh, par l'intérieur des terres, afin d'y prendre les passeports pour la Chine qui n'étaient pas encore arrivés le jour du départ de l'expédition (le 5 juin 1866).

(2) — Le *mont Bakheng* est, en réalité, un mamelon, d'une soixantaine de mètres de hauteur, qui s'élève entre Angkor-Thôm et Angkor-Vat et porte les ruines d'un temple.

(3) — Le *borassus flabelliformis* (palmier à sucre), appelé par les Cambodgiens *tenot*, est l'arbre caractéristique du Cambodge. Tout peut être utilisé dans cette espèce de palmier. « Son tronc donne des lattes et des traverses de case ; ses feuilles cousues recouvrent les habitations ; les tiges de ses palmes fournissent des fibres qui sont tordues en liens pour attacher les bestiaux ; ses fruits peuvent être mangés ; enfin le suc savoureux qui suinte en abondance des tiges de ses régimes se transforme par cuisson en un sucre très riche qui constitue son revenu important ». AYMONIER. *Le Cambodge.*

(4) — Les têtes des décapités étaient, autrefois, suspendues aux portes de la ville.

(5) — Détail probablement inexact. Pour les Annamites, pour les Cambodgiens comme pour les Européens, les cerfs-volants ne constituent qu'une distraction.

QUESTIONNAIRE

I. — **Détail.** — *bois taillis ;* expliquer — quelques mots sur *Siemréap* — qu'est-ce qui donne à la campagne cette *teinte dorée* dont parle l'auteur ? — *folâtrent*, composition, sens — *diaprent*, sens — *rouges et noires*, expliquer — *colosse isolé qui domine toute la création vivante*, justifier cette expression — *glaner*, sens — *récolté*, ce mot est-il employé ici dans son sens ordinaire ? — à quels mots de la phrase précédente s'oppose chacun de ces mots : *lents et lourds — lutées*, sens — *disséminées*, composition, sens — *monotone*, justifier cet adjectif — *variété*, montrer par quels détails ce terme se trouve développé et

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

justifié — *mobiles.. se jouent,* montrer la justesse de ces mots — *sa raide collerette,* montrer la justesse de l'image — *de sa colonne robuste soutenir tout un édifice,* expliquer l'image — *échevèle,* composition, sens; expliquer l'image — *svelte.. épais,* marquer l'opposition — *forme aérienne,* expliquer l'expression — *massif échafaudage,* montrer la justesse de l'expression — *parasol,* expliquer l'image — *fond riant :* expliquer, montrer que cette expression est justifiée par les détails qui précèdent — *quelque tête humaine,* marquer le contraste de ce détail horrible avec tout ce qui précède — *décomposés,* expliquer — *émeraude,* expliquer — *se tamisent :* sens — *captifs,* expliquer cet adjectif.

II — Composition et idées — 1° Distinguer une introduction et deux parties principales.

2° Montrer que l'introduction localise le paysage dans l'espace et dans le temps.

3° Diviser la 1re partie (description de la plaine le jour) en deux subdivisions nettement distinctes; par quels mots l'auteur annonce-t-il la seconde subdivision?

4° Quelle est la phrase de transition entre la 1re et la 2e partie ?

5° Pourquoi dans la seconde partie l'auteur s'attache-t-il surtout à décrire les bruits, tandis que la première partie est constituée presque exclusivement par une description des formes et des couleurs?

6° Quelle est l'impression qui se dégage de l'ensemble?

7° Cette description serait-elle exacte encore aujourd'hui dans tous ses traits?

III — Appréciation littéraire — Montrer que cette description est *1° précise* (par exemple les arbres fruitiers sont énumérés et décrits avec exactitude) — 2° *colorée* (relever les termes qui peignent) — 3° *originale* (surtout dans le passage consacré aux arbres fruitiers).

---

17 — LA MONTAGNE ET LA FORÊT CAMBODGIENNES

Dans l'esprit de ces paysans des rizières cambodgiennes, la forêt et la montagne se confondent, elles s'embrassent et se masquent l'une l'autre et dominent les vastes plaines comme une éternelle menace. Elles constituent un monde à part, puisque le domaine des hommes se borne à leurs premiers contreforts, à l'endroit précis où les flots montagneux surgissent de la plaine sédimentaire colmatée par la mer, les fleuves ou les torrents. L'homme s'est établi dans ces plaines argileuses, il les a découpées en rizières pareilles à des marais salants; quelques rares cultures potagères sont pratiquées autour des cases et au bord des torrents, mais la rizière souveraine domine jusqu'au pied des monts.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Aussitôt, le sol change, la terre molle, argileuse, laisse percer les blocs de schiste ou de latérite ; des pans énormes de grès rose se dressent à pic au milieu des forêts qui contournent l'obstacle et escaladent les sommets par les ravins et les pentes moins raides ; çà et là, dans les clairières, se pressent des champs de bananiers sauvages et de rotin, des prairies de chaume ou des bouquets d'arbustes aux fruits comestibles ou vénéneux. Au pied des pentes abruptes, les belles orchidées, reines de nos forêts, font au roi de la jungle des plastrons somptueux et leur tressent des guirlandes fleuries ; plus haut dans les gorges sauvages, les grandes essences drapées de mousse étouffent toute autre végétation.

Quel spectacle terrifiant ! Au chaos des blocs de montagne disloqués, ravinés, amoncelés dans les cluses, s'ajoute pour l'homme audacieux venu d'en bas, de ses rizières ensoleillées, le fouillis de la grande forêt presque froide à mesure qu'il s'élève au long de ses flancs.

Ici, rien ne lui rappelle le monde habitable qu'il vient de quitter ; il a dû abandonner à l'orée de la jungle sa charrette à bœufs qui a grincé une demi-journée sur le sentier de sable fin avant d'arriver au pied de ces montagnes, qui lui paraissaient si proches, là, à une portée de voix, mais qui reculaient sans cesse devant le trot des bœufs parés de clochettes de bois...

Enfin voici la vraie montagne toute noire du manteau de la jungle, hérissée de fûts gigantesques à l'écorce blanchâtre, droits et rigides comme des colonnes de pagode, serrés à perte de vue jusqu'aux cimes, et sur cette forêt infinie, sans bornes connues, qui couvre tous les massifs jusqu'à la mer et jusqu'au Siam, l'homme est la proie d'une religieuse terreur.

Il ose à peine regarder en face ces géants aux branches noueuses suspendues à cent coudées au-dessus de sa tête de pygmée, frôler de la main les assises rocheuses des *phnom* (1) et les blocs isolés, veinés, marbrés, polis par le vent et la pluie, arrondis en formes surhumaines, habités à coup sûr par tous les génies du bois !

ROLAND MEYER

Saramani (Saigon, Portail, éditeur.)

NOTES

(1) ***Phnôm,*** mot cambodgien signifiant : colline, montagne.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

QUESTIONNAIRE

I. — **Détail** — *elles s'embrassent et se masquent*.. expliquer ces expressions — *comme une éternelle menace*, relever, dans la suite de la description, des détails qui justifient cette comparaison — *contreforts*, composition, sens — *surgissent*, sens — *sédimentaire*, *colmatée*, expliquer ces mots — *il les a découpées*, expliquer cette expression — *marais salants*, justifier cette comparaison — *cultures potagères*, expliquer — *domine*, sens du verbe ici — quelques mots sur le *schiste*, la *latérite* et le *grès* — *pans énormes*, *à pic*, expliquer ces expressions — *contournent*, composition, sens — *obstacle*, composition, sens étymologique — *escaladent*, étymologie, sens — *ravins*, sens — *clairières*, composition, sens — quelques mots sur les *bananiers sauvages*, les *rotins*, les *orchidées* — *abruptes*, composition, sens — *reines de nos forêts*, *roi de la jungle*, expliquer ces expressions — *des plastrons somptueux*, expliquer cette comparaison — *leur tressent des guirlandes*, expliquer — *essences*, sens — *drapées de mousse*, expliquer — *étouffent*, comment? — *chaos*, sens — *disloqués*, *ravinés*, *amoncelés*, expliquer chacun de ces mots; quel effet a voulu produire l'auteur en les accumulant? — *cluses*, sens — *audacieux*, pourquoi? — *fouillis*, sens — *le monde habitable*, expliquer — *orée*, étymologie, sens — *jungle*, origine, sens — *qui a grincé*, pourquoi? — *à une portée de voix*, sens de l'expression — pourquoi les montagnes *paraissaient*-elles *si proches* au paysan cambodgien, et *reculaient*-elles devant lui? — *parés de clochettes de bois*, expliquer — *toute noire*, expliquer cette épithète — *manteau*, expliquer — *hérissée de fûts gigantesques*, sens de chacun de ces mots — *comme des colonnes de pagode*, justifier cette comparaison — *à perte de vue*, expliquer cette expression — *religieuse terreur*, expliquer cette expression — *noueuses*, étymologie, sens — *coudées*, sens — *pygmée*, sens — *assises rocheuses*, expliquer — *veinés*, *marbrés*, *polis*, expliquer chacune de ces épithètes — *arrondis en formes surhumaines*, expliquer cette expression — pourquoi l'auteur dit-il *à coup sûr* ? — *génies*, sens.

II. — **Composition et idées.** — 1° Quel est le mode de développement adopté par l'auteur?

2° Montrer, par des citations, que l'auteur voit et conçoit les choses avec les yeux et le cerveau d'un paysan cambodgien.

III — **Appréciation littéraire.** — La description est *précise* et *pittoresque* (le prouver par des citations).

---

18 — SUR LES PISTES DU CAMBODGE.

Subitement, comme s'il s'était déclanché mécaniquement, le régime des vents annuels (1) vient de s'établir. De tous les points du royaume, des cerfs-volants commencent à s'élever. Des lanières de rotin tendues dans leurs armatures vibrent dans l'air avec des ronflements de frelons. Et les nuits seront bercées par ces jouets légers, murmurant

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

chacun sa note éolienne et monotone.

Depuis trois jours, je suis la route de Bantéai-Chhmar (2). Vent et bœufs en marche soulèvent des nuages de poussière sablonneuse qui nous couvre comme une cendre et craque sous les dents. Les larges feuilles des arbres, séchées par le soleil, tombent avec un bruit de métal.

Sur les pistes que l'on parcourt, les seuls êtres vivants qui errent dans ces solitudes ont marqué l'empreinte de leurs pieds. On reconnaît le double croissant des bœufs, l'anneau du cheval, les marques incisives du sabot nerveux des cerfs. Ailleurs, où la dernière eau dormante vient de s'évaporer, ce sont, dans la vase durcie, les étoiles déliées des échassiers ou le large labourage des éléphants sauvages. Et puis, par dessus tout, voici les pas des hommes, des enfants et des chiens fidèles près de l'ornière des charrettes.

Ces traces effacées chaque matin par le vent et reformées chaque jour sont toute la vie de la forêt qui reste pétrifiée quelques instants : les grands et redoutables mystères nocturnes, la terre bouleversée du combat des fauves, les herbes foulées pendant leur sommeil et la conjonction terrible des traces vers les points d'eau — toute la tragédie séculaire de l'astuce et de l'instinct.

Lorsque les heures de marche se sont succédées et que, toujours, le même horizon s'est reformé, obsédant, énervant, voici soudain que des pistes se croisent. On voit des arbres coupés. Les pieds humains se multiplient : c'est le village proche, l'étape, un peu de fumée et d'humanité. Un chien aboie et l'on voit enfin les toits de chaume sous les bananiers.

GEORGES GROSLIER

A l'ombre d'Angkor (Paris, Challamel, éditeur)

NOTES

(1) Il s'agit des vents du Nord-Est, qui soufflent d'abord avec force pour s'adoucir ensuite, pendant toute la saison sèche, de Novembre à Avril.

(2) «*Bantéai Chhmar*, «la forteresse menue» ou «la forteresse du chat» est le nom de l'une des plus grandes ruines du Cambodge, d'un temple qui, par la masse de ses matériaux et la richesse de ses sculptures se place immédiatement après les monuments fameux du Bayon et d'Angkor Vat». AYMONIER. *Le Cambodge*. Ce monument — découvert par le Français Faraut — se trouve à quarante lieues au Nord du Grand Lac, non loin de la chaîne du Dangrèk, au milieu d'une forêt déserte.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

QUESTIONNAIRE

I. — Détail. — *comme s'il s'était déclanché mécaniquement*, expliquer cette expression — *le régime des vents*, expliquer — *des lanières de rotin*, les Annamites ne connaissent-ils pas d'autres procédés pour faire chanter les cerfs - volants — *ronflement de frelons*, justifier cette comparaison — *seront bercées*, expliquer cette expression — *jouets légers*, montrer l'exactitude de l'épithète — *éolienne*, étymologie, sens — *comme une cendre*, justifier la comparaison — *craque sous les dents*, montrer l'exactitude de ce détail — *avec un bruit de métal*, justifier cette comparaison — *pistes*, sens — *le double croissant de bœufs, l'anneau du cheval, les marques incisives du sabot nerveux des cerfs.. les étoiles déliées des échassiers, le large labourage des éléphants*, montrer l'exactitude minutieuse de toutes ces expressions — *vase durcie*, expliquer — *chiens fidèles*, expliquer l'épithète — *sont toute la vie de la forêt*, expliquer cette expression — *pétrifié*, expliquer — *mystères*, par quels détails ce terme se trouve-t-il expliqué ? — *bouleversée*, justifier ce mot — *conjonction*, étymologie ; sens — *vers les points d'eau*, pourquoi ? — *astuce*, sens — *toute la tragédie séculaire*, expliquer cette expression — *obsédant*, sens — *le même horizon s'est reformé*, expliquer cette expression — *voici soudain...* relever dans cette fin tous les signes qui annoncent l'approche d'un village.

II — Composition et idées. — 1° Diviser le morceau en quatre parties.

2° Montrer par des exemples que l'auteur est un observateur précis et minutieux, et qu'il possède une connaissance parfaite des pays qu'il dépeint.

III — Appréciation littéraire. — Montrer que la description est très *originale* (voir surtout le second paragraphe) et *pittoresque* (relever les mots et les expressions qui peignent).

---

19 — SOUS LE SOLEIL TROPICAL

Les Tropiques détruisent les livres en quelques années. A Angkor, l'emplacement des bibliothèques (1), seul, est connu : des livres qu'elles continrent rien ne reste, que ce qui fut écrit par les sculpteurs, sur le grès (2). Les littérateurs se vengeront-ils en détruisant l'image plaisante que l'Occident se fait de la vie équatoriale ?

Un ouvrage de Maupassant s'intitule : « Au bon soleil » ; à mesure que l'on descend vers le Sud, il faudrait écrire : « Au mauvais soleil ». Chaque matin, dès l'aube, il est là, implacablement, sans gradations, et, pour peu qu'on ait la fièvre, il transperce l'œil et vient sonner au fond du crâne. C'est le fameux « lever sans tache » du soleil dont parle avec admiration toute la mythologie indienne.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Alors ou pense à cette lumière clémente du Nord, aux trains de banlieue qui, là-bas, n'arrivent qu'à tâtons dans la ville, déversant dans le brouillard tant de travailleurs qui, eux, ont la nostalgie des colonies « où la vie est si douce, si facile ». Tropiques sans saisons, sans cette variété des zones tempérées, ce rythme des fruits, sans ces climats divers où l'on se sent vivre avec orthodoxie (3) et où on a l'illusion que c'est la nature qui change et qu'on en est le maître. La matière est frappée ici d'immobilité apparente, permanent décor, vert plus durable que le bronze, où l'indigène vit, vieillit et disparaît, sans avoir ri. C'est d'abord l'émerveillement des premiers jours devant cette enfance équatoriale, cette royauté des bêtes, cette fête de la lumière cosmogonique, ces aromates nouveaux. Mais l'homme n'est plus rien, dans la grande forêt où tout est si dense qu'on ne peut voir, si bruyant qu'on ne peut entendre, rien qu'un impuissant parasite, un inutile témoin (4). Tout s'en passe, personne ne s'entremet pour lui, ni les animaux domestiques auprès de leurs frères féroces, ni la science auprès des forces naturelles, ni les créatures en esclavage auprès de la terre en sa plus grande sauvagerie. (5)

PAUL MORAND

Rien que la Terre (Paris, Grasset, éditeur).

NOTES

(1) On est convenu d'appeler *bibliothèques* deux pavillons qui se trouvent de chaque côté de la chaussée dans la cour extérieure d'Angkor-Vat. En réalité, on n'est pas encore fixé sur leur ancienne destination.

(2) Allusion aux nombreuses inscriptions gravées sur des stèles, des bornes ou les chambranles des portes, dans les monuments khmers. C'est grâce à la traduction de ces inscriptions, rédigées en vieux khmer ou en sanscrit, qu'on a pu établir l'histoire d'Angkor et du royaume Khmer.

(3) Cette expression signifie, sans doute, qu'en Occident l'homme, vivant conformément aux règles fixées par les saisons, semble en communion directe avec la nature.

(4) Rapprocher ce passage de la phrase suivante de JULES BOISSIÈRE : « Peut-être qu'aussi, dans ce pays où règne, en souverain orgueilleux et absolu, le végétal ; — où *l'homme est si peu de chose*, une exception à peine tolérée, et où il ne peut rester qu'en consentant à mourir jeune, par la meurtrière émanation du végétal.. etc... » *(Fumeurs d'opium)*.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

(5) Cette phrase veut dire que l'homme est complètement isolé dans les forêts tropicales : les animaux domestiques ne peuvent le défendre contre les fauves qui l'entourent ; ses connaissances purement empiriques ne lui permettent pas de dompter et de domestiquer les forces naturelles ; enfin les esclaves qui travaillent pour lui sont impuissants à maîtriser la terre, à substituer, à la forêt sauvage, des champs et des jardins.

QUESTIONNAIRE

I. — Détail. — Quelles sont les causes de la destruction rapide des *livres* dans les pays chauds ? — *image plaisante :* quelle est cette image ? — quelques mots sur *Maupassant* — *dès l'aube*, montrer toute la force de l'expression. — *implacablement*, étymologie, sens — *sans gradations*, expliquer — expliquer l'expression *: pour peu que.. —et vient sonner au fond du crâne*, que faut-il entendre par là ? — *mythologie*, composition, sens ; quels sont les livres sacrés de l'Inde ? — *clément*, à quel adverbe s'oppose cet adjectif ? — *banlieue*, composition, sens — *à tâtons*, expliquer l'expression ; en montrer l'originalité — *déversant*, montrer le pittoresque de ce mot — *nostalgie*, étymologie, sens — *sans saisons*, n'y a-t-il pas des saisons sous les Tropiques ? pourquoi les saisons y paraissent-elles moins tranchées qu'en Occident ? — en quoi consiste la *variété des zones tempérées ? — ce rythme des fruits*, expliquer l'expression ; en montrer l'originalité — *immobilité apparente*, expliquer chacun de ces mots — *permanent décor, vert durable..* à quel phénomène de l'automne occidental font songer ces mots, par contraste ? — *que le bronze*, justifier l'image — *indigène*, composition, sens — *sans avoir ri*, n'est-ce pas exagéré ? — expliquer cet *émerveillement des premiers jours — enfance équatoriale*, expliquer — *cette royauté des bêtes, cette fête de la lumière cosmogonique*, expliquer ces expressions — *aromates*, expliquer — *si dense qu'on ne peut voir, si bruyant qu'on ne peut entendre*, montrer que l'auteur exprime, sous une forme paradoxale, une idée juste — *impuissant, inutile*, pourquoi ? — *parasite*, étymologie, sens — *témoin*, expliquer.

II. — Composition et idées. — 1° Montrer que l'auteur développe son sujet par contraste (Occident et Orient).

2° — Distinguer une introduction — sous une forme humoristique — et trois parties.

3° — Le développement par contraste ne conduit-il pas l'auteur à certaines exagérations, qui s'expliquent par le désir de rendre plus vives les oppositions entre les deux zones ? Si la vie équatoriale n'est pas aussi plaisante qu'on le croit assez souvent en Europe, est-elle aussi pénible que Paul Morand veut bien le dire ? Et n'est-ce pas à sa douceur et à sa facilité qu'est due, fréquemment, l'indolence des populations d'Afrique ou d'Asie ?

III. — Appréciation littéraire. — Le style de Paul Morand est coloré, pittoresque, très original (le prouver par des exemples). Mais l'auteur est conduit, par sa recherche de l'effet, son désir d'étonner, à des exagérations et à des obscurités (en relever quelques-unes).

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

C. — ANNAM

20 — SUR LE LAC TAK-LAK (1)

Sur la grande route baignée d'un éclatant soleil, nos chevaux nous emportent au grand trot ; au tram (2) de Me-Loup, au bord de Krong-Hana (3), le temps d'avaler une bouchée, de prendre quelque repos et, de l'autre côté de la rivière que nous passons en pirogue, nous remontons sur les chevaux de relais ; il est deux heures et demie quand les pirogues — venues nous chercher au village de Krong-Lang (4) sur la rive orientale du lac — nous débarquent au poste.

La journée entière du lendemain se passe à muser et à chasser sur la nappe d'eau libre ; les oiseaux aquatiques abondent ; par bandes épaisses blotties dans les nymphéas et les herbes bordant les rives, se lèvent des poules sultanes (5) au plumage violacé et au bec rouge ; à l'aube et au crépuscule, leur cri plaintif résonne dans la brume laiteuse qui descend des montagnes sur les eaux ; par vols épais, les petits canards siffleurs (6), les sarcelles viennent s'abattre sur les eaux calmes ; le long des rives, de glorieux martins-pêcheurs à l'opulent plumage bleu, orange et or, au bec rouge énorme, passent dans un éclaboussement de lumière ; des palmipèdes, des échassiers logent dans les lotus et dans les herbes ; haut dans l'air, tournoie l'aigle roux et sur cette nappe enchâssée entre les montagnes, c'est un continuel et changeant voyage de toute cette gent aquatique qui passe sur les eaux et s'en va giter dans les baies aux rives de lotus et de nénuphars. Comme un étau, la barrière des montagnes enserre le lac et s'y mire, la tête en bas, en lignes tremblantes et l'on ne sait plus où commence le mirage, où finissent les flancs violets ; la ligne verte des rives s'estompe entre ces deux masses et les pirogues glissent, fines et grêles, un indigène debout à la poupe manœuvrant la pagaie à long manche. Dans l'Est, le grand pic, pointu comme une canine de fauve, domine la masse des hauteurs ; les baies se creusent entre des caps boisés qui sont des collines et qui semblent des îles posées sur l'eau dormante. Mais, l'après-midi, le vent se lève et toute cette eau déferle, soulevée en vagues violentes et brunes ; et, le soir, le grand manteau de pourpre et d'or des soleils couchants drape de son velours impérial la cime tourmentée des monts, incendiant les eaux tandis que le soleil, escarboucle énorme, agrafe éblouissante et rare posée sur l'épaule des collines, glisse vite, vite, en ramenant la somptueuse et sanglante chlamyde.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Oh ! ces journées sur le lac ! Quelles impressions de paix infinie et profonde, quelle sensation de repos absolu elles procurent ! Avec quelle joie je reviens sur ces rives enchanteresses goûter l'enivrant oubli !

HENRI MAITRE.
Les jungles Moï. (Paris, Emile Larose, éditeur).

NOTES

(1) Le *Lac Tak-Lak* se trouve sur le plateau de Darlac.

(2) *Tram :* mot annamite signifiant maison de relais.

(3) Nom d'une rivière qui coupe la route de Ban-Méthuot à Phimun. *Meloup* (ou Melup) est un groupement Radé qui se trouve sur l'une de ses rives.

(4) *Krong* qui entre dans beaucoup de noms propres de cette région signifie rivière.

(5) Les *poules sultanes* ou porphyrions (en annamite : *con sit*) sont des oiseaux échassiers dont le plumage est d'un bleu turquoise et violet.

(6) Le *canard siffleur* ou pénélope, que l'on appelle aussi vingeon, a un chant clair et sifflant, qu'on peut comparer au son du fifre.

QUESTIONNAIRE

I. — Détail. — *le temps d'avaler... et nous passons... :* expliquer cette construction. — *relais* : sens. — *muser* : sens. — quelques mots sur les *nymphéas*. — *laiteux* : expliquer. — *qui descend des montagnes sur les eaux* montrer la justesse de ce détail. — *par vols épais :* exqliquer ; montrer la concision de l'expression. — *glorieux :* expliquer cette épithète. — *dans un éclaboussement de lumière :* expliquer ce te expression. — *palmipèdes :* étym. — *enchassée :* expliquer l'image. — *gent aquatique :* expliquer. — *giter :* sens précis. — différence entre les *lotus* et les *nénuphars*. — *comme un étau:* expliquer la comparaison. — *la tête en bas, lignes tremblantes :* expliquer. — *mirage :* sens. — *où commencent... où finissent :* expliquer cette confusion. — *s'estompe :* sens. — *pagaie :* origine, sens. — *comme une canine de fauve :* pourquoi cette belle comparaison est-elle bien à sa place ici ? — *qui semblent des îles :* expliquer l'illusion. — *déferle* : sens. — *le grand manteau... escarboucle... agrafe... chlamyde :* expliquer ces comparaisons.

II. Composition et idées. — 1° Distinguer une introduction, une description (comprenant deux parties), une conclusion (impressions de l'auteur).

2° Montrer que les détails de la description justifient l'impression finale.

III. Appréciation littéraire. — La description est *exacte* et *précise* en même temps que *colorée* (le démontrer par des citations).

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

21. — LES GROTTES DE MARBRE (1)

L'auteur, après avoir monté l'escalier taillé au flanc de la Montagne, arrive à une bonzerie élevée près de l'entrée de la grotte.

Le supérieur, qui est là depuis plus de trente années, tient à nous faire visiter lui-même toutes les merveilles du lieu. Après une courte halte dans la pagode (2), il nous mène, en gravissant de nouveaux escaliers de marbre, à l'entrée de la fameuse grotte (3). Nous descendons encore, dans une demi-obscurité, quelques degrés, et nous nous trouvons alors devant le plus merveilleux des spectacles : quatre guerriers de grandeur naturelle, à cheval sur des dragons et la lance au poing, grimaçant sous leurs rouges enluminures, l'œil démesuré et fixe, défendent l'entrée, dignes gardiens d'un pareil lieu (4). La grotte est immense et mesure, à son sommet, plus de trente mètres de hauteur, et en diamètre vingt mètres au moins ; elle ne prend jour que par un trou du haut (5). En levant les yeux, on aperçoit par là un petit coin de ciel bleu coupé par les fines branches d'un cicca (6) qui se balance au-dessus du vide et tamise la lumière. Les parois sont du plus beau marbre ; le temps les a recouvertes d'une teinte sombre et d'un vert foncé. Quelques racines d'arbres, qui ont fini par percer la voûte, pendant à l'intérieur, longues de huit ou dix mètres, donnent l'illusion de longues cordes qui vont, lorsqu'on les touchera, mettre en branle les cloches du temple. Dans les excavations de la roche sont nichés plusieurs autels où trônent des Bouddhas ventrus et grimaçants. Dans ce silence, qui a quelque chose de religieux et de pénétrant, on ne perçoit que le bruit monotone d'une eau qui tombe, goutte à goutte, des hautes voûtes dans une vasque de marbre. C'est l'eau sacrée. C'est d'elle que les bonzes se serviront tout à l'heure pour les sacrifices et les cérémonies du culte. Il règne dans tout ce sanctuaire bâti par une fantaisie de la nature ou par un caprice de bouddha une lumière étrange et verdâtre qui séduit d'abord, mais peu à peu impressionne le cerveau et lui donne presque froid. En même temps, une humidité glaciale vous saisit. Cela est très beau, d'une très haute poésie religieuse, mais on a quelque peu hâte d'en sortir, pour renaître à la clarté plus franche et plus humaine du grand soleil. Nous ne nous y attardâmes pas longtemps. Les visions de cette sorte gagnent à ne point durer plus longtemps que les

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

rêves ; le souvenir qu'on en garde suffit à les faire vivre. En franchissant de nouveau quelques marches, nous fûmes heureux de retrouver la chaude lumière. Tout autour, une véritable forêt de frangipaniers sans feuilles dont la petite fleur blanche et jaune, familière des tombeaux royaux, pousse à même la branche nue, emplissant l'air de leurs enivrants effluves ; le soleil nous inondait de ses rayons, mais une douce brise, ordinaire à ces altitudes, en tempérait les ardeurs et faisait de chaque rameau d'arbre un éventail. A travers une sorte de portique ménagé par une excavation de roches, on apercevait l'immense mer bleue qui, pourtant bien calme alors, n'en venait pas moins, avec un sourd mugissement, rouler et dérouler sur les dunes ses volutes frangées d'argent. En face, les îles de Cu-lao (7) dressaient leur masse dentelée dans les vapeurs du lointain. Derrière on distinguait Tourane noyée dans le soleil, avec ses petites constructions neuves et blanches, jetées en plein sable sans ombre ni abri, et plus loin enfin, la baie, gigantesque cirque entouré de montagnes dans lequel se livreraient bataille toutes les flottes du monde, et l'on entrevoyait, comme des points à peine perceptibles, deux ou trois bateaux arrêtés à cette étape d'une heure sur la grande route de Chine. Quiconque a contemplé ce panorama ne peut plus l'oublier.

BAILLE
Souvenirs d'Annam (Paris, Plon, éd.)

NOTES

(1) Les montagnes de marbre (en annamite : *Ngũ-hành sơn*, « Montagnes des cinq éléments ») sont situées en pleine zone côtière de sable, au sud de Tourane. Elles sont au nombre de cinq ; la plus remarquable et la plus fréquemment visitée est celle de *Thủy-sơn* « Mont de l'Eau » qui renferme des grottes consacrées au culte bouddhique, après avoir été, au temps des Chams, des sanctuaires brahmaniques (V. A. SALLET. *Les Montagnes de marbre*, Bulletin des Amis du Vieux Hué, janvier-mars 1924).

(2) Il s'agit de la Pagode de *Tam-Thai*.

(3) Il s'agit de la grotte de *Huyền-Không* qui renferme la pagode de *Trang-nghiêm*.

(4) Deux de ces gardiens représentent les *Ông thiện* (génies bienfaisants) et les deux autres, les *Ông ác* (génies malfaisants). Ils sont à cheval sur des animaux mythiques dont deux rappellent vaguement le tigre et les deux autres, le lion.

(5) V. la description de LOTI *(lecture N° 22)*.

(6) *Cicca* ou Cycas revoluta Linné, des Cycadées ; en annamite : *thiên-tuế*, plante aux « mille années » d'existence (D'ap. A. SALLET).

(7) Il s'agit des îles de « Cu-lao-Cham ».

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

QUESTIONNAIRE

I. — Détail. — *Gravissant :* sens précis. — *Enluminure :* composition, sens. — *Tamise la lumière* : expliquer cette expression. — *Donnent l'illusion de longues cordes* : . . . montrer la justesse et l'ingéniosité de cette comparaison ; pourquoi l'auteur emploie-t-il ici le mot *temple* (et non pagode). — *Excavations :* composition et sens du mot. — *Trônent :* sens. — *Vasque* : sens. — *Par une fantaisie de la nature ou par un caprice de Bouddha :* expliquer cette expression ; dans quel sens est pris ici ce mot bouddha ? N'y a-t-il pas des détails, mentionnés plus haut, qui expliquent pourquoi la lumière de la grotte est *verdâtre*. — *Lui donne presque froid :* cette expression est-elle prise ici dans son sens propre ? — Comment expliquer la *haute poésie religieuse* qui se dégage de ce spectacle ? — *Plus franche et plus humaine :* expliquer ces deux adjectifs. — *Le souvenir. . . les fait vivre :* montrer l'exactitude de cette remarque psychologique. — *La chaude lumière :* chercher dans le passage précédent des expressions avec lesquelles ces deux mots forment contraste. — Quelques mots sur les *frangipaniers* — sur les *tombeaux royaux*. — *A même :* sens de cette expression. — *Faisait de chaque rameau d'arbre un éventail* : expliquer. — *Ses volutes frangées d'argent* : expliquer cette expression. — *Dentelée :* sens. — *Sans ombre ni abri* : cette page a été écrite entre 1886 et 1890. — *La baie, gigantesque cirque* : sens étymologique. — *Entrevoyait* : sens précis. — *Etape*, — *panorama* : sens.

II. — Composition et idées. — Diviser ce morceau en deux parties, et donner un titre à chacune d'elles. Chercher des subdivisions dans chacune de ces parties.

III. — Appréciation littéraire. — Rapprocher cette description de celle de Loti (V. lecture suivante). Montrer que cette description, qui est l'œuvre d'un administrateur et non d'un véritable écrivain (M. Baille était Résident de France à Hué), si elle est moins colorée que celle de Loti (bien qu'elle contienne des détails très pittoresques — les signaler) est du moins plus sobre, plus précise et plus exacte.

---

22 — PAGODES SOUTERRAINES.

Une porte irrégulière, frangée de stalactites (1), s'ouvre devant nous, donnant à mi-hauteur d'édifice dans le grand sanctuaire. C'est le cœur même de la montagne, une caverne haute et profonde aux parois de marbre vert. Les bas-fonds sont noyés dans une espèce de pénombre transparente qui ressemble à de l'eau marine, et d'en haut, d'une trouée par où les grands singes nous regardent, tombe un éblouissement de lumière d'une teinte inexplicable: on dirait qu'on entre dans une immense émeraude que traverserait un rayon de la lune . . . Et les pagodes (2), les dieux, les monstres, qui sont là, dans cette buée souterraine, dans ce mystérieux resplendissement vert d'apothéose, ont des couleurs éclatantes de choses surnaturelles.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Nous descendons lentement les marches d'un escalier que gardent quatre dieux horribles assis sur des bêtes de cauchemar (3). En face de nous, la base un peu perdue dans l'ombre, deux petits temples (4) tout bariolés de bleu céleste et de rose s'élèvent comme des demeures enchantées des Génies de la terre. — Dans une déchirure des roches, une divinité colossale (5), coiffée d'une mitre d'or, est assise et sourit. Et, au dessus des temples et des idoles (6), enfermant tout, la voûte de marbre est tendue comme une gigantesque et écrasant velum aux mille plis verts.

Ces dieux de l'escalier nous regardent en louchant avec leurs gros yeux faux et féroces; ils rient jusqu'aux oreilles, de leur rire d'épouvantail. Pour nous laisser passer, ils ont un air de se plaquer aux parois, de retenir ces bêtes, leurs montures, qui nous font des grimaces de tigre. — Et au faîte du grand dôme, au bord de la trouée d'où tombent les rayons verts, les orangs (7) sont tous assis, jambes et queues pendantes, parmi les guirlandes de lianes, observant, eux aussi, si nous allons entrer.

Nous descendons en hésitant, avec une lenteur involontaire, pris de je ne sais quelle horreur religieuse inconnue et indicible.

Aux dernières marches de marbre, il commence à faire un froid souterrain; en parlant nous éveillons des sonorités qui défigurent nos voix...

Le fond de la caverne, d'un sable très fin, est couvert de fientes de chauves-souris répandant une bizarre odeur musquée, et criblé d'empreintes de singes qui ont forme de petites mains humaines. Çà et là sont posés de vieux vases de marbre, ou des autels pour les sacrifices bouddhiques.

Il y a aussi comme de très longs, de très gigantesques serpents bruns qui se laisseraient pendre du haut de la voûte jusque par terre, — ou bien des câbles énormes, d'un luisant de bronze, qu'on aurait tendus dans toute la hauteur de cette nef...Ce sont des racines de lianes, millénaires peut-être, dépassant toute proportion connue. Et les orangs, qui s'enhardissent, font mine de vouloir descendre le long de ces choses pour voir de plus près, familiers qu'ils sont du sanctuaire.

PIERRE LOTI.

Propos d'exil. (Paris, Calmann-Lévy, éditeurs).

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

NOTES

Il s'agit du porche d'entrée qui mène au *Huyền-Không động*, « Grotte de la région éthérée », située dans l'une des montagnes de marbre, le *Thuy-sơn* (V. note 1 de la lecture précédente).

(2) En réalité, il y a une seule pagode à proprement parler, celle de *Trang-nghiêm*, consacrée au culte bouddhique ; si l'on excepte celle-ci, on ne voit dans la grotte que de petites chapelles ou autels.

(3) V. note 4 de la lecture précédente.

(4) Ces petits temples sont probablement l'autel couvert de *Bà Chúa Ngọc*, « la Princesse de Jade » et le petit sanctuaire de *Ba Lồi Phi*, toutes deux déesses d'origine chame.

(5) Il s'agit ici de la statue de *Hộ-pháp*, « le chef disciplinaire du monde des dieux ».

(6) Parmi ces idoles, celle qui apparaissent sont les statues de *Ngọc-hoàng*, de *Hộ-pháp* et les quatre gardiens de l'entrée. Les autres génies et dieux sont reclus dans leurs chapelles ou dans la pagode.

(7) Les singes, très nombreux autrefois dans les Montagnes de marbre d'après les récits des voyageurs, en particulier d'après celui de POIVRE, sont très rares maintenant.

QUESTIONNAIRE

I. --- Détail. --- *frangée :* expliquer l'image. --- *stalactites :* sens. --- *à mi hauteur d'édifice :* expliquer. --- *sanctuaire :* sens. --- *cœur de montagne :* sens de cette expression. --- *noyés :* expliquer l'image. -- *pénombre :* étym., sens. --- *transparente :* expliquer l'épithète. --- *qui ressemble à de l'eau marine :* justifier la comparaison. --- *tombe :* montrer la force du terme. --- *un éblouissement de lumière :* expliquer cette expression. --- *une immense émeraude, un rayon de lune :* expliquer ces comparaisons. -- *buée souterraine :* expliquer. -- *apothéose :* étym., sens. -- *bêtes de cauchemar :* expliquer l'expression. -- *bleu céleste :* expliquer. -- *enchantées :* sens. -- *déchirure :* expliquer l'image. -- *mitre :* sens. -- *un gigantesque et écrasant velum aux mille plis verts :* expliquer la comparaison. -- *rire d'épouvantail :* expliquer. -- *se plaquer :* sens. -- *froid souterrain :* expliquer l'épithète. -- *musquée :* étym., sens. -- *gigantesques serpents bruns. . des câbles énormes :* expliquer ces comparaisons. -- *nef :* sens. -- *choses :* justifier l'emploi de ce terme vague.

II --- Composition et idées. — 1° Indiquer l'ordre suivi par l'auteur dans sa description. Diviser le morceau en trois parties principales et subdiviser chacune de ces parties.

2° Quelle est l'impression générale qui se dégage de ce morceau ?

III. --- Appréciation littéraire. -- Montrer que le style de cette description est très *coloré* (relever les images et les comparaisons), *original* (étudier surtout les notations de couleurs et les comparaisons) et *harmonieux*

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

23 — LE COL DES NUAGES (1)

Trois jours après, le chemin de fer, encore en construction (2), étant impraticable, notre convoi partit pour Tourane par le col des nuées. Le soir, les monts qui viennent vers nous sont comme drapés dans un ciel de soie de Chine, vert et rose, ramagé de nuages; les dunes prennent un éclat blafard, et la mer de Tourane une extraordinaire couleur d'encre, si forte que cette eau plate a l'air de s'élever comme un talus sur l'horizon. On traverse des arroyos, on monte, on redescend, par des lacets sans fin, des pentes hérissées de granit; durant des heures on ne quitte pas la même crique de la même baie (3), on ne se déplace pas dans le sens horizontal, on tournoie comme un pigeon qui regagne le sol.

Les nuées traînent, s'accrochent au rocher, aux arbres devenus gigantesques, se condensent, retombent en cascatelles. Quand on arrive au col, c'est encore la mer qu'on retrouve à ses pieds, la mer indomptée d'Annam (4), si furieuse que malgré la hauteur on l'entend se battre contre les falaises, élargir en grondant ses chantiers de démolition. Et de beaux arbres toujours sombres, lisses et droits; ou des banyans chevelus, tortus, jetant partout des racines aériennes, des piliers comme pour une maison qu'on ne finit jamais de bâtir (5), des branches qui s'entortillent autour d'autres branches comme des lianes. Puis ce sont d'autres arroyos, d'autres lagunes (6), d'autres isthmes de sable où les hommes enfoncent (7)...

PIERRE MILLE

Louise et Barnavaux. (Paris, Calmann Lévy, édit.)

NOTES

(1) Le col des Nuages (en annamite : *Aî-Vân* ou *Đèo-Vân*) d'une altitude de 496m est situé entre Hué et Tourane.

(2) Le chemin de fer qui relie Tourane à Hué a été livré à l'exploitation le 15 Décembre 1906.

(3) la baie de Tourane, protégée par la presqu'île de Tiên-Tcha.

(4) C'est, en effet, la pleine mer que l'on découvre après avoir franchi le col (le constater sur une carte).

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

(5) Comparer à l'expression de Francis Garnier (V. *lect. 16 : La plaine de Siemreap)* : « le massif échafaudage du banyan ».

(6) Parmi ces lagunes, il faut citer la lagune de *Vung-dam* que l'on traverse en bac à *Lang-Cô*.

(7) *Les hommes :* les coolies du convoi (l'auteur voyageait en chaise).

QUESTIONNAIRE

I. Détail. -- *impraticables :* sens. -- *convoi* : sens. -- *qui viennent vers nous :* expliquer cette expression. -- *drapé dans un ciel de soie de Chine* : expliquer cette image. -- *ramagé de :* sens ; justifier l'emploi du mot dans ce passage. -- *blafard :* sens. -- *cette eau plate a l'air... :* expliquer cette illusion. -- *arroyos :* origine, sens. -- *lacets :* expliquer l'image. -- *hérissées de :* expliquer. -- *crique :* sens. -- *on ne se déplace pas dans le sens horizontal :* pourquoi ? -- *on tournoie comme un pigeon :* expliquer l'image. -- *devenus gigantesques :* pourquoi ? -- *cascatelles :* étym., sens. -- *se battre :* montrer que ce mot est beaucoup plus expressif et imagé que le simple mot *battre*. -- *ses chantiers de démolition :* expliquer l'image. -- *toujours sombre :* pourquoi ? -- *lisses et droits :* avec quels mots ces termes forment-ils contraste ? -- *chevelus, tortus :* justifier ces épithètes. -- *aériennes :* montrer l'originalité et l'exactitude de l'épithète. -- *des piliers :* justifier la comparaison. -- *qu'on ne finit jamais :...* pourquoi ? -- *des branches qui s'entortillent... :* montrer l'exactitude de ce détail.

II. Composition et idées. --- 1° Distinguer une courte introduction et deux parties.

2° Montrer que, dans les deux parties, l'auteur décrit d'abord les choses éloignées, puis les choses qui l'entourent. Pourquoi a-t-il adopté ce mode de développement ?

III. Appréciation littéraire. --- Montrer que la description est *pittoresque* (relever les mots et les expressions qui peignent), *originale* (étudier surtout les comparaisons) et *vivante* (remarquer le rythme des phrases).

---

24 — LEVER DE SOLEIL SUR HUÉ

La tristesse grisâtre des nuées s'éparpille peu à peu. Le vent léger du matin poursuit les brumes, qui, comme de longues écharpes, collent encore aux flancs des monts. Le jour paraît : jour pâli de l'automne annamite ; clarté très douce, subtile qui semble sortir d'une muraille d'épais nuages étreignant tout l'horizon... Puis brusquement, presque sans transition, le soleil rougeoie ; toutes les buées grises, les floconneuses mousselines croulent et disparaissent. La vie renaît dans ce pays, le plus beau de la terre d'Annam, avec ses eaux claires, ses coteaux ondulés et ses chaînes rocheuses aux derniers plans.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Les eaux de Phu-cam (1) et de Dông-ba (2) s'animent. Sur de minuscules radeaux, aux mouvements rythmés des sampaniers, les fruits, les légumes, les victuailles de toutes sortes arrivent au marché en pleine rumeur où grouille une multitude affairée.

Dans les rues de Gia-Hôi (3), la plèbe criarde, marchande, rit, s'interpelle, trépigne.

Sous le chapeau rabattu, avec le manteau de paillote qui la défend contre le froid ou la pluie, cette foule, d'une teinte uniforme, a l'air de ruches en marche.

Au loin, dans les venelles encore silencieuses, entre les touffes frêles des bambous et les haies d'hibiscus, les maisons de riches mandarins se cachent, loin du mouvement et des cris.

Les unes sont encore endormies; d'autres comme des yeux qui s'entr'ouvrent à la lumière du jour, relèvent les stores protecteurs, rejettent au dehors leurs lourds vantaux de bois.

Tout un peuple de serviteurs silencieux glissent dans les cours vers la besogne quotidienne.

J. De Soudack

La journée d'une « élégante » à Hué (Bulletin des Amis du Vieux Hué, Avril-Juin 1916)

NOTES

(1) — Nom d'un canal qui traverse la ville de Hué.

(2) — Nom d'un canal qui longe le côté sud-est de la citadelle de Hué.

(3) — Nom d'un faubourg de Hué qui se trouve en aval de la citad elle

QUESTIONNAIRE

I. — **Détail.** — *La tristesse grisâtre des nuées :* expliquer l'expression, en montrer l'originalité — *Comme de longues écharpes :* justifier la comparaison — *Collent :* remarque sur l'emploi de ce verbe — *Subtile :* sens — *Muraille d'épais nuages étreignant tout l'horizon :* expliquer ces images — *Buées grises, floconneuses mousselines :* expliquer ces périphrases — *Croulent :* montrer la force du terme — *Ondulées :* sens du mot ici — *Quels sont ces eaux, ces côteaux,* et ces *chaînes* dont parle l'auteur? — *Aux derniers plans :* expliquer — *Mouvements rythmés :* expliquer — *Grouille :* montrer la force du terme — *Plèbe :* sens — *Manteaux de paillote* : expliquer — *D'une teinte uniforme :* pourquoi? — *Ruches en marche :* justifier cette comparaison — *Venelles :* étymologie et sens — *Comme des yeux qui s'ouvrent à la lumière du jour :* montrer l'originalité de cette comparaison — *Glissent :* montrer la propriété du terme; expliquer le pluriel.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

II. — Composition et idées. — 1°/ Distinguer les différentes parties de ce texte et relever les expressions ou les phrases qui servent de transition.

2°/ Montrer que cette description comporte un tableau et une série de petites scènes.

III. — Appréciation littéraire. — Montrer que le style de cette page, tout en étant simple et clair, ne manque pas de *pittoresque* (relever les images et les comparaisons) et de *poésie* (v. surtout le début).

---

25. — COUCHER DE SOLEIL SUR HUÉ

Quelle fête pour les yeux, certains soirs. Le soleil s'approche peu à peu du grand « Pic de Lui » (1), la demeure de l'Esprit, qui domine, de son double sommet, l'amoncellement des montagnes, à l'ouest de Hué ; la lumière de l'atmosphère s'atténue comme pour mieux faire ressortir les couleurs chatoyantes qui, à l'horizon, illuminent les nuages ou glissent sur les flancs des montagnes. Les couleurs s'effacent ou deviennent plus douces : le fleuve est moins bleu, moins vertes sont les rizières, plus sombres sont les fourrés de bambous qui entourent les villages. A mesure que le soleil descend, les eaux du fleuve deviennent un gigantesque miroir de métal, tantôt d'argent pur, tantôt de cuivre brillant ou d'or. Les barques minuscules s'y détachent en traits noirs sur la surface étincelante et ajoutent l'image de l'activité humaine sur les eaux qui semblent elles-mêmes jouir d'une vie intense et profonde, par la mobilité des couleurs qui s'y réflètent ou par la marche lente des moires qui glissent d'un bord à l'autre, par l'apparition soudaine des feux qui éclatent dans leurs profondeurs ou jaillissent à leur surface, par la succession des nuances qui y naissent, s'y transforment ou disparaissent.

Mais la crête des montagnes s'est dessinée vigoureusement, pendant quelques instants, sur le ciel incandescent. Le soleil a disparu. Brusquement les eaux du fleuve perdent leur parure éclatante ; elles passent peu à peu par toutes les teintes dégradées des couleurs vieillies, et s'éteignent dans le noir sombre.

Au bruit cadencé des rames, une mélopée, tantôt aiguë et traînante, tantôt adoucie ou brusquement interrompue par un coup violent des rames dans l'eau, s'élève dans

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

le calme de la nuit: une barque attardée ramène les jeunes filles d'un marché lointain.

L. CADIÈRE

La merveilleuse capitale (Bulletin des Amis du Vieux Hué, Avril-juin 1916)

NOTES

(1) Une des éminences qui domine Hué.

QUESTIONNAIRE

II. -- Détail. — *Fête*: expliquer l'image. — *Amoncellement des montagnes*: expliquer l'expression. -- *Chatoyant*: étym. et sens. -- *Le fleuve est moins bleu . . . qui entourent les villages*: expliquer ce passage; montrer l'effet produit par la construction spéciale de la phrase et l'opposition entre les termes *moins* et *plus*. -- *Un gigantesque miroir.. brillant ou d'or*: expliquer et justifier ces comparaisons. -- *L'image de l'activité humaine*: expliquer. -- *Vie intense et profonde*: sens des épithètes. Montrer que cette expression est justifiée par les détails qui suivent. — *Moires*: définir -- *Soudaine*: justifier cette épithète. — *Nuances, couleurs, teintes*: différence de sens. — *Vigoureusement*: valeur de cet adverbe. -- *De quelle parure éclatante* s'agit-il ici ? -- *Teintes dégradées, couleurs vieillies*: expliquer. — *Cadencé*: sens.-- *Mélopée* sens.-- *Tantôt aiguë... dans l'eau*: montrer l'opposition des termes dans ce membre de phrase.

II. -- Composition et idées. -- 1°/ Indiquer l'ordre suivi par l'auteur dans cette description et établir le plan du morceau.

2°/ Montrer que l'auteur note à la fois les formes, les couleurs et les mouvements.

III. -- Appréciation littéraire. -- Montrer que le style de ce morceau est très *coloré* (relever les épithètes, les images, les comparaisons) et *harmonieux* (citer les phrases les plus caractéristiques).

---

26 — SUR LA RIVIÈRE DES PARFUMS (1)

C'est surtout la nuit, aux étoiles, c'est dans la barque effilée que quatre hommes, penchés sur leurs longs avirons, manœuvrent en chantant qu'il fait bon voyager sur la rivière.

Aucune parole ne peut rendre le calme de ces soirées, la sensation de repos, la quiétude infinie des êtres et des choses. Aussitôt le soleil meurtrier passé sous l'horizon, une brise se lève, un frémissement de joie agite les feuillages. Cela

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

dure quelques minutes à peine ; puis, de nouveau le silence se fait, le sommeil descend sur la terre rafraîchie. Entre les masses très noires des berges, la coulée du fleuve garde un peu de clarté : des étincelles jaillissent en fusée dans le clapotis du remous, des essaims de lucioles tourbillonnent au ras de l'eau. Démesurément agrandies, les silhouettes des rameurs se profilent sur le ciel, debout, oscillant avec la régularité d'un pendule. Ils procèdent par coups largement espacés, accompagnant leurs balancements d'un chant à l'unisson, mélopée étrange tour à tour grave et suraiguë. Par instants, des voix répondent de la rive ou d'une jonque de pêche ancrée au milieu du courant.

Et lentement on avance. Depuis longtemps les dernières lumières de Hué, la ligne sombre des remparts, le grand mirador de la citadelle (2) où le veilleur de nuit crie les heures ont disparu. Nous passons devant le temple de Confucius, une tour chinoise à sept étages (3), d'un blanc d'ivoire sous la lueur stellaire ; plus loin, à mi-côte sur un promontoire rocheux, enclavé dans des blocs éboulés que dissimule la végétation folle, la petite pagode de la Sorcière (4) émerge du fouillis des palmes et des bambous ployés par la rosée. Au delà, sur l'une et l'autre rive, plus une habitation, pas un défrichement. Nulle trace humaine ; la solitude, le mutisme des bois profonds ou le lointain appel d'un carnassier, la chute d'une branche morte, rendent plus saisissants encore les longs intervalles de silence.

Peu à peu, la lune levée, une brume monte de la rivière d'abord estompant, puis masquant tous les objets, les contours des berges, l'embarcation elle-même et les bateliers. Allongé au fond du canot, prêt à m'endormir, je ne distingue plus mes rameurs. Ensommeillés, eux aussi, ils ont cessé leur chant et, par suite, ralenti l'allure ; ils manœuvrent désormais d'un mouvement machinal. Les avirons plongent sans bruit dans l'eau à peine refoulée. Et j'ai la sensation de flotter dans une blancheur de rêve, entre terre et ciel.

MARCEL MONNIER

Le tour d'Asie (Paris, Plon, éditeur)

NOTES

(1) *Rivière des Parfums* : traduction de l'expression « Hiroug-Giang », nom littéraire de la rivière de Hué.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

(2) Il s'agit du Mirador du Sud-Est, appelé ordinairement *Cavalier du Roi*.

(3) Cette tour, appelée *Phước-Duyên* (de la source du bonheur) a été construite par Thieu-Tri en 1844. On l'appelle tour de Confucius, parce qu'elle se trouve sur la route qui mène au temple des lettres ou de Confucius. Elle est consacrée aux sept bouddhas de l'antiquité.

(4) Ce nom de *Pagode de la Sorcière* désigne le sanctuaire élevé sur le flanc d'une colline abrupte appelée *Hòn-Chén* « Pic de la Coupe » et située sur la rive gauche de la Rivière de Hué. Ce sanctuaire, assez ancien, fut agrandi sous Minh-Mang, puis par Dông-Khanh qui lui donna le nom de « Temple de la Bienfaitrice de l'Annam ».

QUESTIONNAIRE

I — **Détail.** — *Effilé* : étym., sens.-- *Penchés sur* : montrer l'exactitude de ces termes ; n'y a t-il pas une façon de ramer autre que celle qui est indiquée ici ? -- *En chantant* : dans la circonstance, les chants n'ont-ils pas une utilité ?-- Relever, dans la seconde et dans la 3e phrase, les expressions qui marquent la tranquilité ; montrer que ces expressions sont disposées dans un ordre de gradation ascendante.-- *Soleil meurtrier*: justifier l'épithète.-- *Passé sous l'horizon*: expliquer cette expression.-- *Un frémissement de joie:* pourquoi la nature semble-t-elle en joie?-- *La coulée du fleuve*: expliquer cette expression.-- *Garde un peu de clarté* : pourquoi?-- Quelles sont *ces étincellés qui jaillissent en fusée*?-- *Clapotis* : origine et sens du mot.-- *Luciole*: étym. et sens.-- Montrer comment le début de la phrase (*entre les masses très noires des berges*) fait ressortir davantage les sensations lumineuses décrites dans ce passage -- *Démesurément*: composition, sens.-- *Silhouette*: sens précis.-- *Se profilent* : sens.-- *Oscillant avec la régularité d'un pendule*: justifier la comparaison.-- *A l'unisson*: sens.-- *Mélopée*: étym., sens.-- *Mirador*: étym , sens.-- *Stellaire* : étym., sens.-- *Promotoire* : étym., sens.-- *Enclavé* : étym., sens.-- *Eboulés*: composition, sens.-- Sens de l'épithète dans l'expression : *végétation folle*.-- *Fouillis* : sens.-- Ployés par la rosée : expliquer.-- *Défrichement* : composition, sens.-- *Carnassier* : étym., sens.-- *La lune levée* : analyser cette proposition.-- *Estompant*: sens.-- *Ensommeillés*: sens précis.-- *Machinal*: expliquer.-- *Refoulée*: composition, sens.

II .--- **Composition et idées.** --- 1° Distinguer une courte introduction e quatre parties :-a) impression générale ;-b) description du fleuve ;-c) description des berges ;-d) nouvelle description du fleuve.

2° Noter que l'ordre dans lequel l'auteur traduit ses sensations est le même dans ces trois descriptions.

3° Montrer que l'impression de calme et de repos, définie au début, est renforcée par chaque paragraphe.

4° Indiquer les traits qui distinguent les deux descriptions du fleuve.

5° Chercher les détails qui préparent et justifient l'impression finale : «J'ai la sensation de flotter dans une blancheur de rêve...»

III .--- **Appréciation littéraire** .--- Montrer que cette description est très *pittoresque* (relever les mots et les comparaisons qui peignent l'aspect du fleuve, la silhouette des sampaniers, les berges, etc.) et très *poétique* (ce dernier caractère va en s'accentuant vers la fin).

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

27. — LES GIBBONS

Autour du grand cirque aux étangs herbeux, aux clairières riches en gibier, la montagne sauvage se dresse, couverte de ses forêts.

Les arbres immenses s'élèvent en colonnades gigantesques, qui semblent soutenir la voûte des frondaisons. Les pieds sombres sont encore dans la nuit. Les faîtes se présentent en coupoles, dorées des rayons rouges du matin.

C'est l'éveil de la nature sauvage de l'Indochine. Et, tandis que la plaine lance aux échos le chant du coq, le "dada" de la perdrix, l'appel rauque du mundjack (1), que les pentes se renvoient le cri nasillard et retentissant du paon, les hauts sommets répondent par la plainte lente, en mineur, aux trois notes descendantes, du soliste gibbon, qui, saluant l'aurore, semble plaindre la nuit mourante. Mais répondant à ce soliste, de toute la hauteur dominante et irradiée, s'élève la protestation vers la vie, du chœur de ses camarades qui se précipite en notes pressées, montantes comme un hymne à la beauté des sites qui surgissent des brumes. C'est le concert matinal des grands singes aux longs bras qui passent leur vie dans l'altitude des hautes futaies.

Saluant le matin clair, les gibbons sont accroupis, immobiles sur les plus hautes branches des plus immenses géants de la forêt. Du haut de cette tribune, ils proclament, comme en un plébiscite, tous les jours renouvelé, les sublimes conceptions de la création, et paraissent prendre plaisir aux plus touchantes modulations. Leur chant semble redire, invariablement et sur tous les tons, la fin des épreuves et des terreurs de la nuit cruelle qui éveille les fauves et les met en chasse, faisant luire leurs yeux avides dans ses ombres. Il semble célébrer, en musique vivace, la victoire éphémère des dieux de la paix, du soleil qui endort de ses chaleurs accablantes les dieux de la destruction.

Tiêm, Tiêm, Tiêm, dit le soliste en descendant sa gamme à trois notes.

Ououououic, ououououic, ououououic, you, you, you, you, you, you ! répond le chœur.

Puis un silence, comme un recueillement. Et cela reprend ainsi jusqu'au lever complet de l'astre radieux. Le peuple singe, dit Rudyard Kipling (2), se croit maître, et s'enorgueillit de son royaume des hauts sommets. Et, parmi ceux du peuple singe, le gibbon, en Asie, comme le chimpanzé en

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Afrique, est la race qui semble la plus intelligente et la plus apte à l'imitation de l'homme. Sans queue, ses longs bras antérieurs le transportent avec rapidité de branche en branche. Un balancement ... Voilà l'animal lancé, comme une pierre, les pieds ramenés sous lui, de frondaison en frondaison, sans souci des hauteurs vertigineuses, des chutes au travers des ramures entrelacées, des lianes, qui forment comme des ponts au-dessus des ravins et des torrents.

Rarement le gibbon descend à terre ; il doit, alors, marcher sur les membres postérieurs, ses longs bras portés en l'air à la façon d'une cariatide disproportionnée.

Marquis de Barthélemy

Mon vieil Annam. Ses bêtes (Paris, Société d'Editions géographiques, maritimes et coloniales, éd.)

NOTES

(1) Le mundjack, ou chevreuil roux, appelé aussi cerf aboyeur, cervidé répandu dans toute l'Indochine. Ce nom de mundjack lui a été donné à cause de son cri, qui ressemble à un aboiement.

(2) Rudyard Kipling, célèbre écrivain anglais contemporain, né à Lahore, dans l'Inde en 1863 ; il met en scène, dans ses romans, plus souvent dans des récits très courts, les populations de l'Inde et aussi les bêtes de la forêt vierge. Son ouvrage le plus répandu est *Le Livre de la Jungle*. C'est à cet ouvrage qu'il est fait allusion dans ce passage.

QUESTIONNAIRE

I. — **Détail** — *cirque, clairière,* sens — *colonnades,* composition, sens — *qui semblent soutenir la voûte des frondaisons,* expliquer et justifier cette image — *frondaisons,* étymologie, sens — *les pieds.. les faites,* montrer l'opposition des couleurs dans ce tableau — *coupoles,* sens — *le « dada » de la perdrix,* expliquer — *nasillard,* étymologie, sens — *en mineur, notes descendantes,* expliquer ces expressions — *semble plaindre la nuit,* pourquoi ? — *irradié,* composition, sens — *protestation vers la vie,* expliquer — *notes pressées, montantes,* expliquer ces expressions — *des grands singes aux longs bras,* montrer la justesse de cette périphrase — *futaies,* composition, sens — *comme en un plébiscite,* expliquer cette expression — *les sublimes conceptions de la création,* expliquer — *modulation,* sens — *épreuves,* sens — *nuit cruelle,* justifier l'épithète — *célébrer,* sens — *en musique vivace,* expliquer l'expression — *éphémère,* étymologie, sens — *descendant sa gamme,* expliquer cette expression — *recueillement,* sens — quelques mots sur le *chimpanzé* — *ses longs bras antérieurs le transportent,* montrer la justesse de cette expression — un *balancement... voilà...,* montrer la justesse et le pittoresque de ce passage — *les pieds ramenés sous lui,* pourquoi ? — *ramures entrelacées,* expliquer — *comme des ponts,* expliquer cette comparaison — *marcher sur les membres postérieurs,* pourquoi ce détail ? *cariatide,* sens du mot — *disproportionnée,* pourquoi ?

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

II — Composition et idées. — 1° Diviser le morceau en deux parties principales et une introduction ; subdiviser chacune des parties.

2° Pourquoi l'auteur parle-t-il du cri des gibbons avant de décrire leur façon de se déplacer ? Et pourquoi, dans la seconde partie, les montre-t-il dans les arbres avant de peindre leur marche sur le sol ?

3° Montrer la précision et l'exactitude des détails.

III. — Appréciation littéraire. — Les qualités du morceau sont le *pittoresque* et le *mouvement*. — Le prouver par des exemples.

---

28. -- LES BRUITS DE LA BROUSSE

Tous ces bruits qui révèlent nuit et jour la vie pullulante de la brousse, ils se gravent dans la mémoire de Frick, qui ne les oubliera plus.

Un oiseau imite le tamtam des villages ; un autre bat pendant des heures un blanc d'œuf qui ne veut pas prendre en neige ; un autre commence d'une façon martiale *Sambre-et-Meuse* (1) et s'arrête net au bout d'une dizaine de notes, pour recommencer. Celui-ci se lamente tristement ; celui-là crie comme un vilebrequin rouillé, dont on entend le mouvement giratoire ; le toucan fait le bruit d'un mât qui grince dans la charpente d'une barque ; les vols de perruches jettent dans l'air embrasé un tireli mélodieux et une longue fusée verte. Les corbeaux et les martin-pêcheurs lancent des cris discordants. Au coucher du soleil, les paons qui vont percher râclent lugubrement leurs gosiers.

Le soir il y a le crissement des courtilières et des grillons, les chiens du village, les veilleurs du four à chaux, qui chantent en cuisant les coquillages, les appels des pêcheurs de crabes, qui courent avec des torches sur les ensablements, et les mugissements sourds des gardiens de récoltes, perchés dans les miradors et qui soufflent dans les conques marines pour chasser les cerfs et les sangliers.

Ce mélancolique grincement d'essieux, qui promène à travers toute la campagne annamite la course d'une brouette ensorcelée, c'est le cri des courlis retournant vers leurs gîtes, et ces souffles sourds et inquiétants qui rôdent contre la palissade sortent du bec de gros emplumés nocturnes.

Sur les murs de la maison, les margouillats roses clappent en se disputant les menus insectes, et les geckos vert

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

pâle, mouchetés de rouge, avancent entre deux poutres une tête de crocodile, pour mieux assourdir tout le monde. Ils commencent par se remonter très vite :

— Couroucouroucouroucourou....

Ensuite ils déclanchent leur sonnerie :

— Tok-kay ! Tok-kay ! Tok-kay ! Tok-kay !...

Et quand ils ont bien hurlé, ils grognent dans leur barbe, aussi bas que possible :

— Kay . . . Kay. . . Kay. . . Kay. . . Kay. . .

A peine Frick est-il couché que part, du côté de la montagne, un long cri rauque, sinistre, d'homme qu'on étrangle ou de bête qu'on égorge. Ce n'est que la voix d'un grand cerf en promenade. Mais Frick, chaque fois, frémit, tant est lugubre ce brrrââââ... puissant, qu'on croirait sortir d'un gosier ouvert, perdant le sang et le souffle.

Quelques instants après, éclate le « cop » fin et clair comme une lame d'acier. Et dès lors, la nuit voluptueuse et chaude appartient au tigre.

Au son de ses appels, Frick *voit* les bonds prodigieux qui le lancent comme une balle à travers la brousse épineuse, où les bêtes terrifiées se cachent, ou bien s'élancent pour fuir, dans une pauvre épouvante qui les perd et les livre. Quelque temps, il suit les détentes des muscles terribles, les trajectoires folles, qui battent la ténèbre, scandées par le clair cri de chasse.

Puis il s'endort, du bon sommeil de sa jeunesse.

S'il s'éveille, aux lueurs troubles du crépuscule du matin, sa maison est parfois enveloppée de longs sanglots, comme une maison hantée dans un conte fantastique : ce sont des lémuriens qui poussent des gémissements affreux. Frick songe que le Génie de la montagne est pris, devant le jour naissant, d'un intarissable désespoir.

Enfin le soleil se lève. La lumière dissipe l'oppression des ténèbres. Des milliers de tourterelles jettent leur doux appel pâmé. Les aigles de mer répètent un cri aigre en tournoyant au-dessus des filets. Les tam-tam des hameaux convient les coolies au travail, et, dans le radieux matin, on entend s'égrener les clarines des troupeaux.

JEANNE LEUBA

Frick en exil (Paris, PERRIN et CIE, éd.)

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

NOTES

(1) *Sambre et Meuse* est une marche militaire, célèbre en France, qui chante les exploits d'une des armées de la Révolution.

QUESTIONNAIRE

I. — Détail. — *Révéler*, étym., sens précis — *pullulante*, sens — *qui ne veut pas prendre en neige*, expliquer ; sens spécial du mot *prendre* dans cette expression — *martiale*, origine, sens — *celui-là crie comme un vilebrequin rouillé... le toucan fait le bruit d'un mât...*, montrer l'originalité et l'exactitude de ces comparaisons — *giratoire*, sens — *tireli*, comment appelle-t-on ces sortes de mots ? — *une longue fusée verte*, expliquer — *discordante*, composition, sens — *crissement*, origine et sens — *ensablement*, sens — *mirador*, origine, sens — *conques*, sens — *ensorcelée*, expliquer — *emplumés*, sens — *clappent*, sens — *vert pâle*, expliquer l'orthographe — *mouchetés*, étym., sens — *ils commencent par se remonter, ensuite ils déclanchent leur sonnerie*, expliquer la comparaison — *ils grognent dans leur barbe*, qu'a de comique cette expression ? — *rauque*, sens — *fin et clair comme une lame d'acier*, expliquer cette comparaison — *la nuit... appartient au tigre*, comment faut-il entendre cette phrase ? Frick *voit*, pourquoi le mot *voit* est-il en italique ? — *pauvre*, expliquer cette épithète — *il suit*, comment ? — *trajectoires*, sens — *la ténèbre*, ce singulier est-il d'un usage courant ? — *scandée*, expliquer — *crépuscule*, sens — *maison hantée*, expliquer — quelques mots sur les *lémuriens* — *l'oppression des ténèbres*, expliquer — *appel pâmé*, expliquer — pourquoi *les aigles de mer* tournoient-ils au-dessus des filets ? — *convient*, sens — *s'égrener*, expliquer — *clarines*, origine, sens.

II. — Composition et idées. — 1° Indiquer l'ordre suivi dans cette description ; distiguer une introduction et cinq parties.

2° — Parmi les bruits décrits par l'auteur, distinguer ceux que l'on entend seulement dans les régions sauvages, et ceux que l'on peut entendre aussi dans les plaines cultivées.

3° — Par quel procédé l'auteur décrit-il les cris des animaux et les chants des oiseaux ? Justifier l'emploi de ce procédé.

III. — Appréciation littéraire. — Signaler les qualités principales du morceau en les justifiant par des exemples précis : *qualités de fond* (abondance et exactitude minutieuse des détails) ; *qualités de forme* (ingéniosité des comparaisons, — finesse et poésie du style, — solidité du plan).

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

D. — TONKIN

29 — L'ARRIVÉE A HAIPHONG EN 1885.

Volontairement d'abord, et pour chasser ses tristesses, machinalement ensuite, dans un lent éveil de curiosité, Marcel (1) regardait du haut du pont le golfe, les côtes et cette révélation première du paysage qui désormais encerclerait son existence. Les flots étaient rouillés, les terres brumeuses, le ciel gris de suie. Il pleuvait sur le Cua-Câm (2). Le *Cambodge* (3) stoppait pour prendre le pilote, et des herbes, des détritus, nageaient autour de ses flancs sans pouvoir le dépasser, nonchalants et sales. Dans le grand silence de l'espace désert, la respiration du navire s'entendait seule, haletante comme le souffle d'un animal à bout de course. On ne distinguait point sur les nuages bas sa fumée livide.

Marcel se raisonna pour réprimer un serrement de cœur devant le navrement des choses, puis, comme le *Cambodge* repartait, il considéra les rochers de la Cacba, les Norway (4), la pointe de Dosong et d'Hong-do (5), tous les bastions ocreux et nus, toute la ligne de remparts ébréchés et sans grandeur défendant de la mer le Delta tonkinois. Déchirant la pluie, le premier plan des rizières lui apparut enfin. Jusqu'à l'horizon la plaine se déroulait, monotonement plate et verte, frisée ras par les panaches des aréquiers, pareille à un très vieux tapis au tricot, — lamentable.

La rivière charria le vapeur dans ses courbes. On croisait des jonques, sabots difformes, dont les voiles cachaient d'immenses pans de ce paysage écrasé. L'eau demeurait mêmement boueuse, ainsi qu'elle roule dans les labours après les gros orages. En suspens, elle emportait, visibles, une poussière de brique finement pilée, une farine de maïs. La pluie qui la battait, poudroyée presque, semblait tomber d'une passoire, et, moins la violence, terminer la gerbe d'un vaporisateur. Les rives coulaient au fleuve, à larges pans de beurre d'un jaune luisant et gras. Un sentier les surplombait de quelques centimètres, jalonné de norias, limitant le flot lancéolé de riz. Fréquemment, des buffles au cuir écorcé de bouses et de boues, y profilaient leur masse grise, se détournaient aux coups de sifflet et regardaient avec des yeux énormes, aux cils de fil de fer, la montée ralentie du navire. Ils étaient souvent à toucher ; Marcel distinguait la

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

sournoiserie féroce de leur regard, le retroussis de leurs narines flairant l'Européen. Des flocons blancs sortaient avec leur souffle, disaient, précipités la colère de ces brutes, s'accrochaient aux tiges d'herbe en brins de ouate.

Puis, ce furent des cases entr'aperçues, des pagodes au faîte dentelé, des huttes de terre, coiffées de paillotes, égayées par des coqs. Un héron s'enleva, gris et rose, et des aigrettes délicieusement blanches, leurs pattes de souffre pendant, obliques et unies. Haiphong se rapprochait, devinable sur le fleuve, aux jonques plus nombreuses, sur la rive, au croissant fourmillement des porcs ; et, soudain, le *Cambodge* atteignit des navires de guerre mouillés le nez au courant, très étranges au milieu des terres basses. Sur leur pont, des matelots firent des signes ; les pavillons répondaient au salut officiel du paquebot ; des voix arrivaient, joyeuses :

Voilà le courrier ! .. le courrier de France ! . .

PAUL BONNETAIN

L'opium (Paris, CHARPENTIER, éditeur)

NOTES

(1) ***Marcel*** Deschamps, le principal personnage du roman de Bonnetain, vient au Tonkin comme fonctionnaire des services civils.

(2) ***Cua-Câm***, bras du Thai-binh sur lequel se trouve le port de Haiphong.

(3) ***Le Cambodge*** est le nom du paquebot sur lequel Marcel fait la traversée de Saïgon à Haïphong.

(4) ***Cacba***, ***Norway***, noms des îles qui se trouvent dans le golfe du Tonkin, au sud-est de Haïphong.

(5) ***Dosong***, déformation de Dô-son, pointe qui se trouve à l'entrée du port de Haïphong ; ***Hong-do***, déformation de Hon-dau, nom d'un îlot qui se trouve en face de Do-son,

QUESTIONNAIRE

I. — **Détail**. — *Volontairement, machinalement :* marquer nettement l'opposition de ces termes. — *Pour chasser ses tristesses :* à quelles causes peut-on attribuer les tristesses du personnage ? — Comment expliquer sa *curiosité* ? Pourquoi cette curiosité s'éveille-t-elle *lentement* ? — *Pont :* sens du mot ici. — *Révélation* : sens. — *Encerclerait son existence :* expliquer cette expression. — *Rouillée :* expliquer l'image. — *Brumeuses :* sens. — *Gris de suie :* expliquer. — Quelques mots sur le Cua-Câm — *Stoppait :* origine, sens. Pourquoi un pilote est-il nécessaire quand le bateau s'engage dans le Cua-Câm ? — *Nageaient :* montrer que ce mot est plus expressif que *flottait*. —

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Nonchalants : expliquer. -- *Haletante comme le souffle :* .. justifier cette comparaison, ainsi que l'expression *: la respiration du navire.* — *Livide :* sens. -- *se raisonna :* expliquer. -- *Le navrement des choses :* expliquer cette expression, relever dans le passage qui précède les détails qui la justifient. -- *Bastions ocreux, ébréchés* : sens. -- *Sans grandeur :* expliquer. -- *Déchirant la pluie, frisée ras :* expliquer ces expressions. -- *Panaches :* expliquer l'image. — *Pareille à un très vieux tapis au tricot :* justifier cette comparaison. — *Lamentable :* montrer la force de ce terme. -- *Charria :* origine, sens. -- *Dans ses courbes,* expliquer, -- *sabots difformes :* justifier cette comparaison. -- *Pans :* sens. -- *Ce paysage écrasé :* expliquer l'épithète. -- *Mêmement :* Cet adverbe est-it couramment employé ? — *Ainsi qu'elle roule... orages :* expliquer cette comparaison. -- *Une poussière de brique finement pilée, une farine de maïs :* noter la précision et l'exactitude de ces comparaisons. — *Poudroyée presque :* expliquer. — *Semblait tomber d'une passoire. . . la gerbe d'un vaporisateur*: justifier ces comparaisons ; *moins la violence :* pourquoi cette restriction ? — *Coulait :* sens du verbe ici. — *A larges pans de beurre* : expliquer cette image. -- *D'un jaune luisant et gras* : expliquer ces deux épithètes. — *Surplombait :* composition, sens. — *Jalonné* : sens. — Décrire une *noria* tonkinoise. *Le flot lancéolé du riz :* expliquer l'image. — *Ecorcé de bouses et de boues :* expliquer cette expression ; relever l'allitération. - *Profilaient :* sens. -- *Masse :* montrer la propriété de ce terme. — *aux cils de fil de fer* : expliquer cette comparaison. — *Ralentie :* pourquoi ? — *Ils étaient souvent à toucher :* n'y a-t-il pas là une exagération ? — *La sournoiserie féroce :* ce jugement vous paraît-il juste ? — *Retroussis :* sens. — *Narines* : quel est le mot que l'on emploie plus communément pour désigner les narines des animaux comme le buffle ? *Des flocons blancs :* quels sont ces flocons ? — *Brutes* : sens du mot ici. — *En brins de ouate* : expliquer cette comparaison. — *Cases* : sens. — *Entr'aperçues :* pourquoi ? ce mot est-il commun ? comment l'auteur l'a-t-il formé ? — *Coiffées :* expliquer l'image. — *Egayées* : sens. -- *Aux pattes de soufre* : justifier l'expression. -- *Obliques et unies* : expliquer ces épithètes. -- *Devinable* : ce mot est-il couramment employé ? -- *Des navires de guerre* : rappeler la date à laquelle se place cette description -- *Le nez au courant* : expliquer l'expression. -- *Très étranges :* pourquoi ? -- *Les pavillons répondaient au salut officiel :* expliquer.

II. --- Composition et idées --- 1° Distinguer dans ce texte trois parties : a) avant l'entrée dans la rivière ; -- b) la montée de la rivière ; -- c) l'arrivée à Haiphong.

2° Montrer que l'auteur observe et peint avec précision (citer des exemples) ; que, dans son choix, il porte sa préférence aux détails laids et tristes (le prouver par des citations) ; que, par suite, l'impression qui se dégage de cette description est une impression de tristesse (donner les raisons qui expliquent que l'auteur a été fâcheusement impressionné : raisons sentimentales (nostalgie, appréhension de l'inconnu), raison physique (le crachin), raison historique (la guerre).

3° Comparer ce morceau à celui de Boissière eintitulé : *Du Cap Saint Jacques à Saïgon (lecture* N° 2)

III. --- Appréciation littéraire --- Montrer que les principales qualités de ce morceau sont le *pittoresque* du style (relever les images et les comparaisons) et *l'originalité* de l'expression (étudier surtout les comparaisons).

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

30 — VERS HANOI

Le train court vers Hanoi. Frick,(1) aidé de ce qu'il connaît de l'Annam, essaie de déchiffrer au vol, par la portière du wagon, cet autre aspect des terres indochinoises.

Septembre. La fin d'un jour voilé, d'un après-midi de pastel, qui rappelle l'automne d'Occident. L'éternel paysage mélancolique du delta étend sous le ciel gris ses plaines noyées. Au loin, des rideaux d'arbres sont bleus dans les premières brumes du soir. Çà et là, les touffes de bambous qui masquent un village, et des fumées légères qui traînent sur des toits de chaume.

Derrière la cour inculte où penchent les vieux arbres romantiques, et que Frick sent de loin tout emplie de l'odeur vieillotte et douce des bâtonnets d'encens, les vieilles toitures moussues d'une pagode glissent très bas devant le lieu saint, pour l'entretenir dans l'ombre et le mystère.

Plus loin, l'eau dormante d'une mare luit comme un disque d'étain sous les chevelures des banians qui la bordent, et les degrés vétustes y plongent sans s'y réfléchir.

Les monticules nus des tombeaux émergent des rizières où le labour les ronge d'année en année. Un autel solitaire se profile sur une butte, ombragé d'un ficus sacré et baigné d'une sérénité antique, avec les silhouettes pures et simples de ses pylônes sommés de phénix et les lignes fuyantes de ses murs bas sur le ciel uni.

Sur la nappe bourbeuse des champs, d'étranges et légers appareils, dégingandés comme des faucheux, élèvent en l'air leur grêle geste immobile. Ce sont de minces radeaux triangulaires, amarrés dans le limon. Ils portent sur leur base une maison rudimentaire, rouf de vannerie clos au fond par un vieux van à paddy ; une botte de paille en guise de natte. C'est l'abri du pêcheur qui vient plonger ici ce carrelet au bout d'une perche à bascule, cette maigre argyronète suspendue à la pointe du radeau.

Le bref crépuscule s'avance. L'air humide sent déjà le crachin. Frick, qui n'a pas chaud en blanc, frissonne à regarder les paysans, hommes et femmes presque nus, enfoncés jusqu'au ventre dans la boue, ramassant des herbes aquatiques pour les porcs, ou tenant aux naseaux un buffle qui patauge.

Sur une digue de tamariniers, une file de petites congaïes trotte élastiquement, le balancier à l'épaule, découpées en fresque noire sur un horizon pâle.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Puis la nuit tombe et Frick ne voit plus rien.

Au tonnerre qui suit Gia-Lâm,(2) un voisin obligeant lui annonce le pont Doumer (3). C'est l'arrivée, le quai blanc de la gare sous les globes électriques.

Frick descend, un peu las, un peu courbatu, un peu dépaysé et tout nostalgique d'avoir, pour la première fois depuis qu'il l'a quittée, revu planer la douceur automnale de la France sur ces molles campagnes du delta tonkinois.

JEANNE LEUBA.

Frick en exil (Paris, Perrin et Cie, Editeurs)

NOTES

(1) Frick, le héros du roman de Mme Jeanne Leuba, vient résider à Hanoi après avoir vécu dans un petit poste de l'Annam.

(2) Nom d'une gare située sur la rive gauche du Fleuve Rouge, en face de Hanoi.

(3) Le Pont Doumer, long de 1800m, qui unit les deux rives du Fleuve Rouge, à Hanoi.

QUESTIONNAIRE

I. — **Détail.** — *aidé de ce qu'il connaît de l'Annam*, expliquer cette expression — *déchiffrer*, composition, sens — *septembre*, montrer que ce mot tient la place de toute une proposition — *la fin d'un jour*, expliquer l'ellipse — *voilé*, par quoi ? — sens du mot *pastel* ; expliquer l'expression : *un après-midi de pastel* — *éternel*, sens de l'adjectif dans ce passage — *mélancolique*, composition et sens du mot — *ses plaines noyées*, quelques mots sur le régime des pluies au Tonkin — *des rideaux d'arbres*, expliquer l'expression — *bleus dans les premières brumes*, montrer l'exactitude de ce détail — *masquent*, sens — pourquoi les *fumées*, quoique *légères, traînent* - elles sur les *toits*, au lieu de s'élever ? — *romantiques*, sens du mot ici — Frick *sent-il* réellement l'odeur des bâtonnets? — *odeur vieillotte*, expliquer l'épithète — *moussues*, pourquoi ? — *glissent*, montrer le pittoresque du verbe — *comme un disque d'étain*, justifier cette comparaison — voir plus loin : *sans s'y réfléchir* — *vétustes*, sens — *les ronge*, montrer la propriété de ce mot dans la phrase — *sacré*, expliquer — *sérénité antique, silhouettes pures*, expliquer — *pylônes*, sens — *sommés*, sens qu'a le mot ici — *phénix*, quelques mots sur cet animal fabuleux — *lignes fuyantes, ciel uni*, expliquer ces expressions — *dégingandés*, sens — qu'est-ce qu'un *faucheux ?* — *geste immobile*, expliquer ce

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

rapprochement de deux termes en apparence contradictoires — *rudimentaire*, sens — *neuf*, sens — décrire un *van à paddy* — *carrelet*, composition, sens — *une perche à bascule*, expliquer — *argyronète*, composition, sens ; décrire l'appareil dont il s'agit dans ce passage — *bref crépuscule*, justifier l'épithète — *l'air humide sent déjà le crachin*, expliquer — *en blanc*, expliquer — *frissonne à regarder*, expliquer — quelles sont ces *herbes aquatiques* ? — quelques mots sur les *tamariniers* — *élastiquement*, expliquer cet adverbe — *le balancier*, justifier l'emploi de ce mot ici — *fresque*, sens — *tonnerre*, de quel bruit s'agit-il ? — *courbatu*, composition, sens — *nostalgique*, composition et sens du mot — *planer*, expliquer — *la douceur automnale de la France*, expliquer et justifier cette expression — *molles*, justifier l'épithète.

II — Composition et idées. — 1°) Montrer qu'après une courte introduction, l'auteur donne une description générale du paysage, puis s'attache à des détails précis, enfin indique brièvement les impressions du personnage.

2°) Montrer que l'auteur sait choisir les traits caractéristiques du delta tonkinois.

Appréciation littéraire. — Remarquer que l'auteur décrit a) d'une façon exacte et précise ; b) en se servant de comparaisons ingénieuses ; c) avec émotion. Appuyer ces remarques sur des citations.

---

31 — COUCHER DE SOLEIL SUR LE PETIT LAC A HANOI

Il est six heures. Le ciel veuf de sa flamme revêt une douceur froide. Est-ce du bleu, du rose, du blanc ? On ne sait. Les reflets de ces trois teintes se mêlent. A l'Ouest, entre les toitures et les branches, s'enfonce graduellement la seule couleur qui demeure. On dirait une laque chaude. L'eau n'a plus, elle aussi, de gamme spéciale. Au pied de mon logis (1), entre les iris et les roseaux, elle se glauque (2) sans qu'un frisson ride sa moire ensommeillée. Plus loin, elle est comme le ciel, indécise, argentée par places. Et tout, alors, nettement se dessine, malgré l'amollissement des lignes et la fuite des contours.

A droite, c'est un temple minuscule, un kiosque de briques (3) sans grâce, et couvrant tout entier son îlot, mais troué de fenêtres qui, dans l'estompement du soir, le font paraître découpé, presque joli. A gauche, une

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

autre île plus large surgit dans une ceinture de bambous. Celle-là porte une pagode grande et presque belle, précédée d'un pavillon dont les piliers se cassent dans l'eau (4). Une longue et étroite passerelle béquillée de minces supports, invraisemblablement frêle, l'unit à la rive. Cette pagode est rose, et les tuiles de son faîte accrochant un dernier rayon du couchant s'ensanglantent entre les chimères de faïence, incolores à cette heure, mais si bien profilées sur l'azur qu'on peut voir, entre les mâchoires fantastiques, leur langue menaçante, comme les piquants hérissant leur crête. Au-dessus, saules-pleureurs sans mélancolie, les bambous ont de soudains frémissements, puis rependent, immobiles. Leurs soyeuses dentelles effilochent un vert de minute en minute plus sombre. La passerelle est rose, ses piliers semblent vernissés en noir, et bambous verts, tuiles carminées, chimères blanches, passerelle rose, piliers d'ébène, tout se reflète dans la blancheur de l'eau avec une endormante immobilité.

Autour du lac, la sérénité de la nuit prochaine remplace le crépuscule, à peu près ignoré sous ce ciel, par une promenade pareille d'hésitante lumière. Le jour, sur le point de disparaître, a comme des rappels, des lueurs changeantes et douces ; parfois même, il semble vouloir se réveiller plus vif, comme ces lampes moribondes dont un dernier souffle d'oxygène galvanise l'expirante flamme. A cette exquisité (5) passagère de la clarté qui ne veut pas mourir, les rives gagnent un embellissement bref. Les verdures, les toits des temples, les paillotes, les pignons des magasins apparaissent à travers un tulle, et, tandis que, plus tendres, leurs couleurs s'épurent, leurs lignes perdent leurs arêtes et revêtent de fuyantes harmonies. La brise se lève ; un vague murmure court sur le lac comme un soupir des choses avides de sommeil, une palpitation berceuse trouble les bosquets de l'île, confond les teintes sous l'époussètement des feuilles et le premier crapaud, s'essayant, jette deux cris sonores.

PAUL BONNETAIN

Au Tonkin (Paris, CHARPENTIER et Cie, éd.)

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

NOTES

(1) P. Bonnetain, venu au Tonkin en 1884, comme correspondant du journal *Le Figaro*, pour suivre les opérations militaires, était logé sur la rive orientale du Petit Lac.

(2) Ce néologisme — emploi d'un verbe tiré de l'adjectif glauque — devra être évité par les élèves.

(3) Il s'agit ici du pagodon octogonal aux ouvertures ogivales dédié au Génie du Lac et qui porte le nom de "Stûpa de l'Ile de la Tortue" (*Qui-son tháp*) en souvenir de la légende d'après laquelle une tortue aurait avalé le glaive échappé des mains de Lê-Lợi.

(4) Il s'agit du temple de *Ngọc-sơn* ou de "l'Ile de Jade" dédié au génie *Văn-Xương* "Splendeur littéraire" protecteur des lettres. Le pavillon dont parle l'auteur est dénommé *Thủy-tạ* "kiosque du bord de l'eau" et abrite une haute stèle de pierre.

(5) Ce néologisme, quoique plus répandu que le précédent, ne devra pas néanmoins être employé par les élèves.

QUESTIONNAIRE

I. Détail. — *Veuf* : pourquoi cet adjectif? — *Une douceur froide* : sens du mot *froide* dans cette expression (voir plus loin : *laque chaude*). — *A l'Ouest*, pourquoi ? — *La seule couleur qui demeure* : quelle est cette couleur ? — *Gamme*, sens du mot ici. — *Sa moire ensommeillée* : expliquer l'expression. — Chercher dans une phrase précédente les expressions qui justifient l'épithète *d'indécise*. — *Tout se dessine* : que faut-il entendre par ce *tout ?* — *Amolissement . . . fuite . . .* : expliquer ces mots ; justifier l'expression. — *Kiosque* : origine, sens. — *Sans grâce* : que pensez-vous de cette appréciation ? — *L'estompement du soir* : expliquer. — *Surgit* : valeur expressive du verbe. — *Presque joli, presque belle* : remarquer les restrictions de l'auteur. — *Se casse dans l'eau* : pourquoi ? — *Béquillées* : expliquer l'image. — *Accrochant* : montrer le pittoresque de ce verbe. — *S'ensanglantent* : expliquer. — *Chimères* : étymologie, sens. — *Incolores à cette heure* : pourquoi ? — *Profilées sur l'azur . . . hérissant leur crête* : expliquer cette image. — Pourquoi les bambous sont-ils comparés à des *saules-pleureurs ?* — Pourquoi l'auteur ajoute-t-il que ce sont des saules-pleureurs *sans mélancolie ?* — *Effilochent* : sens. — Que signifie l'expression : *effilochent un vert ?* — *Vernissés, carminées* : sens. — *D'ébène* : expliquer. — *Avec une endormante immobilité* : expliquer cette expression. — *La sérénité de la nuit* : expliquer. — *A peu près ignoré* : pourquoi ? — *D'hésitante lumière* : valeur expressive de l'épithète. — *Rappels* : sens. — *Des lueurs changeantes et douces* : expliquer. — *Comme ces lampes moribondes . . . l'expirante flamme* : expliquer l'image. — *Galvanise* : sens. — *Un embellissement bref* : pourquoi ? — *Paillotes, pignons* : sens. — *Apparaissent à travers un tulle* : pourquoi ? — *S'épurent* : sens. — *Perdent leurs arêtes* : expliquer.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

— *Harmonie* : sens. (comparer au mot *gamme* employé plus haut). — *Comme un soupir des choses...* : expliquer cette comparaison. — *Une palpitation berceuse* : expliquer. — *L'époussètement des feuilles* : expliquer. — *S'essayant* : sens.

II. — Composition et idées. — 1° Diviser le morceau en trois parties.

2° Quelle est l'impression générale qui se dégage de cette description ? Montrer que l'auteur qui n'aime pas le Tonkin (voir la lecture n° 29) se défend d'abord contre l'admiration, puis s'y abandonne.

3° Relever les détails qui ne sont plus exacts aujourd'hui (L'ouvrage de Bonnetain a paru en 1887).

III. — Appréciation littéraire. — 1° Montrer que cette description est d'une très riche couleur, que les moindres nuances s'y trouvent notées.

2° On pourrait reprocher à l'auteur une certaine affectation, quelque préciosité dans le style (signaler les expressions recherchées, les néologismes, etc. . .)

---

32 — LA PAGODE DU GRAND BOUDDHA (1) ET LE GRAND LAC DE HANOI (2)

Les paysages qui l'encadrent, et ceux que l'on voit du seuil du temple en tout pays mériteraient notre attention. De séculaires banians étendent sur les bâtiments leurs ramures toujours vertes ; immuables, ils virent passer les révolutions et les dynasties, et tant de peuples, les Tartares de Khoubilai-Khan (3) après les Chinois de Ma-Viên (4), les Français après les Chinois. Assis à leur ombre, levez les yeux et regardez : au long de la rive basse, les gramens frissonnants s'étendent jusqu'à l'eau ; à quelques mètres en avant, des îlots minuscules, noyés au temps des crues, surgissent et fleurissent durant l'hiver : peu de chose, à peine une motte de terre, large comme une serviette, juste ce qu'il faut pour nourrir un frêle arbuste et les folles herbes et les corolles que peuvent abriter ses rameaux. Puis, sur les kilomètres, le lac s'étend ; le voici tour à tour bleuâtre et mat comme une plaque d'acier, ou, sous l'air fraîchissant, pareil à de l'argent bruni, rutilant comme une fournaise, ou gris et plat sous une pellicule de plomb, — le lac vivant et

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

changeant à vue, au gré du soleil, des nuages et de la lune, et de la brise et des étoiles. Et suivez du regard les rides, s'éloignant là-bas, là-bas, jusqu'à l'horizon, puis, par une molle courbe, revenant jusqu'à vous ; du vert, du vert encore, ici, là-bas, plus loin ; les toitures des villages émergent des massifs verts ; le stipe fin et le plumeau des aréquiers dominent tout cela ; les larges feuilles des bananiers, retombent avec grâce, pareilles à des panneaux de jaspe ou d'émeraude ; les flamboyants, en mai, secouent leur bouquet fleuri ; et les lourds pétales s'éparpillent en tombée de neige rose, rouge et pourprée. Cet arbre qui porte des fruits singuliers, tels qu'une claire gelée tremblante dans une enveloppe rugueuse, verte ou rougeâtre, c'est le letchi (5).

JULES BOISSIÈRE

L'Indochine avec les Français (Paris, Vald. Rasmussen, éd.).

NOTES

(1) *Pagode du Grand Bouddha*, appellation inexacte donnée au Temple de *Trấn-Vũ* ou *Huyền-Vũ* "guerrier sombre" génie chargé, dans le Panthéon sino-annamite, de la garde de la partie Nord du ciel. Le temple s'élève à l'entrée sud de la digue qui sépare le lac de Trúc-Bạch du Grand Lac de Hanoi. L'appellation de "Grand Bouddha" provient d'une méprise : les premiers Européens qui pénétrèrent dans ce temple prirent pour un Bouddha la colossale statue de bronze qui représente Trấn-Vũ. (V. DUMOUTIER : *Le Grand Bouddha de Hanoi*, Hanoi, Schneider, édit.)

(2) Le *Grand Lac*, ainsi appelé par opposition au Petit Lac, est situé à l'ouest de la ville de Hanoi. Les Annamites l'appellent *Tây-Hồ* "Lac occidental".

(3) *Khoubilai-Khan* : nom d'un chef tartare, devenu ensuite empereur de Chine, fondateur de la dynastie des Yuan (*Nguyên*). C'est sous son règne que les troupes tartares envahirent l'Annam en 1285 et en 1287.

(4) L'auteur fait ici allusion à l'expédition du général chinois Ma Yuan (Mã-Viện) contre les Sœurs Trưng en l'an 41 ; il faudrait donc que les arbres eussent près de dix-neuf cents ans pour avoir vu passer cette armée. Le temple d'ailleurs, fut construit pour la première fois au IIe siècle.

(5) *Letchi*, terme qui provient de deux mots chinois (en sino-annamite : lệ-chi).

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

QUESTIONNAIRE

I.— Détail. — *Séculaires :* sens, mots de la même famille.— *Toujours vertes :* expliquer.— *Immuables :* sens. Montrer l'antithèse que forme ce mot avec le reste de la phrase.— *Immuables, ils virent passer. . . après les Chinois :* expliquer les allusions historiques contenues dans cette phrase.— *Levez... regardez* (plus loin *: suivez) :* expliquer cet emploi de la 2e personne.— *Rive basse* : pourquoi l'auteur a-t-il employé ici le mot rive au lieu d'un mot synonyme (berge, côte, etc.) — *Gramens :* définir.— *Minuscules :* chercher dans la suite de la phrase des détails qui expliquent ce mot. — *Crue :* origine et sens du mot. A quelle époque se produisent les crues au Tonkin ? — *Fleurissent durant l'hiver :* quel est l'intérêt de ce détail pour un Européen ? — Sens particulier du mot *folles* dans l'expression : *folles herbes.* — *Voici :* montrer comment l'emploi de cette expression donne de l'intérêt à la description.— *Comme une plaque d'acier . . . pareil à de l'argent bruni... comme une fournaise . . . sous une pellicule de plomb :* justifier ces comparaisons — *Le lac vivant et changeant :* quelle idée le mot *vivant* ajoute-t-il au mot *changeant ?* Fonction du mot *lac* dans la 2e partie de phrase. — *Et suivez* : même remarque que précédemment (levez.... le voici). — *A vue*, sens de cette expression. — Le mot *gré* s'emploie-t-il ordinairement quand on parle des choses? Pourquoi l'auteur l'emploie-t-il ici ?— *Là-bas, là-bas, du vert, du vert...* expliquer ces répétitions.— *Molle courbe :* expliquer.— *Ici, là-bas, plus loin...* effet produit par l'accumulation de ces adverbes.— *Emergent :* ce mot s'emploie-t-il ici dans son sens ordinaire ? — *Stipe* : sens précis. — *Plumeau :* expliquer l'image. — *Pareilles à des panneaux . . .* justifier la comparaison. — *Jaspe, émeraude :* expliquer. — *Leur bouquet fleuri :* expliquer. — *Neige rose, rouge et pourprée :* expliquer la comparaison ; justifier les épithètes ; montrer l'originalité de l'expression. — *Singulier* : justifier l'emploi de cette épithète par les mots qui suivent.— *Claire gelée tremblante :* expliquer chacun de ces mots.— *Rugueuse, verte ou rougeâtre :* justifier l'emploi de ces épithètes.— *Letchi :* montrer comment ce mot est mis en valeur par la construction particulière de la phrase.

II. — Composition et idées . — Montrer l'ordre suivi par l'auteur dans la description ; diviser le texte en trois parties principales ; indiquer les formules de transition.

III.— Appréciation littéraire. — Montrer que les principales qualités du style sont : 1o la *couleur* (relever toutes les expressions qui peignent: épithètes, comparaisons) ; 2o le *mouvement* (signaler les termes par lesquels l'auteur attire l'attention du lecteur sur les diverses parties du paysage : *levez les yeux, le voici, etc...* ; signaler les répétitions de mot : *le lac... le lac, et de la lune, et de la brise et des étoiles, là-bas... là-bas, du vert, du vert).*

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

33. — SUR LA DIGUE DE TRUC-BACH (1)

Ils étaient sur le large terre-plein, à l'angle du Grand-Bouddha (2) et de la digue de Truc-Bach. Devant eux s'étendait, largement ouvert, le Tây-Hô (3), le Grand Lac. L'endroit est l'un des plus beaux que l'on puisse imaginer, par un clair de lune paisible. La nappe immense est limitée à l'horizon par une ligne de rivage plate et boisée dont le trait sombre et irrégulier semble suspendu entre deux vides infinis emplis d'étoiles. Ils prirent par la digue étroite qui passe entre le petit lac de Truc-Bach et le Grand Lac. La pagode du Grand Bouddha, toute blanche sous ses arbres magnifiques, retentissait de psalmodies rituelles, soulignées par le son creux et sourd que produit le battement régulier et continu de l'instrument de bois laqué de rouge et d'or (4) que l'on frappe durant certaines cérémonies religieuses. L'odeur fine du *rê-huong*, l'écorce dont la poudre forme les bâtonnets d'encens, flottait dans l'atmosphère très calme. Une impression de paix infinie montait de ce coin tranquille.

Puis les promeneurs se trouvèrent entre les deux nappes d'eau, sur la digue semblable à un chemin suspendu dans l'espace, tellement les eaux calmes reflétaient le bleu nocturne du ciel. Des cris d'enfants montaient des villages riverains du lac, mêlés aux aboiements des chiens. Les voix des indigènes causant dans leurs petites maisons au ras de l'eau, leur arrivaient nettement à travers la surface tranquille. Par instants, un clapotis attirait leur regard sur la forme obscure d'un sampan glissant avec prestesse au coup de palette donné par le pêcheur annamite qui allait visiter ses filets ou ses lignes de nuit. Un sillage lumineux persistait derrière l'embarcation légère déjà enfoncée dans l'ombre, piqueté de la myriade des ronds lumineux formés par les bonds affolés des crevettes, hors de l'eau remuée. Il passèrent près de la bonzerie dont les antiques bâtiments, isolés dans une île proche de la digue, (5) découpent, sur le clair-obscur, leur amas de toits recourbés bizarrement, mêlés aux formes indécises des bananiers et des bambous.

HERBERT WILD
Le conquérant. (Paris, Albin Michel, éditeur).

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

NOTES

(1) *La digue de Trúc-Bạch* sépare le lac du même nom du Grand lac de Hanoi.

(2) *La Pagode du Grand Bouddha* (V. N° 1 de la lecture précédente).

(3) Tây-Hồ (lit. : Lac occidental) : nom annamite du Grand Lac de Hanoi (V. N° 2 de la lecture précédente).

(4) Il s'agit ici du mõ, grelot de bois (V. N° 1 de la lecture suivante). Le mõ des pagodes a une forme plus arrondie que celui des villages.

(5) C'est la pagode de *Chấn-Bắc*.

QUESTIONNAIRE

I. — **Détail.** — *Terre-plein* : sens. — *Boisée* : expliquer. — *Semble suspendu entre deux vides infinis emplis d'étoiles* : quels sont ces deux vides infinis ? expliquer ce passage. — *Toute blanche* : pourquoi ? — *Psalmodies* : étymologie et sens. — *Certaines cérémonies* : lesquelles ? — *Creux et sourd* : expliquer. — *Semblable à un chemin suspendu dans l'espace* : l'auteur n'explique-t-il pas lui-même cette comparaison ? — *Au ras de* : sens de cette locution. — *Clapotis* : sens. — *Glissant* : montrer la propriété du terme. — *Palette* : sens. — *Piqueté* : expliquer l'image exprimée par ce mot. — *Ronds lumineux* : comment se forment-ils ? — *Bonds affolés* : expliquer l'épithète. — *Clair obscur* : expliquer cette alliance de mots. — *Formes indécises* : pourquoi ?

II. — **Composition et idées.** — 1° Indiquer l'ordre suivi par l'auteur dans sa description et établir le plan du morceau.

2° Montrer que l'auteur note à la fois les sensations visuelles, les sensations auditives et les sensations olfactives.

III. — **Appréciation littéraire.** — Prouver par des citations que les principales qualités de ce morceau sont l'exactitude et la précision des détails observés, le pittoresque et la poésie du style.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

34. — LA CAMPAGNE ANNAMITE AU CLAIR DE LUNE.

Au ciel, à peine assombri par la nuit, il n'y avait pas un nuage : aux rayons de la lune superbe, alors en son plein, une lumière blanche s'épandait sur la grande plaine rase, éclatante encore sous l'impalpable gaze de l'atmosphère. Tout le jour, une lumière étouffante avait régné ; et le sol, crevassé et brûlé sans merci, respirait d'une température plus clémente, et envoyait au ciel qu'elles opalisaient, des colonnes ténues de vapeurs. Sous le tiède souffle tranquille des nuits parfumées, les riz verts inclinaient la tête le long de l'immense étendue, et les bambous effilés agitaient leurs panaches de feuilles pointues où se jouait la lumière. De gros banians, des caoutchouquiers à l'épais feuillage découpaient une ombre profonde sur les verdures pâles : un village accroupissait au loin ses toits de latanier, et de là sortait un sentier qui ondulait à travers les rizières. Vers l'Est, une large pagode faisait une tache noire sur l'horizon et trouait le ciel du bec recourbé de ses toits chimériques. Pas un bruit humain ne sortait de la nature quiète : au son des cerfs-volants naïfs qui susurrent au-dessus des portes fermées, les veilleurs de nuit s'étaient endormis, laissant tomber, muet, le *mo* (1) de bois des appels nocturnes. Les cigales jaunes et vertes, seules, modulaient leur cri monotone, si uniforme, si continu, qu'il ne troublait plus le silence absolu des rizières, endormies dans la lumière bleue.

ALBERT DE POUVOURVILLE

L'Annam sanglant (Paris, Rasmussen, éd.)

NOTES

(1) Le *mõ* est une sorte de grelot de bois évidé, que le veilleur ou e crieur public heurtent avec une batte de bois dur pour annoncer leur présence ou attirer l'attention des habitants du village.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

QUESTIONNAIRE

I.— Détail.— *à peine assombri* : pourquoi ? — *superbe :* expliquer — *s'épandait* : sens.— *rase :* expliquer.— *impalpable gaze de l'atmosphère :* expliquer l'image.— *étouffante* : comment ? — *sans merci :* expliquer. — *respirait :* expliquer l'emploi du verbe ici.— *clémente :* sens.— *opalisaient:* définir. — *colonnes ténues de vapeurs :* expliquer l'image.— *parfumées :* par quoi ?— *effilés* : justifier l'épithète.— *panaches de feuilles* : expliquer l'image.— *pointues :* montrer l'exactitude du détail.— *se jouait :* expliquer.— quelques mots sur les *caoutchouquiers.*— *découpaient une ombre profonde sur les verdures pâles :* montrer l'exactitude de ce détail. — *accroupissait, ondulait :* expliquer ; montrer la valeur pittoresque de ces verbes.— *trouait* : expliquer.— *bec recourbé de ses toits* : expliquer et justifier l'image. — *chimériques :* expliquer. — *quiètes* : sens. — *naïfs* : sens de cet adjectif ici. — *susurrent* : sens. — *modulaient* : sens. — *qu'il ne troublait plus...* : pourquoi ?

II. — Composition et idées. — 1° Montrer que l'auteur décrit successivement ce qu'il voit et ce qu'il entend.

2° Grouper les détails notés par l'auteur suivant qu'ils se rapportent aux formes, aux couleurs ou aux sons.

3° Dégager l'impression générale de ce morceau.

III. — Appréciation littéraire. — Montrer que le style de ce morceau est d'un peintre : richesse des images (les relever) et d'un poète (signaler les passages qui parlent à l'imagination, — montrer la cadence et l'harmonie des phrases).

---

35 — LES RIZIÈRES

A droite et à gauche, le paysage reste le même, conservant sa plate monotonie, son immensité sans grandeur. Des plaines de riz succèdent à des plaines de riz, et deux teintes de vert à deux teintes semblables. La plus foncée a la couleur de nos jeunes blés : riz non repiqué aux tiges pressées, dont les vagues, quand passe une brise, ont un fugitif reflet d'argent, qui court, oscille à perte de vue, et meurt à peine, alors que le premier plan réimmobilisé reprend sous la chaleur lourde ses tons primitifs.

La seconde est une teinte de transition, émeraude mouillée, claire et tendre, celle des graminées repiquées sur des sillons en interminables files, dont l'espacement

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

rapetisse les épis. L'une et l'autre se touchent par damiers et leurs couleurs tranchent mieux les vastes rectangles, que les rigoles ou les rubans de boue les séparant, indistinguables (1) à deux cents mètres. Leur échiquier, à droite et à gauche de la digue, s'étale ainsi, durant des lieues, jusqu'à ce que l'éternel tapis vert se confonde avec le ciel.

Et de cette étendue monotone, monochrome, une lassitude monte qui plane sur le pays entier. Mais ce n'est point l'œuvre morale d'une sensation ressassée jusqu'à l'ensommeillement, l'effet instinctif d'un spectacle cruellement immuable. Cette sensation demeure identique chez tous, chez ceux-là même qui ne savent ou ne veulent pas voir. C'est une impression physique, scientifiquement mesurable, dont un hygromètre dirait la force en chiffres exacts.

Elles baignent dans de l'eau, ces rizières, et l'eau se retrouve partout autour de nous : flaques ou mares le long des digues, croupissements boueux sous les tiges vertes, stagnations cristallines entre les jeunes épis Sans relâche, de tous ses pores, cette terre sue, et l'admirable et industrieuse agriculture annamite, qu'aucun patient labeur ne décourage, active encore cette transpiration féconde. Un drainage superficiel remplace le nôtre, charriant l'engrais et la vie ; il n'est pas jusqu'à cette boue enlisante dont l'homme ne surveille la production.

Cependant sous le soleil qui arde et pompe, toute cette humidité fermente et s'évapore, incessamment renouvelée par la condensation brumeuse des matins et la fréquence des pluies. Un travail si continu sourd dans ce sol détrempé, que la terre reste victorieuse en sa lutte avec le soleil. L'astre demeure en vain plus longtemps à l'horizon, exagérant ses cuisantes morsures à les rendre mortelles à l'homme ; le marais, où vies animales et végétales grouillent de conserve, où les racines sont noires de sangsues, n'est pas desséché. Ses vapeurs montent inépuisables à l'aspiration furieuse du ciel.

De là, cette lourdeur lasse qui nous tombe aux épaules et nous courbe anéantis ; de là la fatigue des poumons haletant comme dans une étuve...

PAUL BONNETAIN

Au Tonkin (Paris, Charpentier et Cie, édit.)

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

NOTES

(1) Néologisme que les élèves ne devront pas employer.

QUESTIONNAIRE

I. — Détail. — *Plate monotonie* : sens de l'épithète. — Son immensité *sans grandeur* : pourquoi ? — Quel nom donne-t-on ordinairement au *riz non repiqué* ? — *Vagues* : expliquer la métaphore. — *Un fugitif reflet d'argent* : expliquer et justifier la comparaison. — *Meurt* : sens du verbe ici. — *Plan* : expliquer. — *Ton, couleur, teinte* : différence de sens. — Quelle est la couleur de *l'émeraude* ? — *Mouillée* : sens du mot ici. — *Damiers* : sens ; que désigne ce mot dans ce passage ? — *Tranchent* : sens. — *Rubans de boue* : expliquer cette image. — *Indistinguables* : à quel mot se rapporte cet adjectif ? Est-il couramment employé ? — *Leur échiquier* : expliquer l'image. — *Monochrome* : composition et sens. — *Monte, plane* : sens de ces verbes ici. — *Ressassée* : étym. et sens. — *Cruellement immuable* : expliquer l'adverbe — *Scientifiquement mesurable* : expliquer. — Quelques mots sur *l'hygromètre*. — *C'est une impression... en chiffres exacts* : chercher, dans les détails qui suivent, l'explication de cette phrase. — *Croupissements boueux, stagnations cristallines* : expliquer ces expressions. — *Pores* : sens du mot ici. — *Sue, transpiration* : expliquer ces images. — *Drainage superficiel* : que veut dire l'auteur par cette expression ? — *Le nôtre* : quelques mots sur le mode de drainage pratiqué en France. — *Arde et pompe* : montrer la force de ces termes. — *Fermente* : expliquer. — *Condensation brumeuse des matins* : à quel phénomène l'auteur fait-il allusion ? — *Sourd* : sens, indiquer l'infinitif de ce verbe. — *La terre reste victorieuse en sa lutte avec le soleil* : comment ? — *Cuisantes morsures* : expliquer l'expression. — *De conserve* : sens de cette locution — *Qui nous tombe aux épaules* : expliquer. — *Haletant comme dans une étuve* : expliquer et justifier la comparaison.

II. — Composition et idées. — 1° Distinguer les deux parties de ce texte et les résumer.

2° Quels sont les deux aspects caractéristiques des rizières d'après cette description ?

3° La sensation traduite par l'auteur dans la dernière phrase vous paraît-elle justifiée ?

III. — Appréciation littéraire. — Montrer que les principales qualités de ce morceau sont le *pittoresque* (relever les images, les comparaisons) et *l'harmonie* entre le fond et la forme ; l'auteur réussit à bien rendre les aspects du paysage par des répétitions (les signaler), des épithètes et des locutions appropriées (les citer).

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

36. — PAYSAGE DU HAUT-TONKIN

C'était sur la route de ravitaillement, entre le poste de Po-lou (1) et Lao-kay. Des ruisselets clairs dégringolaient la pente en faisant sonner les cailloux de leur lit ; l'élan simple, droit, agile, de bambous gigantesques et grêles jetait dans l'air de l'exaltation et de la joie ; et plus loin, bien au-dessus de nous, escaladant des falaises calcaires, grises et bleues, de grands arbres dressaient leurs troncs blancs, lisses comme des colonnes. Quand il n'y avait plus de bambous, les bananiers sauvages envahissaient la terre montueuse. Autour de leur tige ronde, molle et si pleine de sève qu'il en sortait tout de suite une bave claire quand on y enfonçait sa canne, leurs énormes feuilles s'enlevaient symétriquement pour entourer la hampe retombante d'une fleur plus longue que le bras, d'un rouge sombre, riche et chaud comme le velours d'une bannière de procession ; et, sur cette grande fleur tranquille, on eût dit d'autres fleurs plus petites, plus rouges, presque écarlates, tremblotantes : c'étaient de petits oiseaux qui s'envolaient tous ensemble quand nous passions, des oiselets ivres de miel ! Le sol noir sentait la décomposition, la fécondité, les graines qui germent et les insectes — car les insectes aussi ont leur odeur, quand darde le soleil d'été, et que leurs myriades presque invisibles, au milieu des herbes, et dans l'air sonore, et dans la terre sourde, volent, rampent, chassent, dévorent, chauffent leurs œufs et leurs chrysalides.

Plus loin, au delà des végétations qui déferlaient, c'était le Fleuve-Rouge large déjà comme la Seine, fougueux, hoqueteux de rapides, sali des argiles sanglantes arrachées aux rocs pourris des hautes terres, qu'il portait vers le Sud, là-bas, jusqu'au delta du Tonkin populeux ; et de grandes jonques chinoises faisaient effort pour le remonter. Lourdes, vastes, basses, patiemment elles allaient amont, aidées à la fois par une voile de paille tressée et par les rotins ferrés d'hommes qui couraient perpétuellement de l'avant à l'arrière, agiles,

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

patients, infatigables, la peau d'un jaune qui tirait sur le noir et le roux, si courbés qu'ils avaient l'air de marcher à quatre pattes, et tout rapetissés par la distance.

PIERRE MILLE

Louise et Barnavaux. (Paris, Calmann-Lévy, éditeurs)

NOTES

(1) *Po-lou* : déformation de Phô-Lu, nom d'un poste dépendant de la province de Lao-kay et situé sur la rive gauche du Fleuve-Rouge.

QUESTIONNAIRE

I. — Détail. — *ravitaillement :* étym, sens. — *poste* : sens du mot dans ce passage. — *dégringolaient :* sens, construction. — *l'élan simple, droit, agile :* expliquer ces trois épithètes. — *jetait dans l'air de l'exaltation et de la joie* : pourquoi ? — *escaladant* : étym ; sens. — *envahissaient :* expliquer l'image. — *montueuse :* sens. — *s'enlevaient symétriquement* : expliquer cette expression. — *la hampe* : pourquoi l'auteur emploie-t-il ce mot ? — *riche et chaud :* sens précis qu'ont ces deux adjectifs dans ce passage. — *une bannière de procession :* expliquer et justifier la comparaison. — *tranquille* : à quoi s'oppose cet adjectif ? — *on eût dit :* sens du verbe *dire* dans cette expression. — *écarlates :* sens. — *tremblotantes :* composition, sens. — *le sol noir :* justifier l'épithète. — *la décomposition, la fécondité :* expliquer. — *darde* : sens. — *myriades :* sens. — *sonore... sourde :* expliquer ces adjectifs ; marquer l'opposition. — *volent, rampent,* etc... : quel est l'effet produit par l'accumulation de verbes ? — *œufs, chrysalides :* expliquer. — *déferlaient :* sens du mot ici. — *hoqueteux de rapides :* expliquer. — *argiles sanglantes, rocs pourris* : expliquer. — *populeux :* justifier l'épithète. — *lourdes, vastes, basses... de l'avant à l'arrière :* montrer l'exactitude de cette description. — *amont :* composition, sens. — *qui couraient perpétuellement de l'avant à l'arrière :* pourquoi ? — *tiraient* : sens particulier de ce mot dans des expressions de ce genre — pourquoi la peau de ces hommes tire-t-elle sur le *noir* et le *roux* ? — *rapetissés :* composition, sens.

II. — Composition et idées. — 1° Diviser ce morceau en deux parties essentielles : subdiviser chacune des deux parties.

2° Quelle est l'impression générale qui se dégage de la 1re partie ? de la 2e partie ? Relever les mots et les expressions qui paraissent marquer plus spécialement cette impression.

III. — Appréciation littéraire. — Le style est *coloré* (le démontrer) *original* (remarquer surtout les comparaisons) et *harmonieux* (lire quelques phrases à haute voix.)

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

37. — PAR TEMPS DE CRACHIN

Il y avait des semaines que nous naviguions sur la Rivière Claire et le Fleuve Rouge, sans que le crachin, cette horrible bruine de l'hiver annamite, cessât de tomber. L'eau sous nos pieds, l'eau dans le ciel, l'eau dans l'air. Dans le ciel, les nuages la laissaient couler, pareils à d'énormes éponges grises ; dans l'air, elle restait suspendue comme une poussière (1); sur le fleuve, elle roulait boueuse, rousse, sournoise, malicieuse, continuant, comme elle fait depuis des milliers de siècles, son travail de Pénélope, fabriquant avec une rapidité de bonne ouvrière des plaines plates où les indigènes plantent des ricins. Seulement, elle triche, met le sable à la base, le limon par-dessus, et puis s'amuse méchamment à reprendre le sable. Alors le limon s'éboule, les ricins vont se promener, les tiges filent à la dérive, maintenues droites par leurs radicelles alourdies de terre. Durant le jour, cette procession de cadavres vous étourdit, vous endort ; on a des raies dans les yeux, on les ferme. La nuit, ce perpétuel croulement, ce mauvais bruit mou, vous coupent le sommeil, au contraire, vous agacent, et si on a la fièvre, à force d'avoir respiré l'humidité, on se met à rêver tout éveillé qu'on est couché une fois pour toutes dans sa fosse, et que le fossoyeur est là, qui s'obstine, avec sa pelle, à tout petits coups...

PIERRE MILLE

Barnavaux et quelques femmes (Paris, Calmann-Lévy, éd.)

NOTES

(1) Les Annamites appellent le crachin *mưa bụi* (la pluie poussière).

QUESTIONNAIRE

I. — **Détail.** — Pourquoi l'auteur éprouve-t-il le besoin de définir le mot *crachin* ? La définition vous paraît-elle juste ? — *cessât* : justifier cet emploi du subjonctif imparfait. — Quel est l'effet produit par la répétition du mot *eau* ? — *couler* : montrer la précision du terme. — *énormes*

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

éponges grises : justifier la comparaison. — *elle restait suspendue* : pourquoi ? — *comme une poussière* : montrer la justesse de cette expression. — *elle roulait* : montrer que le terme rouler est plus précis que le terme couler. — *boueuse, rousse, sournoise, malicieuse* : justifier ces épithètes. — *travail de Pénélope* : expliquer cette allusion mythologique. — *elle triche, ... s'amuse méchamment* : est-il besoin de faire intervenir une volonté malicieuse pour expliquer ce phénomène ? ne peut-on l'expliquer naturellement ? — *vont se promener* : qu'y a-t-il d'amusant dans cette expression ? — *filent* : expliquer. — *alourdies de terre* : pourquoi ? — *cadavres* : expliquer et justifier l'emploi du mot dans ce passage. — *étourdit, endort* : montrer comment ces mots sont expliqués par les mots suivants. — sens des expressions : *bruit mou, coupent le sommeil*. — *une fois pour toutes, s'obstine* : expliquer. — *à tout petits coups*, montrer l'effet produit par ces mots brefs, sourds, rejetés à la fin de la phrase.

II. — **Composition et idées.** — 1° Diviser cette description en trois parties, précédées d'une introduction. Diviser la 3e partie en deux subdivisions.

2° Montrer : a) la concision et la précision de l'introduction ; b) la netteté du plan, soigneusement indiqué par l'auteur lui-même ; c) la solide unité du morceau, constituée en quelque sorte par l'eau ; d) la variété des diverses parties due aux divers aspects de l'eau.

3° Montrer comment la fin de la dernière partie est préparée par tout le reste.

III. — **Appréciation littéraire.** — Montrer que, dans cette description, l'auteur sait réunir des qualités plus spécialement *scientifiques* (esprit d'observation, besoin d'expliquer les phénomènes observés) à de remarquables qualités *littéraires* : clarté, précision et surtout poésie (relever les comparaisons et les expressions par lesquelles il personnifie les choses inanimées).

---

38 — EN BAIE D'ALONG

Nous passâmes par la baie d'Along en doublant la pointe de la Cac-bà ; on perd quelques heures à prendre ce chemin ; il est vrai que le spectacle le vaut bien. Cette merveille naturelle défie toute description. Qu'on essaye d'imaginer que tous les monstres, toutes les apparitions dont les banquises des mers du Nord inquiètent l'esprit des marins ont été poussés au fond du golfe du Tonkin, se sont massés le long de la côte et qu'on navigue au milieu des troupeaux de ces énormes colosses, dont le nombre paraît aussi incalculable que celui des

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

grains de sable au bord de l'Océan. Des milliers et des milliers de rochers de quatre à cinq cents pieds de hauteur surgissent à pic du fond des eaux et dessinent des formes si étranges, si rares, que l'imagination leur découvre les ressemblances les plus inattendues ; aux pics pointus, aux ballons arrondis, aux crêtes ébréchées se mêlent des pyramides renversées en équilibre sur leur pointe, des tours gigantesques, des châteaux démantelés, des profils de Béhemoths et de Léviathans à demi émergés, des dômes de cathédrale, des fûts de colonne, des murailles en ruine qui font songer à quelque ville que les Titans auraient habitée. Les parois de marbre étalent de grandes surfaces nues et grises sur l'indestructible dureté desquelles rien n'a pu mordre, mais les sommets sont coiffés de buissons serrés, drus et courts qui ressemblent à une toison verte. La mer, étranglée en étroits couloirs, semble frappée de stupeur à voir tous ces colosses immobiles se regarder dans ses eaux ; elle est noire et lèche leurs pieds silencieusement. Un calme de tombeau, un calme de pierre, lourd, écrasant, enveloppe leur solennelle tranquillité. Il y a peu d'êtres vivants sur ces rocs. On n'y voit point d'oiseaux ; à peine sur ceux qui sont les plus voisins de la terre, entend-on parfois crier un singe qui joue dans le feuillage.

Le navire allait droit vers le Nord ; nous regardions saisis d'étonnement les rochers succéder sans interruption aux rochers ; puis il tourna vers l'Est, et le soir nous atteignîmes la mer libre. Quelques colosses qui semblent s'être figés trop tôt, pendant qu'ils essayaient de rejoindre le gros de la troupe, se voient encore un moment bossuant l'horizon de leurs dos monstrueux, puis toute trace de la merveille disparaît. Mais si nous avions continué notre route vers le Nord, nous aurions pu naviguer tout un jour sans en sortir ; pendant des centaines de kilomètres, dit-on, jusqu'au cap Paklung(1), ce sont toujours de nouvelles surprises, des édifices chimériques et de vagues animaux fabuleux.

PAUL BOURDE
De Paris au Tonkin (Paris, Calmann-Lévy, édit.)

NOTES

(1) *Cap Paklung* : cap situé au delà de la frontière tonkinoise dans la province chinoise de Kouang-tong.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

QUESTIONNAIRE

I. — Détail. — *doublant* : sens du verbe ici. — *Cac-bà* : quelques mots sur cette île. — *défi* : expliquer. — *monstres, apparitions* : sens. — *inquiètent l'esprit des marins* : expliquer. — *banquises* : définir. — *poussés, se sont massés* : montrer la force de ces termes. — *troupeaux* : expliquer l'image. — *énormes colosses* : justifier la comparaison. — *aussi incalculable... de l'Océan* : n'y a-t-il pas ici quelque exagération ? — *pieds* : valeur de cette mesure. — *à pic* : expliquer. — *leur découvre les ressemblances les plus inattendues* : montrer la justesse de cette remarque ; citer quelques noms d'îlots qui indiquent ces ressemblances. — *pics, ballons, crêtes* : expliquer chacun de ces termes et en justifier l'emploi. — *pyramides renversées en équilibre sur leur pointe* : montrer la justesse et l'originalité de l'expression. — *mordre* : sens du verbe ici. — *coiffés* : expliquer cette image. — *une toison verte* : justifier cette comparaison. — *étranglée* : sens. — *semble frappée de stupeur* : expliquer. — *noire* : pourquoi ? — *lèche* : expliquer l'image. — *un calme de tombeau, un calme de pierre* : sens de ces expressions. — *lourd, écrasant* : expliquer ces épithètes. — *solennelle* : pourquoi ? — *s'être figés* : expliquer. — *trop tôt* : pourquoi ? *pendant qu'ils essayaient de...* expliquer et justifier l'illusion exprimée dans cette phrase. — *bossuant* : sens. — *dos monstrueux* : expliquer la comparaison. — *édifices chimériques* : expliquer l'épithète. — *vague* : pourquoi ?

II. — Composition et idées. — 1° Indiquer le mode de développement suivi par l'auteur ; distinguer quatre parties plus une introduction et une conclusion.

2° Comparer cette description à celle de M. SARRAUT (lecture suivante) en remarquant que ce dernier s'est placé non seulement au point de vue touristique, mais encore au point de vue politique ; signaler les ressemblances et les différences.

III. — Appréciation littéraire. — Montrer que la principale qualité de ce morceau est le pittoresque ; que le style parle aux sens (description précise) et à l'imagination (évocations fantastiques).

---

39. — LA BAIE D'ALONG

Je ne sais rien d'ailleurs qui soit à la fois aussi simple et aussi difficile à décrire, et qui surtout, au même degré, puisse exciter l'étonnement. Sur une longueur de quatre cents kilomètres et une largeur de deux cents, tâchez de vous figurer, dans le chaos le plus extravagant, une sorte de mer intérieure hérissée d'une myriade d'îles, d'îlots, de rochers, d'aiguilles, de menhirs, de pyramides,

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

de blocs et de tours, affectant les formes les plus imprévues, les silhouettes les plus étranges, et quelquefois les aspects des choses les plus réelles. (1) Noyez à la fois, dans un immense lac, en multipliant leurs dimensions par un grossissement fantastique, les alignements bretons de Carnac, les dolmens mégalithiques, (2) les donjons moyenâgeux, les falaises normandes, les gorges des Pyrénées, ajoutez-y les grottes les plus profondes et toutes les bizarreries célèbres des rochers suspendus sur des abîmes ou troués en arches de pont par les flots de l'océan, mêlez tout cela comme vous voudrez ou comme vous pourrez, jetez sur ce magnifique désordre de la verdure, des lianes, des fleurs, de l'ombre, du silence, enfin étendez sur le tout un voile de légende, de terreur et de mystère, et vous pourrez peut-être vous faire une pâle idée de ce que c'est que la baie d'Along.

Si pendant le jour, la baie d'Along est admirable, et si ses grottes merveilleuses offrent au touriste les spectacles les plus féériques, la nuit, lorsque la lune éclaire ce décor de cataclysme, l'impression est une des plus saisissantes qu'il soit possible d'imaginer. Il semble que les silhouettes s'animent et que les blocs immergés se penchent les uns vers les autres pour se chuchoter d'effrayantes confidences. Leurs formes fantomales suggèrent tout un romantisme de légendes, un cycle inimaginable d'exploits de fées, d'enchanteurs et de génies diaboliques. On s'attend, à chaque instant, à voir bondir des ténèbres la chevauchée de Valpurgis ou le galop des chasses infernales. (3) On appréhende soudain d'entendre l'horrible cor du chasseur noir ou l'épouvantable clameur d'une ruée de démons. Cette terreur est délicieuse. Je parle pour le temps présent. Elle l'était moins naguère, avant notre pacification, car, jadis, et bien souvent, parmi des nuits d'effroi et de carnage, les vastes échos de la baie retentirent de bruits effrayants ; la trompe lugubre des pirates chinois (4) résonnait, dans le soir livide, tel le cor du chasseur de l'enfer, et des sampans qui déployaient leurs voiles comme des ailes teintes de sang, on voyait jaillir la horde démoniaque des écumeurs de la mer, qui, lancés à l'abordage des jonques surprises, massacraient sans miséricorde et pillaient sans

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

merci pour regagner ensuite, au sommet des rochers, leurs repaires inaccessibles, à la lueur d s flambeaux que leur faisaient les bateaux incendiés.

La France, depuis, a passé par là : la paix française a restitué à la baie d'Along le charme émouvant et tranquille d'un des plus beaux spectacles du monde. On peut y admirer sans crainte les merveilles de la nature. Une garde veille sur nous qui défend bien notre rêverie : c'est l'îlot du Cimetière ; et cette garde, ce sont ces petites croix blanches, toutes serrées les unes près des autres, qui jalonnent les tombes des marins glorieux de Courbet. (5)

ALBERT SARRAUT

Les merveilles de l'Indochine

(Conférence faite à *l'Université des Annales* à Paris le 2 Décembre 1916 et publiée dans le Journal de l'Université, n° du 15 Janvier 1917).

NOTES

(1) C'est à ces aspects particuliers que sont dûs les noms dont on a baptisé ces îlots et rochers : îles du Crapaud, de la Croix, de la Cloche, des Mamelles, de la Chèvre, etc.

(2) *Carnac*, nom d'une commune du département du Morbihan (en Bretagne) célèbre par les alignements mégalithiques (de *méga* : grand et *lithos* : pierre).— Les *dolmens* (du celtique *tolmen* : table de pierre) sont des monuments mégalithiques formés d'une grande pierre plate posée sur deux autres pierres verticales.

(3) D'après des légendes allemandes, dans la nuit du 30 avril au 1er mai, qu'on appelait la nuit de *Valpurgis* - du nom de Sainte Valpurgis dont la fête est célébrée le 1er mai — les sorcières, montées sur des manches à balai ou sur des boucs, allaient retrouver le diable et se divertir avec lui.

(4) Cf. ce passage de l'*Annam d'autrefois* de P. PASQUIER : « Le tam-tam, les sinistres appels de la trompe chinoise faisaient passer sur toute la campagne le grand frisson de terreur, avant coureur des pillages, des incendies, des rançons, des meurtres, des razzias de femmes et de filles »

(5) Pendant l'expédition du Tonkin, l'escadre française, que commandait l'Amiral Courbet, était mouillée en baie d'Along. Les marins qui mouraient à bord des bateaux étaient enterrés dans un îlot que l'on appelle depuis *l'îlot du Cimetière*.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

QUESTIONNAIRE

I. Détail. — *aussi simple et aussi difficile à décrire*, marquer l'opposition — *dans le chaos le plus extravagant*, expliquer cette expression — qu'est-ce qu'une *mer intérieure* ? — *hérissées*, montrer la propriété de ce terme — *myriade*, sens — *aiguilles*, sens — *menhir*, origine, sens — *affectant* expliquer — *noyez... ajoutez... mêlez... jetez...* dans quel sens faut-il prendre ces impératifs ? — *par un grossissement fantastique*, expliquer — *donjons... falaises... gorges...* expliquer ces allusions — *bizarreries célèbres*, sens de cette expression — *troués en arches de pont*, expliquer — *magnifique désordre*, remarquer l'alliance de mots — *de la verdure, des lianes, des fleurs, de l'ombre, du silence*, montrer l'exactitude de ces détails — *un voile de légende, de terreur et de mystère*, expliquer ces expressions — *pâle*, montrer l'importance de cette épithète — *ce décor de cataclysme*, sens de cette expression — *saisissantes*, sens — *s'animent*, expliquer — *d'effrayantes confidences*, que faut-il entendre par là ? — *formes fantomales*, expliquer — *tout un romantisme de légendes*, expliquer cette expression — *cycle*, étymologie, sens — *enchanteurs, génies diaboliques*, expliquer — *chevauchée*, sens — *délicieuse*, pourquoi ? — *naguère*, composition, sens — *carnage*, étymologie, sens — *vastes échos*, expliquer l'épithète — *livide*, étymologie, sens — *comme des ailes teintes de sang*, expliquer cette comparaison — *horde*, sens — *écumeurs de la mer*, expliquer cette expression — *sans merci*, sens de l'expression — *repaires*, sens — *tranquille, sans crainte*, montrer le contraste entre ces expressions et celles du paragraphe précédent — *qui défend notre rêverie*, expliquer. — *jalonnent*, expliquer.

II. — Composition et idées. — 1) Diviser le morceau en deux parties principales ; distinguer une introduction ; relever une phrase de transition entre la première et la deuxième partie ; subdiviser la deuxième partie.

2) Justifier par des faits cette expression de l'auteur : *la paix française* (grouper les faits dans l'ordre suivant : sur les frontières, à l'intérieur du pays, sur les fleuves et sur les mers ; dans les divers pays de l'Union)

3) Comparer cette description à celle de Paul Bourde ; expliquer les différences.

III. — Appréciation littéraire. — M. Albert Sarraut, dans cette page, réunit aux qualités de l'orateur, celles du poète.

a) Il est orateur par le rythme qu'il imprime à ses phrases, par le mouvement qui anime tout le morceau (Remarquer, dans la première partie, ces impératifs qui donnent de la vivacité à la description : l'auteur interpelle, en quelque sorte, ceux qui l'écoutent. Etudier aussi, au point de vue du mouvement, la fin de la deuxième partie : *car jadis, et bien souvent..* ; et la fin du morceau : *elle est là-bas..*).

b) Poète, l'auteur l'est par les mots qui peignent : termes descriptifs (dans la première partie : *rochers, abîmes, arches*, etc...) comparaisons (dans la première partie : *dolmens, menhirs*, etc... — ces comparaisons sont empruntées à des paysages d'Europe, car M. Sarraut s'adresse à des Parisiens —) et enfin par des évocations fantastiques (surtout dans la deuxième partie).

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

40 — MIDI TONKINOIS

Le ciel flambe. Sans trêve, en cataractes d'or,
Sur l'humble toit de chaume et l'immense rizière,
Un soleil furieux assène sa lumière,
Et, sous ses flots de lave aveuglante, tout dort,

Loin de l'âpre clarté dont la caresse mord,
L'homme garde sa case et la bête se terre,
Et l'astre triomphant fait régner sur la terre
Un silence brutal profond comme la mort.

Mais, parfois, comme au soir d'une ardente tuerie,
Troublant seul le charnier muet d'un peu de vie,
Remue encor confusément un moribond,

Tel, des marais fangeux, çà et là, quelque buffle
Gris-bleu, le dos luisant, l'œil stupide et tout rond,
Lentement — vers l'azur en feu — lève son muffle...

RENÉ CRAYSSAC

Les griffes du Dragon (Hanoi, Imprimerie d'Extrême-Orient)

QUESTIONNAIRE

I. — **Détail.** — *flambe* : sens. — *cataractes d'or* : expliquer et justifier l'image. — *soleil furieux* : expliquer l'épithète. — *assène* : montrer la force de ce terme. — *ces flots de lave* : expliquer l'image. — *âpre* : sens. — *la caresse mord* : expliquer cette alliance de mots. — *garde* : sens du mot dans ce passage. — *se terre* : sens. — *astre triomphant* : expliquer la périphrase. — *silence brutal* : sens de l'épithète. — *profond comme la mort* : expliquer la comparaison. — *ardente tuerie* : expliquer. — *charnier* : étym., sens. — *moribond* : composition, sens. — *comme au soir d'une ardente tuerie*, etc... justifier cette comparaison. — *le dos luisant* : pourquoi ? — *stupide* : sens. — *tout rond* : montrer l'exactitude de ce détail. — *azur en feu* : expliquer l'expression. — *muffle* : sens précis.

II. — **Composition et idées.** — 1° Distinguer dans le texte trois parties.

2° Montrer que l'auteur a su choisir les détails caractéristiques du midi tonkinois et que l'image de la fin termine heureusement le morceau.

III. — **Versification.** — 1° Etudier, d'après ce poème, les règles d'un sonnet.

2° Qu'appelle-t-on rejet en poésie ? En citer un exemple dans la pièce.

3° Indiquer la forme et la disposition des rimes.

III. — **Appréciation littéraire.** — Ce sonnet vaut par l'exactitude du fond et la beauté de la forme : couleur et harmonie.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

41 — SOIR D'ÉTÉ

La route mandarine a des rougeurs de brique ;
Le ciel, couleur de cendre, est tout crevassé d'or.
Au bas de l'horizon, le soleil brûle encor,
Et le Song-Coï(1) se teint d'une pourpre héroïque.

Chaque nuage évoque un monstre allégorique...
Faste massif... Silence étrange... Ce décor
Suspend sa pesanteur sur l'âme sans essor...
Défaillance des nerfs... Atmosphère électrique...

C'est l'heure où le chignon déroulé sur le dos,
Les indigènes nus descendent dans le fleuve ;
Mais leur fièvre s'irrite en la tiédeur des flots.

C'est un soir accablant comme une lourde épreuve ;
Sous l'air épais on voit les palmes se courber.
La vie est comme un fruit trop mûr qui va tomber.

ALFRED DROIN

La Jonque victorieuse (Paris, Fasquelle, éd.)

NOTES

(1) *Song-Coi*, déformation de Sông Cái « le grand fleuve », nom vulgaire sous lequel les Annamites désignent le Fleuve-Rouge.

QUESTIONNAIRE

I. — **Détail.** — Quelques mots sur la *route mandarine* : pourquoi l'appelle-t-on ainsi ? Quelle est sa longueur ? Quelles sont les villes principales qu'elle traverse ? — *A des rougeurs de brique*, pourquoi ? — *Couleur de cendre, crevassé d'or*, expliquer. — *Au bas de l'horizon*, dans quel sens l'auteur prend-il ici le mot *horizon* ? — *Pourpre*, sens. — *Héroïque* : expliquer. — *Evoque*, comment ? — *Monstre allégorique*, sens de l'expression. — *Faste massif, silence étrange* ; expliquer ces expressions. — *Suspend sa pesanteur*, comment ? — *Sans essor* : pourquoi ? — *Silence étrange..., atmosphère électrique*, montrer l'effet produit par ces propositions elliptiques. — Par quoi est produite cette *défaillance des nerfs* ? — *Chignon déroulé*, expliquer cette expression. — *Mais leur fièvre... des flots*, expliquer tout le vers. — *Comme une lourde épreuve*, expliquer. — *L'air épais*, expliquer l'épithète. — *On voit les palmes se courber*, montrer le pittoresque et l'énergie de cette image. — Expliquer le dernier vers.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

II. — Composition et idées. — 1° Diviser ce sonnet en quatre parties.

2° Quelle est l'impression physique et quelle est l'impression morale qui se dégagent de ce tableau ?

III. — Versification. — Rappeler les règles du sonnet — règles qui sont exactement appliquées dans ce poème.

IV. — Appréciation littéraire. — Le style est *pittoresque :* l'auteur note, avec un rare bonheur d'expression, des sensations d'accablement difficiles à définir (comparer avec la Lecture de Loti, N° 14) — Le vers est *ferme, harmonieux :* le dernier vers notamment est très beau (montrer l'effet produit par la coupe après le huitième pied).

42 — LA FIÈVRE DES BOIS

Savez-vous ce que c'est que la fièvre ? — Dans le Delta et ailleurs, on connaît la fièvre des marais : parfois on en meurt, mais plus souvent on s'en guérit en « changeant d'air », par un simple voyage en France ou au Japon. Ici nous tremblons la fièvre des bois, que vos médecins d'Europe ne connaissent pas. La gueuse ! vous la buvez par les poumons et par la peau, le matin, quand vous marchez en forêt.

Elle se tapit, pour vous attendre, dans le sentier, sous les feuilles tombées qui se décomposent en tas et qui gardent sous leur amas, comme une précieuse réserve,— vous le sentirez en y plongeant la main, — l'humidité chaude des mille et mille pourritures animales et végétales. Avant l'aube, elle monte dans le brouillard blanc qui se dégage de la terre et qui s'est imprégné de toutes ces corruptions. Les rois de la forêt, banians, bambous, lataniers vivent de ce terreau profond et de cette lourde atmosphère ; pendant des siècles, ils s'en engraissent et croissent plus fiers et plus beaux que dans le voisinage hostile de l'homme dont l'activité, dédaigneuse des géants presque éternels, épuise la terre au profit de ses éphémères et naines moissons. Mais en revanche, ici, l'homme frissonne en suant, aux plus chaudes heures du jour, et, dans ses os et son sang, il sent se glisser la fièvre des bois, celle qui jamais plus ne vous quitte et sûrement vous tuera,— tels ces poisons implacables tirés du bambou par les Malais de Sumatra.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Tous mes miliciens annamites sont irrémissiblement empoisonnés par cette *malaria* bue dans l'eau des ruisseaux et respirée dans les brouillards du matin. La nuit, ils ne dorment pas ; je les entends geindre et s'agiter sur le lit de camp ou sur la terre malsaine. Quand la fatigue ferme leurs yeux, des cauchemars les secouent et les réveillent, des cauchemars toujours les mêmes, où passent les fantômes de la forêt.

JULES BOISSIÈRE

Fumeurs d'opium (Paris, Vald. Rasmussen, éd.)

QUESTIONNAIRE

I. — Détail. — *Fièvre des bois, Fièvre des marais :* pourquoi ces dénominations ? — « *Changeant d'air* » : expliquer ; pourquoi l'auteur met-il cette expression entre guillemets ? *Nous tremblons la fièvre des bois :* cet emploi du verbe *trembler* est-il régulier ? — *Vos médecins d'Europe :* pourquoi le personnage qui parle emploie-t-il l'adjectif possessif *vos* ? — *Gueuse :* sens. — *Buvez :* montrer la force du terme. — *Elle se tapit :* montrer que l'auteur personnifie la fièvre par l'emploi de ce verbe. — *Une précieuse réserve :* comment faut-il entendre l'épithète *précieuse*. — *Vous le sentirez :* que remplace ce pronom *le* ? — *Roi de la forêt :* expliquer cette périphrase. — *Voisinage hostile de l'homme :* expliquer. — *Géants presque éternels... éphémères et naines moissons :* montrer l'opposition entre ces deux expressions. — *Se glisser :* sens du verbe ici ; le rapprocher de *se tapit*. — *Implacables :* étym. et sens. — *Irrémissiblement :* composition et sens. — *Malaria* : étym. — *Cauchemars* : expliquer.

II. — Composition et idées. — Montrer que l'auteur, après une introduction dans laquelle il définit par comparaison la fièvre des bois, indique ses causes et ses effets.

III. — Appréciation littéraire. — Montrer que le style de ce morceau est très vivant et coloré (personnification, emploi des pronoms de la deuxième personne, etc...)

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

E. — LAOS

43 — EN REMONTANT LE MÉKONG

Le fleuve est semé d'îles qui le divisent en un grand nombre de bras. Ce n'est que dans un brumeux lointain qu'on apercevait la rive opposée à celle que nous suivions. Les eaux, se brisant contre les rochers qui formaient une succession presque ininterrompue de rapides, élevaient dans l'air une grande voix mugissante. Entre les îles, ces rapides présentent un aspect singulier; sur les rochers et les bas-fonds, une incroyable quantité d'arbustes ont pris racine, ils paraissent au-dessus de l'eau, l'échine ployée par le courant; on dirait une forêt inondée. Quelques arbres de haute taille semblent ne tenir à la terre que par des lianes qui les unissent à la rive comme des racines aériennes. Nos bateliers faisaient preuve d'une hardiesse extrême et d'une merveilleuse agilité. Ils dirigeaient avec précision leur esquif le long des sentiers sinueux tracés par le hasard entre les arbres autour desquels l'eau bouillonnait en redoublant d'impétuosité. Équilibristes consommés, ils ne manquaient jamais de saisir le tronc rugueux ou la branche flexible qui pouvait leur servir d'appui et empêcher la pirogue de prêter le flanc au courant, qui l'eût jetée sur les écueils. Après quelques heures de ces émotions, je ne voyais jamais sans plaisir arriver le moment de la halte. Nous avions la forêt pour salle à manger, et plusieurs fois des troupeaux de sangliers ont dû nous céder la place. Notre chambre à coucher, c'était la geôle étroite et humide de nos pirogues. Le soir venu, on coupait les arbres, on arrachait les grandes herbes toutes ruisselantes de pluie, les feux finissaient par s'allumer, chacun s'évertuait, et le dîner commençait, le plus souvent très frugal, quelquefois somptueux, suivant la fortune de la chasse, mais toujours très joyeux. Les souvenirs de Paris, les chances de notre voyage et par accident les discussions politiques et religieuses jetaient aux échos étonnés de ces grands bois des mots bien nouveaux pour eux. Une cigale retentissante nous poursuivait de station en station et entonnait à la même heure sa note unique et prolongée comme pour donner le ton aux chantres ordinaires de ces sombres palais de verdure. Dans ces régions, la vie semble se ranimer dans la nature à la tombée de la

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

nuit. Les animaux, accablés comme l'homme par la chaleur du jour, font une longue sieste jusqu'à ce que le soleil soit près de quitter l'horizon.

Un soir, nous nous étions arrêtés au fond d'une petite crique, nous croyant à l'abri du courant et du vent. Nos barques serrées les unes contre les autres et même engagées dans un ruisseau presque à sec, nous nous étions endormis tranquilles malgré le cri aigu et assez rapproché du tigre. Tout à coup un orage éclata sur notre tête, une pluie diluvienne tomba sur notre campement, une de ces pluies tropicales auxquelles rien ne résiste, qui créent en dix secondes des fleuves puissants, et transforment en impétueux torrent le moindre filet d'eau. Le ruisseau paisible où nos barques flottaient à peine s'enfla tout à coup, et ce ne fut qu'avec bien des efforts que nous parvînmes à nous rattacher au rivage. Le danger passé, nous pûmes jouir à l'aise du beau désordre de cette nature vierge à laquelle la lumière électrique prêtait des charmes mystérieux.

LOUIS DE CARNÉ (1)
Voyage en Indo-Chine et dans l'Empire Chinois
(Paris, Dentu, éditeur)

NOTES

(1) Louis de Carné faisait partie de la Commission d'exploration du Mékong, commandée par Doudart de Lagrée, comme délégué du Ministre des Affaires Etrangères.

QUESTIONNAIRE

I. — Détail. — *semé* : expliquer. — *rapides* : sens. — *une grande voix mugissante* : expliquer. — *l'échine ployée* : expliquer l'image. — *on dirait une forêt inondée* : justifier cette illusion. — *comme des racines aériennes* : expliquer la comparaison ; en montrer l'originalité. — *hardiesse extrême, merveilleuse agilité* : montrer que ces expressions sont justifiées par les détails qui suivent. — *esquif* : montrer la propriété du terme. — *sentiers* : sens du mot ici. — *bouillonnait* : expliquer l'image. — *équilibristes* : sens ; justifier l'emploi du terme. — *consommés* : expliquer. — *prêter le flanc au courant* : expliquer l'expression. — *la forêt pour salle à manger*, montrer l'opposition des termes. —

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

geôle : sens ; justifier l'emploi du terme ici. --- *s'évertuait* : expliquer. --- *suivant la fortune de la chasse* : expliquer l'expression. --- *par accident* : expliquer. --- *étonnés* : pourquoi ? *poursuivait* : montrer la force du terme. --- *entonnait* : sens. --- *chanteurs ordinaires* : que désigne cette expression ? -- *sombres palais de verdure* : expliquer l'image. --- *accablés* : montrer la force du terme. --- *crique* : sens. --- *diluvienne* : étym., sens. --- *qui créent... filet d'eau* : montrer l'exactitude de ces détails. --- *beau désordre* : expliquer cette alliance de mots. --- *vierge* : expliquer. --- *lumière électrique* : de quelle lumière s'agit-il ici ?

II. -- **Composition et idées.** --- 1° Indiquer où commence et finit chacune des quatre parties de ce morceau : a) les paysages du fleuve (les énumérer) ; b) les manœuvres des bateliers ; c) la vie dans une halte ; d) la description d'un orage.

2° Montrer ce que révèle ce texte sur le cours du Mékong et sa navigabilité.

III. --- **Appréciation littéraire.** --- Montrer que le style du morceau est pittoresque (relever les images et les comparaisons) et harmonieux (signaler les phrases les plus intéressantes à cet égard).

---

44. — A DOS D'ÉLÉPHANT

Les sentiers tracés par les éléphants sauvages, car il n'existe pas d'autres routes, s'entre-croisent sous les bambous, qui font entre les arbres un impénétrable tissu hérissé de piquants. Nos éléphants montrent une surprenante habileté dans la fatigante besogne d'enfoncer les fourrés, d'arracher les arbres, de les tordre avec leurs trompes ou de les écraser sous leurs pieds. Chacun prend à son tour la tête de la colonne, obéit ponctuellement aux indications verbales du cornac, comme s'il comprenait sa langue. Un gros arbre empêche-t-il le passage, l'éléphant appuie au tronc son large front, et, sans que l'animal semble faire un effort, l'arbre s'incline, les racines sortent de la terre, sur laquelle il se trouve étendu bientôt sous la pression du pied colossal qui achève de l'abattre. Si l'une de ces lianes immenses suspendues aux grands arbres menace de blesser le voyageur qu'il porte, l'éléphant attire à lui cette sorte de câble monstrueux, le déchire, le rompt comme un enfant ferait d'un fil, et ne s'avance jamais sans avoir ouvert un large passage pour lui-même et pour la charge qui

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

est sur son dos, et dont il semble avoir mesuré la hauteur. Nos animaux eurent à travailler ainsi pendant plusieurs jours. Laborieux et doux, ils ne témoignent d'humeur que lorsque les cornacs, ne se bornant pas à les entraver, jugeaient nécessaire de les attacher. Cela arrivait toutes les fois que nous faisions halte dans des quartiers fréquentés par des troupeaux nombreux d'éléphants sauvages. Ceux-ci en effet, rougissant, dit-on, pour leur race, de voir leurs frères asservis, ne manquent jamais, quand ils les rencontrent, de briser leurs liens et de les contraindre à reprendre, en se joignant à eux, leur vie errante au sein des forêts sans limites. Nos animaux, mécontents, dépités, frappaient leur trompe contre terre avec un bruit sonore ou bien imitaient ces vibrations aiguës et métalliques qu'obtient un sonneur inexpérimenté soufflant dans un cor de chasse.

LOUIS DE CARNÉ

Voyage en Indo-Chine et dans l'Empire Chinois

(Paris, Dentu, éditeur)

QUESTIONNAIRE

I. — **Détail**. — *un impénétrable tissu hérissé de piquants* : expliquer cette expression ; montrer qu'elle traduit, en même temps que la difficulté de la marche, le mérite des éléphants. — *fourrés,* : sens — *d'arracher... d'enfoncer... tordre... écraser* : montrer l'effet produit par cette accumulation de verbes — *ponctuellement* : étymologie, sens. — *cornac* : origine, sens. — *l'arbre s'incline, les racines sortent de la terre* : montrer l'effet produit par la suppression de toute formule de liaison — *câble monstrueux :* expliquer et justifier la comparaison — *comme un enfant ferait d'un fil* : montrer la justesse de l'image — *dont il semble avoir mesuré la hauteur* : expliquer. — *humeur* : sens — *entraver* : définition — *rougissant* : l'expression vous paraît-elle heureuse ? — *dit-on,* pourquoi cette restriction ? *mécontents, dépités,* différence de sens — *ces vibrations... cor de chasse,* montrer l'originalité et la précision de cette comparaison.

II — **Composition et idées**. — Distinguer deux parties, et une introduction.

III. — **Appréciation littéraire** — Montrer que le style est clair, simple — et qu'il ne manque ni de couleur, ni de mouvement.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

45. — A TRAVERS LA FORÊT LAOTIENNE

Maintenant, c'était la traversée de la forêt sauvage...

Ils allaient à la file, avec sept éléphants, aux claquettes de bambou sonores, chargés de cages couvertes, et une vingtaine de petites montagnardes Khas, (1) en vestes bleues, aux mollets serrés de bandelettes sous la courte jupe, les cheveux noués d'une étoffe, les oreilles traversées de tubes de feuille roulée, de bois, d'os et de fer, le front bombé, bandé d'une lanière d'écorce, d'où pendait la hotte pesante sur les épaules robustes...

La caravane montait et dévalait, par les crêtes et les ravins, où le jour diminué n'est plus qu'une traînée verte sous les parasols étagés d'arbres gigantesques, étayés de leurs racines comme de murailles de soutènement; à travers le réseau des lianes, innombrables comme les fibres de la pluie ; entre des végétations rigides, métalliques, aux lances hérissées, aux lames tranchantes, aux dents pointues, aux griffes déchirantes, — ou dans la profondeur de la jungle où les éléphants disparaissent, d'où n'émergent plus que les cages balancées, comme des pirogues aux *rapides*...

Ils allaient par la forêt torride, où, sans trêve, jusqu'à l'obscurité, comme des millions et des millions de gongs invisibles, le silence grinçait, craquait, crépitait, vibrait, à la stridulation frénétique des cigales de la saison sèche...

Le plus souvent à pied, Kao Som Sène (2) et ses compagnons suivaient le trajet déboussaillé par le pas tranquille des pachydermes, terrassant d'épais massifs dressés comme des obstacles infranchissables...

Les sarmenteuses qui s'élancent du sol, grimpent aux frondaisons, enguirlandent les cimes de leur floraison aérienne, retombent, pendent, se tordent, s'enroulent, se tressent en cordages, se tendent et se trament comme les fils énormes de formidables métiers à tisser... les éléphants en accrochaient quelques-unes, qu'ils nattaient aussi facilement que des touffes de poils, du bout de leur trompe retortillée... Et il semblait que toute la forêt, ligottée de tant de chaînes, de crampons solides, de

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

vrilles tenaces, de volubiles souples, comme prisonnière de cangues inextricables, fût extraînée à l'esclavage, derrière une marche victorieuse...

Mais, soudain, la voûte de ramures et de feuillages s'ébranlait, des parois cédaient à la tension des liens qui se rompaient, et c'était le fracas d'un écroulement de toitures par un cyclone, tout cela qui se déchirait, se culbutait et s'effondrait — avec des plaintes et des colères "humaines", qui se sauvaient des décombres : la fuite éperdue de gibbons noirs, à face ratatinée, les yeux ronds et vifs, la bouche furieusement retroussée sous le nez camus, entre les favoris blancs... Accrochés par les longues mains nues de leurs bras velus, ils gagnaient de branche en branche, puis, à distance, debout, assis, ils se postaient pour voir passer la caravane...

Les bras des cornacs se lassaient de frapper du coupe-coupe au travers des branchages... Les marcheurs, pourtant légers et habiles à éviter les chocs et les blessures, avaient les pieds lacérés des crocs et des griffes de la brousse...

Et l'on souffrait de la chaleur intense et du manque d'eau dont il fallait descendre emplir des tubes de bambou aux creux des ravins, hantés par la vipère aboyante, pendant qu'à l'affût des cerfs, le tigre dont la trace en trèfle se marquait sur la vase, guettait les hommes...

JEAN AJALBERT

Sao Van Di (Paris, Ernest Flammarion, éditeur)

NOTES

(1) *Kha* (mot thaï signifiant « sauvage » et équivalant au terme annamite « Moi »): nom générique sous lequel on désigne les peuplades sauvages du Laos.

(2) Kao Som Sène, laotien, héros du roman de J. Ajalbert.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

QUESTIONNAIRE

I. — Détail. — *à la file* : expliquer cette locution. — *claquettes* : sens. — *cages* : sens du mot ici. — *en vestes bleues*... montrer l'exactitude de cette description du costume Kha. — *dévalait* : composition, sens. — *montait et dévalait, par les crêtes et les ravins* : montrer la correspondance des termes dans ce membre de phrase. — *traînée verte* : montrer l'exactitude de ce détail. — *parasols étagés* : montrer que cette comparaison est ici bien à sa place. — *étayés* : expliquer. — de quels arbres s'agit-il dans ce passage ? — *comme de murailles de soutènement* : expliquer cette comparaison ; de quelle sorte d'arbres s'agit-il ici ? — *comme les fibres de la pluie* : expliquer cette comparaison originale. — *métalliques* : expliquer l'épithète. — *aux lances hérissées*... *aux griffes déchirantes* : expliquer ces comparaisons. — *jungle* : définir. — *où les éléphants disparaissent* : montrer la force de ce détail. — *comme des pirogues aux rapides* : justifier cette comparaison. — *comme des millions et des millions de gongs invisibles* : expliquer cette comparaison. — *le silence grinçait*... expliquer cette alliance de mots. — *grinçait, craquait, crépitait, vibrait* : sens précis de ces verbes ; quel est l'effet produit par cette accumulation de termes ? — *stridulation frénétique* : expliquer. — *débroussaillé* : composition, sens. — *terrassant* : par quels termes l'auteur peint-il la puissance des éléphants ? — *sarmenteuses* : définir ; citer quelques sarmenteuses. — *floraison aérienne* : expliquer l'épithète. — *retombent*... *se trament* : sens précis de ces verbes ; signaler la minutieuse exactitude de ces détails ; quel est l'effet produit par cette accumulation de verbes ? — *comme les fils énormes de formidables métiers à tisser* : expliquer cette comparaison. — *nattaient* : sens ; montrer la force du terme. — *retortillée* : composition, sens. — *ligottée* : expliquer l'image. — *chaînes, crampons, vrilles, volubiles* : définir chacun de ces mots ; en justifier l'emploi ici. — *comme prisonnière de cangues inextricables* : expliquer la comparaison. — *fut entraînée à l'esclavage*... : montrer que cette fin de phrase est préparée par tout ce qui précède. — *voûte* : expliquer l'image. — *cédaient* : sens du mot ici. — *se déchirait, se culbutait, s'effondrait* : expliquer chacun de ces verbes. — *humaines* : expliquer cette épithète. — *décombres* : sens. — *ratatinée* : définir. — *favoris* : sens. — montrer l'exactitude de la description des *gibbons*. — *nues*... *velus* : marquer l'opposition. — *se postaient* : sens. — caravane : étym. sens. — *lacérés* : sens. — *des crocs et des griffes* : expliquer. — *la vipère aboyante* : expliquer. — *à l'affût de* : expliquer cette locution. — *la trace en trèfle* : expliquer l'expression et en montrer l'originalité.

II. — Composition et idées. — 1° Quel est le mode de développement adopté par l'auteur ? Chercher les divisions du morceau.

2° Montrer, par des exemples, que la description est d'une minutieuse exactitude et d'une grande richesse de détails.

III. — Appréciation littéraire. — Faire ressortir les principales qualités du style de ce morceau : *la couleur* (relever les termes et expressions qui peignent) *l'originalité* (étudier surtout les comparaisons) et *la vie* (l'auteur a bien rendu la force de la végétation par l'abondance des verbes et des substantifs et l'emploi des termes expressifs et vigoureux (les signaler).

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

46 — UNE NUIT DANS LA FORÊT LAOTIENNE

Nous avions relevé de nombreuses traces de tigre autour des mares, aussi nos hommes paraissaient-ils inquiets. Ils avaient allumé de grands feux et planté en terre un immense bambou qui flambait comme une torche éclairant le campement de lueurs rougeâtres et irrégulières. Roulés dans nos couvertures, nous cherchâmes à dormir, mais bientôt une humidité pénétrante envahit nos membres, nous forçant au réveil. Au moment où je m'étirais, nos feux de bivouac lançaient leurs dernières lueurs, éclairant nos hommes endormis dans leurs couvertures de toile blanche. Autour de nous, c'était un concert effrayant suivi d'un silence mortel : tantôt on entendait le souffle puissant du poisson souffleur suivi du clapotis d'eau occasionné par son plongeon ; puis les houhou sinistres de quelques hiboux se répondaient d'un côté à l'autre du fleuve, bien faibles lorsqu'ils arrivaient de la rive opposée. Près de nous, le rire moqueur du macaque se fit entendre, nous prévenant qu'un fauve se glissait dans la jungle, rôdant autour de nos feux. Enfin de l'autre côté de la rivière, la puissante voix du tigre se répercutait dans les échos de la forêt. Perdu en contemplation des beautés de la nuit tropicale, étendu près d'un feu que j'avais fait allumer, je fumais lentement une cigarette, d'assez mauvaise humeur de ne pouvoir dormir. L'eau d'un thé que je me préparais bouillait avec un doux murmure, lorsque je fus rejoint par mes camarades qui, comme moi, ne pouvaient supporter le froid. Alors autour du feu, enveloppés dans nos couvertures de voyage, nos chapeaux mous sur la tête, avec nos barbes incultes, nous ressemblions à une bande de brigands attendant les voyageurs.

COMTE DE BARTHÉLEMY
En Indochine (1894 - 1895) (Paris, Plon, éditeur)

QUESTIONNAIRE

I. — **Détail.** — *relevé* : sens du mot ici. — *autour des mares* : pourquoi ? — *nos hommes* : sens de l'expression. — *irrégulières* : pourquoi ? — *pénétrante* : expliquer — *feux de bivouac* : expliquer. — *effrayant* : jus-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

tifier l'épithète — *silence mortel* : expliquer. — *clapotis*, sens - quelques mots sur les *macaques* - *jungle*, origine, sens. — *répercutait* : étymologie, sens — *camarades*, étymologie — *inculte*, expliquer — *attendant*, avec quelles intentions ?

II. — **Composition et idées.** — 1o) Distinguer trois parties.

2o) Montrer l'intérêt de la seconde partie dans laquelle les bruits de la forêt sont décrits avec précision. Rapprocher cette partie de la lecture 28.

III. — **Appréciation littéraire.** — Le style est simple — mais pittoresque et poétique (étudier surtout à cet égard la deuxième partie).

---

47 — SERVICES RENDUS PAR LES ÉLÉPHANTS AU LAOS

Dans cette région de montagnes, les éléphants seuls servent aux transports ; il n'est pas de village qui n'en possède un certain nombre, et plusieurs petites villes ou bourgs en comptent de cinquante à cent ; j'appellerais volontiers cet intelligent animal la frégate des jungles et des montagnes tropicales ; sans lui aucune communication ne serait possible pendant sept mois de l'année ; tandis qu'il n'est pas de lieu, quelque épouvantable qu'il soit, que l'on ne puisse traverser avec son secours. Il faut l'avoir vu dans ces chemins que je ne puis appeler que d'un nom, chemins du diable, qui ne sont que des ornières de deux ou trois pieds de profondeur, de véritables ravins pleins de vase. Tantôt se laissant glisser, les pieds rapprochés, sur l'argile pétrie et molle des pentes escarpées et élevées ; tantôt à demi-plongé dans la fange, et l'instant d'après debout sur des rochers aigus ; il franchit des troncs énormes, brise les jeunes arbres et les bambous qui s'opposent à sa marche et se couche à plat ventre pour aider aux cornacs à replacer le bât qui glisse sur son dos ; puis, mille fois dans un jour, passant sans les heurter entre des troncs qui ne lui livrent que juste l'espace nécessaire, sondant avec sa trompe la profondeur de l'eau et celle des bourbiers pour assurer sa marche, s'accroupissant et se relevant tour à tour, jamais il ne bronche ou ne fait un faux pas. Il faut, dis-je, l'avoir vu à l'œuvre dans sa patrie, dans les lieux qu'il hante

CENTRE DE DOCUMENTATION ET DE RECHERCHES SUR L'ASIE DU SUD-EST ET LE MONDE INDONÉSIEN
BIBLIOTHÈQUE
Université Côte d'Azur - Bibliothèques

de prédilection, à l'état de liberté, mais dressé, pour se faire une idée de son intelligence, de sa force, de sa docilité, de son adresse, et surtout de la manière admirable dont fonctionnent toutes les articulations dont on a cru si longtemps ce colosse dépourvu ; on est alors convaincu qu'il n'est pas une grossière ébauche de la nature, mais une créature faite, non pas pour confondre l'esprit de l'homme, mais pour lui donner souvent des leçons de bonté, de patience et de prévoyance. Il ne faut pourtant pas exagérer sa commodité, ou bien les bâts employés par les Siamois et les Laotiens sont susceptibles de perfectionnement ; enfin la charge de trois petits bœufs, c'est-à-dire de deux cent cinquante à trois cents livres, est tout ce que j'ai vu les plus gros éléphants transporter aisément en plaine comme dans les montagnes, et dix-huit milles sont les plus grandes distances qu'ils puissent parcourir avec un poids modéré, tandis que de dix à douze milles sont les journées ordinaires.

HENRI MOUHOT

Voyages dans les royaumes de Siam, de Cambodge et de Laos (Paris, Hachette, éditeur)

QUESTIONNAIRE

I. — Détail. — *Il n'est pas... qui ne...* expliquer cette locution. — *Bourg* : origine et sens. — Sens du mot *comptent* dans ce passage. — *Intelligent animal* : montrer que l'épithète est justifiée par la suite. — *La frégate des jungles* : expliquer cette expression. — *Jungles* : origine et sens du mot. — *Pendant sept mois de l'année* : quels sont ces mois pendant lesquels les chemins sont impraticables au Laos ? — *Quelque... que* : expliquer cette locution. — *Il faut l'avoir vu* : expliquer cette expression. — *Chemins du diable* : expliquer cette expression. — *Ornières* : sens. — *Pied* : valeur de cette mesure. — *Les pieds rapprochés* : pourquoi ? — *Pétrie* : expliquer. — *Escarpés* : étym., sens. — *A demi-plongé... debout sur les rochers* : marquer le contraste entre ces deux attitudes. — *Franchit* : sens. — *Se couche à plat ventre* : expliquer cette expression. — *Cornac* : sens. — *Mille fois* : faut il prendre ce chiffre à la lettre ? — *Sans les heurter* : souligner l'intérêt de cette remarque. — *Sondant* : expliquer. — *Bourbiers* : sens. — *Assurer sa marche* : expliquer. — *S'accroupissant* : composition, sens. — *Bronche* : sens. — *Il faut... pour* : quelle est la phrase que reprend ici l'auteur ? — *Hante* : sens. — *Prédilection* : composition, sens. — *A l'état de liberté, mais dressé* : expliquer. — *Intelligence... force... docilité... adresse* : chercher dans le cours de la description des détails qui justifient chacun de ces termes.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Articulation : composition sens. — *Colosse* : sens. — *Une grossière ébauche de la nature* : expliquer cette expression. — *Confondre l'esprit* : sens de l'expression. — *Commodité* : composition, sens. — *Ou bien les bats... perfectionnement* : quel est le sens de cette restriction ? — *Susceptible* : composition, sens ; distinguer *susceptible* de *capable*. — *Livre* : valeur de ce poids. — *Mille* : valeur de cette mesure. — *Sont les journées ordinaires* : expliquer.

II. — Composition et idées. — 1° Diviser le morceau en trois parties.

2° Montrer avec quelle précision l'auteur décrit la marche de l'éléphant dans les terrains les plus accidentés.

III. — Appréciation littéraire. — Montrer que le style est simple, mais qu'il ne manque ni de variété ni de mouvement (exemples).

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

LES MONUMENTS

48. — VERS ANGKOR

Nous avons traversé d'abord les faubourgs de la ville (1), des cases sur des pilotis au milieu des bois de cocotiers. Puis nous sommes entrés dans la forêt : la lune se lève ; les bœufs marchent au pas ; silence autour de nous ; pas un cri d'oiseau, pas le moindre souffle de brise. Seuls les chants nasillards des conducteurs de charrettes, les grincements des roues, le clapotis des bœufs, lorsque la route est inondée, troublent la majesté du silence. Nous avançons très lentement. Il semble qu'avant de voir quelque chose de très grand, il faille se recueillir. Sous la lumière de la lune, la nature prend l'aspect de ces paysages puissants et tourmentés que Doré (2) donnait comme cadre aux scènes du *Paradis perdu* (3). Les arbres grandis dans la nuit sombre détachent sur le ciel constellé leurs masses aux formes étranges. Les lianes qui pendent à leurs branches se coupent de raies noires, ombres projetées par les feuilles, et semblent des serpents géants. Sur le feuillage, par place, des groupes de lucioles figurent des arabesques mouvantes et scintillantes. Tout porte au recueillement.

Tant bien que mal étendu sur le char cahotant, à demi endormi par la musique bizarre et monotone des roues, tandis que mes regards montent vers le ciel, je me sens envahi par la nature environnante. Je suis enlevé presque malgré moi à la réalité, et entraîné bien loin, dans la forêt enchantée des beaux contes orientaux (4). Dans ces divines solitudes de l'Asie méridionale, tout parle, tout berce, tout chante. Oh ! que je vous aime, charme inconnu, rêveries aux ailes d'or des grandes forêts de l'Indochine ! Que vous me faites parfois bien saisir les conceptions de ces esthètes contemplatifs dont l'idéal est de s'élever au-dessus des misères humaines, pour se confondre un jour dans le grand Pan (5), s'absorber

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

en la nature belle, forte, enchanteresse, et, assimilés à la force créatrice, devenir ainsi une partie de la vie universelle et divine (6).

PRINCE HENRI D'ORLÉANS
L'Ame du voyageur (Paris, Hachette, éditeur)

NOTES

(1) Siemréap, à six kilomètres d'Angkor-Vat.
(2) Gustave Doré (1833-1884), dessinateur français d'une grande originalité ; ses dessins sont bien, suivant les expressions du Prince d'Orléans, "*puissants et tourmentés*"
(3) *Le paradis perdu*, poème de l'auteur anglais Milton, qui avait été illustré par Doré.
(4) L'auteur songe probablement au livre des *Mille et une Nuits*, célèbre recueil de contes arabes.
(5) *Pan*, dieu de la nature dans la mythologie grecque. Le mot pan veut dire *tout* en grec.
(6) Pour le panthéisme (de pan, tout ; théos, dieu), Dieu et dans la nature, il est la nature même.

QUESTIONNAIRE

I. — Détail. — *cases sur pilotis* : quels sont les peuples de l'Indochine qui contruisent ainsi leurs habitations ? — *silence autour de nous* : quelle est l'impression produite par l'ellipse du verbe ? — *nasillards* : expliquer. — *clapotis* : origine et sens. — *la majesté du silence* : expliquer cette expression. — *se recueillir* : expliquer ce mot ; pourquoi faut-il *se recueillir avant de voir quelque chose de grand* ? — *grandis dans la nuit* : pourquoi ? — *constellé* : composition, sens. — *serpents géants* : montrer l'exactitude de cette comparaison, assez courante d'ailleurs. — *lucioles* : étym., sens. — *arabesques* : étym., sens ; expliquer la comparaison. — *mouvantes et scintillantes* : justifier ces épithètes. — *cahotant* : sens. — pourquoi les roues font-elles entendre une *musique* ? — *envahi par la nature* : expliquer cette expression. — *enchantée* : composition, sens. — *tout parle... tout chante* : expliquer. — *rêveries aux ailes d'or* : expliquer cette expression. — *esthètes* : sens. — *s'absorber en, assimilée à* : expliquer ces expressions.

II. — Composition et idées. — 1° Distinguer une introduction et deux parties.

2° Montrer que la description des arbres, dans la première partie, justifie bien les épithètes de "puissants et tourmentés" par lesquelles l'auteur caractérise les œuvres de G. Doré.

3° Montrer comment les détails de la première et de la deuxième partie préparent la méditation de la fin.

III. — Appréciation littéraire. — Montrer que l'auteur fait ici œuvre de poète par les détails qu'il peint, par les sentiments qu'il exprime.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

49. — UN VOYAGE A ANGKOR

Le bateau a mouillé le soir au Nord du Lac de Tonlé-sap. Par un, par deux au plus, on s'est étendu dans les pirogues plates ; et toute la nuit ce fut, à travers la forêt inondée, une navigation vraiment fantastique. On flotte d'abord au niveau des cimes les plus hautes, — elles émergent comme des bouées, — puis, peu à peu, le sol s'élève, la forêt sort des eaux ; il semble qu'elle monte comme un décor. Superflu de dire (1) que la lune inonde cette féerie ; pas de voyage possible sans son secours, — et la pirogue glisse entre les grandes branches, — les arbres montent encore. Voici les troncs ; maintenant le chemin coule en plein sous-bois. Sur pilotis, les premières maisons piquent leur fanal. La rive approche ; voici l'aube, la forêt s'ouvre : sortant des arbres, les pignons cornus de la pagode de Siem-réap annoncent la terre ferme, les pirogues accostent. C'est le tour des charrettes à buffles. Deux heures de cahot sous la forêt ; la clairière ; deux grands lions (2) de granit assis au seuil d'une terrasse, un pont, une grande voie dallée, et au fond, la merveille apparaît avec ses dix-sept tours (3) étagées. C'est Angkor-Vat.

Ah ! que j'aurais voulu y être seul et libre, y penser des semaines, ou au moins des jours ! Mais comme dans tout voyage officiel (4) le temps était mesuré au chronomètre ; c'est en courant, parmi les compagnons dont les uns étaient empoignés, mais dont les autres ne comprenaient pas, qu'il a fallu gâcher cette impression unique. J'en ai, par bonheur, d'admirables photographies sur lesquelles je la revis.

Malgré l'amoncellement et la richesse des détails, une grande harmonie se dégage, parce que les lignes et les proportions sont incomparables ; comme dans les monuments grecs, rien n'est colossal, et l'on n'en a pas moins la sensation du " très grand ". C'est l'eurythmie (5). Comme j'évoquais mes chers souvenirs de l'Hellade, on s'est récrié. Mais après le jour, alors que tous les détails de l'ornementation s'estompaient dans l'ombre, j'ai mené les compagnons de choix sur la terrasse du temple ; et ils ont compris. J'y ai passé la nuit parmi les psalmodies des bonzes et les croassements des crapauds-buffles ; les

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

silhouettes des péristyles, réduites à leurs contours, prenaient l'aspect des pronaos (6) antiques, et du haut du grand escalier, par delà la dernière enceinte, la forêt moutonnait sous la lune avec des vagues de palmes. Un vieux bonze, que son manteau drapait comme une toge, est venu m'apporter la lueur vacillante d'une lampe de terre qui aurait pu sortir d'une fouille de Tanagra (7), pendant que je faisais un croquis que je vous envoie.

LYAUTEY

Lettres du Tonkin et de Madagascar (Paris, Armand Colin, éditeur)

NOTES

(1) Cette description est extraite d'une lettre à un ami. C'est ce qui explique cette tournure familière.

(2) Ces *lions* (en cambodgien : *sengh*) à la gueule ouverte, à la queue ramenée le long de l'épine dorsale, sont très fréquents aux abords des monuments khmers, dont ils sont censés garder les portes.

(3) *Dix-sept tours* : cinq couronnent le temple lui-même ; les autres surmontent les portes d'entrée de l'enceinte extérieure.

(4) Lyautey, alors colonel, voyageait avec le Gouverneur Général, Armand Rousseau, dont il était le chef du bureau militaire (1896).

(5) *Eurythmie* (du grec : *eu*, bien ; *rythmos*, harmonie) : proportions harmonieusement réglées.

(6) *Pronaos* (pro, en avant ; naos, nef — mot grec) : partie antérieure d'un temple.

(7) *Tanagra* : Ville de la Grèce antique où l'on a découvert des tombeaux contenant des figurines et des objets usuels d'une grâce et d'une finesse exquises.

QUESTIONNAIRE

I. — **Détail**. — *Mouillé* : sens qu'a ce mot ici. — Quelques mots sur le *Tonlé-sap*. — Quel est le sens de *par* dans les expressions : *par un, par deux* ? — Chercher dans la phrase suivante des détails qui justifient l'épithète de *fantastique*. — *Comme des bouées* : justifier cette comparaison. — Expliquer l'expression : *il semble qu'elle monte comme un décor*. — *Pas de voyage possible sans son secours* : dans quel sens faut-il entendre cette phrase ? — *Les arbres montent encore* : pourquoi ? — *Le chemin coule* : montrer l'originalité de cette expression. — *Pilotis* :

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

sens. — *Piquent leur fanal* : expliquer. — *La forêt s'ouvre* : expliquer. — *Pignons cornus* : expliquer. — Quelques mots sur *Siem-réap*. — *Accostent* : composition, sens. — *C'est le tour* : expliquer l'expression. — *Cahots* : sens. — *Clairière* : composition, sens. — *Chronomètre* : composition du mot. — *Empoignés* : sens. — *Gâcher* : sens propre et sens figuré. — *Sur lesquelles je la revis* : expliquer. — *Amoncellement* : sens. — *Harmonie* : expliquer. — *Colossal* : sens. — Citer quelques *monuments grecs*. — Quelques mots sur *l'Hellade*. — *On s'est récrié* : sens. — *S'estompaient* : sens. — *péristyle* : composition, sens. — *Moutonnait* : étym., sens. — *Des vagues de palmes* : expliquer. — *Drapait* : origine, sens. — *Toge* : expliquer la comparaison.

II. — **Composition et idées.** — 1° Distinguer trois parties principales. Montrer que la première partie, sous une forme rapide, retrace les principaux épisodes du voyage.

2° Que nous apprennent les 2e et 3e parties sur le caractère et les goûts de l'auteur ? Grand administrateur, grand chef militaire, ne se révèle-t-il pas ici sous l'aspect d'un rêveur et d'un artiste ?

III. — **Appréciation littéraire.** — Remarquer la *simplicité familière* du style (ne pas oublier qu'il s'agit d'une lettre à un ami). — Relever les passages *pittoresques*. — Par quelles expressions se révèle *l'enthousiasme* de l'auteur ?

---

50 — LE TOUR D'ANGKOR EN AUTOMOBILE

On croit, lorsqu'on a laissé derrière soi les cinq tiares merveilleuses (1), et que l'auto s'est engagé dans l'avenue bordée de banians gigantesques et d'arbres inconnus tout fleuris d'orchidées, ne plus avoir à contempler que des monuments secondaires. Non, l'émerveillement continue. A peine roule-t-on depuis quelques minutes, qu'on voit grandir, coupant la route, une porte monumentale. Angkor-Thom (2), la ville royale ! Jamais je n'oublierai ce sourire de pierre qui m'accueillit, à l'instant de franchir l'enceinte. Une tour grise que le temps a fendue, et dominant la voûte étroite, quatre visages humains couronnés de lotus (3), qui sourient aux quatre vents du ciel...

De chaque côté de la chaussée, des géants de pierre soutiennent la nagâ (4), le monstrueux serpent aux sept têtes en éventail. Des membres, des torses, attendent encore dans le fossé, débris épars d'un puzzle formidable (5)... Mais non, je ne m'arrêterai pas, je veux tout voir, m'en remplir les yeux et le cœur. L'auto court et

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

soudain, c'est le Bayon, émouvant comme une cathédrale, masse pyramidale où plus de quarante tourelles dressent leurs quatre visages coiffés du diadème (6). Je vais désormais les retrouver partout, ces indéchiffrables visages — Brahma, disait-on autrefois ; Civa, prétend-on aujourd'hui (7) — ces visages au sourire d'énigme qu'on reconnaît aussi bien sur les faces des tours, hauts alors comme deux hommes (8), que sur les pierres rongées qu'on ramasse dans l'herbe, pas plus grosses que le poing.

Ici, c'est la Place royale (9), vaste pelouse nue, et l'auto vire... Je regarde de tous côtés entouré de ruines que la brousse tient encore. C'est la Terrasse des Eléphants (10) et son long mur sculpté où les lourdes bêtes défilent depuis mille ans ; ce sont les oiseaux chimériques à croupes de tigre (11) qui supportent les corniches et gardent les perrons ; les personnages innombrables qui grouillent sur la Terrasse du Roi lépreux (12) ; des tours en brique rose et d'autres, en pierre grise, que la verdure assaille.

Je ne peux pas tout reconnaître. Autour de moi, devant, derrière, d'autres vestiges surgissent et disparaissent, comme un film projeté sur dix écrans à la fois. Je n'aurais qu'un mot à dire pour l'arrêter, rendre l'image immobile, mais non, ma curiosité fébrile ne peut se fixer. Plus loin ! Encore plus loin ; je veux, ce premier jour, découvrir tout Angkor ; en dessiner en moi le plan magique, pouvoir, en songe, y promener mon caprice. Et nous filons...

ROLAND DORGELÈS

Sur la Route Mandarine (Paris. Albin Michel, éd.)

NOTES

(1) Les cinq tours d'Angkor Vat, en forme de tiares.

(2) La Grande Capitale.

(3) Ces visages représentent probablement la grande divinité bouddhique Lokeçvara. "Le bandeau qui les couronne, dit Groslier (*A l'ombre d'Angkor*), est surmonté d'un fronton bas, décroissant jusqu'à une triple fleur épanouie de lotus ".

(4) Ce mot s'emploie plus couramment au féminin. Ces géants de pierre tenant un naga qui précèdent chacune des cinq portes d'Angkor Thom représentent la scène fameuse du barattement de la mer de lait, d'après le Ramayana : Cherchant un moyen de vaincre la vieillesse et

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

la mort, les dieux et les démons cueillirent des plantes, les jetèrent dans la mer de lait, puis faisant une baratte avec le serpent sacré Vasouki, ils barattèrent la mer de lait. C'est de ce barattement que naquirent les danseuses célestes qu'on appelle Apsaras. Cette scène est également représentée sur les bas-reliefs d'Angkor-Vat.

(5) *Puzzle* (pron. : peuz-zeul) : jeu de patience anglais qui consiste à replacer en ordre des pièces très petites et très nombreuses qu'on a brouillées et dont l'ensemble représente un tableau.

(6) Il y en a une cinquantaine. « Le total de ces tours est matériellement impossible à faire dans l'état actuel ». Henri Marchal. *Le Groupe d'Angkor* (*Extrême-Asie*, novembre 1927).

(7) Le dieu représenté sur les tours à quatre visages ne serait pas Brahma, ni Çiva, comme on l'a cru pendant quelque temps, mais Bouddha, car le Bayon fut d'abord dédié à Bouddha ; il fut ensuite transformé en temple brahmanique consacré à Çiva.

(8) La hauteur des visages avec leurs diadèmes varie de 1m75 à 2m40.

(9) La Grande Place, qui s'étend devant le Palais Royal.

(10) *La Terrasse des Éléphants*, d'une longueur de 350 mètres, est en bordure de la Grande Place. Le bas-relief extérieur de cette terrasse figure une chasse à éléphants dans la forêt.

(11) L'auteur veut parler des garoudas, oiseaux fabuleux, qui d'après la mythologie brahmanique servaient de montures à Vishnou.

(12) *La terrasse du Roi Lépreux*—ainsi appelée parce qu'on y a trouvé une statue que l'on a cru être celle du roi lépreux auquel la tradition attribue la construction d'Angkor Thom—fait suite à celle des Éléphants. Le bas-relief de cette terrasse représente des divinités, des princesses et des géants alignés sur plusieurs files superposées.

QUESTIONNAIRE

1. — Détail. — Quelques mots sur les *banians*, les *orchidées* -- *émerveillement* : remarquer la force du mot. — *à peine... que..* expliquer cette expression. — *coupant la route :* expliquer. — *sourire de pierre*, montrer que cette expression est expliquée par ce qui suit. — *que le temps a fendue* : expliquer. — *aux quatre vents du ciel* : expliquer. — *chaussée* : sens. — *monstrueux :* étymologie, sens. — à quelle idée sous-entendue répond ce *mais non* ? — *m'en remplir le cœur*, expliquer cette expression. — *émouvant comme une cathédrale*, expliquer. — *masse pyramidale*, expliquer. — *diadème*, sens. — *indéchiffrables*, étymologie, sens. — *Brahma, Çiva*, quelques mots sur ces divinités. — *au sourire d'énigme*, expliquer cette expression. — *rongées*, par quoi ? — *vire*, sens. — *tient*, sens qu'a ce verbe ici. — *les lourdes bêtes*, montrer la justesse de cette périphrase. — *chimériques*, sens. — *corniche*, expliquer. — *perrons*, sens. — *grouillent*, montrer la force du mot. — *assaille*, expliquer l'image. — *comme un film...* expliquer cette comparaison. — *je n'aurais qu'un mot à dire*, quel est ce mot ? — *rendre l'image immobile*, expliquer. — *curiosité fébrile*, expliquer l'épithète. — *magique*, expliquer. — *promener mon caprice*, expliquer l'expression.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

II. — **Composition et idées.** — 1° Indiquer le mode de composition.

2° Pourquoi la description des monuments est-elle brève ?

3° Distinguer une introduction dans laquelle l'auteur résume l'impression générale de cette visite rapide, plusieurs parties, et une conclusion, où se trouve justifiée cette façon de voir Angkor.

III. — **Appréciation littéraire.** — Montrer que la qualité principale de cette description est le mouvement (relever des exclamations, les mots qui peignent la rapidité de la course..)

---

51. — ANGKOR-VAT

Dans le souvenir plus ou moins vivace que nous laissent les grands spectacles de la nature ou les chefs-d'œuvre de l'art, l'impression première a une part très large. Décisive, estompant, puis effaçant peu à peu toutes les autres, elle entre profondément dans la mémoire et se représente au moindre appel avec une netteté singulière. Pour ma part, dès maintenant, et je sens bien qu'il en sera de même après des années écoulées, le nom d'Angkor évoque surtout à mon esprit la minute précise où la merveille, soudainement révélée, m'apparut au débouché de la forêt, dans le petit jour !

Une aube exquise. Des frondaisons lourdes de rosée, des étangs une vapeur montait lentement, écharpe transparente tour à tour emmêlée et dénouée par le vent, un instant arrêtée à la lisière des bois, accrochée aux branches, déchirée, effiloquée, fondue bientôt dans le ciel pâle. Et la grande ruine, tout à l'heure obscure, bleuissait, puis, dans la clarté croissante, devenait d'un gris d'acier.

La ruine, ai-je dit, je me trompe. Angkor n'est point un amas de débris imposants dont l'étendue nous révèle ce que fut l'édifice dans sa splendeur première, comme l'examen du squelette nous permet de reconstituer par la pensée l'être vivant. L'ensemble du monument est presque intact, d'aplomb sur ses assises. Les blocs de grès (1) posés à cru (2) n'ont point dévié ; aucun écartement des joints, nul renflement suspect. Les parements sont aussi nets que s'ils étaient dressés d'hier. A coup sûr, dans le vaste espace compris entre la première

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

enceinte et la pagode, de chaque côté de la chaussée se montrent les vestiges de ce que les archéologues supposent avoir été un monastère, une bibliothèque, ou des abris pour les pèlerins. Tout cela est aujourd'hui fort démoli, enfoui sous l'herbe folle et la broussaille. Mais la disparition de ces bâtiments secondaires, loin de nuire à l'harmonie des lignes, fait mieux valoir, par contraste, l'état de conservation du corps principal et la rigoureuse unité du plan. Angkor-Vat atteste chez ses fondateurs une puissance de conception et d'éxécution, une persévérance dans l'effort vraiment extraordinaires; mais c'est autre chose et mieux que le chef-d'œuvre d'une civilisation éteinte. Ce monument, fait pour contenir tout un peuple, n'a pas dans son abandon, l'inexprimable tristesse des choses mortes. Il semble que le souffle du génie créateur circule dans ses galeries désertes. A mesure que le soleil met une flamme à la pointe des tours, illumine les portiques, les cours, les piscines sacrées, maintenant à sec, où l'herbe haute ondule, la pagode reprend un air de vie. Des frémissements confus l'animent. Des myriades d'insectes tourbillonnent au-dessus d'elle; un peu partout des nids s'éveillent.

MARCEL MONNIER
Le Tour d'Asie (Paris, Plon, éd.)

NOTES

(1) Angkor-Vat, ainsi que la plupart des monuments khmers, est construite en grès, que les Cambodgiens appellent *thma phuok* (pierre de boue).

(2) Les architectes khmers ne se servaient pas de mortier pour les pierres. De là la ruine rapide de ces monuments (V. LOTI : *Le figuier des ruines*, lecture 54).

QUESTIONNAIRE

I. — **Détail.** — *vivace* : sens. — citer de *grands spectacles de la nature* et d'autres *chefs d'œuvre de l'art*, en Indochine. — *décisive, estompant, puis effaçant :* expliquer. — pourquoi le premier souvenir entre-t-il plus *profondément dans la mémoire* que ceux qui suivent ? — *au moindre appel :* expliquer. — *la merveille :* justifier cette expression. — *au débouché de la forêt* : expliquer. - *une aube exquise :* quel est

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

l'effet produit par l'ellipse du verbe ? — *frondaison* : sens. — *écharpe* : montrer l'exactitude de la comparaison. — *effiloquée* : définir ; ce mot ne peut-il s'écrire autrement ? — *d'un gris d'acier* : expliquer. — *la ruine* : montrer que le sens dans lequel l'auteur entend ce mot est expliqué par la suite. — *comme l'examen du squelette* : montrer la force de cette comparaison. — *d'aplomb sur ses assises* : expliquer l'expression. — *à cru* : expliquer l'expression. — *parements* : sens. — *archéologues* : composition, sens. — *par contraste* : expliquer. — *conception, exécution* : expliquer ces termes — *éteinte* : sens du mot ici. — *l'inexprimable tristesse des choses mortes* : expliquer l'expression. — *le souffle du génie créateur* : expliquer l'expression. — *une flamme* : justifier l'image. — *piscines* : étym, sens. — *myriades* : sens.

II. — Composition et idées. — 1° Diviser le morceau en deux parties : a) l'apparition d'Angkor ; — b) Angkor n'est pas une ruine. — Subdiviser ces deux parties.

2° Résumer les arguments par lesquels l'auteur démontre qu'Angkor n'est pas une ruine.

3° Comparer son argumentation à celle de René Schwob (V. le morceau intitulé : *Ruines d'Asie, ruines d'Europe, lecture 57).*

4° Francis Garnier, dans le morceau intitulé : *Angkor-Vat sous l'orage* (lecture suivante) n'exprime-t-il pas une idée contraire ? Pourquoi le monument, à l'époque où Marcel Monnier le visita (1894) paraissait-il en moins mauvais état qu'au temps où F. Garnier y séjourna (1866) ?

III. — Appréciation littéraire. — 1° La description est *sobre* c'est-à-dire s'attache à l'ensemble de l'édifice plutôt qu'aux détails (pourquoi ?).

2° Elle est *élégante* et *poétique* (relever des traits qui peignent finement et des comparaisons justes et ingénieuses)

---

52 — ANGKOR-VAT SOUS L'ORAGE

En travaillant (1) dans la pagode (2), j'étais souvent surpris par un de ces grains journaliers pendant la saison des pluies, et auxquels il ne manque que la durée pour devenir un ouragan. A peine abrité par un angle de la galerie la plus proche, j'entendais le vent s'engouffrer avec le bruit du tonnerre dans le monument et tous les échos du vieil édifice, réveillés soudain, sourdement gronder et gémir. Les éclairs illuminaient d'une immense et sinistre lueur le temple tout entier et montraient ses tours bravant fièrement encore la rage des éléments. Mais chaque jour cet assaut, que pendant des siècles il avait supporté sans sourciller, semblait lui devenir plus pénible : son épais manteau de pierre, déchiré par les

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

ans, livrait passage à la tempête, et d'impétueuses ondées de pluie pénétraient jusque dans les coins les plus reculés des galeries. Peu à peu le vent tombait, la pluie continuait son œuvre lente de destruction, et, à travers les ouvertures des voûtes, coulait en ruisseaux pressés le long des colonnes moussues. Tous les bruits du dehors étaient alors absorbés par l'immense murmure que formaient les chutes d'eau qui, de voûte en voûte, de galerie en galerie, de terrasse en terrasse, se précipitaient en cascades dans les cours inférieures.

La pluie a cessé, le bruissement des eaux diminue, s'apaise et meurt. On n'entend plus par intervalles que la chute argentine de larges gouttes d'eau qui fait résonner la galerie sonore. Quelques chauves-souris se heurtent sous les voûtes. Le silence se rétablit enfin complètement. Le soleil reparaît, les chants des oiseaux, un instant interrompus, reprennent, les ramiers s'appellent en roucoulant du haut des tours ; mais le touriste attristé constate, en quittant son abri, quelque dégradation nouvelle, quelque injure plus profonde que le climat vient d'infliger à la pagode. Combien de temps résistera-t-elle encore à l'influence destructrice vraiment effrayante que la végétation et les pluies exercent sous cette latitude ? (2)

FRANCIS GARNIER

Voyage d'exploration en Indochine (Paris, Hachette. éd.)

NOTES

(1) Francis Garnier ne se contenta pas de visiter Angkor en touriste (Juin 186c). Il collabora, avec Doudart de Lagrée, à l'étude des ruines et travailla à dresser le plan d'Angkor-Vat.

(2) *La Pagode* : le mot *Vat* signifie en effet pagode. Angkor-Vat, c'est "la pagode de la Capitale"

(3) Grâce aux mesures de conservation et de débroussaillement prises par le Gouvernement Français, Angkor-Vat et les principaux monnments du groupe d'Angkor sont désormais en mesure de résister aux intempéries.

QUESTIONNAIRE

I. — **Détail.**— *grains* : sens précis.— *réveillés soudain* : expliquer cette expression. — *sinistre lueur* : justifier l'épithète. — *fièrement*, expliquer. — *la rage des éléments* : expliquer cette métaphore, aujourd'hui vieillie.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

— *assaut :* expliquer l'image. — *sourciller* : expliquer. — *manteau de pierre* : expliquer l'image. — *déchiré par les ans :* expliquer. — *tombait* : sens du verbe ici. — *moussues*: relever ce détail— *absorbés par...* : expliquer l'image. — *argentine :* sens. — *injure :* expliquer. — quelle était *l'influence destructrice* de la *végétation* sur les monuments d'Angkor ?

II. — Composition et idées. — 1° Quel est le véritable sujet de la description ? Est-ce l'orage ou les effets de l'orage ?

2° Diviser le morceau en deux parties avec une introduction et une conclusion ; remarquer et expliquer le changement de temps qui se produit dans la seconde partie.

3° — Distinguer deux subdivisions dans la première partie ; deux subdivisions également dans la deuxième partie.

III. — Appréciation littéraire. — 1° Montrer que le style de ce morceau est *pittoresque :* relever les mots et expressions par lesquels l'auteur dépeint l'orage ; remarquer qu'il s'attache beaucoup plus à noter les sensations auditives que les sensations visuelles.

2° L'auteur ne demeure pas impassible devant cette destruction lente d'un monument admirable ; par quels détails, quelles expressions traduit-il ses *sentiments* ?

---

53 — LES TÊTES DU BAYON

Les artistes ont su donner aux visages du Dieu une expression de calme, de repos, de douce philosophie qui varie par certains détails. Mais c'est surtout à ce prestigieux décorateur qui s'appelle le soleil des tropiques qu'est due la diversité que l'on rencontre ici. Parfois, les faces du dieu sont baignées d'une lumière crue indiquant par larges tranches d'ombre le relief des traits ; d'autres reçoivent obliquement la caresse des rayons ; d'autres encore, légèrement abritées sous la verdure, se pointillent de mouchetures d'or ; quelques-unes restent dans l'ombre. Et suivant leur part d'éclairage les visages de Brahma (1) se montrent souriants, sévères, tristes ou désabusés. Cette dernière expression est celle qui convient le mieux au milieu de tant de ruines accumulées par la colère et, plus tard, par l'indifférence des hommes (2) qui n'ont rien fait jusqu'à maintenant (3) pour arrêter la destruction d'une œuvre sans pareille.

Une véritable forêt d'arbustes s'est emparé des tourelles, de la tour centrale, des galeries, des cours et y croit librement. D'innombrables racines se tendent le long des murs comme des haubans autour d'un mât, d'autres

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

enlacent à pleins bras les têtes de la divinité qu'elles préservent, puis des lianes plus subtiles se sont glissées dans les joints, ont gagné peu à peu le sol humide qui les a nourries, ont pris de la force, et, depuis longtemps, se font un jeu de désunir les pierres. Sous leur irrésistible poussée, les faces de Brahma se crèvent en plaies béantes, le nez, les lèvres se partagent, les diadèmes s'entrouvrent et les pierres tombent une à une comme les pépins d'une grenade trop mûre. Cependant l'harmonieux décor ne perd rien de sa grandeur, les têtes sont aussi calmes, le même sourire erre sur les lèvres divines. Rien ne choque dans cette emprise de la nature sur une œuvre abandonnée ; les frondaisons voisines enveloppent avec douceur, comme dans les plis mous d'un suaire, le temple mort ; les mousses favorisées par l'humidité constante qu'exhalent les galeries, colorent la pierre de teintes vives ou atténuées suivant les caprices de la lumière ; des fleurs ponctuent de gemmes variées les folles broussailles qui ont envahi les cours ; des baies couleur de sang incendient les buissons. On s'étonnerait, en vérité, de voir là, dans ce cadre d'arbres géants, un édifice neuf. Les éboulis, un bouleversement chaotique, les ruines conviennent seules au grand silence de la forêt d'Angkor, à cette ambiance de paix et de recueillement que ne troublent que de loin en loin les psalmodies de quelques bonzes.

JEAN COMMAILLE

Les monuments d'Angkor. (*Revue Indochinoise*, 1910).

NOTES

(1) V. note 7 de la lecture 50.

(2) Le Bayon a été saccagé à l'époque des invasions thai ; les balustrades ont été arrachées, des panneaux de bas-reliefs culbutés ; les toitures effondrées.

(3) En réalité, quelques travaux de dégagement et de débroussaillement avaient été entrepris au Bayon, par Delaporte, en 1873 et en 1882, puis par la mission Dufour-Carpeaux (1902-1904). Mais c'est à Commaille lui-même, nommé conservateur du groupe d'Angkor en 1908, que sont dûs les travaux qui ont complètement dégagé le Bayon et l'ont sauvé de la ruine. C'est, du reste, à côté du Bayon, que se trouve le tombeau de Commaille (assassiné le 29 avril sur la route de Siemreap).

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

QUESTIONNAIRE

I.— Détail — *philosophie* : sens du mot dans ce passage.— *prestigieux décorateur* : expliquer l'expression — *baignées* : remarquer la force du terme — sens du mot *cru* dans l'expression : *une lumière crue— tranches d'ombre*, expliquer — *la caresse des rayons* : à quel mot de cette même phrase s'oppose cette expression ? — expliquer les mots : *se pointiller*, *mouchetures* - *désabusés* : sens. — *s'est emparé* : remarquer la force de l'expression — *comme des haubans autour d'un mât* : expliquer et justifier la comparaison — *à pleins bras* : expliquer l'image — *subtiles* : expliquer.— *d'autres enlacent... désunir les pierres* : montrer l'opposition entre les deux parties de ce membre de phrase — *se font un jeu* : expliquer l'expression — *en plaies béantes* : expliquer — *diadèmes* : sens — *comme les pépins...* expliquer et justifier cette comparaison — *emprise* : définir ce mot ; en montrer la force — *frondaisons* : sens — *les plis mous d'un suaire* : expliquer — *le temple mort* : expliquer — *les caprices de la lumière* : expliquer cette expression — *ponctuent* : sens — *gemmes* : sens — *incendient* : expliquer l'image — *éboulis, bouleversement chaotique* : expliquer — *ambiance* : sens — *recueillement* : sens — *psalmodies* : étymologie, sens.

II.— Composition et idées.— 1° Distinguer deux parties ; subdiviser la deuxième partie.

2° Quelle est l'impression générale qui se dégage de ce morceau ?

3° Comparer ce morceau à la lecture suivante. Montrer que, si certains détails sont identiques, il se dégage, de ces deux descriptions, des impressions différentes, et même opposées.

III. — Appréciation littéraire. — Montrer que Commaille, connu surtout comme archéologue, était également un écrivain de talent. Son style est d'une couleur remarquable (relever les détails pittoresques, les comparaisons originales) et cette page est aussi belle que celle que Loti consacre à un sujet analogue (V. lecture 54).

---

54 — LE FIGUIER DES RUINES

Il y a un entêtement de destruction même chez les plantes. Le Prince de la Mort, que les Brahmes appellent Shiva (1), celui qui a suscité à chaque bête l'ennemi spécial qui la mange, à chaque créature ses microbes rongeurs, semble avoir prévu, depuis la nuit des origines, que les hommes tenteraient de se prolonger un peu en construisant des choses durables ; alors, pour anéantir leur œuvre, il a imaginé, entre mille autres agents destructeurs, les pariétaires, et surtout ce "figuier des ruines (2)" auquel rien ne résiste.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

C'est le " figuier des ruines " qui règne aujourd'hui en maître sur Angkor. Au-dessus des palais, au-dessus des temples qu'il a patiemment désagrégés, partout il déploie en triomphe son pâle branchage lisse, aux mouchetures de serpent, et son large dôme de feuilles. Il n'était d'abord qu'une petite graine, semée par le vent (3) sur une frise ou au sommet d'une tour. Mais, dès qu'il a pu germer, ses racines, comme des filaments ténus, se sont insinuées entre les pierres pour descendre, descendre, guidées par un instinct sûr, vers le sol, et quand enfin elles l'ont rencontré, vite elles se sont gonflées de suc nourricier, jusqu'à devenir énormes, disjoignant, déséquilibrant tout, ouvrant du haut en bas les épaisses murailles (4); alors, sans recours, l'édifice a été perdu (5).

PIERRE LOTI

Un pèlerin d'Angkor (Paris, Calmann-Lévy, éd.)

NOTES

(1) *Shiva* (P. Loti écrit le mot comme on le prononce ; mais on l'orthographie ordinairement : Çiva), une des trois grandes divinités brahmaniques (les deux autres sont : Brahma et Vishnou) est à la fois le dieu de la destruction et de la création. On le reconnaît à son œil frontal et à son emblème, le trident.

(2) Le *figuier des ruines*, expression créée par P. Loti, désigne probablement le banian ou ficus bengalensis, lequel, avec le fromager, est l'arbre qui a causé le plus de dégâts dans les ruines d'Angkor.

(3) Quelquefois aussi par les oiseaux ou par les singes.

(4) P. Loti décrit ici la forme la plus redoutable sous laquelle se manifeste l'action destructive de la végétation. Cette action s'exerce également de plusieurs autres façons : « les radicelles par leur succion ramènent à la terre originelle les briques des monuments construits en cette matière et leur enlèvent toute consistance ; les blocs de grès sculpté et en particulier les dalles gravées d'inscriptions ne résistent guère mieux à ce travail lent mais continu. A l'ombre qu'apportent les frondaisons, lichens, mousses et parasites se développent sans arrêt, et leur action destructive est rapide. Lorsque les arbres n'ont pas disloqué les maçonneries au cours de leur croissance, ils les entraînent avec eux quand les orages les abattent, et broient sous leur poids les parties encore indemnes ». *L'Ecole Française d'Extrême-Orient depuis son origine jusqu'en 1920* (Bulletin de l'École Française d'E. - O., 1921).

(5) Loti, dans ce passage, s'est visiblement inspiré de cette description due également à un officier de marine écrivain :

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

« Sur cette œuvre de destruction lamentable s'élève triomphalement le figuier aux racines multipliantes, au tronc blanchâtre, tacheté comme celui du platane. Lorsque, à la faveur d'un peu de terre rencontrée par une graine, il a pris pied sur un monument, celui-ci est perdu, la plante qui a germé sur ses flancs le *culbutera*. Les racines de l'arbuste, ténues comme des fils, s'insinuent entre les assises les mieux jointes, et franchissent des distances surprenantes pour atteindre le sol. La sève remonte alors, gonflant peu à peu la racine qui commence par écarter doucement les blocs et, grossissant toujours, finit par faire effondrer l'édifice au sommet duquel l'arbre, vainqueur de la pierre, déploie son panache de menu feuillage ».

EMILE VEDEL
Une excursion aux ruines d'Angkor (*1899*)--- *Lumières d'Orient*
(Ollendorf, éditeur)

QUESTIONNAIRE

I. — Détail. — *un entêtement de destruction* : expliquer cette expression ; en montrer l'énergie. — pourquoi l'auteur écrit-il *: même* chez les plantes ? — *Le Prince de la Mort* : justifier cette périphrase. — qu'est-ce qu'un *brahme ?* — *suscité* : sens précis du mot ; en montrer la propriété dans ce passage. — *depuis la nuit des origines :* expliquer cette expression. — *un peu :* quelle idée Loti veut-il exprimer par ce terme? — *anéantir* : montrer l'énergie du terme — quelques mots sur les *pariétaires*. — *sur Angkor :* montrer que la préposition est prise à la fois dans son sens matériel et dans son sens moral. — *désagrégés :* composition du mot. — *en triomphe :* expliquer. — *pâle branchage. . . dôme de feuilles :* montrer l'exactitude de cette description ; remarquer ce procédé, propre à Loti, qui consiste à placer un nom entre deux épithètes ; quel est l'effet obtenu par ce procédé ? — *frise* : définition. — *filaments ténus :* expliquer. — *insinuées :* montrer la propriété du terme. — *descendre, descendre* : quel est l'effet produit par cette répétition ? — *instinct :* peut-on parler d'instinct quand il s'agit d'une plante ? justifier néanmoins l'emploi de ce mot. — *vite* : remarquer la place de cet adverbe. — *tout :* montrer que l'emploi de ce terme vague est plus éloquent que ne le seraient des termes plus précis.

II. — Composition et idées. — 1° Distinguer deux parties, dont la première peut être considérée comme une introduction.

2° Quel est le mode de développement adopté par l'auteur dans la seconde partie ?

3° Quelle est l'idée philosophique qui fait le fond de tout le morceau ? Cette idée ne fait-elle pas le fond même de toute l'œuvre de Loti ?

III. — Appréciation littéraire. — Montrer que Loti fait, dans cette page, œuvre de savant et œuvre de poète : œuvre de *savant* en décrivant l'arbre avec beaucoup de précision (feuille, racines, tronc) et en *expliquant* sa croissance (petite graine... racines... sève...) ; œuvre de *poète* par le caractère *pittoresque* (relever les mots et expressions qui peignent) et *dramatique* de la description (on assiste à la lutte patiente de l'arbre, qui veut d'abord vivre, puis qui, peu à peu, grandit et renverse les monuments. Remarquer le contraste entre les débuts très modestes de l'arbre (*une petite graine*) et la victoire finale. Remarquer aussi que Loi, tout en imitant Vedel, sait rendre la description plus dramatique : tandis que Vedel indique tout de suite le dénouement, Loti l'amène par une progression savamment ménagée.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

55 — TA PROHM (1)

Je pénètre dans les enceintes (2). Une petite ouverture carrée s'ouvre sur la pleine forêt. Un grand arbre écroulé la barre. Je veux franchir cet arbre. Il cède ; et j'ai roulé par terre.

Maintenant ce ne sont plus que des amoncellements de blocs moussus qui encombrent les galeries et les chambres des temples. Les arbres sont encore installés sur les architraves. L'énorme triangle d'un fromager se dresse sur une voûte. Ailleurs une autre racine a si fortement enfoncé ses pinces tout autour qu'à la fois certains blocs soulèvent et d'autres, enchassés, sont pris comme des bêtes dans les crocs d'une patte. Ce n'est plus guère qu'à Ta Prohm qu'on éprouve ce que put être cette ville dans la forêt avant qu'on eût commencé "le nettoyage", comme ils disent (3).

Emprise admirable. Des troncs de jeunes arbres continuent de s'élancer des linteaux et des entablements. Des racines se détendent le long des piliers, les entourent en se ramifiant. Sur les blocs amoncelés verts de mousse et de capillaires, elles s'allongent, se tordent comme des bras, disparaissent et tout d'un coup resurgissent après un cheminement maintenant souterrain. Les feuillages se tendent les uns vers les autres. Ici je n'assiste pas à la destruction d'une ville résorbée. Une nouvelle végétation, grâce à l'appui des murs, se superpose à l'autre, une sorte de danse cosmique entraîne dans leur fabuleuse unité le temple et la forêt (4).

Tout germe et se développe avec la puissance d'une armée de géants. Et les formes des feuilles, les dimensions des troncs sont d'une si prodigieuse gamme qu'il semble — tant le regard, à passer des unes aux autres, éprouve de stupeur et tant il ne cesse de s'y assouplir — que tout visiblement croît devant lui au moment même qu'il s'y pose.

Et parfois les racines d'un arbre germé sur la voûte d'une galerie tendent dans le vide des tronçons morts. Des branches qui ont lentement pourri, à chaque instant, tombent avec fracas. Des lianes se jettent de pierre à pierre ; et j'ai vu un jeune bananier, le seul de son espèce,

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

pousser dans l'ouverture d'une porte ruinée. De partout, des racines pareilles à des cordes, se sont tendues, joignant dans une seule étreinte, à un arbre lointain, des pierres dont l'invraisemblable équilibre se perpétue.

Tout jaillit avec une telle vigueur et l'impression que donne cette universelle ascension est si puissante, qu'il ne semble pas que ces entassements de blocs soient tout ce qui reste de temples dont subsisteraient des murs, mais qu'au contraire des temples sont en train de s'ériger sous la profonde poussée d'une force intérieure qui, peu à peu, entr'ouvrant ces amoncellements, les dirige, les ordonne et les édifie dans l'espace.

Tout à coup je m'émerveille. L'arbre que j'ai vu dont les racines sont le plus nombreuses et du diamètre le plus énorme se dresse sur la voûte d'une galerie qui ne s'écroule pas. Il est pareil à un géant, dominant une armée de racines, de lianes, de fougères et de tiges volantes dont le concours est en train de bâtir cette ville. Ses propres racines qui tombent, aériennes et blanches, les unes à côté des autres, ont l'air d'une cascade immobile.

René Schwob

Passage à niveau (*Extrême-Asie* avril 1926)

NOTES

(1) Ta Prohm (mot à mot, *l'ancêtre Brahmâ*) est un ancien monastère qui fait partie du groupe d'Angkor et se trouve en pleine forêt.

(2) Le monastère de Ta Prohm est composé d'une série de galeries et de murs concentriques.

(3) L'auteur paraît ne pas approuver le "nettoyage" des principaux temples d'Angkor. Sans ce nettoyage, cependant, d'admirables monuments, comme le Bayon, seraient aujourd'hui complètement détruits.

(4) "Ce qui fait la grandeur et la caractéristique de ce temple khmer, unique dans le groupe d'Angkor sous ce rapport, c'est le mélange d'architecture et de nature tropicale combinées dans des proportions très équilibrées; la végétation lutte avec les blocs sculptés pour réaliser un ensemble où la collaboration de chacun de ces éléments est judicieusement répartie, où tout se fond dans une harmonie très mystérieuse et très prenante.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

En un mot, la forêt qui s'est immiscée partout, surplombant les voûtes et faisant courir ses racines le long des corps de bâtiments, fait à présent, partie intégrante du temple. » H. Marchal. *Guide archéologique aux ruines d'Angkor*. Lire, dans l'*Angkor* de G. Groslier, une admirable description de Ta Prohm. (p. 72).

QUESTIONNAIRE

I. — Détail. — *écroulé* : montrer l'image exprimée par ce mot — *installés* : justifier l'emploi de ce mot — *architraves* : et, plus loin, *linteaux et entablements* : expliquer exactement ces termes techniques — *énorme triangle* : expliquer l'image — quelques mots sur le *fromager---pinces.. bêtes... crocs* : expliquer et justifier cette comparaison — *enchassés* : expliquer — *emprise* : définir ce mot — quelques mots sur les *capillaires* — *résorbée* : sens. — *se superpose à l'autre* : expliquer. — *danse cosmique* : expliquer cette expression — *fabuleuse unité* : expliquer — *gamme* : sens — *pareilles à des cordes* : expliquer et justifier cette comparaison — *l'invraisemblable équilibre se perpétue* : montrer l'originalité de cette expression — *jaillit* : montrer la force de ce mot — *des temples sont en train de s'ériger* : relever les détails qui préparent et justifient cette illusion. — *le plus, les plus* : différence de sens — *cascade immobile* : expliquer cette expression ; en montrer l'originalité.

II. — Composition et idées. — 1° Montrer que l'idée principale de ce morceau est que, à Angkor, l'impression de vie s'impose au visiteur beaucoup plus fortement que l'impression de mort.

2° Ne pas chercher à diviser la description en plusieurs parties, division qui risquerait d'être arbitraire ; suivre plutôt le développement de la pensée : les détails s'accumulent, de plus en plus étranges, de manière à amener l'illusion de la fin, qu'on a devant soi un temple en construction plutôt que des ruines.

III. — Appréciation littéraire. — Les qualités littéraires de ce morceau sont la couleur et le mouvement. Relever les expressions qui peignent et surtout les comparaisons, originales et puissantes ; montrer que l'accumulation des mots (particulièrement des verbes et des noms) a pour effet de rendre, d'une manière en quelque sorte physique, l'impression de vie débordante qui se dégage du spectacle décrit par l'auteur.

---

56 — BENG MEALEA (1)

Le charme sylvain de Beng Méaléa est celui de tous les temples perdus en forêt. A les considérer, sans mêler rien d'intellectuel, de philosophique, sans s'abandonner à des désespérances que l'on peut porter avec soi, ils

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

n'ont pas la tristesse que l'on pourrait supposer, mais, au contraire, une gaîté calme, une heureuse sérénité. Ils ont le sourire des vieillards.

Le soleil les éclaire par taches. Des troupes de singes bondissent dans les arbres de sommet en sommet, lancés comme des projectiles par la détente des branches. On voit sur les écorces lisses les traces profondes des ours à miel (2). Dans les galeries et les angles des murs, les termitières bombent leurs circonvolutions comme de monstrueuses cervelles. Les pas sont amortis par l'épaisse couche de l'humus et des débris pulvérisés par le temps.

Pas une fissure, pas une crevasse ne reste béante. Des feuillages s'y suspendent dans une immobilité de parure. La chaleur, le vent toujours atténués, laissent un peu d'eau, longtemps après les pluies, dans les bassins sacrés. Les mousses leur donnent des tons changeants. Le jour qui passe à travers les voûtes des feuillages en prend la couleur, frôle les saillies des décorations ou miroite sur les larges feuilles des orchidées épanouies comme des mains ouvertes. Les troncs clairs des arbres sont mauves.

La magie des reflets, les doigts patients de l'usure, les mousses et les guirlandes donnent aux pierres une sorte de vie végétale. Le rinceau du sculpteur (3) et la vivante tige se confondent et l'on ne sait, si le vent se levait, lequel des deux tremblerait. Les dessous d'entablement sont insondables ; des fragments ensoleillés les couronnent. A l'angle d'une muraille, une danseuse divine sourit dans la lumière soudaine, et une grosse touffe d'orchidées épanouie au-dessus d'elle met une ombre de fleur sur son geste de femme. Ailleurs, sur les fronts bombés de l'éléphant tricéphale (4), des feuilles larges et vernies remuent comme agitées par la marche du fabuleux animal.

Les troncs se mêlent aux colonnes ; à la feuille de pierre s'attache un jasmin naturel ; au tympan, une chevelure ; à la muraille, un manteau ; la dalle est couverte de sa mousse et la fissure pleine de son eau dormante. La lutte ancienne de la nature et de la pierre s'est figée en une intime union. Les uns et les autres ont perdu leur signification respective. Et si l'on monte

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

dans les superstructures, au-dessus de la tête des arbres, les édifices qui émergent isolés, perdus, brûlés par le soleil et battus par les tempêtes, apparaissent mornes, dénudés et semblent des rochers sur la mer.

Chaque portion de cet ensemble extraordinaire paraît donc vivre pour elle seule. Chacune a son sens bien défini. On ne trouve pas une porte et son appareil, on trouve une féerie. Vingt strophes composent le poème. L'une est chantée au soleil, l'autre dans l'ombre, l'autre dans la nuit. Une buée d'émeraude lie l'ensemble. Dans le silence sonore, la douce paix vous accompagne et sa main molle caresse toute chose.

GEORGE GROSLIER

A l'ombre d'Angkor. (Paris, Société d'Editions géographiques, maritimes et coloniales, éd.)

NOTES

(1) Beng Mealea, "étang de Mealea" (Mealea est le nom d'un fils légendaire du Dieu Indra), est un des temples khmers les plus ruinés. Il est situé à vol d'oiseau à 40 kilomètres E. du Bayon. Son plan rappelle celui d'Angkor Vat.

(2) Appelés par les Cambodgiens : khla khmum, mot à mot, fauves-miel.

(3) Le temple de Beng Mealea est orné de très nombreuses sculptures, qui représentent des divinités et des scènes brahmaniques.

(4) L'éléphant tricéphale qui sert de monture à Vischnou.

QUESTIONNAIRE

I. — Détail. — *sylvain* : étymologie, sens. — *perdus* : remarquer la force du terme — *sans mêler rien d'intellectuel, de philosophique :* que faut-il entendre par là ? ne pouvez-vous citer un grand écrivain auquel la vue des ruines d'Angkor a inspiré des réflexions *philosophiques*, empreintes de mélancolie et même de *désespérances* ? — *gaîté · calme, heureuse sérénité :* expliquer ces expressions. — *le sourire des vieillards :* montrer comment cette comparaison est préparée par les expressions qui précèdent. — *par taches* : pourquoi ? — *lancés comme des projectiles :* montrer la justesse de cette comparaison. — *la détente des branches* : expliquer. — quelques mots sur les *ours à miel* ; sur les *termites – bombent :* expliquer. — *circonvolution :* étymologie ; montrer que ce mot amène la comparaison qui suit. — *monstrueuses :* pourquoi ? — *amortis :* sens. —

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

humus : sens, de quels *débris* s'agit-il ici ? — *pulvérisés* : étymologie, sens. — où se trouvent ces *fissures* et ces *crevasses* ? — *ne reste béante* : expliquer— *une immobilité de parure* : expliquer.— *atténués* : par quoi ?— *les bassins sacrés* : expliquer.— *des tons changeants* : expliquer.—*en prend la couleur* : expliquer. — *les saillies des décorations* : expliquer.— quelques mots sur les *orchidées* — *comme des mains ouvertes*: justifier la comparaison. — *mauves* : expliquer. — *la magie des reflets* : expliquer. — *les doigts patients de l'usure* : expliquer. — *guirlandes* : sens. — *une sorte de vie végétale* : expliquer. — *rinceau* : sens. — *vivante* : pourquoi cette épithète ? — *on ne sait...* : expliquer cette image et en montrer la force. — *entablement* : sens. — *insondables* : expliquer. — *des fragments ensoleillés* : expliquer. — *divine* : dans quel sens faut-il prendre cette épithète ? — *met une ombre de fleur sur son geste de femme* : expliquer ce passage et en montrer la poésie. — *tricéphale* : composition du mot. — *comme agités* : expliquer cette illusion. — *fabuleux* : sens. — *troncs, colonnes ; feuille de pierre, jasmin naturel*, etc... : montrer que ces détails sont choisis de manière à permettre la confusion entre les sculptures et les plantes. — *tympan* : expliquer. — *s'est figée, en une intime union* : expliquer. — de quels *éléments* s'agit-il ici ? — *respective* : sens. — *superstructures* : sens. — *qui émergent* : expliquer l'image — *perdus* : expliquer. — *semblent des rochers* : montrer que cette comparaison est amenée par ce qui précède — de quel *ensemble* s'agit-il ici ? — *pour elle seule* : expliquer. — *on trouve une féerie* : expliquer.— *strophes, poèmes* : comment faut-il entendre ces mots ?— *soleil, ombre, nuit* : montrer les oppositions de termes.— *buée d'émeraude* : expliquer. — *lie l'ensemble* : expliquer. — *silence sonore* : expliquer cette expression antithétique. — *la douce paix vous accompagne* : comment ? — *main molle* : expliquer l'épithète.

II. -- Composition et idées. -- 1° Distinguer deux parties principales. Quelle est l'impression qui se dégage de la première partie ? de la deuxième partie ? Dans quelles phrases l'auteur exprime-t-il lui-même ces impressions ?

2° Rapprocher ce morceau des lectures 53 et 55 ; l'opposer à l'extrait d'*un pèlerin d'Angkor* (lecture 54)

III. --- Appréciation littéraire. --- Montrer que les qualités littéraires de ce morceau sont : la *précision* (termes qui servent à désigner les diverses formes de la végétation, les diverses parties des monuments) et le *pittoresque* (relever les épithètes et les verbes les plus intéressants, ainsi que les comparaisons et les images).

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

57. — RUINES D'ASIE, RUINES D'EUROPE

Ces ruines (1) n'ont rien de commun avec nos restes romains d'Europe. Ce ne sont pas seulement des pierres debout. La vie n'a pas cessé de les habiter. Déjà depuis mon arrivée, une continuelle circulation de bonzes jaunes surgissant de la porte, parcourant la chaussée, s'enfonçant dans les herbes, me rappelait que tout cela n'était pas simple objet de ma curiosité. Mais les apsaras (2) aux murs, les nagas (3) aux cous nerveux qui s'allongent devant les portes du temple, les belles douves (4) où l'eau croupit et où des vieilles Cambodgiennes pêchent déjà et ce cadre incomparable d'une végétation tropicale qui me semble exploser, tout détourne la pensée d'être triste, tandis que le faux respect (5) dont nous entourons la plupart de nos ruines d'Europe n'est qu'une image lamentable des caducités humaines (7). Là-bas, les ruines sont ruines parce que l'homme a changé sa foi et ses amours. Ici, je n'ai que la sensation d'un envahissement progressif de la nature bien plus que d'un recul des hommes. Et cette offrande de chevelures (7) aux pieds du Vischnou (8) d'or à six bras, les petits bâtonnets d'encens dans l'évidement du cou des statues sans tête, les cigognes qui volent, les enfants qui jouent, tout, autour de ce temple, vient concourir à sa vie ; c'est à une fécondité excessive qu'Angkor, enveloppé dans son silence, me fait songer et non point, comme Pompei, à la surprise de la mort. Par la large ouverture rectangulaire où je monte, j'aperçois, dans la prairie séparant ce bâtiment (9) du temple central, des vaches qui paissent. Des oiseaux chantent, des flaques d'eau brillent au soleil, et je m'avise que depuis l'Europe je n'avais pas entendu chanter. Tout cela vit non point avec l'idée d'être remplacé par des contributions neuves, ou par d'autres croyances, mais avec la sérénité passionnée d'un légitime abandon. Ces temples ont atteint sans doute le nirvana de leur destin et pour l'éternité se contemplent immobiles. Ils vivent d'une vie qui ne changera plus. Les ruines d'Europe signifient la catastrophe et le regret d'être ruines. Celles-ci semblent s'être endormies dans la paix d'un rêve accompli.

René Schwob
Passage à niveau. (Extrême-Asie, Février 1926)

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

NOTES

(1) Les ruines d'Angkor.
(2) Danseuses célestes, qui forment un des motifs les plus fréquents de la sculpture khmère.
(3) Serpent fabuleux à plusieurs têtes, qui forme ordinairement le parapet des ponts khmers.
(4) Le fossé avec gradins maçonnés qui entoure Angkor-Vat.
(5) L'auteur veut dire que l'Européen ayant changé de religion depuis les temps de la grandeur romaine n'a plus, pour les temples en ruines, qu'un respect apparent.
(6) C'est à dire des changements qui se produisent dans les croyances de l'homme.
(7) C'est le plus souvent à la suite d'un vœu que les Cambodgiennes se coupent les cheveux et les déposent en offrande aux pieds de la statue de la divinité qu'elles ont implorée.
(8) Vischnou, dieu protecteur de l'univers d'après la mythologie brahmanique.
(9) L'auteur se promène à travers les pavillons qui s'élèvent dans la cour du temple.

QUESTIONNAIRE

I. — Détail. — *restes romains* : expliquer. --- *la vie... habiter* : expliquer cette phrase. --- *circulation* : étymologie, sens. --- *jaunes* : expliquer. --- *chaussée* : sens. --- *douves* : sens. --- *exploser* : expliquer. --- *détourne la pensée d'être triste* : cette construction est-elle régulière ? --- *lamentable* : montrer la force de cette épithète. --- *a changé sa foi et ses amours* : expliquer. --- *d'un envahissement... recul des hommes* : expliquer ce passage ; montrer l'opposition entre les termes. --- *fécondité excessive* : expliquer l'expression. --- *m'avise* : sens — *depuis l'Europe* : expliquer ce tour concis. --- *caducité* : étymologie, sens. --- *évidement* : composition, sens. --- *Pompei, surprise de la mort* : expliquer l'allusion. --- *par des contributions neuves* : expliquer cette expression. --- *sérénité passionnée d'un légitime abandon* : expliquer ces expressions. --- *nirvana* : expliquer ce mot.

II. — Composition et idées. --- 1° Montrer comment, après une courte introduction qui exprime l'idée générale, l'auteur la développe par une série de traits descriptifs, puis, dans la conclusion, exprime de nouveau, avec plus de netteté qu'au début, l'idée générale.

2° Relever les points principaux de la comparaison entre les ruines d'Asie et celles d'Europe. Loti, dans *Un pèlerin d'Angkor*, insiste au contraire sur l'impression de tristesse qui se dégage des ruines khmères ; essayer d'expliquer cette différence ; lequel des deux écrivains vous paraît-il avoir raison ?

III. — Appréciation littéraire. --- Le style vaut surtout par la *couleur* et le *mouvement* : relever les mots qui peignent, et les formules par lesquelles l'auteur anime toute cette description (énumérations ; emploi fréquent des conjonctions de coordination, etc...)

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

58. — L'ARCHITECTURE KHMÈRE

Il y a mille quatre cents ans (1), les initiateurs indous qui voyaient de jour en jour grandir sous leur souffle le foyer religieux (2) qu'ils avaient allumé sur la terre cambodgienne, songèrent à abriter leurs idoles dans des monuments durables, et en trop petit nombre eux-mêmes, ils réquisitionnèrent le peuple.

Jusqu'à ce moment, ce peuple n'avait travaillé que le bois (3). Les artisans d'alors ne purent substituer la pierre à la poutre sans imaginer que les systèmes de construction et les formes des édifices dussent varier. On voit dans tous les temples khmers des pierres assemblées par tenons et mortaises, des fenêtres bâties comme des cadres et encastrées dans les murailles (4), des colonnettes tournées, des pignons minces comme des planches. Certains linteaux de pierre furent évidés (dans les groupes de la première époque) et garnis d'un chaînage en bois (5), comme si ces bâtisseurs, doutant des nouveaux matériaux qu'ils employaient, jugèrent nécessaire de les renforcer d'un bois puissant et imputrescible dont ils avaient de longue date éprouvé la solidité.

A Prah Vihear (6), mieux que partout ailleurs, se révèle cette architecture instinctive qu'est l'architecture khmère, et qui devait toujours rester semblable à elle-même, immobilisée dans l'étroite reproduction des anciennes constructions en bois.

Sans aucun principe mathématique, sans passé expérimental, sans formule, commettant toujours dans chaque muraille nouvelle les mêmes erreurs, utilisant sans cesse le même plan crucial (7) et les mêmes combinaisons de galeries, du premier monument au dernier, les Khmers bâtirent comme on sculpte et comme on échafaude.

Architectes déplorables, ils furent cependant de grands artistes. Du premier coup, ils surent atteindre à la majesté et à l'ordonnance. Et superposant au hasard, avec seulement de l'ingéniosité, des blocs énormes (8), ils sont parvenus à ériger sur tout un pays, des monuments qui n'ont d'architectural que le plan, mais qui par leur allure et ce qui s'en dégage, se classent parmi les plus beaux du monde (9).

GEORGE GROSLIER

A l'ombre d'Angkor (Paris, Société d'Editions géographiques, maritimes et coloniales, éd.)

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

NOTES

(1) A la fin du IVe siècle, S'rutavarman — appelé, par les Chinois, Kiao-tchen-jou — de la secte des Brahmanes, venu directement de l'Inde, imposa sa dynastie royale au Founan, dont le Cambodge était un état vassal. La civilisation indienne, qui avait déjà été introduite dans le pays par de nombreux immigrants originaires des bords du Gange, domina dès lors au Cambodge.

(2) Le brahmanisme et le bouddhisme.

(3) « Si les Khmers furent de très bons décorateurs et montrèrent un sens de la composition et un goût de présentation un peu théâtral dans les ensembles, en revanche, ils furent mauvais techniciens dans l'art de construire en pierre. Ils devaient avoir une très grande pratique de la construction en bois et en charpente, mais il durent s'improviser constructeurs en pierre sans la moindre préparation à ce sujet.

« Ils appliquèrent naïvement à la pierre les procédés du bois et naturellement n'obtinrent pas avec les assemblages, recoupes et pénétrations en pierre la même solidité qu'avec le bois. Néanmoins, malgré les fautes et les erreurs qu'on peut relever dans leurs constructions, il faut bien reconnaître qu'en un temps relativement court (une certaine hâte se remarque dans les monuments d'Angkor qui n'est pas étrangère aux malfaçons qui les déparent) les Khmers surent bâtir des édifices importants d'une belle ordonnance, s'élevant parfois à une assez grande hauteur et dont beaucoup d'éléments sont encore debout ; et pourtant ces monuments eurent à subir les assants répétés des hommes, de la végétation et du climat. » Henri Marchal. *Guide archéologique aux temples d'Angkor.*

(4) « Les baies qui interrompent les murs, soit fenêtres, soit portes, ont presque toujours un cadre en grès assemblé d'onglet à tenons et mortaises comme un cadre de menuiserie. » *Op. cit.*

(5) « Des poutres carrées venaient se loger à l'intérieur du linteau en pierre qui franchissait le vide au-dessus de certaines baies, formant comme une sorte d'armature devant soulager la maçonnerie » *Op. cit.*

(6) Prah-Vihear est un temple situé à 730 mètres d'altitude, sur une crête de la chaîne des Dangrek.

(7) « Le temple khmer est en général ainsi composé : une tour centrale à étages forme le sanctuaire qui abrite la divinité ; une ou plusieurs galeries rectangulaires entourent ce sanctuaire, soit à un même niveau, soit sur des soubassements plus ou moins surélevés ; on trouve souvent dans les angles et quelquefois aussi dans les axes des tours analogues à celles du sanctuaire mais plus petites.

« Dans certains cas, les soubassements sont superposés en forme de pyramide et la terrasse supérieure présente cinq tours sanctuaires isolées et non reliées par des galeries.

« De petits édicules de forme allongée, dont la destination n'a pas encore été nettement précisée, généralement désignés sous le nom de bibliothèques, se voient souvent à l'intérieur des cours formées par les galeries d'enceinte.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

« Cet ensemble est complété par des bassins et des fossés extérieurs ; un mur d'enceinte en latérite interrompu dans les axes par des portes ou des pavillons d'entrée clôture le tout. » *Op. cit.*

(9) « L'art khmer, issu du mélange de l'Inde et de la Chine, épuré, ennobli par des artistes qu'on pourrait appeler les Athéniens de l'Extrême-Orient, est comme la plus belle expression du génie humain dans cette vaste partie de l'Asie qui s'étend de l'Indus au Pacifique. Il s'écarte, il est vrai, de ces grandes œuvres classiques du bassin de la Méditerranée qui pendant longtemps ont seules captivé notre admiration : ce ne sont plus ces colonnades majestueuses, ces grandes surfaces calmes de la Grèce et de l'Egypte ; ce sont au contraire des formes laborieuses, complexes, tourmentées : superpositions, retraits multiples, labyrinthes, galeries basses à jour, tours dentelées, pyramides à étages et à flèches innombrables ; une profusion extrême d'ornements et de sculptures, des effets constants de clair et de sombre qui enrichissent les ensembles sans en altérer la majesté, et s'harmonisant merveilleusement avec la lumière intense et la végétation luxuriante de régions tropicales : c'est, en un mot, une autre forme du beau. » Louis Delaporte. *Voyage au Cambodge. L'architecture khmer.*

QUESTIONNAIRE

I. — **Détail.** — *Sous leur souffle... le foyer religieux* : expliquer l'image — *idoles* : étymologie, sens — *réquisitionnèrent* : expliquer — *tenons et mortaises* : expliquer ces termes techniques — *encastrées* : sens — *tournées* : expliquer — *pignons* : sens — *linteaux*, *chaînage* : expliquer ces termes techniques. — *évidés* : sens — *imputrescible* : expliquer ce mot ; citer des bois imputrescibles — *de longue date* : sens de l'expression — *immobillisée* : expliquer — *sans passé expérimental* : expliquer cette expression — *plan crucial*, expliquer l'expression ; étym. de *crucial* — *échafaude* : expliquer — *majesté, ordonnance*, expliquer ces mots — *qui n'ont d'architectural que le plan* : expliquer.

II. — **Composition et idées.** — 1° Distinguer trois parties : 1° origines de l'architecture khmère ; 2° ses défauts, expliqués par son origine ; 3° ses beautés.

2° Enumérer les monuments khmers les plus célèbres.

III. — **Appréciation littéraire** — Les qualités principales de cette page sont : la clarté et la précision. Remarquer, au début, une image pittoresque.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

59 — LES TOMBEAUX ROYAUX DE HUÉ

Du vivant de l'empereur, un géomancien a choisi l'emplacement, à l'abri d'un écran naturel, butte ou colline, qui préservera le mort des mauvais génies, et dans ce grand jardin on a construit les bâtiments, dont le nombre et l'ordonnance sont fixés par les rites : un enclos pour la dépouille, un pavillon pour le souvenir, un temple pour l'âme. Ainsi l'ont conçu les sages qui édifièrent aux portes de Pékin les mausolées des Ming et des Tsing, (1) et les souverains annamites n'y ont rien changé.

Ces temples ne s'imposent pas au ciel, ils s'y inscrivent harmonieusement. Ce n'est pas dans l'élevation des verticales qu'ils cherchent la beauté, selon l'art classique des Grecs et le génie médiéval, c'est dans l'allongement des lignes infléchies, la grâce des colonnades, des terrasses, des toits superposés, qui, nonchalamment, s'étendent sur l'horizon. Rien ne domine, que de minces pylônes perdus dans la verdure : le symbolique pinceau du lettré(2).

Dans la vaste cour d'honneur, les mandarins de pierre montent la garde avec les petits chevaux tout caparaçonnés et les deux éléphants. Sur les toitures de tuiles vernissées et le long des escaliers de granit, les dragons déroulent leurs anneaux. Pas de riches matériaux : des briques, des morceaux d'assiette à dessins bleus et jusqu'à des tessons de bouteille ; mais tout devient précieux, dans ce décor. Les faîteaux de faïence sont posés sur les toits comme des oiseaux multicolores. Et, çà et là, des portiques de bronze se dressent, sans autre but que d'encadrer de leurs émaux ces arbres mélancoliques penchés sur des bassins dormants.

Ne cherchez pas la tombe : nul n'en connaît l'emplacement précis.

On l'a creusée dans ce vaste enclos planté d'arbres qu'entoure le Mur précieux et dont la porte scellée ne s'entr'ouvre qu'une fois l'an, juste le temps d'un regard ; mais si la dépouille repose là, l'Esprit survit dans la tablette à qui on rend le culte, la Mémoire se perpétue par la Stèle massive où les hauts faits du règne sont gravés, si bien que le mort immortel est moins présent dans le jardin funèbre que sous ces pavillons dédiés à

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

son souvenir.

N'est-il pas émouvant de penser que tout cela fut construit sous leurs yeux, aménagé selon leur goût, et qu'ils venaient se reposer sous ces ombrages comme dans un lieu de plaisance, suivis de toute une cour de princes et de danseurs, de favorites, et de musiciens, dont les sampans remontaient la rivière au son des flûtes et des tambourins ?

ROLAND DORGELÈS
Sur la Route mandarine (Paris, Albin Michel, éd.)

NOTES

(1) Noms de deux dynasties chinoises, la première ayant régné de 1368 à 1644 et la seconde, de 1644 à 1912.

(2) En réalité, la signification de ces pylônes n'a pu être déterminée exactement. Voici ce que dit le Père L. CADIÈRE à propos des pylônes du tombeau de Gia-Long : « les pylônes, que l'on remarque dans toutes les sépultures impériales, ordinairement de chaque côté et immédiatement en avant du sépulcre, peuvent être assimilées, bien qu'il y ait des points de discordance, avec les quatre grandes colonnes qui, dans les sépultures impériales de Chine, aux quatre coins du pavillon de « la stèle de la Voie de l'Esprit », « soutiennent le Ciel », Kinh-Thiên, ou aux deux colonnes « d'où l'on voit au loin », qui ouvrent l'allée des statues, et qui, d'après certains auteurs seraient des torches symboliques destinées à éclairer la marche de l'âme. Mais leur place au tombeau de Gia-Long pourrait nous faire deviner leur rôle, qui serait de délimiter l'élevation de terre, la montagne qui, au loin, dans tout emplacement du tombeau, attire sur le défunt les influences géomantiques fastes, ou en détourne les influences nocives. C'est une simple supposition. (*Les tombeaux de Huế. Gia-Long — Bulletin des Amis du Vieux Huế, 1923*).

QUESTIONNAIRE

I. — **Détail.** — *géomancien :* étym., sens. — *écran naturel :* expliquer l'expression ; rôle de l'écran dans les croyances annamites. — *enclos, pavillon, temple :* montrer la précision de ces termes. — *sages :* de qui veut parler l'auteur ? — *mausolée :* étym., sens. — *s'imposent ; s'inscrivent harmonieusement :* expliquer ; marquer la différence entre ces deux expressions. — *médiéval :* étym., sens. — *quelques mots sur l'art grec et l'art médiéval ;* montrer la différence entre ces arts et l'art chinois et annamite. — *allongement des lignes infléchies :* sens du mot infléchies ; avec quelle expression, cette expression forme-t-elle contraste ? — *non-*

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

chalamment : expliquer. — *domine* : sens du verbe ici. — *pylône* : sens : de quels pylônes s'agit-il ici ? — *cour d'honneur* : définir. — *montent la garde* : expliquer. — *caparaçonnés* : sens. — *tessons* : sens. — *faiteau* : sens précis : *comme des oiseaux multicolores* : justifier cette comparaison. — *arbres mélancoliques, bassins dormants* : expliquer les épithètes. — *Mur précieux* : justifier l'emploi de cette épithète. — *ne s'entr'ouvre qu'une fois l'an* : quand ? — *Stèle massive* : justifier l'emploi de l'épithète. — *mort immortel* : expliquer cette alliance de mots.

II. — Composition et idées. — 1° Chercher le mode de développement adopté par l'auteur ; distinguer deux parties et une conclusion ; subdiviser chacune des parties.

2° Prouver que la description est générale et s'applique à tous les tombeaux royaux de Hué (citer des traits tirés des diverses descriptions de tombeaux qui se trouvent dans les pages suivantes).

3° Quelle est l'impression générale qui se dégage de cette description ?

III. — Appréciation littéraire. — Montrer que les qualités de cette description sont : la *clarté* (l'auteur s'attache à définir l'architecture annamite et il le fait en termes accessibles à tous) ; — le *pittoresque* (remarquer que ce sont les formes qui sont surtout traduites, pourquoi ?) ; — et enfin, surtout dans la dernière partie, la *sensibilité*.

---

60 — AU TOMBEAU DE GIA-LONG (1)

Au petit jour, on arrive, non sans avoir échoué plus d'une fois sur les bas-fonds. Le sampan accoste au pied d'une falaise que l'on escalade par un sentier glissant taillé dans la marne rouge. De ce débarcadère primitif, une admirable avenue bordée de jaquiers (2) dont les hautes branches se rejoignent en ogive, conduit à la tombe de Gia-Long. Une heure de marche sur un terrain accidenté, à travers bois, dans une pénombre d'église. La route, çà et là, s'infléchit, contourne des rocs isolés, de formes bizarres, que l'on prendrait pour des pagodes en ruine, pour des groupes de sphinx mutilés. Et partout, accrochées aux troncs noueux, aux lianes pendantes, de grandes orchidées formant lustres, appliques et girandoles, des orchidées aux fleurs rouges où le moindre rayon de soleil glissant à travers les feuillages met une flamme.

Puis, brusquement, c'est le plein jour, le vaste parc, les chaussées dallées, la perspective fuyante des clairières, des étangs fleuris de lotus. Des toits de pagodes, des pavillons de bois penchés sur l'eau, montrent leurs ors

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

éteints, leurs laques entre les rameaux grêles des frangipaniers.

La tombe est adossée à la forêt. Du lac (3) un immense escalier aboutit par quatre terrasses (4) au mausolée impérial, de forme rectangulaire, en maçonnerie pleine, sans le moindre ornement. Mais un peuple de statues l'environne : des cavaliers, des éléphants armés en guerre sont massés sur les paliers ; sur chaque marche est planté un soldat, la lance au poing. Des mandarins en tenue de cour veillent sur le repos du maître (5). Et, dans leurs longues tuniques à plis rigides, les oiseaux viennent nicher. Perchés sur les parasols de pierre, des échassiers rêvent, une patte repliée sous l'aile.

Pas un être humain n'est en vue. Cependant les allées sont bien tenues, débarrassées de ronces et de branches mortes. Tout semble indiquer que la place est habitée. Les serviteurs, intimidés sans doute par la venue inopinée d'un étranger, se tiennent cois. Tout est silence et solitude. C'est le palais du roi dormant.

Le site est d'une majesté souveraine. A moins d'un quart de lieue, la chaîne d'Annam aux arêtes étrangement découpées se dresse, colossal écran de verdure et de rocs sombres, où court en fines broderies le fil d'argent des cascades. Point d'autres bruits que ce murmure lointain de sources, les gouttelettes de rosée qui tombent de feuille en feuille avec un son métallique et, de minute en minute, l'appel strident des cigales. Le prince dont l'existence fut si mouvementée, la jeunesse errante, qui connut les pires misères de l'exil et les enivrements de la toute puissance reconquise ; celui qui, pour ressaisir son royaume, sollicita l'appui de la France et lui concéda, en retour, quelques parcelles de territoires, nos premiers établissements sur le littoral indochinois, a voulu après tant de luttes et d'efforts, reposer en un lieu tranquille, presque ignoré, dans la paix crépusculaire des forêts et des montagnes.

MARCEL MONNIER
Le Tour d'Asie (Paris, Plon, édit.)

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

NOTES

(1) Le tombeau de Gia-Long est situé sur la rive gauche de la Rivière de Hué à 14 km de la capitale par la route. On peut s'y rendre également par le fleuve (V. la remarquable étude du P. Cadière : *Le tombeau de Gia-Long* dans le Bul. des Amis du Vieux Hué, 1923.

(2) Cette avenue est en réalité « bordée d'abord de lilas du Japon, puis de grands ficus et de pins » (Cadière).

(3) Il s'agit du lac en forme de croissant qui s'étend devant le tombeau.

(4) En réalité, il y a six terrasses.

(5) C'est des deux côtés de la Cour funéraire qui précède le tombeau que se trouvent ces statues : « 2 éléphants en pierre de 1m76 de hauteur, 2 chevaux harnachés, de 1m15 et 10 mandarins, de 1m55, mandarins des lettres ou gardes du corps avec leurs sabres » (Cadière). L'expression de « un peuple de statues » est donc exagérée.

QUESTIONNAIRE

I. — Détail. — *Escalade* : relever les détails qui justifient l'emploi de ce mot. — *Marne :* sens ; ce nom commun a-t-il la même origine que le nom propre : *la Marne* ? — Quelques mots sur les *jaquiers*. — *En ogive* : expliquer cette expression. — *Pénombre d'église* : expliquer l'expression. — *Sphinx :* expliquer ce mot. — *Accrochées* : montrer la propriété de ce terme. — Quelques mots sur les *orchidées*. — *Formant lustres, appliques et girandoles* : expliquer ces expressions. — *Met une flamme* : expliquer. — *La perspective fuyante* : expliquer l'expression. — *Leurs ors éteints* : expliquer dans cette expression : 1° l'emploi du pluriel ; 2° le sens du mot *éteint*. — *Frangipanier :* étym. — *Adossée :* expliquer. — *Mausolée* : étym., sens. — *En maçonnerie pleine* : sens de l'expression. — *Un peuple de statues* : expliquer l'expression. — *Sont massés :* justifier cette expression. — *Palier* : sens. — *Est planté :* justifier cette expression. — *Les oiseaux viennent nicher* : montrer la valeur de ce détail, et du détail qui suit : *perchés.... des échassiers rêvent*. — Citer quelques échassiers communs en Indochine. — *Perchés sur les parasols de pierre :* de quels parasols s'agit-il ici ? — *Inopinée* : composition, sens. — *C'est le palais du roi dormant* : expliquer l'allusion. — *Majesté* : étym., sens. — *Arêtes* : expliquer. — *Colossal écran* : expliquer cette expression. — Relever les termes qui font contraste dans ce passage (de *colossal écran* à *cascades*). — Justifier la comparaison : *fines broderies, fil d'argent des cascades* — Montrer l'antithèse entre le calme de ce lieu de repos et *l'existence mouvementée* de Gia-Long. — Expliquer les allusions faites à la vie de l'empereur dans la dernière phrase. — Expliquer l'expression : *paix crépusculaire*.

II. — Composition et idées. — 1° Indiquer l'ordre dans lequel l'auteur décrit ses impressions.

2° Diviser le morceau en trois parties principales (1° *la route qui conduit au tombeau*. — 2° *le tombeau* ; 3° *le site*) et subdiviser ces deux dernières parties.

III. — Appréciation littéraire. — Montrer que la description est *bien ordonnée* (voir le paragraphe ci-dessus), *simple* (l'auteur n'emploie que des mots courants et des comparaisons naturelles), *précise* (rien d'essentiel n'a été oublié) et *pittoresque* (relever les mots et expressions qui peignent) — Comparer cette description à celle du *Tombeau de Minh-Mang* par LYAUTEY) (lecture suivante)

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

61. — LE TOMBEAU DE MINH-MANG (1)

Ce soir nous avons dîné chez Minh-Mang ; la chaloupe royale (2) nous a débarqués au seuil d'une large percée dans l'épaisseur de la forêt (3). Ah ! les beaux arbres, mais gare le tigre ! Cinq cents mètres d'allées, un grand mur gris, une porte monumentale ; et au seuil, un arrêt inconscient devant ce très grand, très doux, très sévère et, pour employer un mot que j'évite toujours, mais qui seul ici convient, ce très mélancolique spectacle.

L'immense cour est dallée de grès ; au fond, une pagode sur un soubassement très élevé et, pour y accéder, une haie d'honneur, des éléphants, des chevaux, des mandarins de granit. Et, derrière cette pagode, une autre où se dresse la grande stèle monolithe racontant le mort, et puis une autre encore, puis une terrasse, un arc de triomphe de bronze, un tapis vert (4), une pièce d'eau (5) et la toile de fond, la montagne vert sombre où dort Minh-Mang. La plus noble, la plus versaillaise ordonnance (6) ; et autour de cet alignement central un épanouissement de bassins, de canaux circulaires, de parterres contournés à la chinoise, de pagodes accessoires, de kiosques ; la plus merveilleuse entente du terrain, percées sur le fleuve, échappées sur la montagne.

Dans les pagodes centrales revit l'empereur mort. Selon l'usage, comme chez Thiêu-Tri, comme chez Tu-Duc, comme chez Gia-Long, on y a reconstitué toute sa vie familiale ; et comme le règne de Minh-Mang a marqué l'apogée de cette dernière dynastie, comme ç'a été l'époque des plus belles porcelaines bleues, de celles dont le bleu est le plus doux, cette nécropole est un musée. Ah ! les belles jardinières alignées autour des terrasses, les beaux jades sous les vitrines, manches de pinceaux, écritoires, les jolis vases d'émail bleu, d'où sortent des fleurs d'or, portés par des éléphants de vermail, les beaux plateaux de dentelle d'ivoire, incrustés d'or ciselé et de rubis, portant les services à thé en porcelaine transparente ou les nécessaires à bétel en argent niellé.

Et parmi les pagodes latérales vit encore toute la famille de Minh-Mang ; c'est la tradition, et c'est ainsi dans chacun des tombeaux.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Aux fêtes des ancêtres, la Cour vient ici pour les cérémonies rituelles, le petit Roi (7) en longs vêtements noirs si lourds qu'il faut les porter et le soutenir. Tourné vers la terre du tombeau, il invoque l'ancêtre, et si le paon, seul oiseau de ces parages, fait entendre son cri, c'est que Minh-Mang a entendu.

La nuit tombe et de la terrasse de la pagode c'est un grand, un très grand spectacle.

MARÉCHAL LYAUTEY
Lettres du Tonkin et de Madagascar
(Paris, Armand Colin, éd.)

NOTES

(1) Le *tombeau de Minh-Mang* est situé sur la rive gauche de la Rivière de Hué, à 11 km. de la capitale par la route.

(2) L'auteur accompagnait le Gouverneur Général Armand Rousseau comme chef de son bureau militaire.

(3) « D'énormes banians bordent la rivière à cet endroit et, derrière eux, commence la grande forêt de pins » (MADROLLE, *Indochine du Nord*).

(4) C'est le jardin dont les plates-bandes, de chaque côté de l'allée centrale, affectent la forme du caractère *Thọ* (Eternité).

(5) L'est le *Tân nguyệt trì* « Bassin de la Nouvelle lune ».

(6) Même remarque chez DORGELÈS : « Versailles oriental..., écrit-il, en parlant des tombeaux de Hué. Versailles et ses eaux mortes, ses vastes cours carrelées que l'herbe ronge, ses balustrades verdies, ses ombrages, ses allées... Versailles et son silence. » (*Sur la route Mandarine*).

(8) Il s'agit ici du Roi Thành-Thái qui avait alors (en 1896) dix sept ans.

QUESTIONNAIRE

I. — **Détail**. — *Nous avons dîné chez Minh-Mang :* montrer ce qu'il y a de piquant dans cette expression. — *Percée :* sens. — *Ah ! les beaux arbres*, etc... : remarquer le tour vif de toute cette phrase dû, en partie, à l'ellipse du verbe. — *Monumentale, inconscient* : sens. — *Très grand, très doux, très sévère, très mélancolique* : justifier l'emploi de chacune de ces épithètes ; effet produit par la répétition de *très*. —

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Chercher pourquoi l'auteur évite d'employer le mot *mélancolique*. — *Dallée de grès* : expliquer cette expression. — *Soubassement* : composition, sens. — *Accéder* : sens. — *Haies d'honneur* : expliquer. — *Stèle* : sens. — *Monolithe* : étym., sens. — *Racontant le mort* : expliquer. — *La toile de fond* : comment faut-il entendre cette expression ? — A quoi l'auteur compare-t-il le spectacle qu'il a sous ses yeux ? — *Vert sombre* : expliquer le masculin. — *Dort* : sens de ce verbe ici. — *Ordonnance* : sens. — *Epanouissement* : justifier l'emploi de ce mot dans cette phrase. — *Contournés* : sens précis. — *A la chinoise* : expliquer l'expression, montrer par des exemples que l'art chinois aime *le contourné* : (par opposition à l'art grec qui aime les formes simples et sobres). — *Accessoires* : sens. — *kiosques* : origine, sens. — *La plus merveilleuse entente du terrain* : expliquer cette expression ; sens précis du mot entente. — *Echappées* : sens. — *Revit l'empereur mort* : comment faut-il l'entendre ? — *Apogée* : sens. — *Nécropole* : étym., sens. — *Musée* : expliquer. — *Jardinière* : sens. — Quelques mots sur le *jade, l'émail, le vermeil*. — *De dentelles d'ivoire* : expliquer l'expression. — *Incrustés d'or ciselé et de rubis... nécessaire à bétel... argent niellé* : expliquer ces expressions. — *Latérales* : sens. — *Tradition* : force qu'a le mot ici. — *La cour* : sens. — *Parages* : sens.

II. — Composition et idées. — 1° Diviser le morceau en cinq parties.

2° Quel est l'ordre suivi par l'auteur ?

3° Par quels détails, d'après cette description, le tombeau de Minh-Mang ressemble-t-il à celui de Gia-Long (V. la lecture précédente) ? Par quels détails en diffère-t-il ?

III. — Appréciation littéraire. — Montrer que le style est simple et familier (ne pas oublier qu'il s'agit d'une lettre à un ami) et que la description est précise et minutieuse.

---

62. — LE TOMBEAU DE TU-DUC

J'ai fait une première halte au tombeau de Tu-Duc...

Le débarcadère — un large escalier de calcaire — est sur la rive droite. Nous suivons maintenant une large allée sablée, bordée d'arbres géants. Des deux côtés, de basses collines en pente douce, couvertes d'une brousse jaunie. Pendant deux cents mètres, nous montons et descendons, puis à notre gauche se dresse une allée de pins, bordant des pelouses, fleuries de fleurs sauvages, à l'odeur amère et douce. Enfin, au bas d'une descente droite, un mur circulaire d'enceinte, un mur de pierres grises, et sur la crête on voit des éclats de verre, et de faïence annamite, blanche et bleue. Le mur, haut de quatre

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

mètres, est imposant, avec sa masse sombre et rigide, que débordent des banians et des letchis. Par une porte massive, on entre dans une petite cour rectangulaire qu'embaument des églantines en fleurs. A gauche, une porte monumentale, au revêtement de briques vernissées. Un pas encore, et nous voici dans un palais de rêve, le palais de la mort et de la poésie. Des bassins circulaires, dont l'eau morte luit sous les feuilles de lotus, et qu'enjambent, arqués, des ponts de bois ; des cours dallées; un parc de letchis. A gauche, une pagode où se dresse l'autel du roi mort. En face de nous, par-dessus les murs, un moutonnement de forêt. Dans une salle qu'on ouvre pour nous, sorte de musée funèbre, des coffres incrustés, scellés de cachets, renferment les objets de culte ; dans un sac, les chapeaux que porta Tu-Duc, des reliques. Sur des étagères, son *kim-khanh* (2) de jade, et cent merveilles de jade, théières, tasses, soucoupes ; et des incrustations délicieuses. Dans une cage, des oiseaux à mécanique, puéril bibelot d'Europe qui dut souvent amuser le roi ; mais la clef est perdue et les oiseaux chanteurs ne chanteront plus.

JULES BOISSIÈRE

L'Indochine avec les Français (Paris, Vald. Rasmussen, éd.)

NOTES

(1) Le *tombeau de Tu-Duc* se trouve sur la rive droite de la Rivière de Hué, en amont de la capitale. On peut s'y rendre par la route (7 km.) ou par le fleuve.

(2) *Kim-khánh* (litt. : gong en or) : décoration annamite.

QUESTIONNAIRE

I. — Détail. — *halte* : sens. — *brousse* : sens. — *jaunie* : expliquer. — *montons et descendons* : pourquoi ? — quelques mots sur les *pins* et leur rôle dans les paysages de Hué. — *descente droite* : expliquer l'épithète. — *éclats* : sens. — *imposant* : définir. — *sombre et rigide* : justifier ces deux épithètes. — Quelques mots sur les *banians*. — *letchis* : origine. —

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

massive : sens. — quelques mots sur les *églantines*. — *palais de rêve* : expliquer l'expression. — *enjambent :* expliquer l'image. — *arqués* : sens. — *un moutonnement de forêt :* expliquer l'expression. — *musée funèbre :* expliquer l'épithète. — *reliques :* sens. — *oiseaux à mécanique* : expliquer l'expression. — *puéril bibelot* : justifier l'épithète. — *et les oiseaux chanteurs ne chanteront* plus : quel est l'effet produit par cette remarque ? Montrer qu'elle termine heureusement la description.

II. — Composition et idées. — 1° Indiquer l'ordre suivi par l'auteur dans sa description.

2° Distinguer les principales parties du morceau.

3° Comparer le tombeau de Tu-Duc aux autres tombeaux royaux ; signaler les ressemblances et les différences.

III. — Appréciation littéraire. — Les qualités de cette description sont : le *pittoresque* (relever les termes qui peignent) et la *vivacité* (signaler les ellipses).

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

LA VIE INDIGÈNE

63 — LA MAISON ANNAMITE

L'Annamite, qui a l'amour inné du sol natal, et que d'étroits liens d'affection attachent à son toit familial, évite prudemment les importuns et les indiscrets. Dissimulée avec soin derrière une épaisse touffe de bambous, ou bien encore cachée au millieu de quelque vert bouquet de cocotiers et d'aréquiers, tournant même parfois irrévérencieusement le dos à la route voisine, sa case en paillote est ordinairement précédée d'un jardinet que clôture une haie vive de cactus épineux : «qui s'y frotte, s'y pique ». Quelques légumes usuels, patates et piments, navets et courges, sont soigneusement cultivés dans cet « endroit carré » de terre ; à proximité, se dresse une petite plantation de bétel : les tiges souples de la précieuse liane s'enroulent en grimpant autour des hauts tuteurs, et l'on a, en les voyant, la vague souvenance de quelque minuscule houblonnière de nos pays du Nord. L'intérieur du logis est simple comme celui qui l'habite. C'est d'abord, s'étendant sur toute la largeur de la case, une pièce dont le principal ornement est l'autel consacré à la mémoire et au culte des ancêtres... Des tablettes à bords sculptés, de massifs brûle-parfums en cuivre poli, et de menues baguettes d'encens forment la sobre ornementation de cet autel familial. Quelques meubles, tables, fauteuils et lits de camp, faits de bois dur ou de bambou, au gré de l'aisance de leur propriétaire, sont rangés tout autour ; tandis que sur le guéridon central s'alignent, invariablement, tous les ingrédients nécessaires à la confection de la chique nationale, savoureux bétel, âcre noix d'arec et fine chaux de madrépores colorée en rose tendre. De chaque côté de l'autel s'ouvrent discrètement les portes qui donnent accès dans les appartements plus intimes. C'est dans ce milieu que l'Annamite, fidèle observateur d'un précepte que nous ferions bien de pratiquer à son exemple, croît et multiplie. (1)

DURRWELL

Ma chère Cochinchine (Paris, La Renaissance du livre)

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

NOTES

(1) Allusion à un précepte de Jésus Christ : « Croissez et multipliez ».

QUESTIONNAIRE

I. — Détail. — *Inné* : étym., sens. — *Importuns, indiscrets* : expliquer. — *Bouquet* : expliquer l'image. — *Tournant le dos* : expliquer. — *Irrévérencieusement* : qu'a de plaisant cet adverbe ? — Quelques mots sur les *cactus*. — " *Qui s'y frotte, s'y pique* " : expliquer ce proverbe ; faut-il le prendre ici dans un sens purement matériel ? — Quels sont les plantes que l'on désigne sous le terme générique de *courges* ? — « *Endroit carré* » : pourquoi l'auteur met-il cette expression entre guillemets ? — *Précieuse liane* : justifier l'épithète. — *Tuteurs* : sens précis. — *Minuscule* : justifier l'emploi de cette épithète. — *Quelques mots* sur *la houblonnière* et le *houblon*. — Justifier le rapprochement de la plantation de bétel avec la houblonnière. — *Mémoire* : sens du mot ici. — *Massifs* : expliquer et justifier cette épithète. — *Sobre* : expliquer. — *Au gré de* : expliquer cette locution. — *Invariablement* : justifier cet adverbe. — *Ingrédients* : sens. — *Nationale* : justifier l'épithète. — *Savoureux, âcre, fine* : expliquer. — Quelques mots sur les *madrépores* et la *chaux* employée par les Annamites dans la chique du bétel. — *Tendre* : sens de l'adjectif ici. — *Discrètement* : expliquer. — *Intimes* : sens. — *Croît et multiplie* : expliquer.

II. — Composition et idées. — 1° Distinguer dans le texte deux parties, plus une introduction et une conclusion. Indiquer l'ordre suivi par l'auteur dans sa description.

2° Montrer que cette description est générale et s'applique dans ses grandes lignes à toutes les maisons annamites.

3° Faire ressortir que dans chacune des deux parties de sa description l'auteur veut prouver une idée générale.

III. — Appréciation littéraire. — Le style sans prétention vaut surtout par sa simplicité et sa clarté.

---

64 — LA MAISON CAMBODGIENNE

Que manque-t-il à cette habitation traditionnelle des Khmèr (1), pour qu'elle soit l'abri rêvé des pauvres gens ? Peu coûteuse pour le peuple et, s'il le faut, luxueuse pour les riches, elle ne demande rien qu'aux matériaux trouvés dans le pays même. Les bois des forêts fournissent colonnes, charpentes, lattes et planches ; le chaume et les paillotes se récoltent sans frais ; les tuiles se font

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

sur place, la main d'œuvre est constituée par le maître et ses clients (2), les plans et orientations sont approuvés par le docte *athiar* (3) et les vieux parents au courant des convenances et des rites.

L'expérience de cent générations a consacré ses dispositions générales ; sur ce sol humide ou poudreux, la surélévation sur pilotis s'impose et constitue une garantie de salubrité et de sécurité ; l'aération sur toutes les faces comme par dessous est parfaite, la protection contre la chaleur, les inondations, les intempéries et les malfaiteurs y est on ne peut plus efficace ; mieux encore, cette case est un legs sacré du passé, elle contient le secret des vertus originales du peuple et en assure la conservation.

La maison ? C'est plus que la moitié de soi-même, c'est le cadre où se déroulent deux tiers de l'existence mortelle, c'est l'enseigne de l'homme qui l'habite, l'indice de sa fortune, de son rang social, le miroir de son âme et plus encore de celle de la maîtresse du logis.

Rien n'est laissé au hasard dans son entreprise ; dimensions, proportions, formes et dispositions générales du local principal, des dépendances, des chambres et des couches sont rigoureusement observées ; les colonnes, ossature de l'édifice, sont soumises à l'examen préalable d'un spécialiste, les matériaux néfastes ou trop beaux pour la fortune réelle du maître sont soigneusement éliminés ; vouloir paraître au-dessus de sa condition porte en effet malheur sous toutes les latitudes.

Le jour de l'érection des colonnes et des charpentes est choisi par *l'athiar*, au courant des fastes ; la cérémonie de l'inauguration est digne des conséquences vitales qui en résulteront pour toute la famille. Le plus souvent, la case neuve est construite par un fiancé pour abriter un nouveau ménage : elle constitue une entité nouvelle, le palladium d'un nouvel organisme social, le foyer d'un nouveau feu, l'autel d'un nouveau culte patriarcal.

Le toit domine l'homme ; celui-ci n'ose le regarder en face qu'autant que lui-même l'a édifié ; il n'est tranquille à son abri qu'autant qu'il n'en ignore ni une latte, ni une poutrelle, ni un chevron ; il se prive pour sa subsistance, se dévoue à son entretien et s'attriste de

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

le voir vieillir ; à sa mort, s'il est sans progéniture, les matériaux de sa case, offerts à la bonzerie, contribueront encore dans les lieux saints à son bonheur dans l'autre vie.

Avec le mot *prapon* (épouse), celui de *phtéah* (maison), est le plus cher aux oreilles khmer et le plus fréquent sur leurs lèvres ; tous deux désignent le bonheur du chez soi, la suprême ambition d'ici-bas. Tous les efforts, toutes les privations tendent à réaliser ce rêve de construire un nid de famille et d'y installer, dans toute la pompe du mariage traditionnel, une épouse de son choix. Dès lors, la paix est assurée pour le reste de la vie, car les beaux bois du Cambodge ne pourrissent pas vite et les filles de ce pays n'abandonnent guère leur mari que pour mourir, en leur souhaitant encore " au revoir "

ROLAND MEYER.

Saramani (Saïgon, Portail, éd.)

NOTES

(1) Le mot *Khmer*, étant un mot cambodgien, l'auteur le considère comme invariable. D'autres auteurs le font varier (ex. les Khmers, la langue khmère). Il n'y a pas de règle fixe à ce sujet.

(2) Le mot est pris ici dans le sens qu'il avait chez les anciens Romains. A Rome, on appelait clients, tous ceux qui se trouvaient sous la dépendance d'un autre, plus riche ou plus puissant qu'eux. Celui-ci les protégeait et, au besoin, les entretenait.

(3) *L'athiar*—ou *achar*— est un ancien religieux, versé dans la connaissance des vieux textes qui règlent toutes les cérémonies de l'existence humaine.

QUESTIONNAIRE

I. — **Détail.**— *traditionnelle* : montrer comment cette idée se trouve expliquée et développée plus bas— *ne... rien que* : expliquer cette locution. — quelques mots sur les arbres de la forêt cambodgienne— où se récoltent *le chaume et les paillotes ?* — *convenances, rites* : différence de sens— *a consacré* : expliquer — *humide ou poudreux* : justifier ces épithètes ; à quelle saison le sol est-il humide ? pendant quels mois est-il poudreux ? — *on ne peut plus* : expliquer cette expression — *legs sacré* : expliquer — *c'est l'enseigne... l'indice... le miroir...* : expliquer tout

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

ce passage — *plus encore, de celle de la maîtresse du logis :* pourquoi ? — *entreprise :* sens du mot ici — *ossature :* expliquer — *néfastes :* sens — *porte - malheur :* expliquer l'expression ; est-il nécessaire de faire intervenir des croyances superstitieuses pour justifier la remarque de l'auteur ? — *inauguration* : montrer que le mot est pris ici dans tout son sens étymologique— *entité nouvelle, palladium* : expliquer — *latte, poutrelle, chevron :* expliquer chacun de ces mots : quel ordre suit l'auteur dans cette énumération ?— *progéniture* : composition, sens— *bonzerie* : sens— quelle est, d'après ce passage, la suprême ambition du Cambodgien ? — *nid de famille :* expliquer — *pompe* : sens — *le bois... les filles...* : montrer le parallélisme entre ces deux idées, l'une physique, l'autre morale ; à quelle conclusion commune aboutissent-elles toutes deux ?

II.— Composition et idées.— 1° Quel est le mode de développement adopté par l'auteur ?

2° Pourquoi les considérations morales tiennent-elles plus de place, dans ce morceau, que les considérations matérielles ?

3° Comparer cette description—qui peut s'appliquer également à la maison laotienne— à celle de la maison annamite (V. lecture précédente). Signaler les différences ; insister sur les ressemblances.

III.— Appréciation littéraire— Montrer que les qualités littéraires de ce morceau sont la simplicité et la clarté ; expliquer pourquoi un style simple convient à une description de ce genre.

---

65 — UN VILLAGE DU DELTA

Le village apparaît toujours comme une île verte (1) avec son rideau de bambous qui cache complètement les toitures en lataniers ou les cornes des pagodes. Il faut être initié pour reconnaître dans ces frondaisons l'enceinte d'un village. A première vue, on ne peut croire que ces rideaux légers mais compacts cachent des agglomérations qui atteignent parfois 15.000 âmes.

Les bruits intérieurs expirent au bord de la haie de bambous. Rien ne vient troubler le calme solennel de la rizière. Un petit sentier qui suit les contours capricieux d'une diguette conduit près de la haie. Il faut deviner l'ouverture qui constitue la porte du village. Celle-ci est en bambous, elle forme en général une sorte de herse qui se dresse le soir. Un petit mirador parfois la surmonte où se logent les veilleurs de nuit.

Je ne puis songer sans un sentiment de fraîcheur et de paix tranquille à ces villages lointains et paisibles.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Je me vois à cheval le matin par une belle journée de printemps un de ces matins qui nous rappellent si bien là-bas l'air calme et pur de la Provence, suivi d'un seul milicien à cheval et entrant courbé sur l'encolure de ma monture sous le cadre étroit de la porte d'un village du delta. Le sentier rouge se perd en mille contours. Après la grande plaine nue et ensoleillée, une fraîcheur d'ombre vous baigne. Des arbres partout, de frêles aréquiers, des lataniers, des banians, des bananiers reposent la vue. Le sol mou éteint le bruit des pas. Un cheval attend près d'une haie en mangeant des pousses de bambous et en secouant ses clairs grelots. Des enfants furtifs et curieux s'envolent avec des cris apeurés. Ma présence ne provoque de la part des grandes personnes aucune curiosité et pourtant, combien de ces vieillards, de ces femmes cachés dans l'obscurité de leur "cai nhà" et dont je sens partout la présence un peu hostile, n'ont jamais vu un Européen ! Chaque maison est elle-même enclose d'une haie plus basse, d'un petit mur fait en boue ou en petits cercueils de terre pour ossements dont on se sert aussi en guise de briques. Devant chaque maison, j'aperçois l'aire de terre battue où sèche dans de grands vans de bambou le paddy doré. De claires visions de petits jardins admirablement tenus m'apparaissent, des jardins d'arbustes à thé bien protégés contre la mousson. Tout est propre, discret, silencieux. Des mares nombreuses miroitent des coins d'ombre ; des bassins dallés attirent le regard par une balustrade sculptée, un détail amusant d'ornementation : poisson bizarre, dragon grimaçant. Des cochons noirs, au ventre traînant, toujours libres, courent affolés, maladroits et grognons. Des chiens, qui rappellent notre loubet de Provence, passent leur museau pointu à travers la barrière en bambous qui entoure une maison. Les rues se croisent, se mêlent, c'est un dédale. J'arrive à la maison commune ou à la pagode qui sont en général les deux seules constructions importantes en bois, tuiles et briques. Un gong en bronze résonne lentement dans l'air calme. Des "mo" (2) cliquettent. Aucune effervescence, aucun tumulte, tout est paisible et semble endormi.

PIERRE PASQUIER

L'Annam d'autrefois (Paris, Société d'Éditions géographiques, maritimes et coloniales, éd.)

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

NOTES

(1) "Sur cette mer des rizières, les villages se dressent comme des navires ceints de bambous et de cactus que dominent la tige svelte et le fin plumeau des aréquiers" J. Boissière *L'Indochine avec les Français.*

(2) V. note 1 de la lecture 34.

QUESTIONNAIRE

I. — **Détail.** — *son rideau de bambous :* expliquer l'image. — *les cornes des pagodes* : expliquer. — *initié :* sens. — *légers mais compacts* : expliquer ces épithètes. — *expirent* : sens. — *solennel :* sens. — *capricieux :* expliquer. — *une sorte de herse*: expliquer. — *un sentiment de douceur et de paix tranquille* : relever dans le texte des détails qui justifient ces impressions — *courbé* : pourquoi ? — *le sentier rouge* : expliquer l'épithète. — *se perd :* expliquer. — *nue et ensoleillée, une fraîcheur* : marquer le contraste. — *vous baigne* : montrer la force du terme. — *frêles aréquiers :* justifier l'épithète. — Quelques mots sur chacun des arbres énumérés dans ce passage. — pourquoi le *sol* est-il *mou* ? — *éteint* : expliquer. — *furtifs et curieux* : expliquer ces épithètes. — *s'envolent* : expliquer. — *apeurés* : composition, sens. — *aucune curiosité :* comment faut-il l'entendre ? — à quels signes l'auteur sent-il *la présence un peu hostile* des habitants ? — *d'une haie plus basse. . . en guise de briques :* remarquer la précision des détails dans ce passage. — *de terre battue* : expliquer. — *vans* : décrire un de ces instruments. — *de claires visions* : expliquer l'épithète. — *discret* : expliquer. — *moirent* : expliquer. — *affolés, maladroits et grognons* : expliquer ces épithètes. — *loubet de Provence :* expliquer. — *dédale :* sens. — *cliquettent* : expliquer. — *effervescence :* sens. — *semble endormi* : en est-il ainsi, en réalité ?

II — **Composition et idées.** — 1° Indiquer l'ordre suivi par l'auteur.

2° Diviser le morceau en deux parties principales et subdiviser chacune d'elles.

3° Montrer que la description est exacte et précise, qu'elle est morale en même temps que physique.

4° Relever les termes par lesquels l'auteur traduit son impression générale et justifier cette impression.

III. — **Appréciation littéraire.** — Montrer que l'expression, tout en restant simple, sait être élégante, fine et poétique.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

66 — UN VILLAGE ANNAMITE

Le Palanquin de Jade (1), comme tous les villages tonkinois, était un nid de verdure ensoleillé.

Seul le gris des toits de chaume salissait l'émeraude du feuillage perpétuel des aréquiers et des bambous. Les cases aux murs de torchis étaient entourées de petits jardins de légumes et d'arbres fruitiers, séparés par d'épaisses haies de cactus, d'acacias épineux ou des murettes en terre battue. Dans la journée, elles étaient pleines des cris des enfants et aussi des querelles et des jérémiades interminables des commères qui, pour une poignée de salade ou un œuf volés, maudissaient le voisinage jusque dans sa troisième génération.

Après le coucher du soleil, les aboiements des chiens, les ronflements des tarares et les grincements des pilons à riz, se poursuivaient très tard dans la nuit.

Sur les bords de la grande mare communale, à qui elles formaient comme une garde sacrée, s'élevaient la pagode et la maison commune. La pagode, orgueil du village, construite depuis des milliers d'années, semblait défier le temps et les hommes. Les paysans prétendaient que si, malgré son grand âge, elle était encore aussi bien conservée, cela tenait aux sculptures symboliques qui la défendaient contre les mauvais génies. Jadis, des artistes avaient, en effet, garni ses murailles de sculptures naïves et terrifiantes. C'étaient des éléphants, des chevaux, des dragons, des tortues emblèmes de la sagesse, et des guerriers armés de lances et de sabres.

Des letchiers géants et des jaquiers à fruits énormes formaient derrière elle un bosquet mystérieux, et de la mare sortait un escalier de briques, aux rampes surmontées de caïmans à gueule menaçante. Des sapins, aux troncs nains et tortueux, faisaient une allée de l'escalier au portique, où d'un côté pendait un tam-tam, et de l'autre une cloche de bronze couverte de caractères anciens. Et du portique l'on pouvait voir dans le fond du sanctuaire l'autel rouge et or, où brûlait la lampe sacrée, et qui cachait la statue en bois de Bouddha.

La maison commune était simple et sans ornements. Ses lits étaient constamment occupés par des vieillards

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

à barbiche blanche, aux yeux rêveurs. Ils n'interrompaient leurs rêveries que pour fumer la pipe à eau et gourmander les polissons du village, qui, sans respect pour les lieux saints, faisaient retentir la pagode et le "dinh" de leurs cris et de leurs jurons.

Après l'enceinte des bambous protectrice, s'étendait l'immense plaine du Delta, bordée à l'ouest et au nord par des montagnes bleues. Deux fois par an, le vert clair des riz et des maïs faisait place à l'or des épis mûrs, et seuls les bambous des villages tachaient de points sombres cet océan de céréales vertes ou jaunes.

Pour les paysans, le village et cette plaine étaient "la campagne, le pays (3)" où leurs ancêtres avaient vécu, étaient morts, et où, eux, leurs enfants, vivaient et mourraient de même. Beaucoup d'autres provinces touchaient à celle de Ha-dông, cultivée par des hommes du Sud Tranquille (4), parlant une même langue, suivant les mêmes coutumes. Mais ils ne les avaient jamais visitées, car il n'y a que les commerçants et les soldats qui quittent leur province ; les paysans vivent et meurent où ils sont nés.

Vers le Sud, la plaine courait encore loin, bien loin, jusqu'à une grande ville où, paraît-il, l'Empereur, maître de tout, habite un palais magnifique. Tout autour de la terre d'Annam vivent aussi d'autres hommes : "les étrangers", mais cela est vague, diffus. Chinois, Diables noirs et Occidentaux habitent des régions inconnues, et tous arrivent en Annam par une même porte : la porte de la mer, comme si le pays était entouré d'une vaste muraille, avec une seule ouverture sur la mer. Certains enfants du Sud pacifié (4) avaient parcouru ces pays lointains, et faisaient de longs récits sur les choses extraordinaires qu'ils prétendaient y avoir vues, mais les paysans, en les écoutant, hochaient la tête d'un air incrédule.

Et d'ailleurs, que leur importait ce que les autres hommes d'ici ou de là-bas pouvaient faire ? Seuls les événements du ciel les intéressaient, parce qu'ils leur apportaient la sécheresse ou l'inondation, la pluie ou le typhon, la vie ou la mort.

JEAN MARQUET

De la rizière à la montagne. (Paris, Delalain, éd.)

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

NOTES

(1) Traduction du nom annamite « Ngọc-Kiệu ».

(2) Le *Đình* (en chinois t'ing), appelé couramment « maison communale » est à la fois un temple où l'on adore le génie tutélaire du village et un lieu de réunion pour les habitants.

(3) Traduction de l'expression annamite « nhà quê ».

(4) Traduction des deux termes « An-Nam ».

QUESTIONNAIRE

I.— Détail. — *Nid de verdure* : expliquer et justifier cette comparaison.— *Salissait* : expliquer.— *L'émeraude* : justifier cette comparaison. — *Perpétuel* : justifier cette épithète.— *Case* : sens précis du mot.— *Torchis* : sens. — Quelques mots sur les *cactus* et les *acacias*.— *Jérémiades* : étym. et sens.— *Interminables* : justifier cette épithète.— *Commères* : sens du mot ici. — *Pour une poignée de salade on un œuf volés* : insister sur la futilité du motif de la querelle.— *Ronflements, grincements* : montrer la justesse de ces termes.— *Tarare* : définir. — *A qui* : ne vaudrait-il pas mieux dire : à laquelle ? N'est-il pas possible d'expliquer l'emploi de *qui* dans ce passage ? — *Une garde sacrée* : expliquer. — *Orgueil du village* : montrer que cet orgueil est justifié par la description qui suit.— *Semblait défier le temps et les hommes* : expliquer cette expression. — *Symboliques* : sens.— *Naïves* : pourquoi ? — *Emblèmes de la sagesse* : expliquer— *Letchiers* : origine du mot.— *Enormes* : justifier cette épithète. — *Sanctuaire* : origine, sens.— *La lampe sacrée* : expliquer.— Pourquoi l'auteur ne juge-t-il pas utile de décrire la maison commune ? — *Barbiche* : montrer la propriété du terme.— *Gourmander* : sens — *Protectrice* : sens.— *Deux fois par an* : indiquer l'époque exacte.— *Vert clair.* : montrer l'exactitude de ces détails.— *Clair... sombres* : marquer l'opposition.— *Océan* : justifier cette comparaison.— *D'autres provinces* : les citer.— *Paraît-il* : pourquoi l'auteur n'est-il pas plus affirmatif ? — *Tout autour* : est-ce exact ? — *Diffus* : sens précis.— *Diables noirs* : que faut-il entendre par là ? — *Porte* : sens du mot ici. Quels sont ces Annamites qui ont parcouru les pays lointains dont il est question dans ce passage ? (ne pas oublier que le livre de J. Marquet a été écrit en 1912). Le nombre de ces Annamites n'a-t-il pas augmenté depuis ? — *Extraordinaires* : en quoi ces choses sont-elles extraordinaires ? — *Prétendaient* : expliquer.— *Hochaient* : sens précis.— Bien marquer les oppositions de termes dans la dernière phrase.

II. — Composition et idées. — 1° Indiquer l'ordre suivi par l'auteur d'abord dans la composition de tout le morceau, puis dans la description du village.

2° Diviser le texte en deux parties principales : a) le village lui-même ; b) au delà du village.— Distinguer des subdivisions dans chacune d'elles.

3° Montrer que dans sa description (notamment dans la 2e partie) l'auteur s'efface devant les personnages de son roman et voit avec les

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

yeux du paysan annamite, ce qui explique a) que la description, d'abord très précise, devient de plus en plus vague (pourquoi ?) ; b) qu'elle est mêlée de jugements ou de réflexions (les signaler) qui traduisent l'âme du paysan annamite.

4o Comparer ce texte à celui de P. Pasquier (lecture précédente) en remarquant que ce dernier se place au point de vue du visiteur européen, tandis que Marquet se place au point de vue du paysan annamite ; signaler les ressemblances et les différences entre les deux descriptions ; caractériser la valeur propre de chacune d'elles.

III. — Appréciation littéraire. — Montrer que l'auteur, s'identifiant avec ses personnages, emploie un style approprié : simple et sobrement coloré.

---

67. — UN VILLAGE MAN

Aux confins du deuxième et du troisième territoire militaire (1), s'étend une contrée montagneuse et presque inhabitée, pareille sous le molleton d'herbes démesurées qui en couvre les moindres replis, à une mer glauque et mate aux gigantesques ondes gelées. Branché sur l'ancienne route de Khac-Té à Yen-Bay, un sentier primitif y dévide, de hauteur en hauteur, ses interminables méandres. Quelque coureur de brousse, officier, prospecteur ou chasseur, y engage-t-il sa monture ? Pendant des heures il chemine sans rencontrer âme qui vive, immergé jusqu'aux épaules, dans une masse frissonnante de chaumes étroitement serrés les uns contre les autres. Un seuil calcaire, deux gués peu profonds, autant de promontoires sylvestres jalonnent de loin en loin l'étouffante et monotone piste. Puis celle-ci s'élève d'un jet, vers une crête plus hardie, couronnée de bois touffus où parfois s'accroche la nue. Et tout à coup, au détour d'un bouquet de palmiers épineux, le voyageur aperçoit cinq misérables huttes, mi-bambou et mi-torchis, accotées à de grandes roches. Un espace sommairement défriché les entoure, où végètent du tabac et de maigres céréales. Auprès de la dernière, une cascatelle mince comme un fil d'argent tombe d'une faille cachée sous des écharpes de lianes, et au delà s'étend de nouveau le désert tourmenté, morne et vert.

DR. J. SERRÉ
Sous les vérandas (Paris, E. Nourry, éditeur)

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

NOTES

(1) Le deuxième et le troisième territoire militaire ont respectivement comme chefs-lieux Cao-Bang et Ha-giang.

QUESTIONNAIRE

I.— **Détail.**— quelques mots sur les *Man.*— *confins* : composition, sens. — *molleton d'herbes* : expliquer l'image. — *glauque et mate* : expliquer ces épithètes. --- *aux gigantesques ondes gelées* : justifier cette comparaison.— *branché* : sens. --- quelques mots sur *Yên-bay.*--- *dévide* : quelle image est-elle suggérée par ce mot ? --- *méandres* : sens. --- *coureur de brousse* : expliquer cette expression.--- *prospecteur* : composition, sens — *âme qui vive* : expliquer cette expression. --- *immergé* : expliquer--- *chaumes* : sens.--- *seuil* : sens du mot dans ce passage.--- *promontoires sylvestres* : expliquer l'expression.--- *jalonnent* : expliquer. — *étouffante* : pourquoi ? --- *d'un jet* : remarquer l'énergie de l'expression — *mi-bambou et mi-torchis* : expliquer cette expression.-- *accotées* : sens.--- *végètent* : sens précis du mot.--- *de maigres céréales* : quelles peuvent être ces céréales ?— *cascatelles* : sens.--- *comme un fil d'argent* : justifier cette comparaison. --- *faille* : sens.--- *écharpes* : remarquer l'image. — *tourmenté, vert* : montrer ce que ces épithètes ajoutent au sens du mot *désert.*

II.— **Composition et idées.**— 1° Distinguer trois parties.

2° Montrer que tous les traits de la description concourent à faire mieux ressortir l'isolement du village man.

3° Montrer, d'après ce texte, comment un village man diffère d'un village annamite (paysage d'alentour, voies de communication, groupement des habitations) (V. les deux lectures précédentes).

III. --- **Appréciation littéraire.** — La description est, avant tout, *colorée* (relever les épithètes, les comparaisons) et *vigoureuse* (remarquer la force des mots qui donnent une impression de solitude et de pauvreté).

---

68 — UN VILLAGE CHAM

Riche ou pauvre, le village cham offre le même aspect de sinistre désolation et c'est une impression étrange, lorsqu'on entre par exemple à Palei Bauh Hadang (1), l'un des plus vastes et des plus prospères, que de voir la nature, fleurie tout autour, arrêter net son flux vert et faire place à l'aride nudité du sol. Et cependant, c'est

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

là le centre administratif de la province, la résidence du huyen (2), presque la dernière capitale du dernier groupement.

Pour l'atteindre, nous traversons le Song Câu (3) à six kilomètres en amont de Phanrang, et tout de suite, au sommet de la rive escarpée et sablonneuse où les crues ont tracé leurs sillons profonds, nous voyons bondir les chèvres, caractéristiques des contrées chames.

Puis, à quelque cent cinquante mètres, apparaît un décor idyllique, un groupe d'immenses manguiers debout dans un ruisselet d'eau vive qui chante en s'égaillant (4) entre les racines géantes; derrière eux une pelouse profonde, des bosquets où l'ombre même est lumineuse et fluide comme si elle tombait d'une coupole d'émeraude; et plus loin encore, sous un rustique pont de bois, une admirable cascade de fleurs blanches accroche aux buissons de la berge mille visages de joie juvénile, qui complètent cette vision de Paradis.

Mais après l'accueil exquis de la nature et son doux rire d'allégresse au soleil, voici l'accueil humain, voici le village, l'étendue desséchée et brûlante, rendue stérile par de pauvres hommes sauvages et méfiants. Un coin de désert semé de cases sur un pilotis bas, entourées chacune d'une palissade épineuse de branches sèches.

Point de cassies fleuries de grosses boules d'or parfumé; point d'acacias dont l'indigène fait des soupes délicates; point de daturas; point de bananiers, d'aréquiers, de goyaviers aux fleurs légères, ni d'orangers odorants, ni de papayers découpant dans l'air pur leurs bizarres feuillages d'arborescences préhistoriques, ni de cannas aux hampes éclatantes; aucune herbe, aucune fleur. Ici la lumière heureuse et diaprée de la campagne semble éteinte; il ne tombe plus du ciel qu'une aveuglante flamme blanche. Nous retrouvons presque la désolation de l'Arabie Pétrée...

Des cabris au pis de leur mère s'effarent devant nous. Des chiens aboient rageusement. Un vieux buffle dresse sa puissante silhouette grise d'animal des premiers âges du monde, en humant les intrus, l'œil fixe et mécontent. Des charrettes sont dételées ici et là, robustes engins prévus pour toutes les ornières, toutes les routes de fortune de la brousse, tous les défilés dans les pierres.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Mais, vaguement, au milieu de cette atmosphère embrasée, sur ce sol désertique, avec le grand geste éperdu de leur timon vers le zénith en feu, elles font songer à ces squelettes blancs qui jalonnent les immensités stériles, à ces carcasses que nettoyèrent si vite les vautours et les chacals...

Et que tout cela est clos, enseveli d'immobilité, morne et muet et comme abandonné !

JEANNE LEUBA

Un royaume disparu. Les Chams et leur art. (Paris, Van Oest, éd.)

NOTES

(1) Village cham situe dans le voisinage de Phan-rang.

(2) Le plus haut mandarin cham. Ce titre équivaut à celui de sous-préfet. (*N. de l'auteur*).

(3) Nom de la rivière sur laquelle se trouve Phan-rang.

(4) *S'égailler* (pron. : é-gâ-llé) néologisme : se disperser.

QUESTIONNAIRE

I. — **Détail.** — *sinistre* : étymologie, sens. — *désolation* : étymologie, sens. — *arrêter son flux vert :* expliquer l'expression. — *dernière, dernier* : montrer l'effet produit par cette répétition — *amont* : étym., sens — quelques mots sur *Phan-rang—les crues ont tracé leurs sillons profonds* : expliquer. — *quelque:* analyse du mot — *décor idyllique* : expliquer l'expression. — *s'égaillant :* sens. — *lumineuse et fluide* : expliquer ces adjectifs — *comme si elle tombait d'une coupole d'émeraude* : expliquer cette comparaison.— *cascade de fleurs* : expliquer l'image — *mille visages de joie juvénile :* expliquer. — *vision de Paradis* : expliquer. — *son doux rire d'allégresse au soleil* : expliquer. — chercher dans cette phrase les termes qui s'opposent— *pilotis* : expliquer.— *palissade* : sens. — quelques mots sur les *cassies* — *boules d'or parfumé* : expliquer l'image — Quelques mots sur les *acacias*, sur les *daturas*, les *papayers, les cannas, arborescences préhistorisques* : expliquer l'expression. — *aux hampes éclatantes* : expliquer l'image. — *heureuse et diaprée :* expliquer ces épithètes.— *une aveuglante flamme blanche* : expliquer.— quelques mots sur *l'Arabie pétrée— cabris* : origine, sens.— *sa puissante silhouette grise d'animal des premiers âges du monde* : expliquer.— *les intrus* : expliquer. — *engins* : justifier l'emploi de ce mot ici. — *routes de fortune* : expliquer cette expression. — *atmosphère embrasée, sol désertique* : expliquer ces expressions. — *geste éperdu* : expliquer l'image.— *timon* : sens.— *zénith* : sens. — *squelettes blancs* : justifier la comparaison. — *jalonnent* : sens.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

— à quelles *immensités stériles* est-il fait allusion dans ce passage ? — *carcasses* : sens. — quelques mots sur les *vautours* et les *chacals* — *ensevelis d'immobilité* : expliquer cette expression, en montrer la force.

II. — Composition et idées. — 1° Diviser le morceau en deux parties principales, précédées d'une introduction. Subdiviser la deuxième partie (description du village).

2° Quelle est l'impression qui se dégage de ce morceau ? Montrer que cette impression est renforcée constamment par des antithèses.

3° Opposer cette description d'un village cham à celles d'un village annamite (V. lectures 65 et 66).

4° Quelques mots sur les Chams, leur passé, leur situation actuelle, les monuments qu'ils ont laissés.

5° Montrer que l'auteur était tout à fait qualifié pour nous parler des Chams (V. la notice sur Mme Leuba, à la fin du volume).

III. — Appréciation littéraire. — Le style vaut surtout par le *pittoresque* (relever les mots qui peignent, les comparaisons, signaler les passages les plus caractéristiques) Montrer que l'auteur peint avec la même intensité de couleur les paysages désolés et les paysages riants.

---

69. — RUES ANNAMITES

C'est dans les quartiers des vieilles villes, Hanoi ou Namdinh, que le pittoresque des métiers s'étale dans toute sa couleur locale. Les professions sont groupées, réunies par rue. Au Moyen-âge, nous avons connu une organisation analogue, et nombre de noms de nos artères modernes rappellent encore le lieu de réunion des professions d'autrefois.

C'est une des choses les plus exquises pour l'Européen que ces flâneries le soir au soleil couchant dans les quartiers indigènes.

Voici la rue des Voiles où les patrons de jonques et de sampans viennent s'approvisionner de ces ailes particulières qui donneront à leur embarcation l'air de grande chauve-souris ; la rue de la Saumure qui exhale une forte odeur de poisson et qui offre aux passants les jarres en bois laqué pleines de sauces odorantes ; la rue des Cercueils où l'on peut choisir, tout à son aise et suivant sa bourse, son ultime demeure, soit en simple bois de « mit » (1), soit en « lim » (2) lourd et ornementé.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Les étalages de la rue des Vermicelles montent toute la gamme des blancs et des jaunes.

Voici la somptueuse rue des Cuivres où les brûle-parfums massifs se dressent en amphithéâtre dans toutes les boutiques : cuivres rouges aux tons chauds de nos soleils couchants d'été, cuivres jaunes et délicats comme les champs de riz au dixième mois, modestes brûle-parfums de quelques « cents » qui constitueront la seule richesse, qui apporteront la note artistique des misérables « cainhà » devant l'autel des ancêtres.

Mais voici la débauche des porcelaines de la rue des Tasses : pots à garder le riz, tasses minuscules pour l'alcool ou le thé, vases pansus destinés à décorer un intérieur de mandarin. Tout cela luit, s'adoucit dans l'ombre, enchante les yeux par des dessins bleus aux perspectives déconcertantes. La rue des Stores et des Drapeaux de pagode, celle des Brodeurs où se cachent de véritables artistes qui font éclore sur le satin les chrysanthèmes échevelés, qui font mourir les roses dans des grâces exquises, qui jettent au milieu du froissement des touffes de bambou un paon orgueilleux dans toute la somptuosité de son vol (3) ; celle encore des Dessinateurs et des Laqueurs où l'artisan se double d'un lettré qui choisit les sentences qu'on reproduira en grands caractères d'or ; toutes ces rues avec leur vie intense, le mouvement des acheteurs indigènes venus de leurs villages lointains, le grincement des brouettes, le frôlement et la criaillerie des conducteurs de pousse-pousse, constituent des tableaux multiples et toujours changeants. Le soir, les échoppes s'éclairent de lanternes chinoises. On sent derrière ces minces cloisons la vie lente mais continue de ces patients pour lesquels le temps est toujours rempli et jamais perdu.

PIERRE PASQUIER

L'Annam d'autrefois (Paris, Société d'Éditions géographiques, maritimes et coloniales, éd.)

NOTES

(1) *Mit*, jaquier.

(2) *Lim*, bois de grande résistance, qui passe pour être inattaquable par les termites.

(3) Cf. le sonnet de *Henri Brenier*, intitulé : *Broderie* (V. lecture 95).

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

QUESTIONNAIRE

I. — Détail. — *quartiers* : étymologie et sens du mot. — *vieilles villes :* citez-en d'autres. — *le pittoresque des métiers :* expliquer cette expression. — *s'étale* : montrer la propriété du terme. — *couleur locale :* expliquer cette expression — quelques mots sur l'organisation des métiers dans la France du Moyen-Age. — *nombre de noms* : expliquer cette expression familière. — *artère :* expliquer le sens propre et le sens dérivé du mot. — *professions, métiers* : différence de sens. — *exquises* : sens. — *flâneries* : sens précis. — *au soleil couchant :* pourquoi ? — *indigène* : étymologie, sens. — *jonques, sampans :* différence de sens. — *ces ailes particulières* : justifier la comparaison. — *grande chauve-souris :* justifier la comparaison. — *son ultime demeure* : expliquer cette expression. — *lourd et ornementé* : expliquer ces épithètes. — *montent toute la gamme des blancs et des jaunes* : expliquer et justifier cette expression — *somptueuse* : justifier cette épithète — décrire un *brûle-parfums* — *massifs* : expliquer. — *en amphithéâtre* : expliquer cette expression. — *aux tons chauds* : expliquer cette expression. — *de nos soleils couchants d'été* : justifier cette comparaison. — *délicats :* sens de cet adjectif dans ce passage — *comme les champs de riz au dixième mois* : justifier cette comparaison. — *la note artistique* : expliquer cette expression. — *débauche des porcelaines* : sens de l'expression. — *pansus* : sens de l'épithète ; décrire un de ces vases et en indiquer l'usage. — *s'adoucit dans l'ombre* : expliquer cette expression. — *perspectives* : sens. — *déconcertantes* : justifier cette épithète. — *qui font éclore* : expliquer cette expression. — *échevelé :* justifier cette épithète. — *qui font mourir les roses dans des grâces exquises* : expliquer cette épithète. — *au milieu du froissement des touffes de bambous* : expliquer — *orgueilleux* : justifier cette épithète. — *somptuosité* : expliquer ce mot. — *artisan, artiste* : différence de sens. — *se double de* : expliquer cette expression. — *vie intense* : expliquer l'épithète. — *le grincement des brouettes :* signaler la justesse de ce détail. — *criaillerie* : sens. — *multiples et toujours changeants :* expliquer ces épithètes. — *échoppes :* sens. — *minces* : justifier cette épithète. — *lente mais continue* : justifier ces épithètes. — *ces patients* : justifier ce terme. — *toujours rempli, jamais perdu* : expliquer ces expressions.

II. — Composition et idées. — 1° Indiquer le mode de développement adopté par l'auteur ; distinguer une introduction, un corps de développement et une conclusion.

2° Montrer par des exemples que l'auteur décrit les objets avec une exactitude remarquable et qui témoigne d'une connaissance parfaite des milieux dépeints.

3° Relever des détails qui ont pu changer depuis l'époque à laquelle l'auteur a écrit cette page (l'ouvrage de M. Pasquier est de 1907).

III. — Appréciation littéraire. — Montrer que la description est très *originale* (notamment dans le passage où il est question de la rue des Brodeurs) et *pittoresque* (relever les épithètes qui peignent, les comparaisons...)

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

70. — HUÉ

Hué, capitale de l'Empire annamite, est relativement de date récente (1). Ce n'est pas à proprement parler une ville, c'est avant tout le réduit où vinrent s'enfermer l'Empereur et sa cour. Cette capitale ne se trouve pas située, comme nos grandes villes d'Europe, dans l'axe même de la vie de chacune de nos nations occidentales, au point de rencontre des grandes routes humaines, au carrefour des grands fleuves. Comme le village qui cherche à s'isoler, la Cour a choisi un lieu difficile d'accès échappant aux regards, à l'abri des étrangers. La Chaîne Annamitique préserve de tous côtés le séjour de l'Empereur. Des écrans naturels (2) dissimulent la ville comme ces autres écrans de pierres ornés de hauts-reliefs polychromes cachent au regard du profane la salle ouverte et pourtant mystérieuse où le mandarin présent et invisible écoute les doléances du peuple et rend ses sentences. La rivière qui baigne la capitale ne peut servir de voie de communication ; la barre qui se dresse à son embouchure, les lagunes perfides où elle se perd arrêtent les insensés ou les téméraires qui voudraient remonter son cours pour parvenir à la ville mystérieuse et sacrée. Elle n'est là, cette douce et gracieuse *Rivière des parfums* (3), que pour concourir à l'ornementation générale des sites, des palais et des tombeaux. Elle sert à reposer les regards, elle joue son rôle dans le grand décor conçu par ces artistes subtils et délicats qui associent la nature à toutes leurs œuvres. Elle a l'honneur de recevoir l'Empereur qui vient s'y délaisser et baigner sa personne sacrée ou qui la parcourt lentement sur sa jonque royale éclatante de soie et d'or, accompagné de ses chanteuses et de ses lettrés qui, les soirs d'été, composent en son honneur des vers puérils et charmants.

Hué n'est point une ville. Hué se résume dans sa citadelle et dans ses tombeaux.

PIERRE PASQUIER

L'Annam d'autrefois (Paris, Société d'Editions géographiques, maritimes et coloniales, éd.)

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

NOTES

(1) Hué, résidence des seigneurs de Cochinchine à partir de 1636, n'est devenue la capitale de tout l'Empire annamite qu'après l'avènement de Gia-Long (1802).

(2) Parmi ces *écrans naturels*, il faut citer « l'Écran du Roi » (*Núi Ngự-bình*), nom sous lequel est désignée une hauteur située au Sud-Est de la citadelle de Hué et faisant face à la porte principale de la citadelle.

(3) V. note 1 de la lecture 26.

QUESTIONNAIRE

I. — Détail. — *Relativement* : sens du mot. — Pourquoi l'auteur ajoute-t-il *à proprement parler*. — *Réduit* : composition, sens. — *Axe, carrefour* : sens. — *Difficile d'accès* : expliquer cette expression ; en quoi l'accès de Hué est-il difficile ? — *Ecrans* : sens ; quel est le rôle des écrans dans les croyances annamites ? — *Dissimuler* : sens. — *Polychromes* : composition et sens du mot. — *Doléances* : sens. — Qu'est-ce qu'une *barre* ? qu'une *lagune* ? — *Perfides* : pourquoi ? — *Insensés* ou *téméraires* : expliquer. — *La ville mystérieuse et sacrée* : justifier ces deux adjectifs. — *Douce et gracieuse* : justifier ces deux adjectifs. — Sens de l'expression : *concourir à*. — *Reposer les regards* : expliquer. — *Subtils et délicats* : expliquer ces épithètes. — Quels sont ces artistes *subtils et délicats qui associent la nature à toutes leurs œuvres* ? — *Eclatante de soie et d'or* : expliquer. — *Des vers puérils et charmants* : expliquer ces épithètes. — Quel est, dans ce passage, le sens de l'expression : *se résume dans*.

II. — Composition et idées. — 1° Montrer que tout le morceau est un développement de l'idée générale formulée au début et à la fin.

2° Distinguer les diverses parties de l'argumentation.

3° Enoncer, d'après cette page, les conditions que doit réunir une localité pour être une véritable ville.

4° Montrer que, bien qu'il s'attache à prouver que Hué n'est pas une ville, l'auteur la peint sous un aspect très séduisant.

III. — Appréciation littéraire. — L'auteur s'exprime d'abord en *géographe* (précision des termes par lesquels il définit la situation de Hué) ensuite en *poète* (relever les traits qui parlent à l'imagination et à la sensibilité).

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

71. — DANS LES FAUBOURGS DE HUÉ

On peut facilement, en une soirée, parcourir le réseau de routes, coupées de canaux et de ruisseaux, qui ceint la ville du côté des hauteurs disposées en fer à cheval. On ne s'aperçoit point à quel moment on quitte la cité pour entrer dans la campagne : des faubourgs populeux prolongent et terminent insensiblement la capitale dans un fouillis de jardinets, de cases couvertes en paillote et de pagodons de briques perdus dans leurs bosquets sacrés. Sur les bords du canal, entre les haies d'hibiscus et d'ingas, sans cesse retaillées et toujours débordantes, apparaissent des portiques enluminés annonçant l'entrée de quelque villa mandarinale ou la demeure d'un Français amoureux d'architecture locale, de verdure et de fraîcheur.

Des enfants, dans l'eau jusqu'à la ceinture, lavent le riz quotidien dans une corbeille d'osier qu'ils font flotter comme un bateau. A peine masquées par les branches complaisantes des bambous inclinés, leurs sœurs plus grandes se baignent en riant aux éclats, la poitrine pudiquement couverte d'un cache-seins. Du haut de la berge, un pêcheur au dévidoir lance gravement sa ligne et fait courir l'appât à la surface de l'eau, tandis qu'un autre, à côté, répare attentivement ses filets. Un troupeau de buffles conduit par un bambin juché à plat ventre sur le plus gros barbote en plein milieu en reniflant. Et sur l'eau presque noire, les sampans se croisent avec les paniers minuscules, en lattes de bambou tressées, qu'on fait avancer avec deux battoirs et qu'on emporte avec soi sur la tête après avoir abordé à la rizière paternelle.

H. DÉLÉTIE

Hué pittoresque (Bulletin des Amis du Vieux Hué, avril - juin 1916)

QUESTIONNAIRE

I. — Détail. — *Ceint* : sens. — *En fer à cheval* : expliquer. — *Fouillis* : sens. — *Perdus* : sens du verbe ici. — Quelques mots sur les *hibiscus* et les *ingas*. — *Sans cesse retaillées et toujours débordantes* : pourquoi ? — *Villa* : sens. — Quelles sont les caractéristiques de *l'architecture* annamite ?

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

— *Masquées :* sens. — En quoi les branches sont-elles *complaisantes* ? — *Pudiquement* : sens. — *Au dévidoir :* expliquer. — *En plein milieu :* expliquer l'expression. — *Reniflant* : sens. — De quels *paniers* s'agit-il ? — *Battoirs :* sens.

II. — **Composition et idées.** — 1° Distinguer les deux grandes parties du texte et subdiviser chacune d'elles.

2° Montrer que l'auteur a choisi les détails les plus pittoresques et les plus caractéristiques.

III. — **Appréciation littéraire.** — Le style est clair, simple et pittoresque (le démontrer par des citations).

---

72 — LE SOIR, DANS UN FAUBOURG DE SAIGON

Aux derniers rayons obliques du soleil couchant, les familles annamites se réunissent devant la case autour des petits bols de riz et de poisson. Si la ménagère n'avait pas terminé la préparation du frugal repas, on apercevait le père ou le grand-père s'occupant des enfants, berçant les plus petits dans leurs bras. La demi-obscurité prêtait un charme particulier à ces tableaux de famille.

Puis, avec la nuit qui venait, les lampes des autels s'allumaient, l'intérieur des cases montrait leurs bouddhas aux couleurs criardes et les petites baguettes odorantes dont la fumée légère s'élève comme une prière vers les divinités du foyer. Des bouffées d'encens se mêlaient aux senteurs plus lourdes de la rue, aux parfums de fleurs inconnues et de frondaisons étranges. On subissait, malgré soi, un enchantement délicieux. Peu à peu, les familles rentraient dans les maisons et fermaient leurs portes. Ici, c'était un enfant se roulant dans sa natte pour la nuit, son toupet dépassant d'un côté et ses pieds nus de l'autre ; là, une femme se balançant dans un hamac, avec son bébé dans les bras ; plus loin, le père accroupi le dernier devant la maison, laissant retomber, après avoir enlevé les deux bambous de soutien, le morceau de paillote qui sert de porte. Le silence descendit alors sur les cases les unes après les autres, coupé

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

parfois par les pleurs d'un bébé et le bercement de la mère. L'obscurité était maintenant complète. Je me sentais comme perdue dans quelque monde imaginaire.

GABRIELLE M. VASSAL

Mes trois ans d'Annam (Paris, Hachette et Cie, éd.)

QUESTIONNAIRE

I. **Détail.** — *Frugal :* sens. — *Demi-obscurité* : expliquer. — *Prêtait* : sens du verbe ici. — *Tableaux de famille :* expliquer l'expression. — *Couleurs criardes* : sens de l'épithète. — *Petites baguettes odorantes* : de quoi s'agit-il ? — *Comme une prière* : expliquer cette comparaison. — *Divinités du foyer* : lesquelles ? — *Bouffées*: sens. — *Senteurs plus lourdes* : quelles sont-elles et pourquoi sont-elles plus lourdes ? — *Frondaisons :* étym., sens. — *Inconnues, étranges* : pour qui ? — *Malgré soi* : montrer l'intérêt de cette remarque. — *Enchantement délicieux* : expliquer l'expression. — *Pour la nuit* : que faut-il entendre par là ? — *Toupet* : sens — *Accroupi* : sens précis. — *le morceau de paillote qui sert de porte* : expliquer comment sont faites et fonctionnent ces portes. — *Monde imaginaire* : expliquer.

II. — **Composition et idées.** — 1° Indiquer l'ordre suivi par l'auteur dans sa description ; diviser le texte en trois parties et relever les formules de transition.

2° Les détails notés justifient-ils les impressions traduites par l'auteur (charme, enchantement délicieux) ?

3° Comment expliquez-vous l'illusion que l'auteur exprime dans la dernière phrase ?

III. — **Appréciation littéraire.** — Montrer que la principale qualité du style de ce morceau est la simplicité alliée à l'élégance.

---

73 — SCÈNES DE LA RUE

Avec un soin extrême, la marchande accroupie évente son petit panier divisé en deux compartiments égaux : viande crue en petits cubes, patates cuites tordues et gonflées sous leur peau de bronze. A côté d'elle sourit, de ses dents laquées, une jolie fille à turban. Son éventaire est alléchant : pastèques découpées, couleur de framboise, piquées de grains noirs, ananas jaune paille, frais et juteux à l'œil.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Un pylône couché, attendant son érection, sert de perchoir à tout un peuple puéril et rieur. Les beaux enfants nus ! Leur peau doucement safranée se tend à craquer sur leurs joues pleines. Leur petit crâne rond se coiffe d'une calotte de cheveux légers, leur joli regard laqué — blanc et noir — crève d'une fente oblique la petite figure grave. Les voici, en cercle émerveillé autour des chanteurs aveugles. Assis à terre, les haillonneux, tête levée — qui dira pourquoi ces pauvres faces sont toutes — toutes ! — braquées vers l'invisible ciel des hommes inondés de lumière ? — rythment à coups secs leur mélodie. Rythme éternel où la percussion bat comme un cœur musical et sonore. Musique des premiers peuples qui scandaient ainsi leur travail de bûcherons ou de carriers (1). Le chant s'élance droit et retombe, harmonieuse fusée, dans un espace peuplé de ses arabesques. La guitare ronde et le long monocorde rendent leur son aigu. Les enfants se serrent, les hommes s'arrêtent, les femmes écoutent : mystère heureux de la musique. . . . Tout à côté, majestueuse et grise, une oie se promène lourdement ; et un vieillard en guenilles, bésicles au nez, lit lentement en épelant un livre en caractères chinois.

Il fait chaud. Toute la rue s'évente avec nonchalance. Accroupis, au bord du trottoir, chapelet paresseux, ou assis au seuil des *compartiments*, ils sont là, tous éventail aux doigts. Une attentive maman agite doucement l'air devant son tout petit, raide, immobile, savonneux, aux mains du barbier qui rase son crâne allongé. D'un homme les longs cheveux qui touchent la terre, sèchent, collés par mèches gluantes. L'école chantante laisse, par les grandes baies ouvertes, s'évaporer la science hurlée des écoliers qui s'appliquent en mesure, en chœur grinçant.

JEANNE D. SALESSES

Thermidor au Tonkin (Le Moniteur de l'Indochine, Novembre 1928)

NOTES

(1) « Qu'il s'agisse d'abattre un arbre, de soulever une lourde pierre, de faire avancer une pirogue, tout travail collectif suppose un rythme commandé. Il importe qu'on pousse et qu'on tire ensemble, et qu'ensemble on aspire et on expire. Imaginez un chant qui, par son rythme, scande

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

en quelque sorte la respiration des travailleurs conjugués, arrêtant ou accélérant leur effort ; qu'à ce chant rythmé des paroles s'ajoutent, qui encouragent le travailleur, célébrant l'objet de son travail ou lui en promettant le prix, une forme d'art est née, dont les origines ne sont plus sexuelles ou guerrières, mais économiques. Karl Bücher va jusqu'à penser qu'en analysant les principaux mouvements du travail, — frapper, fouler, frotter, — on trouverait l'explication des principaux mètres de la versification ancienne, comme on verrait naître dans les thèmes des chants de travail les éléments de la poésie lyrique, épique et même dramatique» (Bouglé. *L'évolution des valeurs*).

QUESTIONNAIRE

I. — Détail. — *Evente* : pourquoi ? — *Leur peau de bronze* : expliquer. — *De ses dents laquées* : expliquer cette coutume qui tend à disparaître. — *à turban* : ce détail n'indique-t-il pas le pays où se passe cette scène ? — *éventaire alléchant* : composition et sens de ces mots. — *Couleur de framboise, juteux à l'œil* : expliquer ces expressions. — *Pylône* : sens. — *Erection* : étymologie, sens. — *Sert de perchoir* : expliquer l'image. — *Puéril* : étymologie. — *Safranée* : sens. — *Se tend à craquer* : pourquoi ? — *Se coiffe* : expliquer l'image. — *Regard laqué, fente oblique*. — expliquer ces expressions. — *Emerveillé* : pourquoi ? — *Haillonneux* : sens. — *Ces pauvres faces* : expliquer l'épithète. — *Toutes* : effet produit par ce redoublement. — *Braquées* : sens. — *Invisible* : pourquoi ? — *Inondés de lumière* : avec quels mots cette expression fait-elle contraste ? — *Rythment* : sens. — *A coups secs* : expliquer. — *Mélodie, percussion* : composition, sens. — *Bat comme un cœur* : expliquer la comparaison. — *Scandaient* : sens. — *Carriers* : sens. — *S'élance droit et retombe, harmonieuse fumée* : expliquer ces images. — *Arabesques* : étymologie, sens. — *Peuplé de ses arabesques* : expliquer l'expression. — *Quelques* mots sur la *guitare* et le *monocorde*. — *Se serrent, s'arrêtent, écoutent* : montrer de quelles diverses façons, suivant l'âge ou le sexe, se manifeste l'intérêt des auditeurs. — *Mystère heureux* : expliquer. — *Majestueuse et grise* : expliquer ; montrer l'exactitude pittoresque de la description de l'oie. — *Guenilles, bésicles* : sens. — *Avec nonchalance* : pourquoi ? — *Chapelet paresseux* : expliquer. — *Compartiments* : sens. — *Raide, immobbile, savonneux* : expliquer ces adjectifs. — *Collé par mèches gluantes* : expliquer. — *Baies* : sens. — *Ouvertes* : pourquoi ? — *S'évaporer la science hurlée* : expliquer ce passage. — *En mesure* : pourquoi ? — *En chœur grinçant* : expliquer.

II — Composition et idées. — 1° Distinguer quatre parties principales.

2° Relever les détails qui indiquent la saison et le pays de l'Union où se situent ces petites scènes ?

III. — Appréciation littéraire. — Montrer que l'auteur décrit : a) d'une façon exacte et minutieuse ; b) en se servant d'images ingénieuses ; c) avec émotion.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

74 — XIENG-KHOUANG (1)

Je m'étais imaginé Xiêng-khouang comme une ville de lumière, aux constructions énormes... des toits étincelants, une profusion de pierres précieuses, des multitudes d'éléphants à défenses encerclées d'or...

Pour cette vision des Mille-et-une-nuits en perspective, j'ai supporté courageusement, pendant sept jours de cheval (2), le soleil qui brûle la peau, avec repas en pleine route poussiéreuse et déserte, agrémentés de l'énervante musique des guêpes bourdonnantes, dans la poudre d'or d'une chaleur de plomb ; je n'ai pas craint le froid mordant des nuits de sala (3) aux portes défoncées, battues par tous les vents,— abri public où passants de tous les mondes viennent se réfugier.

Hélas ! Lorsque le soleil du septième jour déclina vers l'occident en incendiant la cime des arbres lointains..., j'eus la déception d'apercevoir, dans un vaste plateau à rizières marécageuses, des maisons à toiture sombre disséminées dans la campagne couverte de brume. Leurs murs lépreux présentaient des fenêtres noires d'ombre, comme des yeux ouverts à l'obscurité.

Le ciel était gris, la terre était grise ; les gens, qui se hâtaient vers le logis, emmitouflés dans leurs manteaux bruns étaient des fantômes gris qui s'évanouissaient dans la nuit grise...

Tout était gris, et, devant l'aspect morne et misérable de la ville que j'avais imaginée si belle et si glorieuse dans des couleurs d'orient, une impression de mélancolie et de tristesse me tordit le cœur. Je me sentis soudain courbaturé, pris de fièvre, en évoquant, d'un coup, toutes les fatigues de la route parcourue.

La nuit venue, je m'attendais à voir, à défaut d'électricité, s'allumer des réverbères. Rien. Tout disparaissait sous les ténèbres. Seules, les lumières de quelques lampes fumeuses révélaient l'existence d'un foyer...

Et j'étais las et découragé. Un sentiment de solitude et d'abandon s'empara de moi, et fit monter des larmes

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

à mes yeux. La nature en deuil pleurait par la voix gémissante du vent dans les arbres, et cela ne faisait que rendre plus poignante encore l'angoisse qui me torturait..

27 Décembre 1916

NGUYÊN LÊ-BÔNG

Souvenirs du Laos (Pages Indochinoises, N° du 15 Octobre 1924)

NOTES

(1) « Xieng-Khouang, chef-lieu de la province (de Trân-ninh), n'est pas situé sur le plateau, mais bien dans une vallée sans issue, entourée de hautes montagnes, peu fertile, assez mal cultivée, bref, aussi mal placé que possible. » (U. MALPUECH. *Le Laos touristique*)

(2) L'auteur a suivi la route de Muong-sen à Muong-khouang.

(3) *Sala* : maison de repos pour les voyageurs.

QUESTIONNAIRE

I.— Détail. — *ville de lumière :* expliquer cette expression. — *profusion:* sens. — *cette vision des Mille-et-une-nuits* : expliquer cette allusion. — *en perspective* : expliquer. — *courageusement* : justifier l'emploi de cet adverbe. — *agrémentés... musique :* montrer l'ironie de ces termes. — *poudre d'or* : expliquer cette image. — *chaleur de plomb :* expliquer cette expression. — *froid mordant* : expliquer l'épithète. — *Hélas !* : justifier cette exclamation. — *incendiant* : sens du mot ici. — *la déception* : comment s'explique-t-elle ? montrer le contraste entre ce que l'auteur s'était imaginé et ce qu'il a vu réellement. — *murs lépreux* : expliquer l'épithète. — *comme des yeux ouverts à l'obscurité* : expliquer cette comparaison. — *gris... grise* ; etc. : pourquoi l'auteur répète-t-il plusieurs fois cet adjectif ? — *emmitouflés :* composition, sens. — *des fantômes gris qui s'évanouissaient...* : expliquer cette illusion. — *couleurs d'orient* : expliquer. — *mélancolie, tristesse* : différence de sens. — *courbaturé :* composition, sens — *la nature en deuil* : expliquer. — *pleurait... voix gémissante*: expliquer ces comparaisons. — *angoïsse :* sens.

II. — Composition et idées. — 1° Indiquer l'ordre suivi par l'auteur dans sa description et distinguer les principales parties du texte.

2° Relever les détails qui justifient l'impression de mélancolie et de tristesse ressentie par l'auteur.

3° Montrer que les circonstances dans lesquelles l'auteur a vu la ville (fatigues de la route, moment de l'arrivée) contribuent, en même temps que l'aspect propre de Xieng-Khouang, à lui donner cette impression défavorable.

III.— Appréciation littéraire. — Le style de cette page est *pittoresque* (relever les images et les comparaisons), *harmonieux* (étudier surtout les répétitions, et *poétique* (voir les passages qui traduisent les sentiments de l'auteur).

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

75 — LE BLOC

La paillote en torchis, le buffle, la rizière
Qui s'orne, deux fois l'an, d'une verte toison,
Des vœux du bon nha-quê limitent l'horizon
Et tyranniquement prennent sa vie entière.

Homme et sol ne font qu'un. C'est la même matière
Qui fournit le pisé de la vieille maison,
Guêtre bêtes et gens, et verse, à la saison,
Son généreux tribut de glèbe nourricière.

En vain chercherait-on ici l'individu :
Terre, buffle, nha-quê si bien sont confondus,
Amalgamés entre eux pour l'œuvre coutumière,

Qu'ils ne forment qu'un tout homogène, un seul bloc,
Massive trinité plus compacte que roc :
Le paysan d'Annam... Le Buffle... La Rizière.

RENÉ CRAYSSAC

Selon les Rites. (Hanoi, Imp. Le-van-Tan)

NOTES

" A la base, il faut montrer la plaine basse et marécageuse, la boue fertile des deltas, où a pris racine la race annamite ; et sur le terreau fécond il faut montrer la rizière. L'une et l'autre — la plaine basse et la rizière — elles aideront à comprendre cette société, qui s'est développée dans l'espace et dans le temps en même temps qu'elles, par elles, et qu'elles suffisent presque à expliquer." (J. BOISSIÈRE. *L'Indochine avec les Français.*)

QUESTIONNAIRE

I.— **Détail.**— *torchis :* sens.— *deux fois l'an :* ce détail est-il vrai pour toute l'Indochine ?— *d'une verte toison* : expliquer l'image.— *au bon nha-quê*: expliquer et justifier l'épithète.—*des vœux.. limitent l'horizon* : expliquer l'image.— *tyranniquement :* montrer que la suite du sonnet justifiera cet adverbe.— *ne font qu'un:* expliquer.— *pisé* : sens.— *guêtre bêtes et gens :* expliquer. — *à la saison :* à quelle saison ?— *tribut :* sens.— *glèbe :* sens.— *généreux, nourricière* : expliquer ces épithètes.— *l'individu* : sens précis qu'a ce mot dans ce passage — *confondus, amalgamés* : montrer la force de ces

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

mots. — *l'œuvre coutumière :* quelle est-elle ? — *homogène :* composition, sens. — *massive trinité* : expliquer cette expression. — *plus compacte que roc :* expliquer la comparaison ; justifier l'ellipse de l'article.

II. — Composition et idées. — 1° Montrer l'idée générale de ce sonnet ; relever les mots et les expressions qui expriment cette idée avec une particulière énergie.

2° Indiquer le plan du sonnet. Montrer que l'auteur exprime l'idée générale d'une façon de plus en plus concise et vigoureuse.

III. — Versification. — Montrer que ce sonnet est exactement conforme aux règles du genre.

VI. — Appréciation littéraire. — A l'exactitude des détails, s'ajoutent de remarquables qualités de forme : la vigueur et le pittoresque des expressions, l'harmonie des vers.

---

76 — LE RÉVEIL DE LA RIZIÈRE

Une touche grise surgit à l'Orient ; du lit des rivières des voiles de brumes s'élèvent, diaphanes, et, par le haut, bordés de mauve : une teinte d'aigue-marine court furtivement au ras du sol ; une brise plus pressante, qui courbe les têtes folles des riz et qui effiloche les nuées basses, annonce la lueur du jour. Dans les villages jusqu'alors silencieux, les gongs de bois des veilleurs sonnent les coups espacés du crépuscule matinal.

Les portes s'ouvrent ; les herses de bambou se lèvent en grinçant ; les éoliennes exhalent leur dernière plainte ailée au haut des miradors. On entend sur les sentiers furtifs le pas uniforme des laboureurs. Innombrable et minuscule, le peuple se répand dans les champs, mouillés par les eaux fécondes ; les gens des villages s'éparpillent, le dos courbé déjà pour le travail du jour, travail mesuré dont les gestes pareils ont été faits par leurs ancêtres, et seront faits par leurs descendants.

Lentement l'étendue s'éveille, majestueuse, immaculée, dans une atmosphère caressante et nouvelle. La verte richesse des deltas s'offre à la jeune lumière. Et joyeusement confuse, la rumeur de la rizière, ruche calme et confiante, monte au ciel bienveillant.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Les voici, un à un, sortis de leurs villages et gagnant le champ communal, en file indienne, par les sentiers étroits qui serpentent à travers les parcelles ; hommes, femmes, enfants, — les seules vieilles gens demeurent à la paillote familiale pour décortiquer et faire cuire le riz, — tous se rendent à la rizière comme à la source unique de la richesse du monde. Lentement et sûrement, tous les jours, le flot de force coule vers la terre qui l'attend et y remplit son office. Les uns portent les cordes qui retiennent les attelages, les autres, les houes, les faucilles et les sacs de semences. Et les femmes, au sommet des diguettes, cadencent le pas de leurs pieds minuscules et les balancements de leurs mains étroites, et profilent la précieuse silhouette de leurs hanches dansantes sur le ciel fin de l'aube ; et, fermant la marche, les gros buffles bleus, aux yeux de faïence et aux regards stupides, s'en vont vers la charrue primitive, les cornes en avant, bêtes énormes et fauves, que guident en chantant les tout petits enfants juchés sur leur cou. En file unique et serrée, ils vont le long des sentiers et, à chaque parcelle, des groupes s'égrènent et descendent, à droite et à gauche, sur la verte surface. Nus jusqu'aux cuisses, habillés d'un "ao" teint d'un rouge sale, les cheveux relevés sous un chapeau plat en feuilles de latanier, tous commencent le geste du labeur héréditaire pendant que le buffle, en attendant le labour, s'accroupit, lourd et maladroit, dans la boue fraîche. Et des chants, les chants de la rizière, – que la rizière entend depuis quatre mille ans, — s'élèvent et se croisent dans l'air apaisé du matin.

ALBERT DE POUVOURVILLE
La Greffe (Paris, Figuière, éd.)

QUESTIONNAIRE

1. — **Détail**. — *Touche* : sens. — *Voiles de brumes* : expliquer l'image. — *Diaphanes* : étym., sens. — *Mauve, aigue-marine* : quelles sont ces couleurs ? — *Furtivement* : expliquer. — *Têtes folles* : expliquer l'épithète. — *Effiloche* : sens. — *Gongs de bois* : décrire un de ces instruments et indiquer leur usage dans les villages annamites. — *Herses de bambou* : expliquer et justifier cette périphrase. — *Eoliennes* : origine du mot, sens. — *Plainte ailée* : expliquer l'expression. — *Mirador* : origine, sens. — *Furtifs* : sens du mot ici. — *Minuscule* : expliquer. — *Se répand* :

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

montrer la force du terme. — *Fécondes* : pourquoi ? — *Le dos courbé* : pourquoi ? — *Mesuré* : expliquer. — *Dont les gestes... par leurs ascendents* : quelle idée l'auteur veut-il exprimer ici ? — *L'étendue* : montrer la force qu'a, dans ce passage, ce terme vague. — *Majestueuse, immaculée* : expliquer et justifier ces épithètes. — *Caressante et nouvelle* : expliquer. — *Verte richesse* : que désignent ces mots ? — *Joyeusement confuse* : expliquer. — *Ruche calme et confiante* : justifier cette comparaison. — Quelques mots sur le *décortiquage* du riz. — *Source unique de la richesse du monde* : que pensez-vous de cette appréciation ? — *Flot de force* : expliquer cette image. — Quelques mots sur les *houes, les faucilles* et leur usage. — *Pieds minuscules, mains étroites, précieuse silhouette* : que pensez-vous de ces qualifications ? — *Fermant la marche* : expliquer. — *Yeux de faïence* : expliquer. — *Bêtes énormes ... tout petits enfants* : marquer l'opposition de termes dans ce membre de phrase. — *S'égrènent* : étym., sens. — *Héréditaire* : cette épithète n'est-elle pas expliquée par un passage précédent ? — *Les chants de la rizière* : que faut-il entendre par là ? — *Quatre mille ans* : expliquer et critiquer, s'il y a lieu, cette indication de date.

II. — **Composition et idées.** — 1° Indiquer l'ordre suivi par l'auteur dans sa description. Diviser le morceau en trois parties principales et subdiviser la dernière partie.

2° Montrer que l'auteur mêle à la description matérielle des réflexions morales et philosophiques.

3° Dégager l'impression générale du morceau.

III. — **Appréciation littéraire.** — Prouver que le style du morceau est celui d'un *peintre* (relever les épithètes, les images et les comparaisons qui peignent) et celui d'un *poète* (ton lyrique de tout le passage, abondance des adjectifs).

---

77. — LA VIE DU PAYSAN ANNAMITE

Quel dur labeur que celui du paysan tonkinois !

Deux fois par an : au deuxième et au septième mois, il fallait répéter les mêmes gestes (1).

Au chant du coq, Nguyên prenait dans la main gauche une torche de paille enflammée, pour se guider dans les ténèbres, jetait sur son épaule la charrue gratte-terre et, de la main droite, dirigeait "Buffle" sur les diguettes glissantes, jusqu'au champ paternel.

Et là, le supplice commençait. Un langouti lui serrant la taille pour tout vêtement, la boue de la rizière jusqu'aux genoux, le *Nhà-quê* (2) allait et venait, le regard fixé sur le sillon.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

« Batt, batt, Brr ! Va ! Buffle, va ! Tire fort ». Et " Buffle ", les cornes basses, appuyant sur le joug, tirait fort pour que le soc pût fendre la glèbe. Le torse brûlé par le soleil, le bas du corps recouvert de vase, les yeux clignotant sous la réverbération de l'eau, Nguyên ne cessait de labourer.

Les jambes lui pesaient lourdement à la fin, et quand il les soulevait, la boue, en se refermant, faisait floch !

« Batt, batt ! Va, Buffle ! Va ! » La sueur coule largement sur le dos de Nguyên et le soleil n'en brûle que plus fort. Vers le soir, Buffle fatigué dit : " Phu, Phu " avec ses naseaux, d'un grand coup de corne chasse les moustiques à piqûre cuisante et s'arrête. C'est fini, il faut rentrer. Quand Buffle n'en veut plus, il n'y a qu'à rentrer, sinon la bête à demi-domptée briserait tout et s'enfuirait à travers champs.

Nguyên revenait alors s'abriter dans la case à murs en torchis.

Accroupi près du foyer formé de trois pierres, sans mot dire, il poussait son riz avec les baguettes, puis, son maigre repas terminé, s'étendait sur le lit de bois dur. La tête reposant dans le creux d'une bûche taillée, il s'endormait " ivre " de sommeil.

De la charrue, il fallait passer à la herse droite, puis à la faucille, enfin à la houe, inlassablement, sous peine de mourir de faim.

Le père, lui, qui avait dépassé la quarantaine, ce qui est beaucoup pour un Annamite, bêchait le jardinet à l'entour de la case, préparait les lentilles d'eau pour les porcs et tressait des éventails en bambou.

C'était un tout petit jardin bien propre, entouré d'une haie de cactus et d'hibiscus à fleurs blanches, entremêlés de bananiers. A l'entrée se trouvaient quatre planches de patates et de taros, quelques pieds de cannes à sucre à écorce violette et, à l'autre bout, huit aréquiers autour du bassin.

A l'extrémité, après la case, s'élevaient d'abord l'étable où « Buffle », toujours enveloppé de moustiques, reposait, enfoncé dans un fumier profond, et enfin la porcherie,

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

construite avec des planches de vieux cercueils, rares et chères, mais qui écartent les épidémies et les mauvais sorts.

La case n'était pas grande non plus, à peine trois pièces : à droite, la chambre des parents, à gauche, la cuisine, et au milieu, la pièce commune avec, dans le fond, l'autel des ancêtres.

Comme il n'était pas riche, ne pouvant acheter de belles sentences parallèles, rouge et or, Nguyên-van-Chuc avait collé sur les piliers de bois de fer (3) soutenant le faîtage, de longues bandes d'un papier vermillon recouvert de caractères noirs. C'étaient des maximes tirées des livres classiques. Celle de droite disait : « La vertu rafraîchit le cœur de l'homme comme l'ombre du bambou rafraîchit le voyageur ». Et celle de gauche : « Le parfum de la fleur du lotus est loin d'égaler le parfum des vertus du sage ».

Tout autour, contre les murs de torchis et les chambranles des portes, le père avait aussi collé des carrés de papier rouge, tachés de triangles d'or vert, remplis de malédictions à l'adresse des mauvais démons.

L'existence s'écoulait, pénible, monotone, sans but.

JEAN MARQUET

De la rizière à la montagne (Paris, Delalain, éd.)

NOTES

(1) Au Tonkin, on fait généralement deux récoltes par an.

(2) Mis pour *người nhà quê* : homme des champs, paysan.

(3) *Bois de fer* : traduction de l'expression annamite « *thiết mộc* », par laquelle on désigne quatre variétés de bois très dur : le *dinh*, le *lim* (V. note 2 de la lecture 69), le *sến* et le *tán*. Les cases des paysans annamites sont faites plus fréquemment en bois ordinaire ou plus souvent en bambou.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

QUESTIONNAIRE

I. — Détail. — *Labeur, travail* : différence de sens. — *Au deuxième et au septième mois* : les travaux des champs ont-ils lieu à la même époque dans les divers pays de l'Union ? — *Gratte-terre* : expliquer. — *Main gauche... main droite* : remarquer la précision des détails. — Pourquoi « *buffle* » et non le buffle ? — *Glissantes* : pourquoi ? — *Langouti* : origine et sens. — *Batt, batt, brr* et plus loin *floch* : expliquer ces onomatopées. — *Les cornes basses, appuyant sur le joug* : remarquer la précision de ces détails. — *Glèbe* : sens précis. — *Vase, boue* : différences de sens. — *Clignotant* : sens particulier qu'ajoute le suffixe. — *Réverbération* : composition, sens. — *En se refermant* : expliquer. — *Dit « Phu, phu »* : pourquoi l'auteur emploie-t-il le mot *dire* ? — *Torchis* : sens. — *Accroupi* : sens précis. — *Sans mot dire* : expliquer l'expression — *Poussait son riz* : montrer la précision de ce détail. — *Lentilles d'eau, cactus, hibiscus, patates, taros* : expliquer ces mots. — *Planches* : sens précis du mot dans ce passage. — *Enveloppé de moustiques, enfoncé dans un fumier profond* : montrer la force de ces expressions. — *Epidémie* : étym. — *Sentences parallèles* : expliquer. — *Rouge et or* : expliquer cette expression et remarquer l'orthographe de rouge. — *Faîtage* : composition, sens. — *Livres classiques* : les énumérer. — *Chambranles* : sens.

II. — Composition et idées. — 1° Distinguer deux parties principales ; subdiviser chacune d'elles.

2° Relever les détails qui justifient la première et la dernière phrase du morceau.

3° Expliquer pourquoi l'auteur, vers la fin de la première partie, se contente d'indiquer les travaux sans les décrire.

4° Insister sur l'exactitude minutieuse de la description. Montrer tout ce qu'elle nous apprend sur les mœurs du paysan annamite.

III. — Appréciation littéraire. — Montrer que, suivant sa méthode, Jean MARQUET, mettant en scène d'humbles paysans, emploie un style très simple et très sobre.

---

78 — LES RESSOURCES DE L'ONCLE PRINTEMPS

L'oncle était loin d'être riche, lui aussi. Pas de rizières ; à peine, autour de sa case, un sào (1) de mûriers, et, tout au fond, une mare aux eaux ombreuses. Mais les mûriers et la mare suffisaient, avec le travail de Mich, à faire vivre tout le monde.

Mich était ouvrier chez Monsieur Vinh, le maître tourneur. Il gagnait dix cents par jour et la nourriture, car

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

il était habile et travailleur. Monsieur Vinh avait son chantier sur le bord même de l'arroyo, où rouissaient les pièces de bois. Une fois par décade (2), aidé de ses ouvriers, il retirait de l'eau jaune de longues billes au bout encoché. Mich et Bao, l'autre ouvrier, armés d'une grande scie, découpaient le bois tendre en tranches régulières, et quand toute la bille était partagée, le tournage commençait. Les trois tours entonnaient alors leur chanson ronflante et faisaient voler dans l'atelier des flocons de sciure, qui répandaient une odeur fade de bois échauffé et mouillé.

Sa tâche journalière terminée, quand Mich retournait à la case, l'oncle le comparait à la statue de Bouddha, parce que ses épaules et sa tête étaient recouvertes d'une couche de sciure jaune, et ses oreilles encore bourdonnantes ne percevaient aucun son, tout comme celles du Bouddha de bois de la pagode.

Pendant que Mich gagnait ainsi de quoi acheter du riz, l'oncle et Môn élevaient les vers, producteurs de la soie précieuse. Vers le troisième mois de chaque année, le marchand de graines passait dans le village, et Xuân lui achetait une dizaine de ronds de papier, garnis d'œufs. La nature continuant son œuvre, les vers au corps laiteux sortaient et dévoraient des feuilles de mûrier. Chaque matin, Môn détachait les feuilles tendres des faibles tiges des arbustes Xuân les hachait menu et les jetait aux vers grouillant sur le van de bambou. Au septième mois, l'oncle disposait des nids de paille entre les mailles d'une claie, plaçait délicatement un ver dans chaque maille et la bête y faisait son nid. Quand l'air était doux et le soleil, brillant, il sortait la claie dans le jardin, et les vers, réchauffés par les rayons de soleil, semblaient mieux travailler. Qu'ils étaient jolis à voir, les gros vers au ventre bourré de feuille ! Leur tête tachetée de grains noirs ne cessait d'aller d'un fêtu à l'autre ; peu à peu les cocons prenaient forme et les bêtes s'y enfermaient.

Lorsque les cocons étaient « mûrs », Môn les plongeait dans de l'eau bouillante et enroulait les fils sur deux rouets : l'un pour les fils extérieurs du cocon, qui serviront à tisser la grossière soie duvetée, l'autre pour les fils intérieurs, plus fins et plus souples, d'où l'on tirera la belle soie

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

couleur d'or réservée aux riches. De ces cocons bouillis sortaient les chrysalides, que l'eau avait tuées. Môn se gardait bien de les jeter: les jours de marché, elle les vendait aux gourmets, qui les mangeaient frites dans de la graisse.

Mais l'oncle ne se contentait pas d'élever les vers, il avait encore le produit de la mare. La mare de l'oncle Printemps bordait un côté du champ de mûriers. Elle était entourée de hauts bambous, qui, renvoyant vers le centre leurs têtes légères, lui formaient un paravent ombreux et frais. Depuis longtemps, l'oncle avait planté des pieds de lotus dans le fond vaseux. Les larges feuilles de la plante sacrée recouvraient la surface de l'eau tout entière, et quand au sixième mois les fleurs roses apparaissaient, une douce odeur se répandait alentour, et la brise qui agitait les bambous emportait au loin un air embaumé.

JEAN MARQUET

De la rizière à la montagne (Paris, Delalain, éd.)

NOTES

(1) *Sào* : mesure agraire annamite, valant environ 360 mq. ; c'est la dixième partie du *mẫu* (3.600 mq.)

(2) Les Annamites divisent le mois lunaire en trois décades (*tuần*) : la décade supérieure (*thượng-tuần*) du 1er au 10, la décade moyenne (*trung-tuần*) du 11 au 20 et la décade inférieure (*hạ-tuần*) du 21 au dernier jour du mois.

QUESTIONNAIRE

I. — **Détail.** — Qu'est-ce qu'un *maître tourneur* ? Quels sont les objets que fabrique un tourneur annamite ? De quels outils se sert-il ? — *Dix cents et la nourriture* : était-ce un salaire élevé pour un ouvrier annamite? (remarquer que l'ouvrage de Marquet a paru en 1913). — *Arroyo :* origine, sens. — *Rouissaient :* sens. — *Billes* : sens précis. — *Au bout encoché* : sens du mot encoché ; pourquoi les billes ont-elles le bout encoché ? — *Entonnaient* : étym. sens. — *Flocons :* sens. — Sens de *fade* dans *odeur fade*. — *Echauffé et mouillé* : expliquer. — *A la statue de Bouddha* : expliquer la comparaison ; montrer ce qu'elle a de plaisant et d'ironique. — *Graines :* sens du mot dans ce passage. — *Au corps laiteux :* justifier la comparaison. — *hachait menu :* expliquer l'expression. — *Van, claie, têtu* : sens. — *Bourré :* sens. — *Mûrs :* quel est le mot annamite

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

que traduit l'auteur ? — *Soie duvetée* : expliquer l'épithète. --- *Chrysalides* : étym., sens.--- *Gourmets* : sens.--- *Paravent* : sens.--- *Lotus* : quelques mots sur cette plante et son utilisation par les Annamites. -- *Alentour* : composition, sens.

II. — Composition et idées. — 1° Distinguer une introduction et trois parties principales ; montrer que l'auteur indique lui-même nettement, dans l'introduction, le plan du morceau.

2° Montrer que ce passage fournit des renseignements intéressants sur les ressources du villageois annamite ; étudier en détail le passage qui concerne l'élevage des vers à soie et donner toutes les explications nécessaires à ce sujet.

III. — Appréciation littéraire. — Prouver, par des exemples, que les qualités principales de ce morceau sont : 1° l'exactitude et la précision des détails ; 2° la simplicité du style (l'auteur, faisant parler et agir de modestes paysans, emploie un style approprié à son sujet).

---

79 — UNE PROMENADE DANS LA CAMPAGNE ANNAMITE

A ma droite, dans la plaine, il y a le puits d'un hameau ; j'y vois venir les femmes et les jeunes hommes, silhouettes presque nues dans cette lumière pure ; ils remplissent leurs jarres brunes ; ceux-ci les emportent au balancier, dans une gaine de rotin ; d'autres les posent sur la tête, avec ce geste noble des figures bibliques et des évocations grecques.

Près de moi, un pivert, sur une souche voisine, ébranle les branches mortes, d'une détente du cou extrêmement vigoureuse, surprenante, puis va voir de l'autre côté. J'admire son gorgerin d'un beige presque rose, son capuchon de velours noir et son manteau strié blanc et noir. Il travaille bien, ce petit ; il tape dur ; il abat des brindilles, jette des morceaux d'écorce loin de lui, tourne, saute, crie. Les Rebeccas (1) annamites ne l'intéressent guère.

Le matin lumineux commence la belle journée. Il traîne encore, au flanc des montagnes, de longues brumes floconneuses qui dégagent, en se levant, des combes abruptes, d'un bleu de nuit. Sur les sommets, des dalles

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

de pierre se dressent, nues, hors des broussailles, face au soleil levant, comme des visages aveugles que rien ne peut plus éblouir.

Les fourches et les méandres du fleuve près de son estuaire miroitent à travers les îlots. Des barques de pêche remontent avec le flux, et celles dont je n'aperçois que la voile blonde, derrière la brousse des ensablements, ont l'air de glisser en terre ferme.

Des hommes, perchés au milieu des eaux dans leurs frêles échafaudages de bambou, tournent les treuils en croix qui relèvent ou plongent les carrelets. Un aigle de mer plane et grince au-dessus d'eux, prêt à tomber du ciel comme une pierre ; il remontera, les serres fermées sur un poisson, laissant le pêcheur furieux devant son filet troué.

Là-bas, sous cette ligne de badamiers, s'étend le marché d'un village. Que je connais déjà toutes ces choses !

Il y a le coin des poteries où sont les jarres, les écuelles, les fourneaux de terre portatifs dans lesquels on allume un peu de braise et dont les quatre minuscules poêlons symbolisent bien la cuisine annamite, en petites nourritures sur de petites assiettes.

Il y a le coin des nattes fraîches tissées, qui sentent le miel et le foin et ne se vendent que par deux, pour ne pas attirer la mort où elles vont (2), et de la voile d'écorce, luisante comme du satin.

Il y a le coin de la mercerie et des objets votifs, baguettes d'encens, souliers de déesses en papier doré, fleurs artificielles, paquets de prières que l'on brûle dans un vase rituel, à la pagode.

Il y a le coin des fruits, où s'entassent les cocos jaunes et chevelus, les oranges vertes, les bananes de toutes tailles, les goyaves, les grenades, les caramboles en ballons vénitiens.

Il y a le coin des légumes et des œufs, où éclatent les piments rouges, où voisinent la menthe, la citronnelle, le pourpier, les salades délicates de germes de haricots, l'ail et les petits citrons.

Il y a le coin du poisson, le coin du porc et des poulets liés par les pattes, le coin des sucreries avec les galettes

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

croquantes cuites sur place, la canne à sucre, les confitures fermes, les petits cônes de farine de riz, le nougat d'arachides.

Il y a le coin du nuoc-mam (3) et du choum-choum (4), et celui du gros sel, que l'on prend pur à la régie et que l'on revend mêlé de sable et de coquillages, pour qu'il pèse double...

JEANNE LEUBA
L'aile de feu (Paris, Plon-Nourrit et Cie, éd.)

NOTES

(1) *Rébecca :* personnage biblique, fille de Bathuel et femme du patriarche Isaac, mère d'Esaü et de Jacob. Elle habitait la Mésopotamie lorsqu'un envoyé du patriarche la rencontra au bord d'un puits et lui offrit des présents au nom de son maître. Ce nom désigne ici les jeunes filles qui vont remplir leurs jarres au puits du hameau.

(2) Voici une explication de cette superstition, donnée par l'auteur lui-même : « il est impossible d'acheter une natte seule ; les Annamites les vendent à la paire, par superstition. Elles sont le symbole même du lit, du couple, du ménage. Si l'on n'en achète qu'une dans un ménage, l'un des conjoints mourra dans l'année ; du moment qu'il y a deux personnes, elles doivent acheter deux nattes et l'on y manque si peu que les marchands ne veulent à aucun prix les dépareiller. » (*Frick en exil*, p. 147.)

(3) Saumure annamite.

(4) Terme d'argot signifiant alcool de riz.

QUESTIONNAIRE

I. — **Détail.** — *silhouettes :* sens. — *pure :* montrer comment au sens physique de cet adjectif, s'ajoute ici comme un peu de son sens moral. — *balancier, gaine de rotin :* décrire ces instruments. — *figures bibliques, évocations grecques :* expliquer ces allusions. — quelques mots sur le *pivert :* expliquer le manège du pivert tel qu'il est décrit dans ce passage. — *souche :* sens. — *détente :* sens. — *gorgerin, beige :* sens. — *capuchon, manteau :* expliquer ces images. — *strié :* sens. — montrer l'exactitude de la description du pivert. — *il abat des brindilles.. crie :* montrer comment l'auteur peint ici la vivacité des mouvements de l'oiseau. — *floconneuses :* justifier l'emploi de cette épithète. — *combes abruptes :* expliquer. — *d'un bleu de nuit :* expliquer. — *dalles :* sens. — *comme des visages aveugles :* expliquer cette comparaison. — *fourches :* expliquer l'image. — *méandres :* définir. — *la brousse des ensablements :* expliquer. — *ont l'air de glisser en terre ferme :* justifier cette illusion. — *treuils,*

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

carrelets : sens : décrire ces appareils et expliquer leur fonctionnement. — *grince* : expliquer. — *comme une pierre* : montrer l'exactitude de cette comparaison. — *les jarres, les écuelles, les fourneaux de terre portatifs* : décrire ces ustensiles. — *symbolisent* : expliquer. — *en petites nourritures, petites assiettes* : montrer l'effet produit par cette répétition. — *fraîches tissées* : expliquer l'emploi de l'adjectif ici. — *qui sentent le miel et le foin* : montrer l'exactitude de cette comparaison. — *pour ne pas attirer la mort* : expliquer cette superstition. — *la voile d'écorce* : expliquer. — *votifs* : sens. — *paquets de prières* : de quoi s'agit-il ici? — *rituel* : expliquer. — *cocos chevelus* : expliquer l'épithète. — *en ballons vénitiens* : expliquer la comparaison. — *éclatent* : sens du verbe ici. — *voisinent* : expliquer. — *piments rouges, pourpier*, etc. : quelques mots sur ces légumes. — *sucreries, galettes*, etc. : quelques mots d'explication sur chacun de ces termes. — *que l'on revend mêlé de sable...* : est-ce exact ?

II. — **Composition et idées.** — 1° Diviser le texte en deux parties principales et subdiviser chacune d'elles.

2° Montrer que la description est d'une minutieuse exactitude.

III. — **Appéciation littéraire.** — Montrer la *couleur* du style (relever les images et les comparaisons) et la *poésie* de tout le passage : la seconde partie *(il y a, il y a*, etc.*)* est un véritable petit poème en prose.

---

80. — UN MARCHÉ AU CAP SAINT-JACQUES

Des taches de soleil tombées de tuiles disjointes éclairent le carreau cimenté qu'empourpre le bétel. Accroupies sur des nattes, les marchandes pérorent avec des mines importantes et pénétrées de notables commerçantes. Un collecteur hindou, ceint d'un pagne flottant qui découvre ses chevilles noires, circule entre les groupes de femmes bavardes et recueille quelques sapèques et force injures : car ces dames, en tout pareilles à leurs congénères de France, usent d'un vocabulaire peu choisi, mais abondant. Entre toutes, les marchandes de poisson se manifestent bruyantes et rebelles aux sommations de l'agent du fisc : retranchées derrière leurs remparts de requins-marteaux glauques, de langoustes brunes, de crabes indisciplinés et sans cesse prêts à la fuite, elles montrent le poing au malheureux fonctionnaire et le traitent de « nègre », pour l'hilarité débordante des gamins assemblés et nus.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Des fruitières vident leurs paniers, d'où s'écroulent les régimes de bananes vertes, jaunes, tachetées d'ocre, les oranges, les citrons, les pamplemousses, les mangoustans coiffés d'une capsule étoilée, les fruits de jaquiers rugueux comme un dos de râpe, les letchis rougissants, les ananas bosselés et dorés comme des pommes de pin, les mangues oblongues et veloutées. Les maraîchères venues des villages tapis dans les clairières de la forêt ont étagé les patates violettes et difformes, les faisceaux de cannes à sucre semblables à des roseaux, les courges, les citrouilles, les plants de salade, les pastèques, les arachides à coque terreuse. Des brocanteurs débitent une foule d'ustensiles agréables ou utiles : cadenas de cuivre à sonnerie, fourneaux de pipes à opium frettés d'argent, couteaux à bétel, pipes de fer blanc décoré de fleurettes de nacre, boîtes d'amidon, sachets de papier rouge renfermant du fiel d'ours séché, pinces à épiler, peignes de bois, bobines de fil, cristaux de borax, chandeliers laqués pour l'autel des ancêtres, brûle-parfums de bronze, théières de faïence, rouleaux de papier argenté et doré pour cérémonies funèbres, nippes déteintes, fleurs artificielles, baguettes d'encens.

Entre les éventaires s'attardent des paysans en longues tuniques garance, teintes au *cu-nao* (1) ; accoutumés au silence profond des rizières jaunissantes où pataugent les buffles muets, tout ce mouvement et tout ce bruit les épouvantent. Les habitants de la ville les étonnent singulièrement par leur luxe et leur liberté d'allures : au passage d'un boy chaussé de bottines vernies, les rustres s'écartent précipitamment, les mains prêtes aux *lays* (2) et les yeux ronds d'admiration naïve, convaincus que le passant est un important mandarin ou tout au moins un gros richard. D'autres mandarins de même rang, cuisiniers de fonctionnaires français, se carrent sur les tabourets d'un rôtisseur, fument les cigares de leurs patrons qu'ils ont pris soin de ne pas dépouiller de leurs bagues écarlates et font de grands éclats de rire entre deux assiettes de riz, que paieront tout à l'heure les piastres des maîtres.

EMILE NOLLY

Hiên le Maboul (Paris, Calmann-Lévy, éd.)

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

NOTES

(1) Cu-nao (*cử-nâu*) : tubercule qui fournit une teinture rougeâtre.

(2) *Lay* : terme annamite signifiant prosternations.

QUESTIONNAIRE

I. — Détail. — *Disjointes :* composition et sens. — *Qu'empourpre le bétel* : expliquer. — *Accroupies* : composition, sens. — *Pérorent :* sens précis. — *Importantes et pénétrées* : expliquer ces mots. — *Notables :* sens. — *Collecteur hindou* : expliquer. — *pagne* : sens. — *Quelques sapèques et force injures :* montrer ce qu'il y a de plaisant dans ce rapprochement. — *Congénères :* composition, sens. — *Entre toutes :* sens de l'expression. — *Peu choisi, mais abondant* : expliquer. — *Sommations* : sens précis. — *L'agent du fisc* : expliquer. — quelques mots sur les *requins-marteaux, les langoustes et les crabes.* — *Indisciplinés* : pourquoi ? — *Malheureux* : dans quel sens faut-il entendre ce mot ? — *L'hilarité débordante* : expliquer. — *Régime* : sens. — *Bananes, pamplemousses, mangoustans,* etc... : quelques mots sur chacun des fruits nommés dans ce passage ; justifier la courte description que donne l'auteur de quelques-uns d'entre eux *(coiffés d'une capsule étoilée, rugueux comme un dos de râpe,* etc.) ; expliquer ces mots : *capsule, bosselés, oblongues.* — *Maraîchères* : étym., sens. — *Tapis :* sens. — *Clairières :* étym., sens. — *Ont étagé :* expliquer : *Patates, cannes à sucre, courges,* etc.., quelques mots sur chacune des plantes nommées dans ce passage ; justifier la courte description qu'en donne l'auteur (*violettes et difformes, semblables à des roseaux,* etc.). — *Brocanteurs* : sens. — *Débitent* : sens précis. — *Ustensiles* : sens — Quelques mots sur chacun des ustensiles nommés dans ce passage. — *Frettés* : sens. — *Nippes :* sens. — *Garance* : origine, sens. — *Pataugent :* sens. — *Les buffles muets* : expliquer : *Liberté d'allures* : expliquer. — *Boy* : origine, sens. — *Rustres* : étym., sens. — *Précipitamment* : sens précis. — *Ronds d'admiration* : expliquer. — *Richard :* composition, sens. — *D'autres mandarins de même rang, cuisiniers de fonctionnaires français* : montrer l'ironie de ce passage. — *Se carrent* : étym., sens. — *Qu'ils ont pris soin de ne pas dépouiller de leurs bagues écarlates* : pourquoi ? — *Que paieront tout à l'heure les piastres des maîtres* : expliquer.

II. — Composition et idées. — 1° Distinguer trois parties très nettes et subdiviser ces parties.

2° Montrer que cette description est *morale* aussi bien que *physique* (Voir surtout la première et la deuxième partie).

III. — Appréciation littéraire. — Prouver, par des exemples, que cette page est *colorée* (principalement dans la seconde partie), — *animée* (principalement dans la première et la troisième partie), — *spirituelle* et *amusante* (première et troisième partie).

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

81.— UN COIN DU MARCHÉ DE HONGAY.

Des femmes mans, assises sur des carrés de sparterie et croisant leurs mollets entortillés de bandes azurées, levaient vers les promeneurs leurs museaux plats de bouledogues et bavardaient. Elles avaient apporté de leurs forêts des jarres de riz à grains pourpres, des mangues sauvages à demi-mûres et jaunissantes, des lambeaux d'écorces arrachés à des arbres dont nul ne savait le nom et qui servaient à teindre les tissus, à guérir les fièvres palustres, à cicatriser les plaies.

Leurs maris, calmes athlètes à mines patibulaires, désignaient du doigt à l'attention du client des figurines grossièrement façonnées dans l'argile et cuites au four, des couteaux de fer enjolivés de bronze martelé, des plats de cuivre décorés au poinçon de dessins géométriques et rudimentaires, des " coupe-coupe " emmanchés de teck, des coffres de bois de camphrier garnis aux angles de laiton découpé.

Un fripier extirpait d'un sac des loques ignobles, qu'il déployait et présentait sur chacune de leurs faces à l'assistance. Ce faisant, il pérorait avec conviction et astuce :

« Les mois de brouillard et de froid sont proches. Hâtez-vous, mes tantes, de choisir parmi ces vêtements les bonnes vestes ouatées et les chauds pantalons pour vos si mignons enfants ! . . . Voyez cette superbe tunique ! Elle est pour ainsi dire neuve, elle a des reflets de soie et le plus moelleux kapoc la garnit du haut en bas. . . »

Les ménagères se passaient de main en main les guenilles sordides, les palpaient, en supputaient à haute voix la valeur exacte, se signalaient charitablement les trous de mites et les déchirures habilement dissimulées par le peu scrupuleux commerçant.

On s'entassait pour écouter le boniment d'un brocanteur qui cédait à vil prix, à perte, prétendait-il, de vieux meubles, des ferrailles et tout un lot d'antiques papiers. Il y avait dans son étalage des choses extraordinaires : un fauteuil de mandarin laqué de vermillon et dont les filets dorés luisaient encore par places, des hallebardes

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

et des lances de bois argenté, objets employés dans le culte bouddhique et qu'un bonze affamé avait sans doute abandonnés pour une poignée de riz à ce trafiquant, des boîtes à bétel dont le vernis se fendillait, des colliers d'ambre, des bracelets figurant une tige de lotus que terminaient deux fleurs en bouton.

EMILE NOLLY
La barque annamite (Calmann-Lévy, éd.)

QUESTIONNAIRE

I. — Détail. — *Carrés de sparterie* : origine du mot sparterie ; expliquer l'expression ; — *entortillés* : composition. — *Leurs museaux plats de bouledogues* : expliquer cette comparaison et en discuter, s'il y a lieu, l'exactitude. — *Riz à grains pourpres* : de quelle qualité de riz s'agit-il ? — *Jaunissantes, jaunes* : différence de sens. — *Lambeaux* : sens. — *Athlètes* : sens. — *Patibulaires* : étymologie, sens. — *Enjolivés* : sens. — *Martelé* : sens. — *Rudimentaires* : expliquer. — Quelques mots sur le *teck* : sur le *camphrier*. — *Laiton* : sens. — *Fripier* : sens précis. — *Extirpait* : composition, sens — *Loques* : sens. — *Ce faisant* : analyse grammaticale de *ce*. — *Pérorait* : sens précis. — *Avec conviction* : cette expression ne vous paraît-elle pas démentie par la suite ? dans quel sens faut-il l'entendre ? — *Astuce* : sens. — *Mes tantes* : expliquer. — montrer l'antithèse entre l'expression. « *ces guenilles sordides*, etc... » et les termes emphatiques de la phrase précédente. — *Palpaient, supputaient* : expliquer ces mots ; quels sentiments traduisent ces gestes ? — *Scrupuleux* : étym., sens. — *On s'entassait* : expliquer. — *Boniment* : sens précis. — *Brocanteur* : sens. — *Cédait* : pourquoi n'emploie-t-il pas le mot de vendre ? — *Ferrailles* : composition, sens. — *Lot* : étym., sens. — *Vermillon* : sens. — *Mandarin* : étymologie. — *Hallebardes* : sens. — *Affamé* : expliquer. — *Trafiquant* : différence de sens avec négociant ou commerçant. — *Fendillait* : sens précis.

II. — Composition et idées. — 1° Diviser le morceau en trois parties ; indiquer les subdivisions de chacune d'elles.

2° Relever dans la première partie les détails par lesquels le marché de Hongay diffère d'un marché du delta.

3° Relever dans la 2e partie les mots et expressions par lesquels le fripier cherche à s'attirer la faveur du public et à faire valoir sa marchandise.

4° Quelles sont, dans l'énumération des objets vendus par le brocanteur, ceux qui vous paraissent justifier le plus l'expression de *choses extraordinaires* ?

III. — Appréciation littéraire. — Montrer que le style de cette description est *coloré* et *vivant* (cette dernière qualité apparaît surtout dans les passages où l'auteur fait agir et parler les personnages ; et aussi dans ceux où il énumère pêle-mêle les divers objets qui se trouvent dans les étalages des marchands).

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

82— LA PETITE MARCHANDE DE CANNE A SUCRE

Je n'oublierai jamais les nuits claires de Mytho (1).

Le but préféré de ma promenade solitaire était, le plus souvent, le petit coin si vivant et si animé que forme la jonction du Grand Fleuve (2) avec l'arroyo de la Poste (3), cette grande artère commerciale de l'intérieur : c'est là, en quelque sorte, le point de ralliement, la halte forcée des innombrables embarcations qui circulent, sans interruption, entre Saigon ou Cholon et les provinces de l'Ouest. Tout le long du quai viennent s'amarrer, pour attendre la marée favorable, les bateaux de toutes les provenances, de toutes les formes, de toutes les dimensions : massives jonques de charge bondées de paddy ; sampans larges et trapus, sous le toit duquel l'Annamite nomade abrite, près du minuscule autel des ancêtres, toute sa nombreuse nichée ; élégantes jonques de plaisance, battant pavillon de quelque fonctionnaire indigène que son service a appelé au chef-lieu de la province ; sveltes *ghe-luong* (4) chargés de menues marchandises, aucune ne manque à l'appel, et l'on trouve groupés dans cet étroit espace tous les types les plus variés de la batellerie indigène. Soudain s'élevait, dans le grand calme de la nuit, un cri étrange, longuement modulé : « Ai mua mia. Ai mua mia (5) » ; puis apparaissant sur le fleuve, glissant légèrement au ras de l'eau et se dirigeant vers l'entrée de la rivière, une frêle embarcation, étroite et allongée, au-dessus de laquelle se détachait la fine silhouette d'une jeune batelière. L'enfant, debout à l'arrière, maniait avec un incessant va-et-vient, d'un mouvement gracieusement rythmé, une longue rame flexible ; à l'avant, s'entassaient, pêle-mêle, de nombreuses cannes à sucre juteuses, unique marchandise de cette petite boutique ambulante. — « Ai mua mia. Ai mua mia. » Cependant se glissant adroitement entre les embarcations, frôlant l'une, évitant l'autre, la petite marchande de « mia » s'arrêtait de-ci de-là, pour échanger contre quelques cents ses longues gaules savoureuses. Puis la gracieuse apparition s'éloignait peu à peu, pour disparaître bientôt dans la brume du soir ; et le mélancolique appel allait s'éteignant au loin.

DURRWELL

Ma chère Cochinchine (Paris, La Renaissance du Livre)

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

NOTES

(1) « *Mytho* n'est autre que la corruption de Mé so "la blanche, la fée", désignation de lieu très commune au Cambodge » (AYMONIER. *Le Cambodge*, tome I)

(2) Le Mékong.

(3) L'*arroyo de la Poste* part du Vaïco occidental et rejoint le Mékong à Mytho.

(4) *Ghe-luong* : terme annamite signifiant sampan en bambou.

(5) *Ai mua mia* : phrase annamite signifiant : " qui achète de la canne à sucre ? "

QUESTIONNAIRE

I. — Détail. — *artère* : sens du mot ici. — *ralliement* : composition, sens. — *la halte forcée... et les provinces de l'Ouest* : expliquer pourquoi (consulter une carte). — *s'amarrer* : sens. — *toutes* : montrer l'effet produit par la répétition de ce terme. — *massives... larges et trapus... élégantes... sveltes* : justifier ces épithètes, montrer comment elles s'opposent. — *jonques de charge* : expliquer. — *nomade* : justifier l'emploi de ce terme. — *nichée* : expliquer. — *battant pavillon* : expliquer cette expression. — *aucune ne manque à l'appel* : que faut-il entendre par là ? — *batellerie* : composition, sens. — *modulé* : sens — *frêle* : expliquer cette épithète. — *mouvement gracieusement rythmé* : expliquer. — *rame flexible* : justifier l'épithète. — *juteuses* : sens. — *cette petite boutique ambulante* : expliquer et justifier cette périphrase. — *longues gaules savoureuses* : expliquer la périphrase. — *gracieuse apparition* : que désigne l'auteur par cette expression ? — *mélancolique appel* : justifier l'épithète.

II. — Composition et idées. — 1° Distinguer une introduction et deux parties.

2° Quelle est l'impression qui se dégage de la première partie ? de la deuxième partie ?

III. — Appréciation littéraire. — Montrer que les qualités de cette description sont : l'exactitude des détails, la simplicité de la forme, l'harmonie de l'expression et la poésie, qui va s'accentuant vers la fin.

---

83. — FRIANDISES ANNAMITES

Desséchée au soleil, la seiche (1) est un poisson mauve que vendent les marchandes accroupies des marchés et des rues. Elles préparent pour chaque client ce poisson-friandise. Elles le découpent aux ciseaux, passent les

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

morceaux à la braise et les frappent à coups de marteau sur une grosse pierre. Cela sent la mer et les vieilles dentelles.

Les Indiens vendent en cornets des pois grillés.

Les *nem* (2) sont de subtiles saucisses enveloppées dans une feuille de menthe. Celles de Thu-Duc (3) sont délicieuses. On les mange dans une sorte de charcuterie forestière. On les voit préparer par une jeune fille qui, armée d'un grand coutelas, découpe avec une étonnante adresse de fines tranches de lard.

Les fruits ne ressemblent pas à des pêches. La nature ici compose des sorbets compliqués et savants. Quand on mange un fruit, on perçoit des goûts successifs comme enfermés, comme emboîtés l'un dans l'autre.

La mangue, c'est d'abord un goût de lait caillé, puis d'abricot, puis d'une pointe de térébenthine. Mais une mangue bien mûre n'a pas ce goût de lait caillé. D'emblée, c'est le goût d'une gelée précieuse, d'un abricot qui aurait des subtilités de pêche. Et, tout à la fin, le goût de térébenthine est sublimisé, idéalisé, traduit dans un plan non chimique, aussi fin qu'un goût de vanille.

Le mangoustan a les charmes d'un sorbet des Mille et une Nuits. Mais rien, dans son aspect, des tons fades et faux d'une pâtisserie. Pas de tons virant de l'acide au sucré. Le mangoustan est composé comme une œuvre précieuse, où la grâce ne déborde pas la solidité. Son enveloppe fait penser au bronze ou à quelque brune céramique. Quand on a tranché du couteau cet austère revêtement, on aperçoit un globe de sorbet blanc enveloppé dans un rose de porcelaine chinoise. Et le goût est d'un sorbet à peine touché d'une pointe de citron.

Le jaquier est un fruit monumental. On ôte de la tranche un noyau couleur de muqueuse.

Le dourian ressemble à un petit jaquier. Imaginez l'enveloppe à piquants d'un marron d'Inde, contenant un fruit gros comme un melon. Mais le dourian est un fruit difficile, un fruit auquel on n'accède point du premier coup. . . (4). Au goût, cela rappelle le camembert d'abord, un camembert sucré.

LÉON WERTH
Cochinchine (Paris, F. Rieder, éd.)

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

NOTES

(1) La *seiche* (en annamite : *cá mực* « poisson-encre » à cause du liquide noir qu'elle rejette pour échapper à la vue de ses ennemis) se mange également salée chez les Annamites. Dans ce cas, ils la font sauter avec de la viande de porc hachée menu et divers condiments.

(2) Le *nem* consiste essentiellement en de minces tranches de peau et de lard de porc saupoudrées de farine de riz grillé. Il se mange tel quel ou enveloppé dans certaines feuilles aromatiques, celles du *xương-sông* (blumea à mille têtes) ou du *rau húng* (variété de menthe). Une variété de nem, d'origine cochinchinoise, dénommée « nem saigonnais », est un mélange formé de porc, de crabes, d'écrevisses, de vermicelles, le tout haché menu et enveloppé dans une petite galette de farine de riz, affectant ainsi la forme d'une saucisse. On fait cuire à la graisse ces sortes de saucisses et on les mange avec des légumes : laitue, menthe, etc.

(3) L'auteur veut parler ici de l'odeur forte et désagréable du dourian ou dourion. Henri Mouhot, qui appelle le dourion, « le roi des fruits », écrit à ce sujet : « Toutefois, pour bien l'apprécier, il faut quelque temps ; il faut surmonter le dégoût qu'inspire son odeur lorsqu'on n'en a jamais mangé ; cette odeur est telle qu'au premier abord, j'étais obligé de m'éloigner du lieu où il s'en trouvait... Ce ne fut qu'à la quatrième ou à la cinquième tentative que je sentis cette odeur se changer en un arome des plus agréables ». Le célèbre explorateur donne, de ce fruit, la description suivante : « Le dourion atteint en grosseur à peu près les deux tiers du jaquier, et comme ce dernier, il est entouré d'une écorce très épaisse et épineuse, qui le protège contre la dent des écureuils et des autres rongeurs ; en l'ouvrant, on trouve à l'intérieur dix cellules dans chacune desquelles est un certain nombre de noyaux plus gros qu'une datte et entourés d'une sorte de crème blanche, quelquefois jaunâtre d'un goût exquis. »

QUESTIONNAIRE

I. Détail. — L'auteur a-t-il raison d'appeler *la seiche un poisson ?* — *accroupies* : signaler l'exactitude de ce détail. — *poisson-friandise* : expliquer l'expression ; en montrer l'originalité. — *les frappent à coups de marteau* : pourquoi ? — *sent la mer et les vieilles dentelles* : expliquer cette comparaison ; en montrer l'originalité. — *cornet* : sens ; en quoi sont faits ordinairement ces cornets ? — *subtiles saucisses* : expliquer l'épithète ; la définition vous paraît-elle exacte ? — *charcuterie forestière* : expliquer l'expression. — *sorbets* : sens. — *compliqués et savants* : expliquer ces épithètes. — *comme enfermés, comme emboîtés...* expliquer. — quelques mots sur la *mangue* et le *manguier*. — *un goût de lait caillé* : montrer l'originalité de cette comparaison. — *pointe* : sens du mot ici. — quelques mots sur la *térébenthine*. — *d'emblée* : expliquer. — *gelée* : sens du mot. — *subtilités* : expliquer. — *sublimisé... traduit dans un plan non chimique* : expliquer ce passage. — quelques mots sur le *mangoustan* et le *mangoustanier*. — *sorbet des Mille et Une nuits* : que veut dire

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

l'auteur par cette expression ?— *fades et faux* : expliquer ces épithètes. — *virant* : sens.— *où la grâce ne déborde pas la solidité* : expliquer.— *son enveloppe... brune céramique* : ce rapprochement vous paraît-il juste ? — *austère revêtement* : expliquer cette périphrase. — *globe de sorbet* : expliquer et justifier l'image.— quelques mots sur le *jaquier*.— *monumental* : justifier cette épithète. — *un noyau couleur de muqueuse* : l'expression vous paraît-elle juste ?— *difficile* : sens du mot ici.— auquel on n'accède point : sens de l'expression.— *camembert* : origine, sens.

II. — Composition et idées. — 1° Diviser le morceau en deux parties principales et subdiviser chacune d'elles.

2° Montrer que non seulement l'auteur décrit les formes et les couleurs, mais qu'encore il analyse— chose beaucoup plus difficile — les goûts et les odeurs,

III.— Appréciation littéraire. — Les principales qualités de ce morceau sont : le *pittoresque* (relever les termes qui peignent) et *l'originalité* (signaler les comparaisons et les expressions originales).

---

84. — LE TÊT

... Une année va finir, une année va commencer. Depuis quelques jours, on voit passer les indigènes, portant à deux mains ou sous le bras des joujoux multicolores, et de fragiles objets, chevaux, éléphants, bateaux de papier, pour les enfants, et pour les grandes personnes aussi, qui bourreront de pétards, au jour de l'an, ces truculentes effigies que charpente, dissimulée sous leur papier, une carcasse de bambou. D'aucunes seront placées en ex-voto devant les autels, dans les pagodes, et les gardiens brûleront les ex-voto de l'an passé, que remplaceront les nouvelles offrandes.

Dans les rues, on vend des sucreries, des nougats, faits de sucre noir caramélisé où sont englués des graines d'arachides et des grains de riz ; oranges, citrons et concombres, des vendeurs ambulants vous offrent tout cela confit et roulé dans le sucre, et des piments, et des racines de gingembre, dont les Chinois se montrent si friands. Et les paroles aussi sont sucrées et sucrent les lèvres. Pendant une semaine, les Extrême-Orientaux, toujours polis, ne s'aborderont qu'avec des formules de compliment et d'heureux souhait : le premier jour surtout, ils éviteront d'employer aucun vilain mot, de dire

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

qu'une chose est mauvaise ou désagréable : cela serait de mauvais augure et l'année sera bonne si rien ne trouble la joie pure des commencements. Il convient aussi de se reposer ; — travailler, cela présagerait une année laborieuse et fatigante. — Ce premier jour on reste à la maison à manger et à boire. On ne balaie pas même les maisons ; et les petits papiers roses et jaunes — détritus des pétards brûlés la veille — demeurent éparpillés dans les cours.

Le matin, personne dans les rues, pas un coolie, pas un traîneur de pousse-pousse, pas une marchande, toutes les maisons closes. Les rues en semblent élargies, et l'on passe en frissonnant de froid, dans ces déserts, en pataugeant dans la boue gluante des chaussées ; car il pleut souvent en février et en mars. On dirait une ville morte. Mais non, de toutes les maisons sortent des rires, des chansons, des bruits de vaisselle.

A midi commencent les visites du jour de l'an ; et l'on voit passer, en leur robe bleue, officielle, les petits mandarins suivis de serviteurs portant, qui la pipe à eau, qui la boîte laquée, qui le chauffe-main de cuivre ciselé. Voici les grands mandarins qui ont abandonné le palanquin pour le pousse-pousse ou la voiture, escortés d'un nombreux cortège, porteurs de parapluies, porteurs de sabres, licteurs...

Les Annamites et les Célestes passent dans leurs plus beaux atours ; les premiers dissimulent sous une première robe de très riche soie sombre et moirée, d'autres robes aux couleurs éclatantes ; les seconds arborent des vêtements, blouse, culotte courte et toques, aux nuances les plus claires et les plus tendres, bleu ciel, gorge de pigeon, gris perle, rose mourant. Quand les bambins chinois passent, dans une voiture à bras, empilés par trois ou quatre, cela fait le plus joli bouquet du monde et l'on aime à voir courir et se fondre, toujours adoucis par l'éloignement, la claire palette, le fin bouquet, la chantante gamme du coloris et de la nuance. Le blanc, couleur de deuil, est interdit, il convient de n'évoquer aucune chose impure, triste ou mauvaise ; tout est bon, tout est parfait. On ne parlera même d'aucun animal, et en particulier du singe, du porc, du seigneur Tigre lui-même : exception est faite, bien entendu, pour le saint,

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

beau et vaillant Dragon, lequel n'éveille chez l'Annamite que de douces, sages, sereines idées.

Dans les visites du jour de l'an, outre le bétel, le thé, le tabac, on s'offre diverses sucreries annamites et chinoises, et des pâtisseries à base de riz ou de patates. Il y en a d'exquises même pour nos palais européens.

JULES BOISSIÈRE

L'Indochine avec les Français (Paris, Vald. Rasmussen, éd.)

QUESTIONNAIRE

I. — Détail. — *indigène* : étym. — *bourreront* : étym., sens. — *truculentes effigies* : expliquer l'expression. — *charpente* : sens du verbe ici. — *carcasse* : sens. — *d'aucunes* : expliquer. — *ex-voto* : composition, sens. — *caramélisé* : expliquer. — *englués* : composition, sens. — *oranges, citrons... si friands* : remarquer la construction de cette phrase. — *les paroles sucrées* : expliquer et justifier cette expression; montrer que l'auteur l'explique dans la suite. — *friands* : sens précis. — Citer quelques *formules de compliment et de souhait* employées par les Annamites à l'occasion du Têt. — *augure* : sens. — *présagerait* : composition, sens. — *coolie* : origine. — *le matin... toutes les maisons closes* : montrer l'effet produit par l'absence du verbe dans cette phrase. — *les rues en semblent élargies* : originalité et exactitude de cette remarque. — *déserts* : expliquer. — *pataugent* : sens. — *gluante* : sens. — *une ville morte* : expliquer cette expression. — *portant, qui,... qui...* : sens de *qui* dans cette expression. — *licteurs* : sens. — *présage* : sens. — *atours* : sens. — *arborent* : sens précis. — *moirée* : sens. — *toques* : sens. — *bleu ciel, gorge de pigeon*, etc... expliquer ces expressions et en montrer la précision. — *empilés* : composition, sens. — *le plus joli bouquet du monde* : justifier cette comparaison. — *la claire palette, le fin bouquet, la chantante gamme* : expliquer chacune de ces expressions. — *coloris, nuances* : différence de sens. — *évoquer* : sens précis. — *saint, beau, vaillant* : justifier ces épithètes. — *pâtisseries* : décrire quelques-unes de ces pâtisseries. — *même pour nos palais européens* : expliquer.

II. — Composition et idées. — 1° Distinguer dans ce texte deux parties principales a) avant le Têt; b) la journée du Têt, et établir des subdivisions dans chacune d'elles.

2° Montrer que l'auteur, tout en notant les faits, cherche à expliquer les croyances et les superstitions relatives au Têt.

3° Relever les détails donnés par l'auteur qui ne sont plus exacts aujourd'hui (L'ouvrage de J. Boissière a été écrit en 1895).

III. — Appréciation littéraire. — Montrer que les principales qualités littéraires de ce morceau sont la *couleur* (relever les termes et expressions qui peignent) et le *mouvement* (signaler les ellipses, les répétitions, les constructions particulières).

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

85.— TRIPTYQUE POUR LE TÊT

L'Enfant

Messieurs les Pétards en robe rouge, vous êtes des gars bien turbulents, bien bruyants, et vous déchirez vos habits, et vous mêlez l'odeur de la poudre à l'odeur des narcisses du Têt.

Messieurs les Pétards, pardonnez-moi, je voulais dire : vous êtes nos plus vaillants soldats, mitrailleurs des mauvais génies, et vos pétarades font crépiter dans mon cœur rassuré des étincelles de joie.

Les petits gongs de bronze et d'argile qui se balancent et sonnent dans les perches de bambou, autour du chapeau du Dieu de la Cuisine, et ces lances, et ces arcs, et ces flèches, ces carrés et ces cercles magiques, que ma grand' mère a dessinés au lait de chaux sur le sol de la cour (1), sont des alliés trop silencieux...

Et puisque j'ai encore des sous dans ma poche, des sous vêtus comme vous de papier rouge (2), je les sacrifierai pour vous acheter du renfort et pour assurer la victoire.

J'ai encore bien des sous dans ma poche ; ces gens n'ont pas été avares chez qui, avec mes camarades, j'ai frappé l'autre soir, au son des sapèques secouées dans le creux d'un bambou.

« Monsieur, Madame, chantions-nous, les ordonnances du ciel nous envoient devant votre porte pour vous souhaiter la bonne année.

Si le feu est encore entretenu chez vous, ouvrez largement votre porte et permettez-nous d'entrer !

Sur le lit supérieur nous verrons deux dragons couver leurs œufs et deux autres vous rendant hommage.

Si nous ouvrons la seconde porte, nous découvrirons des châteaux, d'énormes éléphants et de superbes chevaux plantés droits dans la grande cour.

Que Bouddha vous accorde la longévité, qu'il vous donne de beaux enfants, tout semblables à ceux qu'on voit sur les images ! Nous vous souhaitons des pipes

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

d'ivoire et de passer les rivières sur des barques escortées de dragons...(3) »

Tong, tong ! nous sommes repartis au son du tambourin, au cliquetis des sapèques, secouées en l'honneur des sapèques reçues.

Allons, Messieurs les Pétards... Tac, tac, tac, boum, crac ; c'est bien parlé...

BRUIT DÉLICIEUX

PIERRE FOULON (*Les Pages Indochinoises* du 15 mars 1926)

NOTES

(1) Ces pratiques ont pour but, selon les croyances annamites, de préserver la maison des diables et des mauvais génies (V. DUMOUTIER : *Les cultes annamites*, p. 14).

(2) A l'occasion du Têt, on a l'habitude d'envelopper les sous que l'on donne aux enfants dans des carrés de papier rouge.

(3) Dans la nuit du 30 de la 12e lune, vers minuit, les enfants vont, par bandes, de porte en porte demander de l'argent. Celui qui est en tête tient un tube dans lequel il met les sapèques reçues et qu'il agite sans cesse, d'où le nom de *Súc sắc súc sẻ* (onomatopée imitant le bruit des sapèques) En même temps, tous chantent la chanson qui se trouve traduite ici (D'après G. CORDIER : *Essai sur la littérature annamite. La chanson*, p. 63).

QUESTIONNAIRE

I. — Détail. — *triptyque* : étym., sens. — *en robe rouge* et plus loin *vos habits* : expliquer ces images. — *bien turbulents, bien bruyants* : pourquoi ? — quelques mots sur les *narcisses*. — *mitrailleurs des mauvais génies* : expliquer l'expression. — *crépiter... étincelles de joie* : expliquer ces images ; en montrer l'originalité. — *les petits gongs de bronze... sur le sol de la cour* ; montrer l'exactitude de ces détails. — *sont des alliés trop silencieux* : expliquer. — *renfort* : en quoi consiste ce renfort ? — *ordonnances du ciel* : expliquer. — quelques mots sur les *dragons* et leur place dans les croyances annamites. — *tout semblables à ceux qu'on voit sur les images* : que veut dire cette expression ?

II. — Composition et idées. — 1° Diviser le morceau en deux parties avec une introduction et une conclusion.

2° Quels sentiments éprouve l'enfant qui parle ? Par quelles expressions les traduit-il ?

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

3° Montrer que l'auteur donne ici sur les coutumes annamites des détails exacts et précis.

III. — Appréciation littéraire. — Montrer que le style est *coloré* (relever les mots qui peignent, les images), *vivant* (l'auteur fait parler l'enfant, personnifie les pétards) et *spirituel* (étudier surtout les phrases du début).

---

86 — LA FÊTE DES ENFANTS A HANOI

La fête des Enfants (1), deux soirs plus tard. La tiède et calme nuit ruisselle d'astres et le ciel magnifique est lourd d'étoiles comme une vigne de raisins.

Frick (2) lève un visage enivré vers ces grappes étincelantes au milieu desquelles la lune est pendue, telle un gong d'argent neuf.

Le pousse-pousse silencieux trotte le long du quai vers les feux du pont Doumer (3) qui alternent en file interminable, rouges et blancs, sur l'horizon. Noire confusion immobile, un peuple de sampans, de jonques chinoises et de chaloupes endormies se tasse contre la berge limoneuse. Sous les globes électriques, le quai s'allonge, désert et blanc. Mais au loin, une rumeur annonce la liesse nocturne des quartiers indigènes.

Et sitôt précipité à toutes jambes sous la vieille porte Jean Dupuis (4), le poussé de Frick tombe en plein fantastique. Une nuit de conte bleu dans une cité des fées. De toutes parts jaillissent, s'élancent, tournoient les bêtes lumineuses et les grandes étoiles translucides. L'air n'est plus qu'un mélange miraculeux du monde céleste, du monde des eaux et du monde de la terre. Des crevettes de cinq pieds saisissent de leurs antennes mouvantes des pavillons géants ; des insectes formidables agitent leurs pattes et leurs mandibules autour de glissantes constellations. Au-dessous d'eux rampent et dansent les dragons rouges qui se détendent en claquant de la gueule ou s'érigent sur leur queue, avec le balancement ascendant des serpents, dans le vacarme des pétards. Ici, des jonques de lumière sont arrêtées, prêtes pour quels départs de rêve ? Là, des pagodes brillantes reçoivent, au seuil des cases, les *lays* (5) frénétiques des enfants, qui

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

s'assourdissent de tambours et de cymbales. Des chevaux, des éléphants sont les montures des voyages fabuleux, des chevauchées chimériques de cette nuit enchantée.

Sur les gyrascopes lumiueux qui tournent lentement, un peuple spirituel d'ombres chinoises gesticule et vit, au centre d'essaims rieurs.

De toutes les rues, de toutes les ruelles, de toutes les cours, de tous les logis, bondissent des nuées d'enfants porteurs de lanternes. Et les plus pauvres, et les plus petits qui titubent sur leur grasses jambettes, ventre nu sous leur veste courte, brandissent de burlesques têtes de lapins lumineuses, rouges, vertes, blanches, au bout d'un manche de bambou. C'est un chassé-croisé coloré, ailé, volant, un tapage effréné de tam-tams de peau, de crécelles, de cymbales, de pétards et de cris.

Des processions se forment et se dénouent, des rondes tournoient, des perspectives entières ne sont qu'un giclement et une farandole de formes phosphorescentes sur un sabbat de licornes rouges.

Dans les maisons illuminées, les autels d'ancêtres apparaissent scintillants et chargés, couverts de fleurs, de fruits, de viandes, de gâteaux, de choses dorées et argentées qui brillent sous le resplendissement des lumières.

Derrière le paravent d'entrée des riches logis Frick aperçoit des danses de dragons. Ce sont les enfants de la maison qui se réjouissent selon leur rang.

Des parents et amis, en raides tuniques brochées, assis tout autour de la salle dans les noires cathèdres d'ébène ciselée, les mains aux longs ongles posées sur les genoux, les contemplent gravement, parmi le luxe rectiligne des bandes de soie brodée, des sombres panneaux incrustés où miroite la nacre, des vases de cuivre et des laques, profondes comme des eaux dormantes.

Longtemps, Frick erre dans les tourbillons lumineux, à travers les remous et les élans de cette multitude enfantine, hallucinée de tumulte, ivre de son mouvement et de cette projection dans un monde magique, un monde de joie surnaturelle dont les portes sont à jamais closes dès que se sont ouvertes celles de la vie réelle.

JEANNE LEUBA
Frick en exil (Paris, Perrin et Cie, éd.)

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

NOTES

(1) *Fête des Enfants* : nom vulgaire de la " Fête de la Mi-automne " (*têt Trung-thu*) qui a lieu le 15e jour de la 8e lune du calendrier annamite). Cette fête est d'origine chinoise (V. DUMOUTIER. *Les cultes annamites*, p. 19 et E. NOLLY : *La barque annamite*, p. 153)

(2) *Frick* : principal personnage du roman de Mme J. Leuba ; c'est un jeune Français, fonctionnaire en Indochine, et qui vient à Hanoi après un séjour dans la brousse en Annam.

(3) Le *Pont Doumer*, inauguré en 1902 par le Gouverneur général Paul Doumer, traverse le Fleuve-Rouge à Hanoi et mesure, entre les rives du fleuve, 1680 mètres. C'est par ce pont que passent trois lignes de voies terrées qui desservent le Tonkin. Il fut élargi en 1922-23 pour permettre le passage des autres véhicules (pousse-pousse, automobiles) (Lire, au sujet de ce pont, l'intéressant récit de M. DOUMER dans *L'Indochine française* (*Souvenirs*), p. 311)

(4) La Porte Jean Dupuis (en annamite : (*Thanh-hà*), située à l'extrémité de la Rue du même nom à Hanoi, est un reste de la muraille qui protégeait autrefois la ville commerçante contre les inondations du fleuve. La rue porte le nom de l'explorateur français, Jean Dupuis, qui y avait sa résidence, quand il séjournait à Hanoi (1872-73).

(5) Mot annamite signifiant prosternations.

QUESTIONNAIRE

I. — **Détail**. — constater et justifier l'ellipse dans la 1re proposition. — *ruisselle* : expliquer l'image. — *magnifique* : valeur de cette épithète. — *comme une vigne de raisins* : expliquer cette comparaison. — *enivré* : relever dans la phrase précédente les mots qui justifient l'enivrement de Frick. — *ces grappes étincelantes* : rapprocher cette comparaison de la précédente. — *est pendue, telle un gong d'argent neuf* : justifier cette comparaison — *alternent* : sens. — *noire confusion immobile* : expliquer l'expression et indiquer sa fonction grammaticale dans la proposition. — *sampan* : origine. — *endormies* ; justifier l'emploi de ce mot ici. — *se tasse* : sens. — *blanc* : expliquer. — *rumeur* : sens précis. — *liesse* : sens. — *précipité* : montrer la force du terme. — *à toutes jambes* : sens de l'expression. — *tombe* : montrer par les mots qui précèdent que ce verbe prend ici tout son sens. — *en plein fantastique* : expliquer l'expression. — *conte bleu...*, *cité des fées* : expliquer ces allusions. — Expliquer l'ellipse du verbe dans cette proposition. — *jaillissent, s'élancent, tournoient* : justifier l'emploi de chacun de ces mots. — *les bêtes lumineuses* : expliquer l'expression. — *translucides* : composition, sens. — *miraculeux* : pourquoi ? — *monde céleste, monde des eaux, monde de la terre* : grouper, autour de ces trois expressions, les termes de l'énumération qui suit. — *pieds* : sens du mot ici. — *antennes, mandibules* : sens. — *glissantes* : pourquoi ? — *constellations* : définir. — *rampent et dansent* : expliquer. — *se détendent en claquant*, etc.. : montrer la précision de ces détails. — *balancement ascendant* : expliquer. — *de lumière* : expliquer cette expression. — *pour quels départs de rêve ?* : expliquer : 1° la forme interrogative

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

— 2° l'expression *de rêve*. — *pagodes brillantes* : expliquer. — *frénétiques* : expliquer. — *chevauchée* : composition et sens du mot. — *fabuleux, chimériques, enchantée* : expliquer et justifier l'emploi de ces adjectifs. — *gyrascopes* : étymologie, sens. — *spirituel* : pourquoi ? — Qu'appelle-t-on *ombres chinoises*? — Quels sont ces *essaims rieurs* ? — *de toutes...* : montrer l'effet produit par cette énumération et la répétition des mots *de toutes*. — *nuées* : expliquer l'image. — *titubent* : sens. — *jambette* : justifier l'emploi de ce diminutif. — *brandissent* : sens. — *burlesques* : pourquoi ? — *chassé-croisé* : composition et sens de l'expression. — *coloré, ailé, vivant* : expliquer chacune de ces épithètes. — *effréné* : expliquer. — *se dénouent* : comment ? — *rondes* : sens. — *perspectives* : sens particulier du mot ici. — *giclement, farandole, sabbat* : expliquer ces mots. — *phosphorescente* : pourquoi ? — *scintillantes* : sens précis. — quelles sont *ces choses dorées et argentées* ? — *le paravent d'entrée, selon leur rang* : expliquer. — *raides* : pourquoi ? — *brochées* : sens. — *cathèdres* : expliquer. — *le luxe rectiligne* : expliquer l'épithète. — *miroite* : sens. — *tourbillons, remous, élans* : expliquer chacun de ces termes. — *hallucinée de tumulte* : expliquer cette expression. — *projection* : sens. — *un monde magique* : justifier cette expression par les détails qui précèdent. — *dont les portes*, etc ... : expliquer l'idée contenue dans cette fin de phrase.

II. — Composition et idées. — 1° Diviser le morceau en deux parties plus une introduction et une conclusion et subdiviser chacune des deux parties ; donner un titre à chacune de ces divisions.

2° Montrer par des exemples que la description est très riche en détails précis et pittoresques et qu'elle rend très bien les divers aspects de la fête.

III. — Appréciation littéraire. — Prouver par des citations que les principales qualités de ce morceau sont : la *couleur* (relever les images et les comparaisons), le *mouvement* (signaler les répétitions, les ellipses), la *vie* (remarquer l'accumulation des épithètes et des verbes qui donnent l'impression qu'on assiste aux spectacles décrits par l'auteur).

---

87 — UNE PARTIE D'ÉCHECS VIVANTS (1)

On entend du tam-tam. Un épais concours de peuple noircit l'oasis charmante de la pagode, au milieu des rizières. Les digues, autour d'elle, sont mouvantes et noires. Aussi bien n'existe-t-il plus de chemins, mais rien que des rues de boutiques volantes. Un village de fortune, jailli du sol pour une liesse familiale et gourmande. Restaurants improvisés, vendeurs de boissons, grilleuses de galettes et d'épis de maïs, marchandes de cannes à sucre et d'oranges douces, accroupies près de leurs mannes rondes.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

La foule grouille en mangeant et criaille la bouche pleine. Les bancs de bois portent des brochettes de consommateurs qui se gavent à tour de baguettes.

Frick (2) voit, au-dessus des têtes, les pylônes blancs de la pagode. Et tout à coup, parce que Jo (3) a ouvert la foule, une intense vision fulgure, un choc de couleurs semblable à une détonation : la cour de la pagode hérissée d'éblouissantes poupées vivantes. Ce brasier de soie ponctué d'éclairs, c'est le camp des congaïs. Vêtues d'un rouge éclatant (4), elles portent comme des hallebardes des écussons de laque où s'allume un caractère d'or (5). Entre la flamme ardente de leurs costumes et leurs très durs turbans bleus, leurs jeunes visages de beautés classiques, tout blancs de fard, sont pareils des disques de plâtre.

Elles affrontent un camp de jeunes hommes, vêtus d'un vert éblouissant, un vert minéral, qui jette de la lumière. Eux aussi tiennent hiératiquement des caractères d'or sur écussons de laque pourpre.

Entre les camps d'échecs, les deux joueurs, armés chacun d'un drapeau rouge. Un gamin, mouche enragée, brandit un petit tam-tam à manche et vole pour se coller tantôt à l'un tantôt à l'autre et lui frapper aux oreilles à tour de bras (6).

Noir public, monté sur des bancs autour de l'échiquier. Derrière, le toit cornu et charmant du sanctuaire.

La très lente partie se joue. Depuis des heures déjà et pour des heures encore. Assises sur de hauts tabourets, les figures de l'échiquier attendent, immobiles, l'ordre fatidique qui en fera changer une de place. Des faces de spectateurs se penchent avec passion...

JEANNE LEUBA
Frick en exil (Paris, Perrin et Cie, éd.)

NOTES

(1) Le jeu d'échecs vivants est un jeu d'échecs dans lequel les pièces sont représentées par des jeunes gens (soit tous des jeunes filles, soit des jeunes filles dans un camp et des jeunes hommes dans l'autre) qui se déplacent sur un enclos de terrain en guise d'échiquier. On organise

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

souvent cette sorte de jeu dans les villages annamites à l'occasion des fêtes communales.

(2) V. note 2 de la lecture précédente.

(3) *Jo*, abréviation de *Josette*, prénom de la femme d'un ami de Frick.

(4) Dans chaque camp les jeunes gens qui représentent les pièces du jeu d'échecs sont vêtus uniformément et d'une même couleur.

(5) *Un caractère d'or* : ce caractère désigne le rôle qu'est censée tenir la personne qui le porte. Les pièces du jeu d'échecs annamites ne sont pas, comme celles d'Europe, surmontées de figures qui indiquent directement le rôle de chacune ; elles consistent simplement en des rondelles de bois ou d'ivoire uniformes sur lesquelles on grave des caractères chinois indiquant leur rôle. Dans le jeu d'échecs vivants, les personnages tiennent un écusson laqué rouge sur lequel est gravé un caractère doré.

(6) Ce tambourinaire a pour rôle de presser celui des joueurs qui s'attarde trop dans ses réflexions.

QUESTIONNAIRE

I.— Détail. — *Tam-tam* : sens exact du mot. Quel instrument de musique désigne-t-on communément sous ce nom ? — *Concours* : étym. et sens.— *Oasis charmante de la pagode* : expliquer l'image — Pourquoi les digues sont-elles *mouvantes et noires* ? — *Boutiques volantes* : justifier l'emploi de l'épithète — *Un village de fortune* : sens de l'expression — *Jailli du sol* : que veut dire l'auteur par là ? — *Liesse* : origine et sens— *Familiale et gourmande* : justifier ces deux épithètes — *Restaurants improvisés* : expliquer. — quelques mots sur les *galettes* annamites— *Mannes* : sens du mot ; quel objet désigne-t-il ici ? — *Grouille* : montrer la propriété et la force du terme — *Criailler, crier* : différence de sens. — *Brochettes de consommateurs* : expliquer cette image ; montrer ce qu'il y a de plaisant dans cette expression — *Se gavent* : montrer la propriété du terme. — *A tour de baguettes* : expliquer cette expression. — *A ouvert la foule* : montrer la concision et le pittoresque de l'expression — *Fulgure* : sens ; relever les détails qui justifient l'emploi de ce terme — *Un choc de couleurs* : expliquer la métaphore – *Semblable à une détonation* : justifier la comparaison. – *Hérissée* : expliquer l'image formée par ce mot.— *Poupées vivantes* : expliquer et justifier cette périphrase ; — *Ce brasier de soie ponctué d'éclairs* : expliquer cette expression imagée— *Comme des hallebardes* : sens du mot hallebarde ; justifier la comparaison — *S'allume* : expliquer l'image -- *La flamme ardente de leurs costumes* : rapprocher cette image de la précédente : *ce brasier de soie.* — *Beautés classiques* : sens de l'épithète — *Pareils à des disques de plâtre* : justifier la comparaison — *Un vert minéral* : que signifie l'épithète ? *Hiératiquement* : sens.— *Mouche enragée* : justifier cette qualification – *Brandit, vole, se coller* : montrer la justesse et la force de ces termes — *Noir public* : sens de l'épithète — *Fatidique* : étym. et sens.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

II. — Composition et idées. — 1° Diviser le morceau en deux parties principales et subdiviser chacune d'elles ; donner des titres à chacune de ces divisions.

2° Montrer que l'auteur va de l'ensemble aux détails.

3° Prouver par des citations que l'auteur a bien observé et noté les gestes et les attitudes des personnages, les couleurs et les formes des choses.

III. — Appréciation littéraire. — Montrer que le style de ce morceau est *très pittoresque* (relever les mots expressifs, les expressions imagées, les métaphores et les comparaisons originales ; signaler la richesse des couleurs notées) ; que l'auteur sait rendre le *mouvement* de la scène (relever les passages les plus intéressants à cet égard, signaler les phrases elliptiques qui donnent plus de vivacité à la description).

---

88 — DANSEUSES CAMBODGIENNES

La scène est le perron d'honneur (1), au fond de la grande avenue dallée. Les porteurs de torches font un cercle, chacun assis à l'orientale, immobile, la flamme devant soi. Une sphère de lumière, accentuée d'une fumée odorante (2), n'arrive à donner que l'impression d'un reflet sur la surface des pierres à peine estompées par la nouvelle lune. Ainsi, danseuses, éclaireurs, et musiciens, et tout ce peuple heureux qu'ont attiré les flambeaux et les sons (3), sont comme des ombres évoluant dans un reflet. Des ombres sorties du Temple, un reflet tombant du passé (4).

Minces, solennelles avec candeur, les huit danseuses, éclairées d'en dessous par la clarté des torches, sont comme des fées de la flamme se jouant dans un brasier. Et, contraste magnifique, leurs têtes s'accusent contre le cristal opaque du ciel, se profilent sur l'ombre vaste du Temple qui, derrière elles, limite, écrase, engloutit tout le présent (5).

En deux files, elles se sont agenouillées pour les saluts du préambule. Les deux premières portent sur leurs cheveux en brosse (6), la tiare dorée en forme de phnom. Un fard blême rend translucide le brun poli des visages dont nulle ligne ne se déplace et qui semblent, sur les corps souples, de lourdes couronnes au sommet de belles

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

oriflammes. Seuls les yeux vivent, intenses et graves: leurs regards, avec les gestes précieux des mains, sont le sens, révélé à peine, de ce poème de chair. Le rythme est dans les jambes lentes, dans les hanches aux ondulations sans fin.

Maintenant elles dansent, se mouvant sans presque se déplacer. Les muscles juvéniles, les courbes délicates communiquent à la soie des costumes des frissons spasmodiques, glissants. Miracle d'une expression qui se transpose, totale, dans des mouvements dont chacun est à peu près semblable à l'autre et dont l'ensemble est divers. Le visage de la danseuse est là comme un spectateur, comme le roi impassible pour qui les jeux sont donnés. Il remue à peine, au-dessus des épaules et des bras qui se disjoignent en des torsions inattendues. Les mains se courbent, les doigts s'ouvrent comme des fleurs éclosent, les pieds parfaits ont de si justes accords avec la grêle musique qu'elle semble suivre leurs pas, leurs flexions et leurs soulèvements.

ALFRED MEYNARD

Les Pierres, les Eaux et les Gestes d'Angkor.
(Hanoi, Imp. d'Extrême-Orient).

NOTES

(1) La terrasse en esplanade à laquelle aboutit la chaussée dallée et sur laquelle s'élève le temple d'Angkor Vat.

(2) C'est la fumée de la résine dont sont imprégnées les torches.

(3) Les sons des instruments de musique qui accompagneront les danses.

(4) Les danses cambodgiennes reproduisent les attitudes et les gestes des Apsaras, ou danseuses célestes sculptées sur les bas-reliefs d'Angkor Vat.

(5) L'auteur veut dire que la vue du Temple nous transporte dans le passé, à l'époque de la prospérité d'Angkor.

(6) Beaucoup de Cambodgiennes portent, en effet, les cheveux en brosse, à la mode siamoise.

(7) Le mot phnom signifie montagne ou colline en cambodgien, Cf. LOTI. *Un pèlerin d'Angkor* : " elle porte une très haute tiare d'or, mouchetée de rubis, dont la pointe s'effile comme celle d'un toit de pagode ".

(8) Cf. PAUL BRANDA. *Ça et là.* " L'immobilité du visage contraste avec

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

le travail de la musculature, on dirait un masque de bronze antique fardé de poudre de riz ".

(9) Cf. PAUL BRANDA. *Op. cit.* " Parfois ces poses tiennent de la dislocation et doivent exiger un énorme travail musculaire en même temps qu'une surprenante souplesse. Un geste fréquent consiste à tenir les doigts tendus, tantôt joints, tantôt écartés, en renversant la main sur le bras, de manière à former un angle sensiblement aigu. Ce mouvement singulier, impossible pour nous, est devenu, paraît-il, un signe caractéristique de la race. Il en est de même pour le renversement du coude en dedans ".

QUESTIONNAIRE

I. — Détail. — *scène* : sens du mot ici — *perron d'honneur* : sens de l'expression — *assis à l'orientale* ; expliquer l'expression ; décrire la pose — *soi* : quelques mots sur l'emploi de ce pronom — *une sphère de lumière* : expliquer — *accentuée d'une fumée odorante* : expliquer le sens du mot *accentué* dans cette expression. — *l'impression d'un reflet* : expliquer. — *estompées* : sens du mot ici — *éclaireurs* : sens. — *évoluant* : étym., sens. — *ombres* : sens du mot dans ce passage — *solennelles avec candeur* : expliquer — *éclairées d'en dessous* : expliquer ce passage par un passage précédent — *fées de la flamme* : expliquer. — *contraste magnifique* : expliquer l'expression — *s'accusent* : sens du mot ici — *le cristal opaque du ciel* : expliquer. — *limite, écrase, engloutit* : montrer la gradation — *préambule* : étymologie, sens — *translucide* : étymologie, sens. — *oriflammes* : expliquer le mot ; justifier la comparaison — *vivent* : sens du mot ici. — *précieux* : sens du mot dans ce passage. — *le sens de ce poème de chair* : expliquer ce passage — *le rythme est dans les jambes* : expliquer — *juvéniles* : sens. — *spasmodiques* : sens. — *comme un spectateur* : expliquer cette comparaison, par quels détails se justifie-t-elle ? — *qu'elle semble suivre leurs pas* : expliquer cette illusion. — *flexions, soulèvements* : expliquer.

II. — Composition et idées. — 1° Diviser le morceau en quatre parties : 1° le cadre ; 2° description des danseuses ; 3° le salut ; 4° la danse.

2° Quelle est l'impression générale qui se dégage de cette description ? Par quels détails particuliers cette impression est-elle donnée ?

III. — Appréciation littéraire. — Montrer que le style est *pittoresque* (relever les mots et expressions qui peignent) et *original* (signaler les passages les plus caractéristiques à cet égard).

CENTRE DE DOCUMENTATION ET DE RECHERCHES SUR L'ASIE DU SUD-EST ET LE MONDE INDONESIEN
BIBLIOTHÈQUE
Université Côte d'Azur. Bibliothèques

89.— UNE FÊTE LAOTIENNE

L'heure approchait d'aller au fleuve où, pour se concilier les Génies de l'air et de l'eau pendant la nouvelle année, c'était la coutume du cinquième mois de rendre la liberté aux oiseaux et aux poissons vivants, dont on faisait provision d'avance...

Il était temps de partir pour prendre Sao Lek et Sao Piou (1) qui devaient être prêtes...

Les petits *ventres-nus* (2) avaient suspendu la cage et les paniers en balance sur l'épaule et I Si Fa (1) surveillait la marche... Et l'on rencontra bientôt les deux pou saos (3), précédées aussi de marmaille chargée d'oiseaux et de poissons, qui descendaient par les coursières difficiles, où, plus d'une fois, les fardeaux risquaient de dévaler plus vite que les porteurs; mais il fallait se hâter, car les poissons mouraient, dans l'eau réduite par les cahots, à demi cuits par la chaleur torride...

Ainsi, en chantant, ou bien accompagnés de tam-tams, de flûtes, de khènes (4), de tambourins, débouchaient de toutes les pistes, sous les ombrages, de toutes les haies aux frondaisons surplombantes, des files de gens avec des cages...

De la berge, par les zig-zags des raidillons, sur les embarcations qui traversaient aux îlots de sable, la foule s'accrochait, descendait, comme une guirlande merveilleuse déroulée de la forêt au fleuve. Tant de jasmins et de champacs (5) autour des chignons, tant de corbeilles débordantes de cassies, ou de grappes d'aréquier, sur les hanches, et tant de rouge salive de bétel s'effeuillant comme des pétales des lèvres d'hibiscus, et ces innombrables cages pleines, comme des mannes de fleurs, quand les jeunes gens reviennent de la Cueillette des Fleurs.. Et, dans l'ardente journée, tant et tant de senteurs de la terre et des plantes qui faisaient de l'espace une caresse embaumée, et tant et tant de parfums de la jeunesse et de la chair, que charriaient les eaux enivrées du fleuve, comme le bouquet vertigineux de la nouvelle année...

D'abord on jetait les poissons, et, sur les eaux miroitées, c'était une averse fulgurante, comme s'il avait plu des étincelles et des pierreries...

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Après le fretin des paniers, restait la grosse pêche, jusqu'à ce " poisson royal " dont les femelles seules parcourent le fleuve. Gardés entre des palanques, dont on arrachait les pieux, les monstres partaient dans le courant... Ou bien, il fallait dégager ceux qui s'enlisaient, et dont l'un, en se débattant, roulait, par soubresauts, vers Toptatop et Citonmunn (6) qui se baignaient... Avant que le cornac eût pu s'interposer, le lourd silure était appréhendé par la trompe formidable, repoussé à vingt brasses de là, où il s'enfonçait, creusant le gouffre, soulevant une vague énorme au bord de laquelle se démenaient, rieuses et furieuses, avec des cris, des invectives, des jurons, les pou-saos inondées, ruisselantes, courant après leurs cages à la dérive...

A présent, les oiseaux s'évadaient de toutes parts, aux gestes de délivrance qui rendaient à l'espace les prisonniers d'une heure... Et longtemps, le ciel fut traversé d'un mouvant arc-en-ciel de joailleries aériennes, par toutes ces ailes lumineuses, ces becs d'émaux et de saphirs, ces pattes de corail, ces huppes, ces crêtes, ces queues de rubis et d'émeraudes, ces plumages de soie, de métal et de flamme, comme des gerbes de feux d'artifice volant du fleuve, planant sur le *muong* (7) pour retomber dans le mystère de la grande Sylve...

Parfois, des bestioles hésitaient à s'enfuir, habituées aux bocages touffus, aux frondaisons épaisses où le jour ne luit jamais, effrayées de l'étendue, de l'immense soleil, de la réverbération brûlante. Elles s'enlevaient, cherchaient, et puis s'abattaient, se posaient sur les chignons fleuris, les épaules, les bras graciles, comme sur des perchoirs de branches, de lianes et de fleurs...

JEAN AJALBERT

Sao Van Di (Paris, E. Flammarion, éd,)

NOTES

(1) Noms de jeunes filles.

(2) *Ventres-nus :* expression qui désigne les petits enfants, ainsi nommés à cause de la simplicité de leur costume.

(3) *Pou sao :* jeune fille.

(4) *Khène :* « L'instrument de musique national ; sorte de flûte de

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Pan, ou d'orgue à bouche. Quatorze tuyaux de bambou juxtaposés, du diamètre uniforme d'un centimètre environ, mais chaque couple de hauteur différente, les derniers atteignant jusqu'à deux mètres cinquante. Aux deux tiers de la longueur, une armature de bois sert de soufflerie aux quatorze embouchures de flûtes qu'elle enveloppe ; un peu au-dessus de cette conque, chaque tuyau est percé d'un trou pour les doigts, permettant un jeu varié, assez étendu ; le son, assez moelleux, est plaintif et mélancolique.» (*Note de l'auteur*)

(5) *Champas* : fleurs du frangipanier.

(6) *Ctionmunn* et *Toptatop* : nom d'une mère éléphant et de son petit.

(7) *Muong* : royaume, pays, ville .

QUESTIONNAIRE

I. — Détail. — *se concilier* : sens.— à quel mois du calendrier européen correspond ce cinquième mois ? — *marmaille* : étym., sens.— *coursière* : définir. — *dévaler* : composition, sens.— *réduite par les cahots* : pourquoi ? — *frondaisons surplombantes* : expliquer. — *raidillons* : sens. — *comme une guirlande merveilleuse déroulée de la forêt au fleuve* : expliquer et justifier cette comparaison. — quelques mots sur les *jasmins*, les *champas* et les *cassies*. — *s'effeuillant comme des pétales des lèvres d'hibiscus* : justifier cette comparaison. — *mannes* : sens. — *une caresse embaumée* : expliquer l'image. — *parfums de la jeunesse et de la chair* : expliquer. — *les eaux enivrées* : expliquer.— *comme le bouquet vertigineux de la nouvelle année* : expliquer la comparaison. — *une averse fulgurante* : expliquer l'image. — *comme s'il avait plu des étincelles et des pierreries* : justifier la comparaison. — *fretin* : sens. — *la grosse pêche* : de quoi s'agit-il ici ? — *palanques* : sens. — *monstres* : justifier l'emploi de ce terme. — *s'enlisaient* : sens. — *cornac* : sens. — *par soubresauts* : expliquer. — Quelques mots sur les *silures* — *s'interposer* : composition, sens. — *brasses* : valeur de cette mesure.— *se démenaient* : sens. — *les prisonniers d'une heure* : justifier cette périphrase. — *un mouvant arc-en-ciel de joailleries aériennes* : expliquer cette comparaison. — *ces becs d'émaux et de saphirs... ces plumages de soie, de métal et de flamme* : expliquer et justifier ces expressions. — *comme des gerbes de feu d'artifice volant du fleuve* : justifier cette comparaison. — *la grande Sylve* : expliquer cette comparaison. — *habituées aux bocages touffus,... effrayées de l'étendue,...* : marquer l'opposition contenue dans ce passage.

II. — Composition et idées. — 1° Distinguer les deux parties principales du texte et établir des subdivisions dans chacune d'elles. Indiquer l'ordre suivi par l'auteur.

2° Quelle est la signification de cette fête ? Quel caractère revêt-elle ?

III. — Appréciation littéraire. — Montrer, par des citations, que la description est minutieuse, vivante et colorée.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

90.— DANS UN THÉÂTRE ANNAMITE

L'air vicié par la respiration de centaines de personnes était étouffant. Les spectateurs n'en paraissent nullement incommodés ; ils chiquaient, fumaient, riaient, jacassaient, se saluaient de leurs places en s'interpellant par-dessus la tête de leurs voisins et se baissaient pour expectorer la sécrétion produite par la chique. . .

Sur le côté gauche de la scène était installé l'orchestre composé d'un tam-tam, de cymbales, d'un gong, d'un *kèn* (1) qui faisaient rage . . . Les paroles, les plaintes et les chants étaient accompagnés par le *đờn-co*, violon à deux cordes pourvu d'une petite caisse de résonance de la dimension d'une boîte à lait.

Au pied de la scène, un peu en avant de la première rangée de banquettes du parterre, on voyait un grand tam-tam, le *trống-chầu*, qui ne faisait pas partie de l'orchestre et derrière lequel trônait, sur une chaise, le *hương-chủ*, premier notable du village du chef-lieu. Cette place est, en effet, une place d'honneur ; celui qui l'occupe est censé exprimer le sentiment du public, en ponctuant le débit des acteurs de coups de tam-tam placés aux bons endroits. Le *trống-chầu*, tantôt pris d'enthousiasme, tantôt subitement devenu somnolent, marque l'éloge par des coups se suivant à intervalles rapprochés, le blâme par des coups très espacés. . . Encore cet honneur ne va pas sans péril : le Capitole y est près de la Roche Tarpéïenne. Gare au novice qui assumerait d'un cœur léger ce rôle de . . . critique dramatique ! Qu'il interrompe un acteur au beau milieu de sa tirade par des coups de tam-tam intempestifs, il s'en ferait de suite un ennemi mortel qui considérerait sa gaffe comme une sanglante injure. Le comédien à qui il aurait coupé malencontreusement ses effets, se vengerait incontinent par des lazzi à peine voilés dont la galerie s'égayerait à ses dépens.

Sur la scène, des guerriers horriblement barbouillés vociféraient des airs de bravoure, en énumérant avec complaisance leurs exploits, les citadelles emportées d'assaut, les pays conquis à la pointe de l'épée, défiant leurs ennemis à pied, à cheval, un à un et tous ensemble, se contorsionnant, tournant sur eux-mêmes comme des toupies, lançant en tous sens leurs bras et leurs jambes.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Les gestes et la voix des actrices étaient moins éloignés de la vérité. Les principaux personnages portaient des oripeaux chamarrés, bordés sur toutes les coutures, les autres des vêtements sordides. . . Le décor était fort rudimentaire : une forêt était représentée par une branche d'arbre, un fleuve par une bande d'étoffe qu'on faisait onduler pour imiter le mouvement des flots.

Ce spectacle me reportait à quatre cents ans en arrière, à la France du Moyen-Age, au temps lointain des mystères. Même simplicité dans la mise en scène, même absence de sens dramatique chez les auteurs et de naturel dans le jeu des interprètes.

NGUYÊN PHAN-LONG

Le roman de Mademoiselle Lys (Hanoi, Imp. Tonkinoise)

NOTES

(1) Sorte de clarinette.

QUESTIONNAIRE

I. – Détail. — *Incommodés* : composition, sens. — *Jacassaient* : sens. *Expectorer* : étym., sens. — *La chique* : de quelle chique s'agit-il ? — *Tam-tam, cymbale, gong* : décrire ces instruments de musique annamite — *Faisaient rage* : expliquer. — *Don-co* : montrer l'exactitude de la description qu'en a faite l'auteur — Expliquer pourquoi *les paroles, les plaintes et les chants sont accompagnés par le don-co* et non par les *autres instruments* — *Parterre* : sens du mot ici — *Trônait* : valeur du verbe — *Est censé* : expliquer. — *Ponctuant* : expliquer l'image — *Débit* : sens du mot ici — *Bons endroits* : lesquels ? — *Tantôt pris d'enthousiasme, tantôt subitement devenu somnolent* : expliquer ces expressions — *Le capitole... la Roche Tarpéïenne* : expliquer cette allusion historique — *Gare au* : expliquer — *Tirade* : étym, sens. — *Intempestifs* : sens. — *Ennemi mortel* : montrer la force de l'épithète — *Gaffe* : sens. — *Sanglante injure* : expliquer l'épithète — *Malencontreusement* : composition, sens — *Incontinent* : sens. — *Lazzi* : origine, sens. — *Galerie* : sens du mot ici. — *Vociféraient* : montrer la propriété du terme, — *Avec complaisance* : expliquer — *Comme des toupies* : justifier la comparaison. — *Oripeaux chamarrés* : expliquer — *Décor* : sens — Quelques mots sur les *mystères* — Qu'appelle-t-on mise en scène dans une représentation théâtrale ? — Qu'est-ce que le *sens dramatique* ? — *Jeu* : expliquer — *Interprètes* : sens du mot ici.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

II. — Composition et idées. — 1° Diviser le texte en quatre parties principales suivies d'une conclusion et signaler les formules de transition ; subdiviser la 3e et la 4e parties.

2° Indiquer l'ordre suivi par l'auteur dans sa description. Ne pourrait-on pas adopter un autre ordre ?

3° Le rapprochement que fait l'auteur du théâtre annamite avec le théâtre français du Moyen - âge vous paraît-il juste ?

III. — Appréciation littéraire. — Les qualités de cette page sont : l'exactitude des détails observés, notamment des traits de mœurs (les signaler), la simplicité du style alliée à une certaine élégance (citer des exemples).

91. — LE CHANTEUR AMBULANT

Au pays d'Annam, les aveugles sont presque tous de naïfs poètes ambulants. Ils sont aimés, respectés et surtout écoutés.

On les rencontre au marché, dans les carrefours, le long des routes. Lorsque le ciel s'assombrit sous le bref crépuscule, que les lucioles zèbrent l'ombre de leurs vols phosphorescents ; quand la brise du soir fait ployer, en un bruit d'averse, les riz mûrs et les bambous, la plainte des aveugles domine les bruits de la nuit naissante ; elle glisse à la surface des rivières comme le chant des sampaniers.

L'enfant quitte le jeu le plus passionnant pour tendre la main à l'aveugle et lui indiquer sa route.

Ce sont les aveugles qui annoncent les nouvelles de village à village ; ce sont eux qui propagent les légendes jolies ou les fables spirituelles ; ce sont eux qui enseignent, — avec les plus invraisemblables variantes, — l'histoire de la Patrie.

On les paye d'un bol de thé ou de riz, de quelques fruits ou de petites sapèques.

J'avais, là-bas, « mon » aveugle. C'était un vieillard à face brune, sur quoi tranchait violemment la maigre barbiche, soyeuse et blanche. Ses rides étaient joviales ; mais, sous le chapeau en feuilles de latanier, son front restait grave comme celui d'un prophète ou celui d'un bonze.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Mon aveugle passait à la nuit close, en revenant du marché. Dès que nous entendions son chant caractéristique, nous nous approchions de la haie fleurie clôturant le jardin. Phu-lô (1) lui portait quelque monnaie.

L'aveugle nous témoignait sa gratitude en termes emphatiques. Il appelait sur nous la bénédiction des génies, et souvent nous répétait l'histoire qu'il avait contée aux chalands de Phu-Cam (2), ses auditeurs habituels.

CL. CHIVAS BARON

Contes et légendes de l'Annam (Paris, Société d'Éditions géographiques, maritimes et Coloniales, éd.)

NOTES

(1) Nom du domestique de l'auteur.

(2) Nom d'un canal qui traverse la ville de Hué.

QUESTIONNAIRE

I.— **Détail.** — *Naïf* : sens du mot ici — *Zèbrent* : expliquer l'image. — *En un bruit d'averse* : montrer la justesse de la comparaison — *La plainte des aveugles* : de quoi s'agit-il ? — Quels sont *les bruits de la nuit naissante* ?— Citer quelques jeux d'enfants annamites — *Spirituelles* : étym. et sens — *Invraisemblables variantes* : expliquer.— *Là-bas* : pourquoi l'auteur emploie-t-il cet adverbe pour désigner l'Annam ? — « *Mon* » : expliquer l'emploi de cet adjectif possessif.— Faire une remarque grammaticale sur l'emploi *de quoi* ; ne pourrait-on pas mettre à la place de *quoi* un autre pronom relatif ? — *Tranchait* : sens du verbe ici.— *La maigre barbiche, soyeuse et blanche* : expliquer ces épithètes et leur place respective — Comment les *rides* peuvent-elles être *joviales* ?— *Prophète* : étym. et sens — *Nuit close* : expliquer — *Termes emphatiques* : expliquer — *Chalands* : sens.

II.— **Composition et idées.**— Distinguer les deux grandes parties du morceau et caractériser chacune d'elles.

III.— **Appréciation littéraire.**— Indiquer les principales qualités du style dans ce morceau (simplicité, clarté, poésie).

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

92. — LA CHANSON ANNAMITE

En toutes saisons, à toute heure, à tout moment, hommes et femmes, enfants et vieillards, tout ce peuple s'en va répétant des couplets. La chanson se lève avec le soleil ; elle se prolonge très tard dans la nuit. A cette heure même, quand le brouhaha du travail quotidien s'est calmé, sa douceur vous prend davantage. Voyez !.. Le jour est tout prêt de finir ; les bouquets d'arbres s'embrument et, dans les lointains, là-bas, le crépuscule éclaire doucement. Le héron nocturne déjà jette son appel et, de la terre, s'élève l'imperceptible bruissement de myriades d'êtres menus qui naissent ou vivent seulement après le coucher du soleil. Alors d'une case isolée, s'élève un chant monotone et doux ; c'est une mère assise sous la véranda et qui berce, du pied, le hamac où s'endort son enfant. Plus loin, au bord du fleuve où sont amarrées les lourdes jonques chargées de marchandises et les frêles barques de pêcheurs, des files de congaïs (1), le fléau sur l'épaule, descendant sur la berge faire leur provision d'eau. Et tout à coup l'une d'elles entonne un air aigrelet, qui a son charme et « dont les notes, après avoir effleuré l'eau, vont se perdre au loin dans la campagne muette et sombre. » La nuit est venue, maintenant, une belle nuit d'orient, lourde et parfumée. Le village ne se distingue plus que par sa masse plus noire encore que le noir du ciel. Partout, dans les venelles bordées de hauts aréquiers, le long des jardins palissadés de cactus et de longaniers, ce ne sont que groupes de garçons et de filles chantant d'interminables duos (2). Vienne un rayon de lune sur la grande place plus blanche, les commères, les enfants se réunissent par petits groupes et causent. Alors paraît un mendiant aveugle, la main gauche posée sur l'épaule d'un enfant, la main droite tenant la longue canne sur laquelle s'appuie sa vieillesse. Il porte en bandoulière le monocorde (3), psaltérion primitif sur lequel ce poète errant accompagne ses chants. A le voir s'avancer ainsi, au milieu du cercle, sa tête chenue encadrée du turban blanc, digne et fier en sa longue et claire tunique, « on pense aux trouvères du Moyen-âge, on évoque les aèdes de l'antique Grèce, on voit surgir

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

malgré soi l'image d'Homère. » Il s'assied ; tous font cercle autour de lui. Et le voilà qui commence la longue complainte du lettré Ly-công (4) . . .

G. CORDIER

Essai sur la littérature annamite. La chanson (Revue indochinoise, 1919)

NOTES

(1) Rappelons, à propos de ce mot, que certains auteurs le font varier, d'autres le considèrent comme invariable.

(2) Ces *duos* sont généralement organisés dans les villages à l'occasion des fêtes, principalement de celle de la mi-automne. On institue de véritables concours de chansons. « Les jeunes gens chantent, les jeunes filles répondent, improvisant des vers nouveaux sur le thème ancien de l'amour et ces duos poétiques durent jusqu'à une heure avancée de la nuit. Un jury de notables note les meilleures chansons et décerne les prix : quelques boîtes de thé pour les garçons, pour les filles un couvre-seins ou une ceinture en soie rose » (D'ap. PHAM-QUYNH. *La poésie annamite*)

(3) Le *monocorde* consiste en « une boîte sans fond, de forme parallélépipédique, de 1m environ de long sur 0m15 de large. A une des extrémités est adapté un morceau de bois courbé en arc et du sommet duquel part un fil de métal qui vient s'enrouler sur une cheville placée à l'autre extrémité de la boîte. Le joueur assis, l'instrument entre les jambes, tient de la main droite un petit stylet de bambou. La main gauche, placée sur le manche, au-dessous du fil, tend ou détend ce dernier par une pression sur le manche en avant ou en arrière. Ces simples mouvements suffisent pour obtenir une longue suite de sons d'une sonorité étrange et qui imitent merveilleusement la voix humaine » (G. CORDIER, *Etude citée)*

(4) Nom et héros d'un poème populaire annamite.

QUESTIONNAIRE

I.— Détail. — Montrer l'effet produit par la répétition du mot *tout* dans la première phrase — *S'en va répétant* : expliquer ce tour.— *Se lève...* : montrer l'originalité de l'expression — *Brouhaha* : origine et sens — *Prend* : sens du verbe ici — *Prêt de, prêt à* : différence de sens — *Bouquets d'arbres* : expliquer l'image — *Crépuscule* : sens précis — *Amarrées* : sens.— *Le fléau sur l'épaule* : pourquoi ? *Faire leur provision d'eau* : expliquer l'expression— *Air aigrelet* : sens de l'épithète. — *Notes* : sens.— *Campagne muette et sombre* : expliquer les épithètes — *Lourde et parfumée* : expliquer — *plus noire que le noir du ciel* : pourquoi ?— *Venelles* : étym. et sens – Quelques mots sur les *cactus* et

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

les *longaniers* — *Duo* : étym. et sens — *S'appuie sa vieillesse* : expliquer — *En bandoulière* : sens. — *Monocorde* : composition du mot — *Psaltérion* : étym. et sens — *Poète errant* : justifier cette périphrase — *Accompagne* : sens — Quelques mots sur les *trouvères* et les *aèdes*. — Que savez-vous sur *Homère* ? — *Complaisante* : composition et sens.

II. — Composition et idées. — 1° Dégager l'idée générale de ce morceau; le diviser en deux parties principales précédées d'une introduction et distinguer dans chacune d'elles un tableau et une scène.

2° Montrer que l'auteur parle des coutumes annamites avec exactitude et précision.

III — Appréciation littéraire. — Les principales qualités de ce morceau sont : la simplicité de la forme et la poésie (images ; harmonie des phrases).

---

93. - LE CHARME DE LA POÉSIE POPULAIRE

C'était une nuit de lune, sur la rivière de Hué. Suivant une habitude chère aux lettrés et aux artistes de la Capitale, nous avions, mes amis et moi, loué un sampan, un de ces sampans à demi couverts qui, par les nuits claires d'été, promènent sur la « Rivière des Parfums » (1) les amoureux et les poètes, comme les gondoles de Venise. Nous voguions lentement, loin de la ville, remontant la rivière vers la direction des tombeaux impériaux qui sont peut-être de tous les sites de la terre les plus poétiques par le charme d'indéfinissable mélancolie qui s'en dégage. Tout était calme sous la lumière blanche de la lune. On n'entendait que le bruit de la rame que poussait d'une main nonchalante notre jeune sampanière. Impressionnés par la beauté du paysage, nous nous mîmes à réciter des vers : l'un d'entre nous qui était poète, en improvisa quelques-uns. Mais avec la sévérité qui distingue les jeunes littérateurs, nous étions d'accord pour trouver que ni les vers anciens ni les vers modernes n'étaient capables d'exprimer toute la poésie intense éparse dans l'espace et qui nous pénétrait tous à cette heure divine de la nuit où l'âme se sentait en accord avec le rythme de l'universelle harmonie. Tout à coup une voix s'éleva au milieu du silence à peine troublé par notre conversation. C'était notre jeune sampanière qui, empoignée elle-même et peut-être à son

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

insu par la grandeur du spectacle, chantait une de ces chansons populaires, si mélodieuses, si douces, qu'elles semblent des voix de la nature s'exhalant d'elles-mêmes du silence de l'espace. Elle chantait sur le rythme des « chansons de sampaniers » qui consiste à allonger la voix de telle sorte qu'elle suive le mouvement même de la rame. Elle chantait :

Le vent qui souffle incline les jeunes branches de bambou ;

J'entends de ce côté-ci du fleuve le son de la cloche de la pagode voisine et de l'autre côté le chant du coq qui annonce les veilles (2).

A entendre cette chanson si simple et en même temps si évocatrice qu'il nous semblait percevoir réellement l'écho lointain d'une cloche et d'un chant de coq, — seuls bruits qui convenaient à un tel paysage et qui lui manquaient en effet, — nous eûmes pendant un instant l'impression de la vraie poésie. Autant nous avions été sévères en jugeant les vers savants et compliqués des poètes anciens et modernes, autant nous fûmes d'accord pour reconnaître dans cette chanson si simple, création en quelque sorte spontanée de l'âme populaire, cet accent profond et indéfinissable qui révèle le fonds de poésie de notre race.

PHAM QUYNH

Quelques conférences à Paris (Hanoi, Le-van-Phuc, éd.)

NOTES

(1) V. note 1 de la lectnre 26.

(2) Interprétation de deux vers suivants :

Gió đưa cành trúc la-đà,
Tiếng chuông Thiên-Mụ, canh gà Thọ-Xương

QUESTIONNAIRE

I. — Détail. — *Comme les gondoles :* sens du mot gondoles ; pourquoi l'auteur fait-il cette comparaison ?— Quelques renseignements sur *Venise* — *Mélancolie :* étym. et sens ; distinguer ce sentiment de la tristesse —

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Nonchalante : composition et sens — *Improvisa* : sens. — *La poésie intense éparse dans l'espace* : expliquer — *Pénétrait* : montrer la force de ce terme — *Heure divine* : expliquer l'épithète — *L'âme se sentait en accord avec le rythme de l'universelle harmonie* : expliquer ce membre de phrase — *Empoignée* : sens propre du mot et son sens ici. — *Peut-être à son insu* : pourquoi cette remarque ? — *La grandeur du spectacle* : de quel spectacle s'agit-il ? —Qu'est-ce qui constitue le *rythme* d'un vers ? d'une chanson ?— *Évocatrice* : étym. et sens — *Percevoir, écouter, entendre* : différence de sens — *Seuls bruits qui convenaient à un tel paysage* : justifier cette remarque — *Vers savants* : expliquer — *Spontanée* : sens.

II. — Composition et idées. — Quelle est l'idée générale de ce morceau ? De quelle façon cette idée est-elle développée ?

2° Indiquer le plan suivi par l'auteur .

3° Qu'est-ce qui constitue le charme des chansons populaires ? Pourquoi contiennent-elles souvent plus de vraie poésie que la poésie savante ?

III. — Appréciation littéraire.— Montrer que le style est parfaitement approprié au sujet et que sa principale qualité est la poésie (choix des détails— harmonie de la phrase – nature des sentiments exprimés).

---

94. — L'ART ANNAMITE

En matière d'art, les Annamites n'ont jamais eu, semble-t-il, de vastes desseins. Les palais grandioses, les temples monumentaux sont toujours restés en dehors de leur conception, comme aussi, probablement, en dehors de leurs moyens. Mais leurs petites pagodes, leurs maisons basses et obscures sont décorées avec soin. Les arêtes de la toiture, les piliers de l'entrée, l'écran protecteur sont couverts d'ornements aux couleurs vives, souvent même criardes, qui s'harmonisent cependant avec les teintes des paysages, avec l'éclat de la lumière. A l'intérieur, le bois des colonnes, patiemment poli, miroite dans sa couleur naturelle, ou resplendit de laque et d'or ; les cloisons, les portes, les poutres, les meubles sont couverts de fines arabesques, de feuillages légers, ou patiemment fouillés à jour ; de petits bibelots, délicats et précieux, ornent les tables ou sont jalousement enfermés dans le coffre familial...

En Annam, le grand art n'existe pas, peut-on dire. Sans doute, dans les temples, on voit, suspendus aux murs,

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

quelques images de piété, des Bodhisattvas (1), des portraits des anciens supérieurs de bonzeries ; des panneaux en papier, couverts de fleurs et d'animaux, des paysages, ornent l'intérieur des maisons aisées ; sur les autels, trônent des Bouddhas ou des images taoïques ; aux tombeaux royaux, des deux côtés de la cour funéraire, s'alignent des statues de mandarins, d'éléphants, de chevaux...

Mais par la manière dont elles sont traitées, ces sculptures, ces peintures se rapprochent de l'art décoratif... Tous les êtres que l'artiste annamite tire du bois ou du cuivre, ceux qu'il jette sur une toiture ou sur un pan de mur, sont traités dans un but décoratif. La grecque ou le ruban flexible, les feuillages ou les animaux, le dragon onduleux aussi bien que la licorne trapue ou la tortue massive, sont raccourcis, allongés, tordu, torturés, pour qu'ils rendent l'effet voulu, pour qu'ils achèvent la courbe d'une arête, s'encastrent dans un coin, enveloppent l'extrémité d'une poutre, ne sortent pas d'un étroit panneau, ou remplissent le dessus d'une boîte. C'est comme ces petits arbustes dont, patiemment, inlassablement, on replie et noue les branches, pour qu'ils ne débordent pas du vase qui les contient et ne dépassent pas la rocaille qui leur sert de fond.

Ce souci est visible partout, et l'artiste annamite a su tirer des motifs qu'ils employaient les plus jolis effets. C'est la tortue qui, semble-t-il, a été le plus rebelle. Elle s'est adaptée, tout naturellement, à son rôle de support de stèle : elle est là dans son élément, et elle communique vraiment à la stèle, que l'on veut éternelle, la solidité, l'éternité, dont l'animal est le symbole. Mais lorsqu'elle veut remplir dignement l'office d'ornement d'accent, au bout d'une arête latérale, et remplacer le souple dragon, ou la grecque élancée, sa carapace toute ronde ne la sert guère. Aussi la voit-on allonger tant qu'elle peut son cou encore trop court, et l'artiste, pour l'aider, lui met dans la bouche un ruban, une fumée, une volute d'eau.

L. CADIÈRE

L'art à Hué (Édition de l'Association des Amis du Vieux Hué)

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

NOTES

(1) « Le bodhisattva est un être arrivé au dernier stade de la délivrance, mais qui prolonge son séjour dans le monde des erreurs et des illusions pour faire profiter les humains de ses mérites et les aider à progresser dans la voie du bien. » HENRY MARCHAL. *Guide archéologique au temple d'Angkor.*

QUESTIONNAIRE

I. — Détail. — *semble-t-il* : pourquoi cette restriction ? — *de vastes desseins* : expliquer. — *conception* : étym., sens. — *moyens* : sens. — *couleurs criardes* : sens de l'épithète. — *s'harmonisent* : expliquer. — *miroite* : sens. — *arabesques* : définir. — *fouillés à jour* : expliquer. — *le grand art* : que désigne cette expression ? — *supérieurs de bonzerie* : sens de l'expression. — *images taoïques* : quelles sont-elles ? — *cour funéraire* : sens. — qu'appelle-t-on *art décoratif* ? — *tire, jette* : sens de ces verbes ici — *pan de mur* : sens. — *grecque* : étym., sens. — *dragon onduleux, licorne trapue, tortue massive* : expliquer et justifier les épithètes. — *raccourcis, allongés, tordus, torturés* : sens précis de ces mots. — *s'encastrent* : expliquer. — *rocaille* : étym., sens. — *motifs* : sens du mot ici. — *rebelle* : expliquer. — *dans son élément* : expliquer l'expression. — *symbole* : sens. — pourquoi la tortue est-elle choisie comme symbole de la solidité et de l'éternité ? — *ornement d'accent* : expliquer. — *souple dragon*, — *grecque élancée* : justifier l'emploi de ces épithètes. — *volute d'eau* : expliquer.

II. — Composition et idées. — 1° Quelle est l'idée dominante du morceau ?

2° Distinguer les principales parties du texte. Chercher les phrases dans lesquelles l'auteur a lui-même indiqué et résumé ces différentes parties.

3° A quoi, d'après l'auteur, se ramène l'art annamite ? Cette opinion vous paraît-elle justifiée ?

III. — Appréciation littéraire. — Montrer que ce morceau vaut à la fois par le *fond* (solidité de l'argumentation, richesse des preuves citées) et par la *forme* (simplicité et clarté d'expression, élégance du style).

---

95 — BRODERIE

Svelte et nerveux, le paon étale sur les ors
L'orgueil éblouissant de sa queue ocellée ;
Sur l'arbuste fleuri, toute une bande ailée
S'abat d'un vol léger, ou s'apprête aux essors.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Voici la passerose exquisement mêlée
Au mauve pâle éclos au bout des rameaux tors.
Chrysanthèmes aux tons ardents, vivants décors,
Penchent de toutes parts leur grâce échevelée.

Escarboucles en pluie, éploiement de velours,
Plane le tourbillon des grands papillons lourds,
Et, tout en haut du ciel, où brusquement se cogne

Leur théorie, arquant sa file dans l'espace,
Pareille à quelque éclair d'argent, voici que passe
La palpitation neigeuse des cigognes.

HENRI BRENIER
(*Revue indochinoise*, février 1913)

QUESTIONNAIRE

I — **Détail.** — *nerveux* : expliquer. — *ors* : expliquer. — *l'orgueil éblouissant* : expliquer cette expression. — *ocellée* : sens. — *une bande ailée* : que désigne cette expression ? — *s'abat* : sens. — *essors* : définir. — *s'abat... essors* : marquer l'opposition d'idées contenue dans ce vers. — *passerose* : composition ; faire une remarque sur l'orthographe adoptée par l'auteur. — quelques mots sur les *passe-roses*, les *mauves* et les *chrysanthèmes*. — *tors* : sens. — *tons ardents* : expliquer l'épithète. — *vivants décors* : expliquer l'expression. — *grâce échevelée* : expliquer l'épithète ; montrer l'originalité de l'expression. — *escarboucles en pluie*, *éploiement de velours* : expliquer et justifier ces comparaisons. — *tourbillon* : justifier l'emploi de ce terme. — *brusquement* : pourquoi ? — *se cogne* : sens. — *théorie* : sens. — *arquant sa file* : expliquer. — *pareille à quelque éclair d'argent* : justifier la comparaison. — *palpitation neigeuse* : expliquer l'image.

II. — **Composition et idées.** — 1° Indiquer l'ordre suivi par l'auteur dans sa description ; distinguer les diverses parties du morceau.

2° Le thème de broderie décrit par l'auteur est-il fréquemment traité par les artisans annamites ? Citez d'autres thèmes très souvent adoptés.

III. — **Versification.** — 1° Faire des remarques utiles sur la forme et la disposition des rimes de ce sonnet.

2° Etudier le rythme des vers de cette pièce ; distinguer les césures principales et les césures secondaires.

3° Expliquer ce qu'on appelle rejet en poésie en s'appuyant sur un exemple tiré du texte.

IV. — **Appréciation littéraire.** — Montrer que les qualités de ce poème sont l'exactitude minutieuse des détails, le pittoresque et l'harmonie de l'expression.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

96. — MON ENTRÉE A L'ÉCOLE DE CARACTÈRES CHINOIS

Un jour, on m'habilla de neuf, et tout heureux, je quittai l'oncle, les livres, la campagne, les bonnes bêtes de Bouddha pour aller consoler ma mère qui avait beaucoup souffert pendant mon absence.

« Mon fils, me dit-elle quelque temps après, pense un peu à ton avenir. Je suis allée voir hier un *ông-đồ* (précepteur) de la ville ; il a accepté à ma prière de se charger de ton éducation, prépare donc tes livres et tes cahiers pour venir demain chez lui avec moi.» Puis elle me fit de longues recommandations et me donna de nombreux préceptes de conduite. Le lendemain, le crâne rasé de frais avec la mèche de cheveux bien peignés, je me rendis chez mon futur maître, derrière ma mère, à côté de la bonne qui portait sur la tête un plateau de cuivre où brillait un coq doré près d'une branche d'arec, une assiette de riz gluant, un flacon d'alcool et un étui de papier jaune, renfermant une centaine de baguettes d'encens. On m'avait habillé ce jour-là d'une belle robe de gaze qui descendait jusqu'aux chevilles et d'un pantalon de calicot neuf qui faisait entendre, quand je marchais, un bruit sec, pareil à celui du papier qu'on froisse.

« N'oublie pas de saluer ton précepteur. Et à haute voix, entends-tu ? A haute voix, en inclinant profondément la tête » me conseillait ma mère le long de la route.

— « Salut au maître » criai-je de toute la force de mes poumons, en franchissant le seuil de l'école. »

Mon maître, assis au milieu d'un lit de camp, et la bande de petits gosses qui ânonnaient auprès de lui sur une vieille natte déchirée, levèrent leurs yeux et éclatèrent de rire. Et je perdis la notion du lieu comme celle du temps. Ma mère me conduisit par la main...

— « Il n'a pas l'air timide, ce petit-là, lui dit nom précepteur. Il peut travailler pour prendre part plus tard au concours de Nam-dinh.

— « Mais jusqu'ici, mon maître, il a passé presque

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

toutes ses journées dans les rues avec des vagabonds de la ville. »

— Ah ! s'il continue de les fréquenter, j'ai là un long rotin...

Je regardai le long rotin, je regardai ma mère, et j'eus peur...

Cependant on s'occupa dans la cour à faire des offrandes au « Grand Maître », on dressa un autel, on y mit le coq, la branche d'arec, l'étui de papier jaune et l'assiette de riz gluant ; on étendit une natte sur la terre, et mon maître en grande tenue, robe de gaze, pantalon neuf, turban de crépon autour de la tête, descendit du grand lit de camp, pour se diriger à petits pas, d'un air grave, vers l'autel que couvrait une pièce de drap rouge tombant jusqu'à terre. Il prit une poignée de baguettes d'encens, les alluma à la flamme d'une bougie, les planta dans un brûle-parfum, versa de l'alcool dans trois petites tasses, puis se prosterna. Il se mit ensuite à genoux et, les mains jointes à la hauteur du front, il murmura une prière qui monta dans le ciel avec la fumée transparente de l'encens. Il me sembla dans ce moment que l'âme de Confucius planait au-dessus de nous avec ses immortels disciples... La prière terminée, il fit encore plusieurs prosternations, et moi, derrière lui, je répétai les mêmes mouvements sans rien comprendre à tout cela, en pensant à mes chers compagnons de jeu. Enfin, l'on déchargea la table : la fête de « l'ouverture du cœur » en l'honneur de Confucius était finie.

NGUYÊN-VAN-NHO

Souvenirs d'un étudiant (Hanoi, Imp. d'Extrême-Orient)

QUESTIONNAIRE

1. — **Détail.** — *habilla de neuf :* expliquer cette expression. — *les bonnes bêtes de Bouddha :* dans quel sens est pris ici le mot *Bouddha*? — *rasé de frais :* expliquer — *doré :* sens de l'épithète. — *gaze :* définir. — *qui descendait jusqu'aux chevilles :* pourquoi ce détail ? — *qui faisait entendre... un bruit sec :* pourquoi ? — *pareil à celui du papier qu'on froisse :* montrer l'exactitude de cette comparaison. — *à haute voix... profondément :* pourquoi la mère insiste-t-elle sur ces détails ? — « *salut au maître* » : quelle expression annamite l'auteur traduit-il ici ? — *ânonnaient*

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

sens.— *je perdis la notion du lieu comme celle du temps* : expliquer— quelques mots sur le *concours de Nam-dinh* et les concours littéraires qui existaient en Annam. — *j'ai là un long rotin...* que veut dire le maître par là ? — « *grand maître* » : que désigne cette expression ? — *en grande tenue* : sens de l'expression.— *il murmura une prière qui monta dans le ciel avec la fumée transparente de l'encens* : quelle croyance annamite l'auteur traduit-il ici ?— *ses immortels disciples* : citer quelques-uns des plus célèbres des disciples de Confucius.— *déchargea* : sens. — *la fête de « l'ouverture du cœur »* : quelle expression annamite est-elle traduite ici ? pourquoi appelle-t-on ainsi cette fête ?

II. — Composition et idées.— Distinguer les différentes parties du récit et donner un titre à chacune d'elles.

2° A quel souci obéit la mère en envoyant son enfant à l'école ?

3° Quelles émotions éprouve l'enfant quand il est chez son futur maître ?

4° Quel est le sens moral de cette cérémonie de «l'ouverture du cœur» ?

III. — Appréciation littéraire.— Montrer que les principales qualités littéraires de ce morceau sont : l'exactitude des détails, la sincérité des sentiments et la simplicité de la forme.

97.— RESPECT DU MAÎTRE EN PAYS ANNAMITE

Jamais les Annamites, non plus que les Chinois, ne redoutèrent l'enseignement, ne le regardèrent comme dangereux pour la société ; toujours ils virent dans la diffusion parmi le peuple des connaissances une condition de l'ordre social, de son affermissement et de sa durée. L'ignorant est, à leurs yeux, seul dangereux pour la société, puisque, n'en pouvant comprendre la belle ordonnance et la nécessité, inconscient d'un intérêt général et supérieur à l'intérêt particulier de chaque individu, cet ignorant reste livré, sans principe pour se défendre, aux seules suggestions de ses passions, de ses caprices, de ses misérables intérêts du moment. Aussi ont-ils gravé cette maxime : « La force réprime pour un temps, l'enseignement enchaîne pour jamais », aux murs de leurs écoles, et ont-ils ouvert ces écoles à tous les enfants sans exception.

Et l'instruction paraît à tous chose si vénérable et si sacrée que le prestige de l'enseignement rejaillit en ces pays sur l'humble maître. Ce maître, on l'entoure d'un respect que, certes, n'obtiennent ni les gardiens de pagode, ni les bonzes, ni les chefs de congrégations religieuses. Au professeur, le père de famille délègue

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

momentanément ses droits sur l'enfant, et l'enfant n'osera pas plus manquer aux devoirs envers le maître qu'aux devoirs envers le père et l'aïeul. On a vu qu'il s'honorait de balayer la case du maître ; jamais il ne prendra place sur la même natte que ce dernier. Un haut fonctionnaire de la province de Quang-yên se présenta un jour, après déjeuner, dans la salle d'école où enseignait encore son ancien régent ; troublé par les vapeurs de l'alcool de riz, il vint s'asseoir auprès du vieux magister ; ce dernier n'osa le rappeler au sentiment des convenances ; mais les enfants, indignés, se levèrent, entourèrent le mandarin, l'entraînèrent hors de la maison et, avec mille protestations de respect, le conduisirent au Gouverneur annamite, auquel ils adressèrent une plainte en forme ; — et le haut fonctionnaire fut sévèrement châtié par ordre du roi.

L'enfant devenu un homme fait, parfois revêtu des plus honorables fonctions, apportera des offrandes à son ancien professeur, en se prosternant à quatre reprises, deux fois par an, au renouvellement de l'année et aux fêtes du cinquième mois (1). Le maître, à sa mort, sera honoré comme le père ; et, aux anniversaires de sa mort, les anciens élèves se cotiseront pour célébrer une cérémonie commémorative (2) ; après un repas funèbre, ils s'agenouilleront devant la tablette du mort et feront brûler sur l'autel des papiers dorés où le nom du défunt est inscrit. La tombe sera toujours entretenue avec soin. Le meurtre du maître est assimilé au parricide.

JULES BOISSIÈRE

L'Indochine avec les Français (Paris, Vald. Rasmussen, éd.)

NOTES

(1) Il s'agit de la fête du 5e jour du 5e mois appelée *Đoan-Ngọ* (V. DUMOUTIER : *Les Cultes annamites*, p. 18). Elle forme, avec la fête du 1er jour de l'an, les plus importantes des fêtes annamites à l'occasion desquelles on est tenu d'apporter des offrandes à ses bienfaiteurs.

(2) Très souvent, au lieu de se cotiser ainsi à l'occasion de chaque anniversaire, les élèves se réunissent en une société dénommée « Société de la même Porte » (*hội đồng-môn*) et avancent chacun une somme pour

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

constituer le fonds social. Le président, « l'aîné de l'Ecole » (*trưởng-tràng*) comme on l'appelle, gouverne la Société et gère le capital commun en le faisant fructifier. Ce sont les revenus de ce fonds qui sont employés à entretenir le culte du maître après sa mort.

QUESTIONNAIRE

I. — **Détail.** — *Diffusion* : composition, sens. — *Belle ordonnance* : expliquer. — *Inconscient* : composition, sens. — *Livré* : montrer la force du terme — *Suggestions* : sens — *passions, caprices* : sens précis. — *Misérables* : montrer la valeur de cette épithète — *Réprime, enchaîne* : expliquer ; montrer l'opposition entre ces termes — *sacrée* : sens précis — *Rejaillit* : expliquer l'image — *Humble* : à quelles épithètes s'oppose celle-ci ? — *Ce maître* : montrer que cette expression est mise en relief par sa place dans la phrase. — *Certes* : qu'ajoute cet adverbe à l'idée exprimée dans le passage ? — *Pagode* : ce terme est-il pris ici dans son sens étendu ou restreint ? — *Congrégations* : étym., sens. — *Délègue* : sens. — *S'honorait* : montrer la valeur de ce verbe — *Régent* : sens du mot ici — Quelques mots sur *l'alcool de riz* et sa fabrication — *Troublé par les vapeurs de riz* : montrer l'intérêt de ce détail — *Magister* : étym., sens. — Pourquoi l'auteur emploie-t-il tantôt *maître, régent*, tantôt *magister* et plus loin *professeur* ? — *N'osa* : pourquoi ? — *Sentiment des convenances* : expliquer — *Indignés* : montrer la force de ce terme — *Avec mille protestations de respect* : expliquer cette expression — Quels sont les titres exacts du Gouverneur annamite d'une province ? — *En forme* : expliquer cette locution — *revêtu* : expliquer l'image — *Anniversaires* : étym., sens précis — *Commémorative* : composition, sens — *Assimilé* : étym., sens.

II. — **Composition et idées.** — 1° Dégager l'idée générale du texte et expliquer comment l'auteur la développe (chercher le plan et relever les formules de transition).

2° Montrer que l'auteur appuie ses affirmations générales sur des faits précis, des exemples vivants.

3° Expliquer la façon dont les enfants se comportent vis-à-vis du mandarin.

III. — **Appréciation littéraire.** — Les qualités que l'auteur révèle ordinairement dans ses pages descriptives se retrouvent dans ce morceau qui est une dissertation : le style reste *concret* ; les phrases sont toujours bien *cadencées* et *harmonieuses* (le prouver par des exemples).

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

98. — LA PAGODE

Sous les banyans (1), loin du soleil odieux,
La pagode nous montre, à l'abri d'un portail,
Emphatiquement beaux de couleur et d'émail,
Des éléphants sculptés sur la porte des dieux.

Symboliques décors, des dragons furieux,
Le long des murs qu'ajoure un somptueux travail,
Déroulent leurs anneaux ou cambrent leur poitrail,
Et dardent méchamment les éclairs de leurs yeux.

Des caractères d'or aux jambages énormes
Erigent l'édifice imposant de leurs formes,
Sur des panneaux massifs taillés dans le bois dur.

Et sur le maître-autel surmonté d'un nuage,
L'encens, qui se dilate en spirales d'azur,
Autour des dieux laqués enroule son hommage.

ALFRED DROIN
La jonque victorieuse (Paris, Fasquelle, éd.)

NOTES

(1). Le mot s'orthographie, indifféremment : *banyan* ou *banian*.

QUESTIONNAIRE

I.— Détail. — Quelques mots sur les *banyans*. - *Odieux* : pourquoi ?— *A l'abri d'un portail* : expliquer.— *Emphatiquement* : sens de cet adverbe. — *Beaux de couleur et d'émail* : expliquer cette expression. — Que représentent ces *éléphants sculptés* ? — *La porte des Dieux* : expliquer. — *symboliques décors* : expliquer cette expression.— *Furieux* : relever les détails qui suivent par lesquels l'auteur développe cette épithète.— *Ajoure* : définir. — *Anneaux* : sens du mot ici.— *Cambrent* : sens — *dardent méchamment* : expliquer.— *L'édifice imposant* : expliquer cette expression. — *Massifs* : sens— *Le bois dur* : quel peut être ce bois ? — *Maître-autel* : expliquer l'expression.— *Surmonté d'un nuage* : que représente ce nuage ? — *Se dilate en spirales d'azur* : expliquer.— *Laqués* : sens.— *enroule son hommage* : expliquer cette expression.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

II. — **Composition et idées.** — 1° Distinguer quatre parties dans ce sonnet.

2° Quelle est l'impression qui se dégage de cette description ?

III. — **Versification.** — Rappeler les règles du sonnet. Ces règles sont-elles toutes exactement respectées dans ce sonnet ?

IV — **Appréciation littéraire.** — Montrer que la description est pittoresque, le style ferme, le vers harmonieux.

---

99 — TOMBES DANS LA CAMPAGNE

Cet usage m'émeut, qui veut que chaque ancêtre
Dorme son long sommeil au milieu de ses champs ;
Son tertre reverdit avec eux tous les ans ;
L'enfant vient y jouer, et le buffle y vient paître.

Nul nom sur ce tombeau, qui le cache peut-être
De peur de renseigner les *ma qui* (1). malfaisants.
Il suffit qu'il soit là pour dire à tous passants,
Que de cette rizière il fut serf et maître.

Cependant que l'humus natal reprend ses os,
Du cycle régulier des patients travaux
Il sent autour de lui la rumeur familière ;

Il entend l'herbe croître et l'épi se former...
Ah ! Comme ils sont moins morts que dans nos cimetières
Ceux qui peuvent dormir au champ qu'ils ont aimé !...

EDMOND BLANGUERNON
Sonnets du Delta (Revue indochinoise, 1922)

NOTES

(1). Diables, esprits malfaisants.

QUESTIONNAIRE

1. — **Détail.** — *émeut* : de quelle façon ? — *dorme son long sommeil* : expliquer le sens du verbe et sa construction ici. — *reverdit tous les*

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

ans : comment ?— *L'enfant vient y jouer et le buffle y vient paître* : montrer l'exactitude de ces détails.— *de peur de renseigner les maqui malfaisants* : cette interprétation de l'auteur vous paraît-elle exacte? — *et serf et maître* : expliquer cette antithèse.— *humus* : sens.— *reprend ses os* : comment ? — *du cycle régulier des patients travaux* : expliquer ce vers — *Il Sent... il entend* : que faut-il entendre par là ? — *les rumeurs familières* : quelles sont-elles ? — *moins morts* : expliquer l'expression ; en montrer l'originalité.— *dormir* : pourquoi l'auteur emploie-t-il ce mot ? — *qu'ils ont aimé* : montrer que cette expression termine heureusement le sonnet.

II. — Composition et idées. — 1° Quelle idée veut démontrer l'auteur dans ce poème ? Dans quels vers est exprimée cette idée ?

2° Diviser ce morceau en deux parties avec une introduction et une conclusion.

3° Montrer que la conclusion est préparée par tout ce qui précède.

III — Versification.— 1° Indiquer, d'après ce poème, les règles du sonnet.

2° De combien de pieds se composent les vers de cette pièce ? Comment appelle-t-on ces vers ?

3° Comment sont disposées les rimes de ce sonnet ?

IV. — Appréciation littéraire.— Montrer que cette pièce vaut par la valeur morale du fond, l'heureux choix des détails, la beauté de l'expression et l'harmonie des vers

---

100 — LA PAIX

Je n'ai pas de souci : ma porte est large ouverte
Au salut du voisin ; à l'appel du passant
Qui vient solliciter mon seuil rafraîchissant,
Mon cœur est amical, et ma natte est offerte.

Le baiser du soleil fait mon thé jaunissant :
Sous mes cheveux blanchis ma pensée est alerte ;
J'observe tout le Rite : et quand la nuit descend,
J'entends d'un sage ami la parole diserte.

J'ai deux fils, pour graver mon nom traditionnel

Sur la tablette où sont inscrits les noms des maîtres :
Les livres m'ont tout dit du culte originel.
Je puis mourir : j'ai vu la face des Ancêtres.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Et mon corps, triomphant du sommeil éternel,
Rentrant, pour y fleurir, dans le courant des êtres,
Fera germer le riz dans le champ paternel.

ALBERT DE POUVOURVILLE
Rimes d'Asie. (Paris, E. Figuière et Cie, éd.)

QUESTIONNAIRE

I. — Détail. — *large* : expliquer l'emploi de l'adjectif ici. — *ouverte au salut du voisin* : expliquer. — *solliciter mon seuil rafraîchissant* : expliquer l'expression ; en montrer l'originalité. — *baiser du soleil* : expliquer l'image. — *fait mon thé jaunissant* : que faut-il entendre par là ? — *sous mes cheveux blanchis ... alerte* : montrer l'opposition des termes dans ce vers. — *le Rite* : de quel rite s'agit-il ici ? — *J'entends d'un sage ami la parole diserte* : que faut-il entendre par là ? — *nom traditionnel* : expliquer l'épithète. — *maîtres* : sens du mot dans ce passage. — *culte originel* : sens de l'épithète ; de quel culte l'auteur veut-il parler ? — *j'ai vu la face des Ancêtres* : à quelle croyance l'auteur fait-il allusion ici ? — *mon corps, triomphant du sommeil éternel* : comment ? — *rentrant, pour y fleurir, dans le courant des Etres* : expliquer ce vers. — *fera germer le riz dans le champ paternel* : montrer l'impression réconfortante produite par ce vers final.

II. — Composition et idées. — 1° Quelle sorte de personnage parle dans le sonnet ?

2° Comment faut-il comprendre le titre que l'auteur a donné à sa poésie ?

3° En combien de parties peut se diviser le sonnet ?

III. — Versification. — 1° La forme de ce sonnet est-elle régulière ?

2° Faire toutes les remarques utiles sur la forme et la disposition des rimes de cette pièce.

3° Qu'est-ce qu'un enjambement ? En chercher un exemple dans la pièce.

IV. — Appréciation littéraire. — Les qualités de ce morceau sont : la noblesse morale du fond et la beauté de la forme (le démontrer).

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

L'ŒUVRE FRANÇAISE

101 — L'ŒUVRE FRANÇAISE AU CAMBODGE

Nous (1) avons relié par des routes au reste du pays ce qui en était isolé par des jours et des jours de voyages. Voici, sur cette place, derrière ces arbres et entre des murs bleus, la Poste, tête de ligne des autocars qui partent dans toutes les directions, la Poste et ses fils télégraphiques et téléphoniques. Les enfants mouraient ? Nous passerons, dans un instant, devant l'hôpital, sa maternité indigène et ses pavillons disséminés dans un parc. Au delà, c'est la banque. Nos écoles n'étaient pas ouvertes qu'il fallut les agrandir ; nous les agrandîmes. Plus d'un millier de Chinois vivaient à Sangkè (2), forces actives et commerciales de la région ? Nous leur traçâmes des rues larges, bordées de maisons solides, claires et salubres. Dans ces jardins, longeant cette avenue, voyez les villas et les offices des Français, créateurs de la jeune cité. Puis, un jour, l'électricité a jailli et la glace fut sur toutes les tables. Tous les marécages asséchés, nous pouvons maintenant, la plupart des nuits, dormir sans moustiquaire. Demain, la gare apparaîtra (3). A droite de la route venant de Phnom-Penh, vous avez pu voir le terrain d'aviation et ses hangars.

Sur trois kilomètres de longueur, coquettement répartie le long des méandres de cette rivière, nous bâtîmes donc notre ville, une ville sans caserne, car les quelques soldats français qu'on y avait appelés à l'origine repartirent ; ils étaient inutiles. Nous installâmes notre ville et notre autorité sans tirer un coup de fusil. Ces maisons, ces boulevards furent créés à l'aide d'une main d'œuvre chinoise et annamite et les dix piastres d'impôt que chaque Cambodgien mâle paye par an ; ainsi que le marché où il vient vendre et acheter dans la sécurité et l'hygiène, ces rues surveillées et où il ne craint plus la piraterie, cet hôpital où il est soigné gratuitement, cette école que ses enfants fréquentent librement, tous ces bureaux

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

dans lesquels il ne peut plus subir la pression du mandarin, ces ponts qu'il franchit avec ses charrettes sans détacher de la berge un sampan que le courant emporte au loin, cette usine qui lui distribue l'eau pure et la lumière. Nous avons circonscrit ses propriétés qui appartiennent maintenant au plus faible sans qu'il ait à redouter le plus fort. Nous appelâmes des vétérinaires qui surveillent son bétail. Et le long de ces berges, les chaloupes à vapeur ont décuplé son commerce.

Il n'en avait pas besoin ? Pourquoi n'est-il pas parti ? Il était libre. Pourquoi, en cinq ans, la population a-t-elle quintuplé ? Pourquoi nos sacs postaux sont-ils pleins de ses lettres, nos chaloupes et nos autos, bondés de voyageurs ? Pourquoi tous les terrains urbains libres sont-ils achetés ? Pourquoi, sortant de l'école traditionnelle (4) des pagodes, les petits enfants viennent-ils dans nos écoles primaires et pourquoi nos dispensaires sont-ils pleins, chaque matin, à l'heure de la visite, puisque, à peine à cinq kilomètres d'ici, c'est la brousse et la liberté ; puisque, aussi bien, dans les limites rigides de ce centre urbain, les pagodes continuent leurs prières et que, dans toutes ces cases, chacun respecte toujours les vieilles traditions ?

GEORGE GROSLIER

La route du plus fort (Paris, Emile-Paul, éd.)

NOTES

(1) C'est un résident qui parle.

(2) Sous ce nom qui est celui de la rivière qui arrose Battambang, l'auteur désigne la ville même de Battambang.

(3) Dans le projet d'achèvement du chemin de fer transindochinois, est prévue une ligne qui doit aller de Saigon jusqu'à la frontière siamoise, en passant par Phnom-Penh et Battambang.

(4) Dans ces écoles traditionnelles où enseignent des bonzes, les petits Cambodgiens apprennent surtout les principes de la religion bouddhiste.

QUESTIONNAIRE

I.— **Détail.**— *des jours et des jours* : sens de cette répétition-sens de l'expression : *tête de ligne*.— *autocars* : composition et sens du mot.— *télégraphiques*, *téléphoniques* : étymologie— quelques mots sur la mortalité infantile en Indochine — *disséminés* : étymologie, sens.— *n'étaient pas*

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

ouvertes qu'il fallut : sens de cette locution : *ne.. pas... que*— *forces actives et commerciales de la région* : quelques mots sur l'importance de l'élément chinois au Cambodge — *rues larges, maisons claires et salubres* : remarquer ces épithètes ; les rues et les maisons des villes chinoises possèdent-elles ces caractères ?— *offices* : sens — *a jailli*, montrer la force de ce mot — *sur toutes les tables* : expliquer cette expression — *asséchés* : expliquer — *méandres*, étymologie, sens.— *sans tirer un coup de fusil* : sens de cette expression.— *main d'œuvre* : expliquer l'expression. — *surveillées*, par qui ?— *la pression du mandarin* : expliquer — *avec ses charrettes* : intérêt de ce détail.— *sans détacher... emporte au loin* : expliquer ce passage — *l'eau pure* : remarquer l'épithète — *circonscrit* : comment ? — *sans qu'il ait à redouter le plus fort* : pourquoi ?— *vétérinaires* : étymologie — *dispensaires* : étymologie, sens. — *brousse* : sens.— *traditions* : étymologie, sens.

II.— Composition et idées. — 1° Distinguer trois parties principales. Donner un titre à chacune d'elles.

2° Montrer que cette page contient un exposé de l'œuvre accomplie par la France non seulement au Cambodge, mais aussi dans tous les autres pays de l'Union Indochinoise. Compléter cet exposé s'il y a lieu.

3° Grouper tous les détails de cet exposé dans l'ordre suivant : A) Point de vue matériel : a) la sécurité des personnes et des biens ; b) l'amélioration de la santé publique ; c) la mise en valeur du pays ; d) la multiplication des moyens de communication ; e) l'embellissement des villes ; f) le confort.— B) Point de vue intellectuel : la diffusion de l'instruction.— C) Point de vue moral : le respect des croyances et des traditions.

III. — Appréciation littéraire. — Les qualités littéraires de ce morceau sont la *simplicité* et la *clarté*, qualités qui conviennent : 1° au sujet traité ; 2° à la forme sous laquelle il est traité (ne pas oublier que l'auteur fait parler un résident), le *pittoresque* (relever les mots qui font image).

---

102 — LA PAIX FRANÇAISE

Le peuple Annamite n'a guère joui de la paix jusqu'à l'établissement du Protectorat. Pillages, massacres, incertitude perpétuelle, avaient jusque là courbé silencieusement le *nhà-quê* (1) sur le manche de sa charrue. Vos pères et vos grands-pères le savent bien. Ils se souviennent de l'époque, où, jusqu'aux faubourgs de Hanoi, on entendait souvent, la nuit, au tournant des digues, le cri de terreur: « les pirates ! » Les lueurs des villages en feu les précédaient à l'horizon. Lorsqu'ils étaient passés, traînant après eux les richesses, les buffles, les enfants,

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

les femmes, il fallait recommencer son existence, si l'on ne l'avait pas laissée au tranchant d'un sabre ou à la pointe d'un bambou.

Qui donc aurait osé remonter à la hauteur de Yên-bai avec une jonque de marchandises ? Quelques postes de Pavillons noirs, établis sur la rivière, arrêtaient les audacieux et empêchaient tout commerce. Aujourd'hui, radeaux, jonques et sampans vont et viennent. Ils n'ont plus à redouter que la fièvre. Mais, contre cette ancienne ennemie, tous les gens du fleuve savent bien qu'auprès des Français, ils trouvent cette amère poudre blanche, la quinine, qui coupe les accès et les prévient. Les plus rustiques d'entre eux savent au moins ce mot d'une langue étrangère venu d'au-delà des mers, de ce pays que les gens du Moyen-âge appelaient «La Douce France»

MAURICE G. DUFRESNE
Binh-yên (Hanoi, Taupin, éd.)

NOTES

(1) paysan.

(2) Cf. ce passage de *L'Annam d'autrefois* de P. PASQUIER : «Il est certain que jusqu'à notre arrivée le paysan annamite vivait la vie troublée, toujours pleine d'alertes de notre moyen-âge. Les grandes bandes dévastaient le pays. Le tam-tam, les sinistres appels de la trompe chinoise faisaient passer sur toute la campagne le grand frisson de terreur, avant-coureur des pillages, des incendies, des rançons, des meurtres, des razzias de femmes et de filles. »

QUESTIONNAIRE

I.— **Détail.**— *guère* : sens précis de cet adverbe. — *pillages, massacres, incertitude* : montrer l'effet produit par la suppression de l'article. — *courbé... sur le manche de sa charrue* : expliquer l'image. — *faubourgs* : composition sens. — *tournant* : sens. — *les précédaient* : que représente ce pronom ? — *les richesses...* expliquer l'ordre suivi par l'auteur dans cette énumération. — *recommencer son existence* : expliquer cette expression — *si l'on ne l'avait pas laissée... à la pointe d'un bambou* : expliquer — quelques mots sur *Yen-bai* ; sur les *Pavillons noirs*. — *audacieux* : justifier l'emploi de ce terme. — *ancienne* : justifier l'épithète. — *amère poudre blanche* : montrer l'exactitude de cette expression. — *coupe* : sens de ce verbe ici. — *rustiques* : étym., sens.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

II.— **Composition et idées.**— 1° Quelle est l'idée générale qui fait le fond de ce morceau ?

2° Diviser le morceau en deux parties principales.

3° Montrer que, pour développer son idée, l'auteur oppose l'insécurité d'autrefois à la tranquillité d'aujourd'hui.

4° Quels étaient, d'après ce texte, les facteurs du désordre au Tonkin ?

III.— **Appréciation littéraire.**— Montrer que les qualités du style de ce morceau sont la simplicité et la vivacité.

LE DÉVELOPPEMENT DES MOYENS DE COMMUNICATION

103 — LES ROUTES DE L'INDOCHINE

Nos routes et les types locaux qu'on y rencontre, les paysages qu'elles traversent, l'enchantement poétique des « lucus » (1) ombreux où se cachent l'architecture harmonieuse et le mystère des pagodes, les portiques ouverts sur des horizons d'étangs et de bois, les marches descendant vers les fleuves, la traversée des villages paisibles, la rencontre d'un autel dédié aux âmes errantes, le passage sous la chevelure des banians sacrés qui gardent dans l'entrelacs de leurs racines les petits pots à chaux déposés par les pèlerins superstitieux pour conjurer le sort des esprits, la petite auberge ouverte sur la chaussée et ses hôtes habituels, le porteur de palanquin ou le tireur de pousse-pousse, la traversée du bac et les chansons des sampaniers, le cortège d'un mandarin, l'éclat des pavillons déchiquetés et multicolores d'une procession, les appels des veilleurs de nuit, les vibrations des gongs et des cloches de bronze... quelle synthèse de la vie indigène pour celui qui sait voir et comprendre ! Le subtil esprit de l'Annam se révèle à celui qui parcourt ses routes comme l'âme de l'Inde se découvre à celui qui sait suivre Kim (2) sur les chemins du grand empire asiatique anglais.

Routes rouges, serpentant au milieu de l'émeraude des rizières, si douces aux yeux et que parcourt la haute toiture en fibres tressées des lents chariots au timon

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

recourbé tirés par des bœufs roux; routes blanches aveuglantes traversant les sables éblouissants de lumière à côté de l'éclatante mer bleue ; routes grises du delta tonkinois où grincent les brouettes à roue pleine, où se croisent, comme les hôtes des fourmilières, les files brunes et actives des paysannes portant, en un balancement rythmé, la double charge suspendue à un flexible bambou ; routes sombres de la forêt épaisse où stridule le crissement métallique des cigales ; routes parfumées par la floraison des lilas ou des frangipaniers qui sèment sur les chaussées les étoiles de velours blanc piqué de jaune de leurs fleurs embaumées, toutes, elles versent dans l'âme du voyageur le philtre mystérieux de cette Asie dont on ne perd pas plus le souvenir que ne s'évapore, même après de longues années d'exil loin de l'Extrême-Asie, la fine odeur de santal qu'exhalent les coffrets aux laques d'or et aux reflets nacrés !...

PIERRE PASQUIER
Les routes de notre Indochine

(Article paru dans la revue *Colonies et Marine*, nº du 1er novembre 1919 et reproduit en partie dans la *Revue indochinoise*, nº de mai-juin 1921.)

NOTES

(1) *Lucus* : mot latin signifiant bois sacré.

(2) *Kim* : héros d'un roman anglais, de Rudyard Kipling, dont l'action se passe dans l'Inde britannique.

QUESTIONNAIRE

I. — Détail. — *types locaux* : expliquer cette expression — *enchantement poétique* : expliquer. — *le mystère des pagodes* : expliquer cette expression — *les portiques ouverts sur des horizons d'étangs et de bois, les marches descendant vers les fleuves* : expliquer ce passage. — *un autel dédié aux âmes errantes* : à quelle croyance religieuse l'auteur fait-il allusion ici ? — *la chevelure des banyans. . . .* : justifier cette comparaison; pourquoi les banyans sont ils qualifiés de *sacrés* ? — *l'entrelacs de leurs racines* : expliquer cette expression — *les petits pots à chaux* : à quelle superstition est-il fait allusion dans cette phrase ? — *superstitieux, religieux* : différence de sens — *conjurer le sort des esprits* : expliquer cette

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

expression — *ouverte sur la chaussée* : pourquoi ?— décrire un *palanquin* — *cortège* : étym.,— *pavillons déchiquetés et multicolores* : expliquer ces deux épithètes — quelques mots sur les *veilleurs de nuit* — *gongs, cloches de bronze* : expliquer.— *quelle synthèse de la vie indigène* : expliquer cette expression — pourquoi l'auteur ajoute-il : *pour celui qui sait voir et entendre ?* — *subtil esprit :* expliquer.— *se révèle, se découvre* : sens précis — *routes rouges* : d'où vient cette couleur rouge ? — *serpentant* : sens.— *émeraude* : sens.— *si douces aux yeux* : pourquoi ? — *la haute toiture... par des bœufs roux* : montrer que cette courte description de la charrette à bœufs s'attache aux détails caractéristiques — *aveuglantes* : à quelle expression du membre de phrase précédent s'oppose cette épithète ?— *routes blanches, routes grises* : justifier ces épithètes — *grincent :* expliquer — *les hôtes des fourmilières :* expliquer cette périphrase — *les files brunes et actives* : justifier ces deux épithètes — *en un balancement rythmé* : expliquer cette expression.— *routes sombres*: justifier cette épithète ; citer les épithètes auxquelles elle s'oppose— *stridule, crissement* : expliquer — *métallique* : justifier cette épithète — *floraison* : origine, sens — quelques mots sur les *lilas* et les *frangipaniers* — *les étoiles de velours blanc piqué de jaune* : expliquer— *philtre mystérieux :* expliquer ces deux mots — *dont on ne perd pas plus le souvenir que ne s'évapore...* : expliquer cette comparaison.— *exil* : justifier l'emploi de ce mot dans cette phrase — *la fine odeur de santal, laques d'or, reflets nacrés :* expliquer.

II. — Composition et idées.— 1° L'auteur, dans le premier paragraphe, a-t-il décrit les paysages de toute l'Indochine ou d'une partie seulement de l'Indochine ? De quelles régions particulières s'agit-il dans le deuxième paragraphe (routes rouges, routes blanches, routes grises) ?

2° Diviser le morceau en deux parties principales ; montrer que chaque partie est composée de la même façon (description de paysages ; impression qu'ils produisent sur l'âme du voyageur.)

3° Décrire, a-t-on dit, c'est choisir. Montrer comment l'auteur, dans cette description, a su choisir les détails les plus *caractéristiques* et les plus *poétiques* de manière à justifier la conclusion qui termine chacune des deux parties.

4° Enumérer les principales routes indochinoises (Consulter le rapport de M. Pouyanne sur les Travaux publics de l'Indochine, *Bulletin* économique de l'Indochine, 1926, n° 178).

5° Montrer les bienfaits de la route : 1° au point de vue *politique* (elle permet l'unification du pays, en facilitant le contact et la fusion des divers peuples) ; 2° au point de vue *militaire* (elle permet le transport rapide des troupes sur les points menacés par l'ennemi) ; 3° au point de vue *économique* (elle permet l'écoulement des produits du sol et du sous-sol vers les villes et les ports et la circulation des marchandises à travers tout le pays) ; 4° au point de vue *pittoresque* (elle permet d'admirer, avec le minimum de fatigues et de dépenses, les divers aspects du pays) ; 5° au point de vue *civilisateur* (elle apporte les bienfaits et l'idée même de la civilisation dans des régions jusque là sauvages).

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

III. — **Appréciation littéraire.** — Démontrer, par des citations, que ce morceau est l'œuvre d'un observateur et d'un poète : 1° d'un *observateur*, car l'auteur sait voir et saisir le trait caractéristique d'un pays, d'une région ; — 2° d'un *poète*, parce que, parmi les détails caractéristiques, il choisit le plus poétique, c'est-à-dire celui qui fait sur l'âme l'impression la plus vive et la plus agréable, et aussi parce qu'il aime le pays qu'il décrit.

LE DÉVELOPPEMENT DES MOYENS DE COMMUNICATION (suite) :

104 — L'ENTRETIEN DES ROUTES

— Comme elles sont bien soignées vos routes, dit Hélène (1) qui avait écouté attentivement.

— Oui, ce sont de bien capricieuses personnes.

— Et tous les jours c'est ainsi ?

— Oui, les pluies commencent et tout le travail fait en saison sèche va être éprouvé, les remblais se tasseront, les eaux s'accumuleront inégalement de chaque côté et chercheront un passage.

— Elles ne le trouveront pas ?

— Si, mais pas toujours aux dalots, ponts et ponceaux qu'on leur réserve.

Alors elles coupent la route ou la submergent.

— Et vous êtes prévenu ?

— De jour en jour. D'un bout à l'autre des rubans qui sillonnent ma circonscription, les autorités indigènes surveillent. Au premier incident, leurs émissaires convergent vers le télégraphe le plus proche. Et en quelques heures une déviation réunit les deux tronçons coupés. Sur cent kilomètres, au cours des gros orages, on compte cinquante, soixante coupures, dont huit ou dix graves.

— Que d'efforts !

— Non, de soins. On soigne les plaies inévitables qu'un corps vraiment vivant et travailleur reçoit, lui, dans l'effort. Ces routes mouvantes se font aimer. Depuis des

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

C.S. Phnompenh

années que je le suis, aussi bien dans les parties qu'ont établies mes prédécesseurs que dans celles que j'ai faites moi-même, je connais mon réseau routier, kilomètre par kilomètre. J'en ai appris toutes les souffrances, car si les ingénieurs qui me sont adjoints changent, moi je reste et je suis la mémoire de mes routes. Je sais où l'une fut atteinte l'année précédente et où elle résista. Elles semblent fixes, monotones, nues, lorsque vous y passez. Mais moi, je les vois lutter, changer de formes, osciller parfois dans les insensibles changements qu'il faut apporter à leur tracé primitif. Je les ai vu gagner leurs ponts. Là, on les soulagea dans une situation désespérée. Cinquante voitures et camions passaient par jour, maintenant elles m'en amènent deux cents. Plus je fais rapidement panser leurs déchirures et vais moi-même tâter leur rude échine, plus je les questionne en saison sèche— plus elles m'apportent de voitures. Ah! ce ne sont pas des ingrates! Fatiguées, défoncées, crevées de flaques, hachées d'ornières, elles travaillent, les vaillantes! Les véhicules passent lentement, mais ils passent. Tout est là, voyez-vous, car lorsque deux cents autos et mille charrettes et trois mille piétons et quinze cents bœufs et cent cinquante cavaliers ont foulé, dans une journée, chaque kilomètre de mes routes, je sais que ma province va bien, que son pouls bat normalement et que chaque case a ce qu'il lui faut.

GEORGE GROSLIER

La route du plus fort. (Paris, Emile-Paul, éd.)

NOTES

(1) Hélène Gassin, l'héroïne du roman de G. Groslier, se trouve dans le bureau du résident Ternier, pendant que celui-ci donne des instructions au sujet de l'entretien des routes.

QUESTIONNAIRE

I. — Détail. — *capricieuses*, étym. ; *de bien capricieuses personnes* : montrer ce que l'expression a d'amusant. — *saison sèche* : pendant quels mois dure-t-elle au Cambodge ?— *éprouvé* : sens— *les remblais se tasseront* : pourquoi — *dalots* : sens. — *ponceaux* : composition, sens. — *rubans*, expliquer. — *circonscription* : composition, sens particulier du mot au

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Cambodge — *émissaires* : étym., sens. — *déviation* : composition du mot, sens particulier qu'il a dans ce passage — *tronçon* : étym. ; montrer que ce mot fait image — *routes mouvantes* : expliquer — *réseau* : composition, sens. — *ingénieurs* : étym., sens. — *la mémoire de mes routes* : expliquer *fut atteinte* : expliquer l'image — *fixes, monotones, nues* : expliquer ces adjectifs — *lutter* : contre quoi ? — *osciller* : comment ? — *qu'il faut apporter à leur tracé primitif* : pourquoi ? — *gagner leurs ponts* : expliquer l'image — *situation désespérée* : que faut-il entendre par là ? — *camions* : sens — *elles m'en amènent* : expliquer l'image — *tâter leur rude échine* : expliquer l'image — *je les questionne* : comment ? — *fatiguées, défoncées, crevées de flaques, hachées d'ornières* : expliquer chacun de ces mots ; montrer l'effet produit par leur accumulation — *autos* : expliquer cette abréviation — effet produit par la répétition de *et* dans cette énumération — *foulé* : sens. — *son pouls bat normalement* : expliquer l'image — *case* : étymologie, sens.

II. — Composition et idées. — 1° Diviser le morceau en trois parties.

2° Montrer que dans tout ce morceau les routes sont constamment personnifiées.

3° A propos de la dernière phrase (*je sais que ma province va bien..*) énumérer les services que rendent les routes.

III. — Appréciation littéraire. — Le style est vigoureux et coloré (étudier surtout les passages où se trouvent décrits les dégâts subis par les routes).

LE DÉVELOPPEMENT DES MOYENS DE COMMUNICATION (suite)

105. — LE KILOMÈTRE 83

Le surlendemain, la première locomotive roula sur le kilomètre 83 (1). Les derniers tire-fonds (2) avaient été mis en place, la veille, et dans la matinée, Bob Findlay, le nouvel Éliacin (3) de l'équipe, avait vérifié lui-même, une par une, toutes les éclisses. De bout en bout, il y en avait cent vingt-cinq par rail, et la voie était double ; et en outre, vers le milieu de la digue, on avait profité d'un élargissement du seuil rocheux pour poser des aiguilles et établir un embryon de voie de garage...

Sitôt après la sieste, afin que tout fût terminé pour la pluie quotidienne de quatre heures, nous nous rendîmes,

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

tous les Européens et le Père (4) et Fagui (5) avec nous, au pied du poteau limite. Un bouquet de drapeaux tricolores ombrageait l'écriteau, où était peint de frais, en lettres bleues sur fond blanc, le chiffre 83, et la disposition en éventail des hampes donnait à l'ensemble, de loin, le profil d'un de ces palmiers qu'on appelle, à Saigon, « arbres du voyageur ».

Les coolies avaient été rassemblés le long de la voie. Ils étaient assis, l'air indifférent, et quelques-uns jouaient une façon de jeu d'osselets avec les petites brisures des cailloux du ballast. Mais Dumoulin (6) cria des mots indigènes, et les caïs, le rotin haut, firent aligner leur monde sur deux lignes, dès que la locomotive parut à l'entrée de la digue.

C'était Vigel (7) qui conduisait celle-ci. Vigel avait, pour la circonstance, arboré, un « blanc » de gala, ajusté sur son torse comme une écorce de jeune bouleau. Ses mains étaient gantées de blanc et une mousseline blanche avait remplacé, sur son casque, l'habituelle soie turquoise.

C'était le plus ancien mécanicien indigène qui avait l'honneur de lui servir de chauffeur, un vieil Annamite à barbiche et à lunettes, tout vêtu de soie noire luisante, et qui ne cessait, depuis sa désignation, de grimacer de vanité et de contentement. Nous vîmes de loin, à la jumelle, les deux hommes sauter sur le tablier de la machine, et celle-ci souffler, démarrer et, après quelques tours de roue, stopper. Nous savions ce que cela voulait dire et que Vigel mettait de la coquetterie à prendre un départ impeccable, son essieu avant arrêté juste sur la ligne du poteau 82, lequel, comme le 83, était fleuronné de drapeaux. Il siffla longuement, puis donna un coup bref. De bout en bout de la ligne, un silence gagna, dans lequel on entendit, comme les battements d'un grand cœur, les coups de piston. Alors, à l'autre extrémité, séparés des coolies par un intervalle vide d'une dizaine de mètres, nous fîmes joyeusement la haie pour recevoir notre camarade, et lui, nous ayant aperçus, ralentit l'allure. La locomotive était du type trapu et ramassé des machines-tenders, et, avec sa cheminée courte sur le nez, s'avançait un peu comme un rhinocéros. Mais on l'avait enguirlandée, pomponnée, harnachée, et un collier de jaunes fleurs d'alabanda (8) pendait

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

mirifiquement en travers de sa poitrine noire. A l'instant précis où le dôme vint à hauteur du poteau pavoisé, Valléry (9), qui était légèrement en avant et tenait le bras levé, l'abaissa. Alors, Vigel renversa la vapeur et, de nouveau, siffla longuement... Et le son parut rebondir indéfiniment sur l'eau morte, couleur de rouille, au fond de laquelle se cachait le Gong honteux et vaincu (10) ...

HENRY DAGUERCHES

Le kilomètre 83. (Paris, Calmann-Lévy, éditeurs)

L'exploitation des chemins de fer est actuellement réalisé –

NOTES

(1) C'est au Cambodge où, comme on le sait, il n'existe pas encore de lignes de chemin de fer que l'auteur place l'action de son roman, qui lui a été inspiré, en réalité, par la construction du chemin de fer du Yunnan. La construction de la ligne a coûté des efforts considérables. Un grand nombre de coolies indigènes et plusieurs ingénieurs européens sont morts de fatigue, d'insolation, de la fièvre, ou ont été tués dans des accidents.

(2) *Tire-fonds* : chevilles qui servent à fixer les rails sur les traverses de bois.

(3) *Eliacin* est le nom d'un personnage de la Bible, qui joue un rôle important dans l'Athalie de Racine. Le mot est pris dans le sens de très jeune homme, candide et qui est l'espoir d'un parti, d'un groupe.

(4) Le Père du May, des Missions étrangères.

(5) *Fagui* (abréviation de Françoise-Marguerite) est la compagne d'un ingénieur qui a travaillé à la construction de la ligne et qui s'est noyé accidentellement dans le marais.

(6) Le contremaître.

(7) Le métis Henry Vigel, ingénieur.

(8) Il s'agit probablement de l'allamanda, plante grimpante à fleurs jaunes.

(9) Le chef de l'entreprise.

(10) Une légende indigène conte qu'il existait, dans les marais au travers desquels est construite la ligne, un gong mystérieux contre lequel venaient se briser les jonques. Ce gong symbolise, dans le roman, toutes les forces mauvaises contre lesquelles sont obligés de lutter les constructeurs de la ligne, et dont ils finissent par triompher.

Eclisse : Plaque de fer qui opère la jonction des rail

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

QUESTIONNAIRE

I. — Détail. — *équipe :* sens. — *éclisses :* sens. — *seuil rocheux :* expliquer cette expression — *aiguilles :* sens. — *embryon :* sens. — *voie de garage :* expliquer. — *sieste :* étym. — *la pluie quotidienne :* quelle indication vous donne ce détail sur la saison à laquelle se passe cette scène ? — *poteau limite :* expliquer. — *de frais :* expliquer l'expression. — *arbres du voyageur :* de quelle sorte de palmier s'agit-il ici ? savez-vous pourquoi on l'a nommée ainsi ? — *jeu d'osselets*, en quoi consiste ce jeu ? — *brisures :* sens. — *ballast :* origine, sens. — *caïs :* origine, sens. — *le rotin haut :* expliquer ce geste — *leur monde :* expliquer l'expression — *arboré un « blanc » de gala :* expliquer ce passage. — *comme une écorce de jeune bouleau :* expliquer cette comparaison. — *turquoise :* étymologie, sens. — *barbiche :* composition, sens. — *luisante :* pourquoi ? — *grimacer :* expliquer — expliquer cette *vanité* et ce *contentement* ? — *jumelle :* étym. — *tablier :* sens du mot ici — *démarrer :* composition, sens. — *stopper :* origine — *mettait de la coquetterie :* que signifie cette expression ? — *un départ impeccable :* comment ? — *essieu avant :* expliquer l'expression — *fleuronné :* composition, sens. — *un silence gagna :* pourquoi ? — *comme les battements d'un grand cœur :* montrer la justesse de cette comparaison — *coolies :* origine — *nous fîmes la haie :* pourquoi ? — *du type trapu et ramassé :* expliquer — *sur le nez :* expliquer l'image — *rhinocéros :* donner l'étymologie du mot et justifier la comparaison — *enguirlandée*, *pomponnée*, *harnachée :* expliquer chacune de ces expressions — *mirifiquement :* étymologie, sens — *sa poitrine noire :* expliquer l'image — *renversa la vapeur :* expliquer cette expression — *couleur de rouille :* justifier la comparaison.

II. — Composition et idées. — 1° Quelle est l'impression générale qui se dégage de ce morceau ? Quels sont les passages où cette impression se trouve plus particulièrement exprimée ?

2° Distinguer deux parties principales : les préparatifs — l'inauguration.

3° La joie et la fierté que manifestent les constructeurs de la ligne ne sont-elles pas justifiées ? Quels services ont-ils rendu au pays en construisant une nouvelle ligne de chemin de fer ?

III. — Appréciation littéraire. — Le style est d'une remarquable propriété (relever les termes techniques) ; pittoresque et original (le démontrer par quelques citations) ; et enfin d'une sobriété (surtout dans la peinture des sentiments des personnages) qui rend le morceau plus émouvant encore.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

LA MISE EN VALEUR DU PAYS

106. — L'ÉPOPÉE DU CAOUTCHOUC

Il y a moins de quarante ans, il ne poussait pas un *hévéa* (1) dans la Colonie. C'est à peine si l'on en élevait quelques pieds, comme une curiosité, au Jardin botanique de Saigon et l'on riait de ce colon qui s'était amusé à planter de maigres *ficus élastica* (2), le long de la route de Biên-hoa. Aujourd'hui c'est par millions qu'on peut compter les arbres à caoutchouc, dans les immenses plantations de Suzannah, d'An-loc, de Loc-ninh. Il y a encore quinze ans, ces territoires étaient incultes, hantés par quelques tribus moïs et des hordes d'éléphants sauvages. Les Annamites eux-mêmes ne voulaient pas se fixer, tout de suite terrassés par la terrible fièvre des bois (3). Et pourtant, on a osé... En pleine brousse, des planteurs ont amené leurs équipes. Ils ont incendié des hectares de forêts, creusé des routes, édifié des villages, dessouché, labouré... Tout semblait se coaliser pour briser leur effort. Ils employaient des coolies javanais, déjà dressés à ce travail : le gouvernement hollandais en interdit le recrutement. On prit des Chinois : ils mouraient par centaines. On prit des Annamites, on prit des Moïs. Rien n'eut raison de la ténacité des planteurs. C'est à coups d'hommes qu'ils menèrent l'affreuse bataille, risquant leur peau comme celle de leurs coolies. Cette terre vierge, quand elle s'ouvrait sous le soc, dégageait une haleine mortelle. Il fallait des renforts, toujours des renforts. Les paquebots amenaient de France de nouvelles recrues, les racoleurs levaient on ne sait où des régiments d'indigènes affamés, et, peu à peu, la plantation gagnait sur la jungle.

On n'avait pas même le réconfort d'une récolte prochaine, la récompense qu'on voit mûrir. C'était une attente de six ans, sept ans, avant de tirer une goutte de latex des arbustes qu'on plantait. Pourtant, sans se décourager, on poursuivait la tâche, on défrichait plus loin. Autant d'allées tracées, autant de tombes ouvertes. Et les hévéas sortaient de terre, grêles et bien en ligne comme des rangées de croix.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Enfin, à la longue, la fièvre s'est fatiguée. C'est elle qui s'est avouée vaincue. On l'a soumise, on l'a pliée au règlement, elle a reçu son pourcentage de pertes : quinze cadavres par mois pour une grosse entreprise. Et l'exploitation fabrique elle-même ses cercueils.

— Quinze ans, me répétais-je, recréant d'un regard la brousse d'autrefois. Il y a quinze ans, vingt ans au plus, s'étendait là une jungle de bambous, coupée de pistes impraticables, une forêt vierge aux lianes emmêlées. Et aujourd'hui de gros tracteurs ronflent sur la route. Il y a des usines, des infirmeries, des écoles.

Il n'a cependant fallu qu'une poignée d'hommes pour accomplir cela. Mais comme l'eau, tombant goutte à goutte, finit par creuser la pierre, leur énergie, heure par heure, a triomphé des obstacles les plus durs. Malgré la maladie, malgré la fuite des coolies, malgré les années de sécheresse, malgré les plants qui succombent, malgré les orages qui emportent les routes, malgré les incendies qui dévastent le domaine, malgré tout, ils ont voulu. Vouloir, ce n'est pas un mot : c'est une vertu, c'est une force. C'est une arme dans la main crispée. Ils ont voulu, et ces terres maudites qui ne valaient pas une piastre rapportent des fortunes ; les bateaux, à Saigon, chargent le caoutchouc par milliers de tonnes.

ROLAND DORGELÈS

Sur la Route mandarine (Paris, Albin Michel, éd.)

NOTES

(1) L'Hévéa brasiliensis, « l'empereur des arbres à caoutchouc », comme on l'a appelé, a été importé en Cochinchine de Java, où il avait été importé du Brésil (brasiliensis) (Sur *l'Hévéaculture en Indochine*, consulter le numéro spécial, richement illustré, de la Revue *Extreme-Asie* (janvier 1927).

(2) Le *ficus élastica*, vulgairement appelé caoutchouquier, est un grand arbre de la famille des Urticacées. On le plante le long de certaines routes.

(3) Sur la *Fièvre des bois*, voir la lecture 42 de J. BOISSIÈRE.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

QUESTIONNAIRE

I. — **Détail.** — *c'est à peine si* : expliquer l'expression — *comme une curiosité, riait, amusé* : remarquer ces termes ; relever les termes qui s'y opposent dans la phrase suivante. — quelques mots sur les *plantations de Suzannah, d'An-loc et de Loc-ninh.* — *hantés* : sens. — *tribus* : sens. — *hordes* : sens. — *terrassés* : expliquer — *et pourtant...* : à quels termes s'opposent ces mots? — *on a osé* : montrer l'énergie de l'expression — *dessouché* : expliquer. — *se coaliser* : sens. — *coolies* : origine du mot — quelques mots sur Java et les *Javanais.* — *ténacité* : montrer la propriété du mot ici. — *risquant leur peau* : expliquer l'expression ; montrer l'intérêt de ce détail. — *dégageait une haleine mortelle* : pourquoi ? — *renforts, recrues, racoleurs, levaient des régiments* : expliquer ces expressions ; pourquoi l'auteur emprunte-t-il ses termes au langage militaire ? — *jungle* : origine, sens ; opposer ce mot à *plantation* — *réconfort* : sens. — *latex* : sens — *défrichait* : sens. — *comme des rangées de croix* : montrer la justesse et la force de cette comparaison. — relever les expressions par lesquelles l'auteur personnifie *la fièvre.* — *pourcentage* : composition et sens du mot — *elle a reçu son pourcentage de pertes* : comment ? — *recréant* : expliquer — *jungle* : origine, sens. — *tracteurs* : expliquer — *comme l'eau* : montrer l'exactitude de la comparaison. — *malgré...* *malgré...*, etc. : montrer l'effet produit par la répétition de cette préposition. — *la main crispée* : expliquer. — *terres maudites* : montrer que les détails qui précèdent expliquent cette expression.

II. — **Composition et idées.** — 1° Dégager l'idée générale du texte (puissance de la volonté humaine) et montrer comment cette idée se trouve développée (énumération des difficultés de tout ordre qu'ont dû vaincre les planteurs ; résultats obtenus)

2° Diviser le morceau en quatre parties, d'après les sous-titres suivants : a) les débuts de l'hévéa en Indochine ; — b) la bataille pour le caoutchouc ; — c) la victoire ; — d) les raisons de la victoire.

3° Donner tous les renseignements utiles sur les hévéas (famille à laquelle ils appartiennent, différentes espèces, modes de culture, etc), sur la récolte du latex et la préparation du caoutchouc.

4° Justifier le titre donné à ce morceau. Qu'est-ce qu'une épopée ? Citez les épopées que vous connaissez. Pourquoi la lutte pour le caoutchouc mérite-t-elle d'être appelée épique ?

III. — **Appréciation littéraire.** — Montrer que les qualités dominantes de cette page sont la *vigueur* (relever les expressions énergiques, les antithèses) et la *vie* (accumulation des détails, répétition de termes, personnification de la fièvre, etc.)

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

L'EXPLORATION DE L'INDOCHINE

107 — FATIGUES DE LA VIE D'EXPLORATEUR (1)

Tout est fatigue. La sueur coule le long du corps, le soleil brûle les yeux et la peau. Vous êtes brisé par le trot incertain du petit cheval, le tangage de votre éléphant ou les cahots de votre charrette. Des nuées de taons vous escortent. On ne peut s'asseoir par terre à l'ombre : les fourmis rouges sont partout, et le moustique, messager de fièvre, est roi. Êtes-vous en forêt? Des ronces pendent en de minces filaments terriblement armés; les bambous sont recouverts d'épines acérées et longues comme des poignards. Il faut souvent tailler sa route à coups de hache, et qui se referme derrière vous dans une ombre humide et accablante. Voici l'eau : le gavial y somnole, ou des tortues au long cou et au bec d'aigle qui vous arrachent des morceaux de chair. Il y a encore de longues herbes coupantes comme des faulx. La quinine absorbée chaque jour occasionne des bourdonnements d'oreille. Le front plie sous le fardeau du casque trop lourd. Vous allez ainsi des semaines entières dans ces solitudes.

Et c'est dans cet état que vous devez vous servir de toutes vos facultés. Repoussés par cette nature sauvage qui vous est si hostile, il faut cependant s'accrocher à elle de toutes ses forces, si l'on veut lui dérober quelques-uns de ses mystères, quelques-unes de ses beautés. La lutte est inégale—mais belle et passionnante.

GEORGE GROSLIER

A l'ombre d'Angkor (Paris, Société d'Éditions géographiques, maritimes et coloniales, éd.)

NOTES

(1) L'auteur, chargé de mission, en 1913, par le Ministère de l'Instruction publique, visita des ruines cambodgiennes perdues dans la forêt.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

QUESTIONNAIRE

I. — Détail. — *coule le long du corps* : remarquer la force de l'expression. — *brûle les yeux et la peau* : justifier l'expression ; pourquoi l'auteur parle-t-il des *yeux* avant de parler de la *peau* ? — *brisé* : expliquer — *trot incertain* : expliquer. — *tangage* : expliquer l'image. — *nuées* : montrer la force du mot. — *messager de fièvre* : expliquer et justifier cette expression — *recouverts* : montrer que ce mot est plus fort que *couverts*. — *tailler sa route* : expliquer l'expression. — *et qui se referme* : qu'y a-t-il à remarquer dans cette construction ? — *humide et accablante* : expliquer — *faulx* : remarquer l'orthographe — *chaque jour* : pourquoi ? — expliquer les *bourdonnements d'oreille* causés par la quinine. — *plie* : montrer la force du terme. — quelles sont les *facultés* dont doit se servir l'explorateur ? — *s'accrocher à elle* : expliquer l'image ; à quels mots s'oppose cette expression ? — comment l'explorateur peut-il *dérober* à la nature *quelques-uns de ses mystères ? quelques-unes de ses beautés ?* — *inégale* : sens du mot. — *passionnante* : pourquoi ?

II. — Composition et idées. — 1° Diviser le morceau en deux parties principales.

2° Montrer que toute la première partie n'est qu'un développement de la première phrase : *tout est fatigue* ; relever tous les mots et expressions qui peignent ou expliquent cette fatigue.

3° Distinguer dans la première partie quatre subdivisions ; montrer comment les titres des 2e et 3e sudivisions sont indiqués par l'auteur lui-même ; quel pourrait être le titre de la 1re subdivision ?

4° Montrer comment la première partie n'est qu'une préparation à la 2e partie ; quelle est l'idée optimiste qui se dégage de cette 2e partie ?

III. — Appréciation littéraire. — La description est *exacte* et *précise* (c'est l'œuvre d'un homme qui connaît parfaitement les paysages qu'il peint et qui a dû souvent subir les misères qu'il énumère) — *colorée* (relever les mots et expressions qui peignent) — *vive* (relever les procédés par lesquels l'auteur excite l'attention du lecteur) — *émouvante* (par les souffrances énumérées et l'intérêt de la lutte que l'homme engage contre la nature).

L'EXPLORATION DE L'INDOCHINE (suite)

108. — L'ARRIVÉE DE LA MISSION DOUDART DE LAGRÉE SUR LA FRONTIÈRE SINO-LAOTIENNE

Peu à peu les traits qui caractérisent le Laos s'effacent dans les usages, dans les costumes et l'architecture. La langue se modifie et se fond dans une autre langue. Les

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

habitants de cette zone intermédiaire ne sont, à vrai dire, ni Laotiens, ni Chinois; ils mêlent dans leur langage les deux idiomes, et l'on distingue sur leurs visages des traits empruntés aux grandes races voisines. Au point de vue du langage, on passe, à partir de Luang-prabang surtout, par une succession de nuances qui ne semblent pas constituer des langues différentes, mais plutôt des dialectes spéciaux.

Les cultures se multiplient sur les montagnes; les maisons sont petites, construites en torchis, et reposent sur le sol et non plus, comme au Laos, sur des poteaux. La porte étroite est ornée de bandes de papier rouge sur lesquelles des hiéroglyphes chinois, tracés à l'encre noire, invitent les mauvais génies à se tenir à l'écart ou rappellent au passant quelques belles maximes du moraliste Confucius. Ces villages, assis sur un mamelon ou cachés dans un pli de terrain, sont pittoresques. Nous nous y arrêtons deux fois par jour, et jusque dans les plus pauvres nous trouvons une table et des bancs, meubles précieux presque ignorés au Laos. Le sol des ruelles, les animaux, les hommes, tout semble enduit de boue comme les maisons elles-mêmes, dont les parois faites de paille, de terre et de bouse de vache, exhalent une odeur nauséabonde. Les buffles triomphent et se reposent, couchés dans la fange, ils regardent passer les bœufs chargés de riz; à chacun ses jours de peine; les uns creusent les sillons, les autres apportent au village la moisson battue sur place.

Les montagnes grandissent, et de vastes forêts de pins les recouvrent. Cette parure naturelle change complètement l'aspect du pays, qui devient l'un des plus beaux du monde. Des torrents écument dans les gorges, voilés par un rideau de grands arbres; quelquefois, sur une cime, un camp de sarrasin resplendissant au soleil nous donne l'illusion des neiges éternelles; la forte senteur des pins nous enivre. Oubliant les fatigues d'une ascension pénible, impatients de voir trembler dans les vapeurs de l'horizon les sommets qui nous dominent, nous voudrions monter, monter toujours, et voir enfin le Céleste-Empire à nos pieds. Nous y touchions; les preuves matérielles venaient à chaque pas confirmer nos pressentiments: tombeaux sur le bord de la route

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

pieusement entretenus, autels en pierre, inscriptions en caractères chinois, et jusqu'à un poste de soldats portant la queue avec cette physionomie martiale si souvent décrite. Enfin, dans l'après-midi du 18 octobre 1867, cinq mois après notre départ de Luang-Prabang, seize mois après avoir quitté Saigon (2), au sortir d'un col élevé, une grande plaine se développe à nos yeux, et à son extrémité s'étage sur une colline une ville (3) véritable avec ses pignons blancs, ses murs rouges, ses toits en briques! Nous allions fouler le sol qui porte un des peuples les plus antiques et les moins connus du monde; tous les cœurs battaient d'émotion, tous les yeux étaient humides de larmes (4), et, si j'avais dû mourir pendant le voyage, j'aurais voulu expirer là, comme Moïse sur le mont Nébo, embrassant de son dernier regard la terre de Chanaan (5).

LOUIS DE CARNÉ
Voyage en Indochine et dans l'Empire chinois
(Paris. Dentu, éditeur.)

NOTES

(1) Cette commission— dont le chef était le capitaine de frégate Doudart de Lagrée, et dont faisaient partie les lieutenants de vaisseau Francis Garnier et Louis Delaporte, et les docteurs Joubert et Thorel, ainsi que l'auteur de ce morceau— était chargée de remonter le Mékong depuis son embouchure jusqu'à ses sources encore ignorées et de statuer sur la navigabilité de ce fleuve ; il s'agissait de trouver un passage qui pût faire dériver vers la Cochinchine, récemment conquise, les produits de la Chine. La commission se rendit vite compte que le Mékong n'était pas navigable. Elle n'en continua pas moins sa route, au milieu de difficultés de toutes sortes. Parvenue au Yunnan, elle découvrit, dans le Fleuve Rouge, le passage qu'elle cherchait.

(2) Le départ de Saigon avait eu lieu le 5 juin 1866.

(3) La ville de Seumao.

(4) Le même auteur écrit, plus loin : « Visiter ce sphinx dans son domaine le plus reculé, telle était l'espérance qui nous avait si longtemps soutenus et que nous étions au moment de voir s'accomplir. Nous nous trouvions en effet sur cette extrême frontière de Chine qu'aucun Européen n'avait encore traversée. Nous n'abordions pas le Céleste-Empire par son littoral si facilement accessible, mais où le voyageur trouve plus encore l'Europe que la Chine elle-même ; nous étions à 800 lieues des somptueux hôtels de Shang-Hai et de cette protection consulaire qui étend juqu'aux confins de la terre habitable l'ombre de la patrie. »

(5) Moïse, libérateur et législateur des Hébreux, les conduisit d'Egypte en Palestine (anciennement appelée : terre de Chanaan) ; il mourut sur le mont Nébo, du haut duquel il découvrit « la terre promise. »

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

QUESTIONNAIRE

I.— **Détail.** — *usages* : expliquer— différences entre l'architecture laotienne et l'architecture chinoise.— *se fond* : expliquer cette expression — *idiomes* : étym., sens — *dialectes, langue, idiome* : différence de sens — *torchis* : sens — *poteaux* : quel est le mot propre pour désigner ces poteaux ?— *hiéroglyphes* : étym., sens.— *invitent les mauvais génies* : rappeler cette superstition— quelques mots sur *Confucius*—*mamelon* : étym. — *pli de terrain* : sens de cette expression.— *pittoresques* : étym., sens. — *précieux* : comment faut-il entendre ce mot ?— *nauséabonde* : étym. — *triomphent* : comment ?— *les uns... les autres...* préciser— *grandissent:* comment faut-il entendre ce verbe ?— *parure naturelle* : expliquer— quelques mots sur le *sarrasin* — qu'est-ce qui rend plus facile *l'illusion* dont parle l'auteur ?— *trembler* : pourquoi ?— *monter, monter toujours* : effet produit par cette répétition — *le Céleste-Empire* : expliquer cette périphrase — *preuves matérielles* : sens de l'expression. — *venaient* : expliquer l'image.— *portant la queue* : depuis quand les Chinois ont-ils renoncé à cet usage ?— *cette physionomie martiale* : dans quel sens faut-il prendre ici cette expression ?— *les plus antiques* : expliquer.— *les moins connus* : remarquer la date où ce passage a été écrit ; la Chine n'est-elle pas mieux connue aujourd'hui ? pourquoi ?

II.— **Composition et idées.**— 1° Diviser le morceau en plusieurs parties et montrer surtout le mode de développement adopté par l'auteur (énumération de signes, de plus en plus nombreux, de plus en plus précis, auxquels on reconnaît le voisinage de la Chine).

2° Relever dans ce morceau : tous les traits qui caractérisent le Laos ; tous les traits qui caractérisent la Chine.

3° Montrer l'intérêt de cette page (V. note 4) et donner les raisons de l'émotion des explorateurs.

III.— **Appréciation littéraire.**— Ce morceau est surtout intéressant par le fond ; mais le style a de solides qualités : clair et simple, il est aussi élégant, et, dans les parties descriptives, pittoresque.

LA CONNAISSANCE DE L'INDOCHINE

109. — UNE PAGE D'HISTOIRE : LA CHUTE DE L'EMPIRE KHMER

Le Cambodge, arrivé au XII^e^ siècle (1) à l'apogée de sa puissance, tombe peu après dans une décadence rapide et définitive. La cause extérieure de cette ruine fut l'invasion des Thaï. Le mot d'inondation conviendrait mieux peut-être à la marche de cette race singulière qui, souple

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

et fluide comme l'eau, s'insinuant avec la même force, prenant la couleur de tous les ciels et la forme de tous les rivages, mais gardant sous ses aspects divers l'identité essentielle de son caractère et de sa langue, s'est épanchée comme une nappe immense sur la Chine méridionale, le Tonkin, le Laos, le Siam, jusqu'à la Birmanie et à l'Annam. Partout les Thai se constituèrent en petites principautés autonomes ; au Siam seulement ils réussirent à former un grand État. Les Siamois qu'on voit au XII[e] siècle, défiler en costumes barbares sur les bas-reliefs d'Angkor-Vat, comme soldats au service du Cambodge, ne tardent pas à se rendre indépendants. Libérés, ils se font conquérants : ils soumettent le Laos et une partie de la péninsule malaise ; ils s'attaquent enfin au Cambodge lui-même et étouffent brusquement sa splendide civilisation.

La soudaineté de cette catastrophe, au premier abord surprenante, s'explique par la composition hétérogène de l'Etat Cambodgien. Là, une aristocratie (2) cultivée, d'origine étrangère, recouvrait d'un brillant mais très mince vernis la masse brute de la population khmère. Or, s'il est vrai que quelques invasions ne frappent pas mortellement un peuple, elles peuvent très bien anéantir une élite et par suite la civilisation qni se concentre en elle, surtout quand elles s'accompagnent, comme c'est l'usage constant en Extrême-Orient, de razzias immenses de captifs. C'est sans doute à cette disparition de la partie pensante et industrieuse de la société qu'il faut attribuer l'arrêt brusque des constructions, l'interruption des documents épigraphiqnes, l'oubli du sanskrit. Quant au peuple, rien ne prouve qu'il ait fortement réagi contre l'agression ; peut-être même la salua-t-il comme une délivrance. Si l'on considère, en effet, qu'il était contraint de fournir la main d'œuvre nécessaire à ces gigantesques constructions dont la masse étonne encore aujourd'hui, mais en outre d'assurer le service et l'approvisionnement des innombrables sanctuaires semés sur le sol de cet Empire, dont on pourrait dire, comme de la France du XI[e] siècle, qu'il était vêtu d'une robe de temples, on ne peut guère douter qu'après quelques siècles de ce régime, la population laborieuse ait été décimée et ruinée. Elle

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

mit sans doute peu d'ardeur à défendre la cause de ces dieux rapaces, propriétaires d'esclaves et percepteurs de dîmes ; et il n'est pas impossible que les mutilations systématiques (3) constatées dans leur temple soit l'œuvre de paysans exaspérés.

Le vainqueur offrait au vaincu une compensation précieuse : il lui apportait une religion douce, dont les doctrines de résignation conviennent à merveille aux peuples fatigués et déchus ; une religion économique, dont les ministres, voués à la pauvreté, se contentaient d'un toit de paille et d'une poignée de riz ; une religion morale dont les préceptes assuraient la paix de l'âme et la tranquillité sociale. Le peuple khmer l'accepta, on peut le croire, sans répugnance et déposa avec satisfaction le fardeau écrasant de la gloire.

Louis Finot.

Les études indochinoises (*Bulletin de l'École Française d'Extrême-Orient*, 1908)

NOTES

(1) C'est au XIIe siècle sous le règne de Sûryavarman Ier, que fut construit Angkor-Vat, le plus beau des monuments khmers.

(2) Cette aristocratie, à laquelle est due la construction des temples d'Angkor, descendait vraisemblablement d'immigrés venus, à une époque assez ancienne, des régions de l'Inde du Nord.

(3) Parmi ces mutilations constatées dans de nombreux monuments khmers, beaucoup sont dues à des causes religieuses : les indigènes changeant de religion, jetaient hors du temple les idoles brahmaniques et les remplacèrent par des images de Bouddha. Les guerres civiles et les invasions favorisèrent également les profanations des temples : on éventra des sanctuaires pour y découvrir des trésors.

(4) Le Bouddhisme était connu au Cambodge, bien avant l'invasion Thai, mais il avait cédé le pas au Brahmanisme, et c'est sous l'influence siamoise, que le Bouddhisme devint la religion des Cambodgiens. Angkor-Vat, temple brahmanique, fut désaffecté et consacré au Bouddhisme.

QUESTIONNAIRE

I.— Détail.— *apogée, décadence* : étymologie et sens de ces mots — *inondation* : différence de sens avec *invasion ;* montrer les expressions par lesquelles l'auteur justifie l'emploi de ce mot— *souple et fluide comme l'eau :* expliquer cette comparaison — *s'insinuant* : sens précis du mot

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

— *ciels* : remarquer et expliquer cette forme du pluriel — *prenant la couleur de tous les ciels et la forme de tous les rivages* : que faut-il entendre par là ? — *autonomes* : composition, sens. — *bas-reliefs* : définition du mot — *étouffent* : montrer la force et la propriété du terme — *splendide* : justifier l'épithète. — *hétérogène* : composition et sens du mot — *aristocratie* : étym., et sens — *un brillant mais très mince vernis* : expliquer cette image. — *razzias* : origine et sens. — *épigraphiques* : composition et sens ; quelle est l'importance de ces documents épigraphiques pour l'histoire du Cambodge ? — quelques mots sur le *sanskrit* — *la salua-t-il comme une délivrance* : expliquer cette expression — pourquoi l'auteur rapproche-t-il le Cambodge du XIIe siècle de *la France du XIe siècle ? — vêtu d'une robe de temples* : expliquer cette image — *décimée* : étymologie et sens — quels étaient ces *dieux rapaces ?* — *systématiques* : expliquer le sens du mot ici — *doctrines de résignation* : à quelles doctrines l'auteur fait-il allusion dans ce passage ? — *ministres* : sens du mot — *fardeau écrasant de la gloire* : expliquer cette image.

II. — Composition et idées. — 1° Diviser ce morceau en deux parties ; donner des titres à chacune de ces parties ; subdiviser la deuxième partie.

2° Que savez-vous des Thai ? dans quelles parties de l'Indochine se sont-ils établis ?

3° Que savez-vous du Bouddhisme ? Expliquer l'éloge qu'en fait M. Finot. Cet éloge ne comporte-t-il pas une critique grave ?

III. — Appréciation littéraire. — Ce morceau est d'abord l'œuvre d'un historien : il contient une explication complète et satisfaisante d'un évènement qui a été longtemps considéré comme une énigme historique — A ces qualités qui concernent le fond, s'ajoutent des qualités proprement littéraires : *la clarté* (aucun terme technique — chaque cause est définie d'une façon lumineuse) — *l'élégance* (étudier particulièrement le passage où se trouve décrite l'invasion des Thai, et celui qui est consacré au Bouddhisme).

---

110 — L'ŒUVRE SCOLAIRE DE LA FRANCE

Sans trêve et dès le premier jour, et même avant que fût terminée la tâche initiale de pacification, la main de la France s'est ouverte pour répandre à travers la vaste Indochine les semences fécondes de l'instruction. Si le nom vénéré de Paul Bert, Grand maître de l'Université française, s'élève avec un éclat plus vif, au milieu des souvenirs du passé, sur la voie tracée en ce pays par la noble conquête scolaire, d'autres avaient avant lui ouvert la route lumineuse, et la gratitude annamite ne saurait sans reproche oublier d'unir les noms de Duperré, (1) de l'Amiral Lafont, (2) de Le Myre de Vilers (3)

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

et de Brière de l'Isle (1) aux noms de ceux qui furent ici les organisateurs de l'instruction populaire.

Après eux, qui défrichent le terrain, les fondations montent, les murs s'élèvent, l'édifice scolaire chaque année se hausse et s'élargit ; sur ses seuils, la science moderne, hésitante d'abord devant le prestige d'une tradition millénaire, assure son pas, affermit son geste, pénètre hardiment dans la demeure avec son radieux cortège de découvertes et de vérités. Le pain de l'esprit qu'elle va distribuer aux enfants d'Annam sera d'un froment plus pur et chaque jour plus nourricier. Les leçons peu à peu se font plus claires, plus hautes, plus vivantes ; l'enseignement général se développe selon un rythme progressif qui ne peut pas plus s'arrêter que ne s'arrête le *progrès* lui-même. Voici maintenant l'édifice couronné des terrasses de l'enseignement supérieur, d'où le regard de l'étudiant d'Annam plonge plus loin dans l'horizon des certitudes humaines.

Est-ce tout et l'œuvre est-elle achevée? Pas encore. La France ne donne jamais à moitié : elle ne mesure pas, d'une règle avare, le bienfait qu'elle dispense. Et la main emplie de clartés qu'elle a ouverte sur le front de ses fils d'Annam ne saurait se refermer soudain pour emprisonner des rayons que leurs regards ne devraient pas connaître. Cette naissante Université n'en est pas à sa forme dernière ; elle est moins la maison que le *berceau* de l'Université de demain ; les murs étroits dont l'abri peut présentement suffire à la phalange des élèves comme à l'extension des programmes éclateront un jour sous la poussée des besoins nouveaux comme l'écorce de l'arbre gonflé des sèves nouvelles éclate sous la poussée des bourgeons multipliés. Rénovée, enrichie, régénérée sans cesse par la *science* et la *pensée françaises*, l'âme annamite s'élèvera d'âge en âge vers les hauteurs de la connaissance humaine, dans une ascension dont les degrés, réglés par le conseil tutélaire qui écarte le vertige des cimes, ne se refuseront qu'aux poitrines trop débiles pour aspirer dans une ivresse fatale le grand air pur et libre des sommets.

ALBERT SARRAUT

(Extrait du discours prononcé, le 28 avril 1918, à l'inauguration de l'Université Indochinoise.)

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

NOTES

(1) C'est sous le gouvernement de l'Amiral *Duperré* (1874-1877) que fut entreprise l'organisation d'ensemble de l'instruction publique de la Cochinchine : création des écoles primaires dans les chefs-lieux des provinces et d'un Collège indigène (Collège Chasseloup Laubat) à Saïgon ; fixation des programmes de l'enseignement et institution d'un brevet de capacité donnant accès aux fonctions publiques (arrêté du 17 novembre 1874).

(2) Le contre-amiral *Lafont*, gouverneur de la Cochinchine de 1877 à 1879, réorganisa le service de l'instruction publique en Cochinchine ; par l'arrêté du 17 mars 1879, il créa trois degrés d'enseignement et fixa la durée et les programmes des études (une place importante fut faite aux caractères chinois).

(3) *Le Myre de Vilers*, premier gouverneur civil de la Cochinchine (1879-1882) s'intéressa beaucoup à l'instruction publique : c'est lui qui érigea le service de l'enseignement en un service distinct (il dépendait auparavant de la Direction de l'Intérieur) et augmenta les crédits affectés à ce service, ce qui permit la création de nouvelles écoles (notamment le Collège de My-tho), l'amélioration des bâtiments scolaires et l'acquisition du mobilier et du matériel d'enseignement. Il décida d'autre part la création d'une école d'enseignement du quốc-ngữ dans chaque chef-lieu de canton.

(4) Le général *Brière de l'Isle* exerça le commandement en chef du corps expéditionnaire du Tonkin du 1er septembre 1884 au 31 mai 1885.

QUESTIONNAIRE

I. — Détail. — *sans trêve et dès le premier jour* : pourquoi ces expressions sont-elles placées en tête de ce développement ? — *initiale* : sens du mot ici — *la main de la France... les semences de l'instruction* : expliquer cette allégorie — que savez-vous sur *Paul Bert ?* — *Grand Maître de l'Université française* : que désigne ce titre ? — *conquête scolaire :* justifier cette expression. — *ouvert la route lumineuse* : expliquer l'image. — quelques mots sur *Duperré, l'Amiral Lafont, Le Myre de Vilers, Brière de l'Isle.* — *défrichent le terrain, les fondations montent, les murs s'élèvent, l'édifice scolaire se hausse et s'élargit* : expliquer ces comparaisons — *hésitante... assure ses pas... pénètre hardiment...* : expliquer les comparaisons suggérées par ces expressions. — *le prestige d'une tradition millénaire :* à quoi l'auteur fait-il allusion dans ce passage ? étym. du mot *millénaire* — *son radieux cortège de découvertes et de vérités* : expliquer l'image. — *le pain de l'esprit sera d'un froment plus pur et chaque jour plus nourricier* : expliquer cette image — *rythme progressif :* sens de l'expression. — *le regard de l'étudiant... dans l'horizon des certitudes humaines* : expliquer cette image. — *d'une règle avare* : sens de l'expression. — *Et la main emplie de clartés... ne devraient pas connaître* : que faut-il entendre par là ? — *elle est moins la maison que le berceau* : expliquer cette comparaison — *les murs étroits...*

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

éclateront... comme l'écorce de l'arbre... éclate... justifier cette comparaison. — *phalange des élèves* : sens de l'expression — *rénovée, enrichie, régénérée* : expliquer ces mots — *le vertige des cimes* : en quoi consiste ce vertige ? — *poitrines trop débiles* : que désigne cette expression figurée ? — *sans une ivresse fatale* : pourquoi ?

II. — Composition et idées. — 1° Quelle est l'idée générale qu'a développée l'orateur dans ce morceau ?

2° Diviser le texte en trois parties et donner un titre à chacune d'elles.

3° En vous inspirant de ce texte, et, au besoin, en le complétant, vous exposerez les grandes réformes scolaires accomplies par la France en Indochine. Quels en ont été les principaux artisans ? Quelle a été la part personnelle de M. Albert Sarraut dans cette œuvre ?

III. — Appréciation littéraire. — Montrer que le style de cette page est *éloquent* (étudier surtout le rythme des phrases) et *coloré* (relever les nombreuses images).

---

111 — LA FRANCE A CRÉÉ DES HOMMES

Avant notre arrivée en Indochine, on peut dire que le peuple annamite, en dépit des lois bienveillantes conçues pour lui par des sages monarques, était comme une sorte de masse amorphe, obscure, confuse, où la personne individuelle disparaissait dans le groupe, était noyée dans la communauté, où le relief de l'individu s'effaçait dans la collectivité, comme l'image de l'arbre se perd dans l'ensemble de la forêt. La « valeur humaine », c'est-à-dire les droits de chaque être humain avec les garanties de ces droits, n'existaient pour ainsi dire pas. L'homme, infime et faible devant l'Etat tout puissant, n'était qu'un grain de sable au milieu du tas de sable. Cet amas d'êtres obéissait séculairement et passivement, quel que fût son ordre, à une autorité absolue qui disposait des foules selon son gré, sans avoir à répondre de ses abus de pouvoir devant une loi supérieure limitant le droit du souverain lui-même. Les garanties de l'être humain dépendaient surtout de la conscience, de l'esprit d'équité, de bonté, que cette autorité ou ses agents apportaient dans l'exercice de leur magistrature. Les lois protectrices de l'individu valaient ce que valait le mandarin qui les appliquait ou le

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

monarque qui en surveillait l'application. Aucun recours légal n'était possible contre le pouvoir suprême. Evidemment, un tel état de choses donnait des facilités singulières à l'action gouvernementale qui ne trouvait devant elle que des multitudes disciplinées à l'obéissance et non des individualités armées de droits assurés.

Eh bien, ce qu'il y a eu d'admirable dans l'action de la France en ce pays, c'est que, précisément, grâce à sa civilisation, à sa volonté de justice, à sa persévérance généreuse, la valeur et les droits de l'individu ont fini par prendre un relief précis. Pour employer une image expressive, la main patiente et maternelle de la France a puisé dans l'immense argile de la communauté indigène pour y modeler et y créer des « individualités », ayant en propre des droits accompagnés de garanties dont l'existence est désormais reconnue et consacrée par la loi supérieure et tutélaire. De l'ancienne poussière humaine, l'action de la France a fait des hommes.

ALBERT SARRAUT

(Extrait du discours prononcé, le 27 avril 1919, au Temple de Confucius à Hanoï)

QUESTIONNAIRE

I. — Détail. — *en dépit de* : sens de l'expression. — *sages monarques* : en citer quelques-uns — *amorphe* : étym., sens. — *comme une sorte de masse amorphe, obscure, confuse* : expliquer la comparaison — *la personne individuelle* : expliquer cette expression — quelle nuance de sens y a-t-il entre *personne* et *individu* ? — *noyée* : montrer l'énergie du terme — *le relief... s'effaçait* : expliquer l'image — *comme l'image de l'arbre se perd dans l'ensemble de la forêt* : montrer la justesse de cette comparaison — *garanties* : que faut-il entendre par ce mot ? — *un grain de sable au milieu du tas de sable* : justifier la comparaison — en montrer la force — *amas d'êtres* : expliquer cette expression — *séculairement et passivement* : expliquer ces deux adverbes. — *ordre* : expliquer. — *absolue* : sens du mot. — *répondre de* : expliquer — sens de l'expression : *abus de pouvoir — ses agents* : quels sont ces agents de l'autorité ? — *magistrature* : étym., sens. — *valaient ce que valait...* expliquer ce passage. — *recours légal* : sens. — *armées* : expliquer l'image — *prendre un relief* : expliquer l'expression. — *la main patiente des*

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

« *individualités* » : expliquer et justifier cette image. — *consacrée* : sens. — *la loi supérieure et tutélaire* : expliquer les épithètes. — *poussière humaine* : expliquer l'image ; montrer l'antithèse entre cette expression et le mot *hommes* et dire pourquoi l'orateur termine le développement par ce dernier mot.

II. — Composition et idées. — 1° Quelle est l'idée générale qui constitue le fond de ce morceau ? Dans quelle phrase est-elle exprimée ?

2° Indiquer le mode de développement employé par l'auteur ; montrer que, pour développer son idée, il compare le présent au passé.

III. — Appréciation littéraire. — Montrer que le style de cette page est à la fois *oratoire* (remarquer le rythme et la cadence des phrases) et *coloré* (signaler les images et les comparaisons).

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

NOTICE SUR LES AUTEURS CITÉS

(Seules sont indiquées, dans cette notice, les œuvres concernant l'Indochine)

Jean AJALBERT, né en 1863, écrivain français, membre de l'Académie Goncourt. De 1901 à 1906, il parcourut l'Indochine. Il a réuni les divers articles que lui ont inspirés ses voyages dans trois volumes : ***Les destinées de l'Indochine, Les nuages sur l'Indochine, l'Indochine en péril.*** Il a écrit, en outre, deux romans indochinois, dont l'action se passe au Laos : ***Raffin Su-Su*** et ***Sao Van Di.***

(*A travers la forêt laotienne*, lect. 45 ;— *Une fête laotienne*, lect. 89)

Étienne AYMONIER, né en 1844, vint en Cochinchine comme officier de l'Infanterie de marine, puis entra dans le cadre des administrateurs. Il se spécialisa dans l'étude de la langue et des antiquités cambodgiennes. Chargé de mission de 1882 à 1887, il explora le Cambodge, le Laos méridional, la Cochinchine et une partie du Siam, étudiant les monuments khmers et chams et en relevant les inscriptions. Grâce à ses travaux, comme le dit M. Finot, « la brume de légendes qui masquait le passé de l'Indochine se dissipa comme par enchantement et dévoila d'un seul coup cinq siècles d'hisioire ». Aymonier fut nommé directeur de l'Ecole Coloniale en 1888. Ses principaux ouvrages sont : ***Le Cambodge*** (en trois forts volumes), ***Voyage dans le Laos, Dictionnaire français-cambodgien,*** etc...

(*La Basse Cochinchine*, lect. 10).

BAILLE, administrateur des Services Civils de l'Indochine, fut Résident de France à Hué de 1886 à 1890. Il a écrit un livre fortement documenté : ***Souvenirs d'Annam***, publié en 1890.

(*Les grottes de marbre*, lect. 21)

Marquis de BARTHÉLEMY, colon français, séjourna longtemps à Phanrang (Annam) et en partit en 1914, « quittant sa concession pour la guerre ». Il a écrit deux livres sur l'Indochine sous le titre général : ***Mon vieil Annam,*** et portant comme sous-titre, le premier : ***Ses bêtes,*** le second : ***Ses hommes.***

(*Les Gibbons*, lect. 27).

Comte de BARTHÉLEMY, fils du précédent, fit plusieurs voyages en Indochine, notamment en 1894 et 1895 ; au cours de ce voyage, qu'il a raconté dans un volume ***En Indochine***, (1899), il visita la Cochinchine, le Cambodge et le Laos méridional.

(*Une nuit dans la forêt laotienne*, lect. 46).

Edmond BLANGUERNON, né en 1876, mort en 1926, exerça de 1922 à 1925, en Indochine, les fonctions d'Inspecteur-adjoint au Directeur de l'Instruction publique. Il a publié dans les revues locales (***La Revue Indochinoise***, ***Les Pages Indochinoises***, etc..) plusieurs séries de sonnets.

(*Tombes dans la campagne*, lect. 99).

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Jules BOISSIÈRE est né en 1863, et mort à Hanoï, comme vice-résident de France, le 12 Août 1897. Venu au Tonkin en 1886, il mit à profit ses fonctions administratives pour étudier les mœurs indigènes et les mœurs coloniales. Il a laissé trois ouvrages, *Fumeurs d'Opium*, *Propos d'un intoxiqué* et *l'Indochine avec les Français*, dont les deux derniers ont été publiés après sa mort.

(*Du Cap St Jacques à Saigon*, lect. 2 ; — *La Pagode du Grand Bouddha et le Grand Lac*, lect. 32 ; — *La fièvre des bois*, lect. 42 ; — *Le Tombeau de Tu-Duc*, lect. 63 ; — *Le Têt*, lect. 84 ; — *Respect du maître en pays annamite*, lect. 97.)

Nguyên Lê BÔNG, pseudonyme d'un commis annamite des Résidences du Tonkin, qui a publié dans les *Pages Indochinoises*, en 1924, sous le titre : *Souvenirs du Laos*, la relation d'un voyage qu'il avait fait en 1916.

(*Xieng Khouang*, lect. 74)

Paul BONNETAIN, né en 1858, mort à Khong (Laos) en 1899, vint pour la première fois en Indochine pendant la conquête du Tonkin comme correspondant de guerre du journal *Le Figaro*. Il a publié ses articles dans un volume *Au Tonkin* (1885). Il a publié, en outre, un roman sur le Tonkin, *l'Opium*, et une relation de voyage : *L'Extrême-Orient* (1887)

(*L'Arrivée à Haiphong en 1885*, lect. 29 ; — *Coucher de soleil sur le Petit Lac à Hanoï*, lect. 31 ; — *Les rizières*, lect. 35.)

Paul BOURDE, journaliste et voyageur, né en 1851, vint au Tonkin pendant la conquête, comme correspondant du journal *Le Temps*. Il a réuni ses articles dans un volume : *De Paris au Tonkin*.

(*En baie d'Along*, lect. 38).

Paul BRANDA, pseudonyme de RÉVEILLÈRE (Paul, Emile, Marie), marin et écrivain français, né en 1829, entra dans la marine en 1845. Il prit part à l'expédition de Chine en 1860, séjourna en 1884 et 1885, comme commandant de la marine, en Cochinchine et au Cambodge, où il se signala en remontant les rapides du Mékong. En 1889, il fut nommé contre-amiral. Il a écrit de nombreuses relations de voyage, dont la plus intéressante—au point de vue indochinois—est intitulée : *Çà et Là . Cochinchine et Cambodge* (1886).

(*La plaine de boue*, lect. 15).

Henri BRENIER, fonctionnaire en Indochine, a publié, outre de nombreux travaux scientifiques et ouvrages de documentation (*L'Indochine française*, en collaboration avec Henri Russier ; *Atlas statistique de l'Indochine*, etc...) quelques poèmes, et particulièrement des sonnets, dans la *Revue Indochinoise*, *L'Indépendance tonkinoise*, et dans la *Revue des Deux Mondes*.

(*Broderie*, lect. 95).

Louis CADIÈRE, missionnaire en Annam, où il séjourne encore, a publié de nombreux travaux d'érudition sur les sujets les plus variés : histoire, géographie, folk-lore, archéologie, linguistique, etc... dans le *Bulletin de l'Ecole Française d'Extrême-Orient*, la *Revue Indochinoise*, le *Bulletin*

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

des Amis du Vieux Hué... Il est correspondant de l'École Française d'Extrême-Orient.

(*Coucher de soleil sur Hué*, lect. 25 ; — *L'art annamite*, lect. 94.)

Louis de CARNÉ, né en 1844, fut appelé par l'Amiral de la Grandière, dont il était le neveu, à prendre part à la fameuse expédition du Mékong, sous le commandement de Doudart de Lagrée. Il en revint épuisé et mourut en 1871. Sa relation de voyage, qui parut, en 1868, dans la *Revue des Deux Mondes*, fut publiée, par les soins de son père en 1872, sous le titre : *Voyage en Indochine et dans l'Empire chinois*.

(*En remontant le Mékong*, lect. 43 ; — *A dos d'éléphant*, lect. 44 ; — *L'Arrivée de la Mission Doudart de Lagrée sur la frontière sino-laotienne*, lect. 108.)

Mme CHIVAS-BARON, a passé quatre ans en Indochine, et surtout dans la brousse d'Annam. Elle a publié : *Contes et légendes d'Annam*, et plusieurs romans indochinois : *Trois femmes annamites*, *La simple histoire des Gaudraix*, *Folie exotique*, *Confidences de métisse*. Elle a obtenu le grand prix de littérature coloniale en 1927.

(*Le chanteur ambulant*, lect. 91).

Jean COMMAILLE, fonctionnaire des Services Civils de l'Indochine, fut nommé, en 1908, conservateur des ruines d'Angkor. Il travailla au déboussaillement d'Angkor Vat et du Bayon ; collaborateur du *Bulletin de l'Ecole Française d'Extrême-Orient*, de la *Revue Indochinoise*, du *Mercure de France*, etc,... il est l'auteur d'un *Guide aux Ruines d'Angkor*. Il fut assassiné sur la route de Siemréap le 29 Avril 1916.

(*Les têtes du Bayon*, lect. 54).

George CORDIER, né en 1872, fonctionnaire en Indochine et en Chine, est l'auteur de plusieurs ouvrages d'érudition notamment d'un *Essai sur la littérature annamite* ; il a publié également, dans la *Revue Indochinoise* sous le pseudonyme de George SEILER, un roman de mœurs annamites, *Cô Mai*.

(*La chanson annamite*, lect. 92).

René CRAYSSAC, né en 1883, administrateur des Services Civils de l'Indochine, a composé plusieurs volumes de vers : *Sous les flamboyants*, *Les Griffes du Dragon*, *Kim Van Kiéou*, *Selon les rites*. On lui doit aussi des études sur les écrivains — particulièrement les poètes — français d'Indochine.

(*Midi tonkinois*, lect. 40 ; — *Le Bloc*, lect. 75.)

Henry DAGUERCHES est le pseudonyme du commandant d'artillerie VALAT. Né en 1875, il entra dans l'armée à sa sortie de l'Ecole Polytechnique, prit part à la campagne de Chine en 1900, puis séjourna en Cochinchine et au Tonkin où il habite encore actuellement. Il a publié des poèmes, des contes et des nouvelles, et trois romans, *Consolata, fille du Soleil*, *Monde, vaste monde*, et surtout *Le Kilomètre 83*, dont l'action se passe en Indochine.

(*Une promenade aux environs de Saigon*, lect. 6 ; — *Le Kilomètre 83*, lect. 105).

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Henri DELÉTIE, né en 1878, fonctionnaire en Indochine, actuellement Chef du Service de l'Enseignement en Annam, a collaboré à la *Revue Indochinoise*, aux *Pages Indochinoises*, et au *Bulletin des Amis du Vieux Hué*. Il est membre correspondant de l'Académie des sciences coloniales.

(*Dans les faubourgs de Hué*, lect. 71).

Roland DORGELÈS, né en 1886, a écrit un beau livre sur la Guerre, *Les croix de bois*, et plusieurs romans de mœurs et de satire sociale. Il a fait un séjour en Indochine, en 1923 et 1924, et en rapporte une relation de voyage : *Sur la Route Mandarine*.

(*Le tour d'Angkor en automobile*, lect. 51 ; — *Les tombeaux de Hué*, lect. 59 ; — *L'épopée du caoutchouc*, lect. 106).

Alfred DROIN, né en 1878, séjourna au Cambodge et au Tonkin comme officier de l'Infanterie coloniale. Il a écrit plusieurs volumes de vers, dont l'un, *la Jonque victorieuse*, paru en 1906, est consacré à l'Indochine.

(*Soir d'été*, lect. 41 ; — *Pagode*, lect. 98).

Maurice DUFRESNE, né en 1881, fonctionnaire en Indochine, actuellement inspecteur de l'Enseignement en Annam, est un érudit, admirablement renseigné sur les mœurs et surtout les cultes annamites. Il est l'auteur de *Binh-Yen*, ouvrage de lectures à l'usage des écoles franco-indigènes.

(*La paix française*, lect. 102).

Georges DURRWELL, ancien magistrat en Cochinchine, où il a séjourné près de trente ans — de 1881 à 1910 — a consigné ses impressions et ses souvenirs coloniaux dans : *Ma chère Cochinchine*.

(*La maison annamite*, lect. 63 ; — *La petite marchande de canne à sucre*, lect. 82).

Claude FARRÈRE, né en 1876, officier de marine et écrivain, a écrit des romans de mœurs, d'analyse, d'aventures mystérieuses. C'est un maître du roman exotique. Il a consacré à l'Indochine qu'il a visitée plusieurs fois, un roman, *les Civilisés*, qui a obtenu le Prix Goncourt, un recueil de nouvelles, *Fumées d'Opium*, et plusieurs chapitres de *Mes voyages*.

(*Dans le port de Saigon*, lect. 4 ; — *Promenade à travers Saigon*, lect. 5).

Louis FINOT, orientaliste français, fut professeur au Collège de France, puis directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient. Il a publié un grand nombre d'études archéologiques, notamment sur les ruines d'Angkor.

(*Une page d'histoire : la chute de l'Empire Khmer*, lect. 109).

Pierre FOULON, né en 1891, professeur en Indochine, a publié dans les *Pages Indochinoises*, des notes de voyage, des essais, des poèmes en prose.

(*Triptyque pour le têt*, lect. 85).

Francis GARNIER, né en 1839, vint pour la première fois en Cochinchine en 1860 avec le grade d'enseigne de vaisseau, et comme attaché à l'état-major de l'Amiral Charner. En 1863, il fut chargé de l'administration

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

de Cholon. De 1866 à 1868, il fit partie de la Commission d'exploration du Mékong, dont il prit le commandement après la mort de Doudart de Lagrée. Revenu en France, il participa à la défense de Paris, en 1871, retourna en Extrême-Orient, où il remonta le Yang Tse Kiang jusqu'au Thibet. Enfin, en 1873, à la suite de l'affaire Jean Dupuis, il vint au Tonkin, s'empara de Hanoi et conquit la plus grande partie du Delta en quelques semaines. Il fut tué le 21 Décembre de la même année, près de la route de Sontay. Homme d'une intelligence extraordinaire, d'un courage souvent téméraire, c'est une des plus grandes figures de notre histoire coloniale. Il a laissé de nombreux ouvrages, dont les principaux sont : *Voyage d'exploration en Indochine* et *De Paris au Thibet*.

(*La plaine de Siemréap*, lect. 16 ;— *Angkor-Vat sous l'orage*, lect. 52).

George GROSLIER, né au Cambodge en 1887, y est revenu, en 1913, chargé par le Ministre de l'Instruction Publique, d'une mission au cours de laquelle il visita les principaux monuments khmers. En 1917, il fut chargé par M. Albert Sarraut, de restaurer les arts cambodgiens, alors en pleine décadence. Il organisa l'Ecole des arts cambodgiens, qui groupe en corporation les ouvriers d'art du pays, et le Musée Albert Sarraut. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages qui font autorité : *Danseuses Cambodgiennes, Recherches sur les Cambodgiens, La sculpture khmère ancienne, Angkor;* d'un livre d'impressions de voyage, *A l'ombre d'Angkor* et de deux romans, *La route du plus fort* et *Le retour à l'argile*. Il a obtenu le grand prix de littérature coloniale en 1929.

(*Sur le Mékong*, lect. 12 ; — *Sur les pistes du Cambodge*, lect. 18 — *Berg Melea*, lect. 56 ; — *L'architecture khmère*, lect. 58 ;— *L'œuvre française au Cambodge*, lect. 101 ; — *L'entretien des routes*, lect. 104 ; — *Fatigues de la vie d'explorateur*, lect. 107).

Dr Maurice HEPP, auteur d'un ouvrage de tourisme, *l'Immense Indochine* (1928).

(*L'Indochine à vol d'oiseau*, lect. 1).

Jeanne LEUBA (Mme PARMENTIER) est l'auteur d'un volume de vers, *La tristesse du Soleil*, de deux romans indochinois, *L'Aile de feu* et *Frick en exil*, et d'une étude sur *Les Chams d'autrefois et d'aujourd'hui*.

(*Les bruits de la brousse*, lect. 28 ;— *Vers Hanoi*, lect. 30 ; — *Un village Cham*, lect. 68 ; — *Une promenade dans la campagne annamite*, lect. 79 ; — *La fête des enfants à Hanoi*, lect. 86 ; — *Une partie d'échecs vivants*, lect. 87).

Nguyên Phan LONG, publiciste cochinchinois, a publié un roman de mœurs cochinchinoises, *Le Roman de Mlle Lys*.

(*Dans un théâtre annamite*, lect. 90).

Pierre LOTI, (pseudonyme de Julien VIAUD) né en 1850, mort en 1923, est un des écrivains les plus célèbres de la fin du XIXe siècle et du commencement du XXe siècle. Officier de marine, il vint plusieurs fois en Indochine ; il a peint les paysages d'Annam dans *Propos d'exil*, et a consacré un ouvrage aux ruines d'Angkor : *Un pèlerin d'Angkor*.

(*De Saigon à Mytho*, lect. 7 ; — *Sur le Tonlé-Sap*, lect. 14 ;— *Pagodes souterraines*, lect. 22 ; — *Le figuier des ruines*, lect. 54).

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

LYAUTEY, aujourd'hui maréchal de France et membre de l'Académie Française, a fait ses débuts coloniaux au Tonkin, où il séjourna de 1894 à 1896, comme commandant puis colonel de cavalerie. Il fit campagne contre les pirates, dans le Haut-Tonkin, sous les ordres de Galliéni, alors colonel. Nommé chef du bureau militaire du Gouverneur Général Armand Rousseau, il visita l'Annam et le Cambodge. Ses souvenirs d'Indochine se trouvent racontés dans ses *Lettres du Tonkin et de Madagascar*.

(*Un voyage à Angkor*, lect. 49 ;— *Le Tombeau de Minh-Mang*, lect. 61)

Henri MAITRE, (1883-1914), commis des Services Civils de l'Indochine, fut chargé de l'exploration des régions moïs de l'Indochine Sud-centrale. Il a consigné le résultat de ses missions dans deux ouvrages : *Les régions moïs du Sud-Indochinois. Le plateau de Darlac*, et *Les jungles moïs*. Comme il procédait à l'installation du poste administratif de Méra, il fut attiré dans un guet-apens par le chef d'une tribu indépendante, et assassiné avec ses miliciens.

(*Sur le lac Tak-Lak*, lect. 20)

Jean MARQUET, né en 1883, fonctionnaire des Douanes indochinoises, a débuté dans la littérature par un roman de mœurs annamites, *De la rizière à la montagne*, qui lui valut le Grand prix de littérature coloniale et le prix Corrard. Il a écrit ensuite : *Du village à la cité*, *Lettres de guerre d'un Annamite*, *Le jaune et le blanc*. Il a collaboré à la *Revue Indochinoise*, aux *Pages Indochinoises*, à *Extrême-Asie*, à *Œuvres Libres*, à *L'Illustration*.

(*Un village annamite*, lect. 66 ;— *La vie du paysan annamite*, lec. 77) ; *Les ressources de l'Oncle Printemps*, lect. 78)

Jacques MÉRY, pseudonyme d'un fonctionnaire indochinois, né en 1886, a publié des notes de voyage et des essais dans les *Pages Indochinoises*, *Extrême-Asie*, et un roman, *Capture*.

(*Vers Saigon*, lect. 3).

Alfred MEYNARD, fonctionnaire indochinois, né en 1881, a donné à la *Revue Indochinoise*, aux *Pages Indochinoises*, à *Extrême-Asie*, à la *Revue Mondiale*, à *L'Illustration*, etc... des impressions de voyage et des essais philosophiques.

(*Danseuses cambodgiennes*, lect. 88).

Roland MEYER, né en 1889, administrateur des Services Civils de l'Indochine, séjourna longtemps au Cambodge auquel il a consacré un roman : *Saramani, danseuse cambodgienne*.

(*La montagne et la forêt cambodgiennes*, lect. 17 ; — *La maison cambodgienne*, lect. 64).

Pierre MILLE, né en 1865, a voyagé une dizaine d'années en Afrique et en Indochine. Dans *Sur la vaste terre*, *Barnavaux et quelques femmes*, *Louise et Barnavaux*, *Histoires exotiques et merveilleuses*, *L'illustre Partonneau* etc.. il a peint avec une finesse malicieuse, la psychologie du colonial et des indigènes.

(*Le col des Nuages*, lect. 23 ; — *Paysage du Haut-Tonkin*, lect. 36 ; — *Par temps de crachin*, lect. 37).

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Marcel MONNIER, voyageur et publiciste, a parcouru l'Asie entre 1894 et 1898, pour le compte du journal *Le Temps*. Il a réuni ses notes de voyage dans deux volumes, *Le Tour d'Asie*, dont le premier — dans lequel il est question de l'Indochine — a paru en 1903.

(*Sur la Rivière des Parfums*, lect. 26 ; — *Angkor-Vat*, lect. 51 ; — *Au Tombeau de Gia-Long*, lect. 60).

Paul MORAND, né en 1888, écrivain célèbre, a beaucoup voyagé : il a consacré à l'Indochine — spécialement au Cambodge — quelques pages de *Rien que la terre*.

(*Sous le soleil tropical*, lect. 19).

Henri MOUHOT, né en 1826, explora le Siam, le Cambodge et le Laos de 1858 à 1861. C'est à lui qu'on doit la première description détaillée et colorée des ruines d'Angkor, qu'il visita en 1860. Il mourut en 1861, de la fièvre des bois, à quelques kilomètres de Luang Prabang. On publia après sa mort son *Voyage dans les royaumes de Siam, de Cambodge et de Laos*.

(*Services rendus par les éléphants au Laos*, lect. 47).

Nguyên Van NHO, professeur annamite, a publié en 1920 dans la *Revue Indochinoise* : les *Souvenirs d'un étudiant*.

(*Mon entrée à l'école de caractères chinois*, lect. 96).

Émile NOLLY (pseudonyme du Capitaine DÉTANGER) né en 1880, tué à l'ennemi en 1914, a servi au Cap Saint Jacques et au Tonkin. Il est l'auteur de deux romans indochinois : *Hiên le Maboul* et *La barque annamite*.

(*Un marché au Cap Saint Jacques*, lect. 80 ; — *Un coin du marché de Hongay*, lect. 81).

Le Prince Henri d'ORLÉANS, voyagea à travers le monde de 1887 à 1901. Il mourut à Saïgon d'un abcès au foie, en 1901. Il a laissé, de ses voyages, des récits dont les plus intéressants ont été réunis dans un volume intituté *L'âme du voyageur*.

(*Vers Angkor*, lect. 48).

Pierre PASQUIER, né en 1877, devenu, depuis août 1928, Gouverneur Général de l'Indochine, a fait toute sa carrière administrative dans le pays, particulièrement au Tonkin et en Annam. Son ouvrage *L'Annam d'autrefois* est remarquable autant par la solidité de la documentation que par l'élégance de la forme.

(*Un village du delta*, lect. 65 ; — *Rues annamites*, lect. 69 ; — *Hué*, lect. 70 ; — *Les routes de l'Indochine*, lect. 103).

Albert Puyoo, Comte de POUVOURVILLE, né en 1863, vint au Tonkin en 1888, comme officier. De 1890 à 1894, il fit campagne contre les pirates, comme inspecteur de la garde indigène. Depuis son retour en

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

France (1894), il n'a pas cessé de s'occuper de l'Indochine, soit en collaborant aux journaux coloniaux, soit en écrivant des romans et des contes. Ses principaux ouvrages sont : *Rimes d'Asie*, recueil de sonnets, *L'Annam sanglant*, *Le maître des sentences*. *La Greffe*, romans ; *Le cinquième bonheur*, *L'heure silencieuse*, *Le mal d'argent*, recueils de contes et de nouvelles ; enfin des ouvrages de politique coloniale, des relations de voyages, des ouvrages d'esthétique et de philosophie asiatiques, comme : *Le Tonkin actuel*, *La politique indochinoise*, *L'art indochinois*, *La Chine des lettrés*, *L'Empire du milieu*, *Ce qui meurt et ce qui demeure*, etc...

(*La campagne annamite au clair de lune*, lect. 34 ; — *Le réveil de la rizière*, lect. 76 ; — *La paix*, lect. 100).

Pham QUYNH, publiciste et lettré annamite, directeur de la revue *Nam-Phong*. Au cours d'un voyage en France, à l'occasion de l'Exposition coloniale de 1922, il fit, à Paris, plusieurs conférences sur l'Annam qui ont été réunies en volume, sous le titre: *Quelques conférences à Paris*.

(*Le charme de la poésie populaire*, lect. 93).

Jeanne D. SALESSES, romancière indochinoise, collaboratrice des *Pages Indochinoises*, *d'Extrême-Asie*, du *Moniteur d'Indochine*, dans lesquels elle a publié des poèmes, des nouvelles, des impressions de voyage, etc... Est l'auteur de deux romans dont l'action se passe au Tonkin : *Janou la Tonkinoise*, la *Danse devant le petit Dieu*.

(*Scènes de la rue*, lect. 73).

Albert SARRAUT, homme politique français, fut plusieurs fois ministre, et, à deux reprises, gouverneur général de l'Indochine. L'œuvre qu'il accomplit, au cours de ses deux gouvernements (de 1911 à 1915 et de 1917 à 1919) est considérable. C'est à lui qu'on doit notamment la création de l'Université indochinoise, la création de l'enseignement secondaire français et franco-indigène, le développement de l'assistance médicale, l'achèvement du réseau routier, etc...

(*La Baie d'Along*, lect. 39 ; — *L'œuvre scolaire de la France*, lect. 110 ; — *La France a créé des hommes*, lect. 111).

René SCHWOB, écrivain contemporain, a visité le Cambodge et, en particulier les monuments d'Angkor, en 1925. Il a publié ses notes de voyage, sous le titre de *Passage à niveau*, dans *Extrême-Asie* (1925-1926).

Ta Prohm, lect. 55 ; — *Ruines d'Asie, ruines d'Europe*, lect. 57).

Le Dr SERRÉ, auteur de deux ouvrages sur le Haut-Tonkin : *Au pays thô* et *Sous les vérandas*.

(*Un village Man*, lect. 67).

J. de SOUDACK, pseudonyme de la femme d'un fonctionnaire français de l'Annam, aujourd'hui à la retraite ; auteur d'un article paru dans le *Bulletin des amis du Vieux-Hué*, *La journée d'une élégante à Hué*.

(*Lever de soleil sur Hué*, lect. 24).

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

François de TESSAN, publiciste et voyageur, a visité l'Indochine en 1918. Il a consigné ses impressions de voyage dans un ouvrage intitulé : *Dans l'Asie qui s'éveille*.

(*Le Mékong*, lect. 8).

Mme Gabrielle VASSAL, a séjourné en Indochine, particulièrement en Annam, a raconté ses impressions d'Indochine dans deux ouvrages : *Mes trois ans d'Annam*, *Mon séjour au Tonkin et au Yunnan*.

(*Le soir, dans un faubourg de Saigon*, lect. 72).

Émile VEDEL, officier de marine, a publié des notes de voyage *Lumières d'Orient*, parmi lesquelles se trouve le récit de l'excursion qu'il fit à Angkor en 1898.

(*Sur les fleuves de Cambodge*, lect. 13).

Albert VIVIÈS, né en 1886, avocat en Cochinchine, est l'auteur de plusieurs études et romans : *L'âme de la Cochinchine*, *L'alternative*, *Le limon*, *La reprise*, dans lesquels il décrit les paysages cochinchinois et célèbre les efforts associés des colons français et des agriculteurs annamites.

(*L'âme de la Cochinchine*, lect. 11).

Léon WERTH, né en 1879, romancier et critique d'art, a visité l'Indochine du Sud en 1925, et a publié ses impressions de voyage sous le titre de : *Cochinchine*.

(*Paysages cochinchinois*, lect. 9 ;— *Friandises annamites*, lect. 83).

Herbert WILD, pseudonyme d'un ancien fonctionnaire indochinois, est l'auteur de plusieurs romans ou nouvelles : *Dans les replis du Dragon*, *Le conquérant*, *Les chiens aboient*, *Le colosse endormi*, dont l'action se passe au Tonkin et au Yunnan.

(*Sur la digue de Truc Bach*, lect. 33).

ERRATA

Page 4,	ligne 28,	*au lieu de* :	Louis Michaud,	*lire* :	Vald. Rasmussen
— 16,	— 35	—	tableau	—	bateau
— 96,	— 2	—	extraînée	—	entraînée
— 121,	— 33	—	agités	—	agitées
— 191,	— 30	—	pavillons	—	papillons

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

TABLE DES MATIÈRES

		pages
Préface		V
1 — L'Indochine à vol d'oiseau	Dr M. Hepp. . .	1

I. — LE PAYS

A. — Cochinchine

2 — Du Cap Saint Jacques à Saigon	J. Boissière . . .	3
3 — Vers Saigon	J. Méry	5
4 — Dans le port de Saigon	Cl. Farrère . . .	7
5 — Promenade à travers Saigon	— . .	8
6 — Une promenade aux environs de Saigon	H. Daguerches . .	10
7 — De Saigon à Mytho	P. Loti	12
8 — Le Mékong	F. de Tessan . .	15
9 — Paysage cochinchinois	L. Werth . . .	16
10 — La Basse-Cochinchine	E. Aymonier . .	18
11 — L'âme de la Cochinchine	A. Viviès . . .	20

B. — Cambodge

12 — Sur le Mékong	G. Groslier . . .	22
13 — Sur les fleuves du Cambodge	E. Vedel . . .	24
14 — Sur le Tonlésap	P. Loti	26
15 — La plaine de boue	P. Branda . . .	29
16 — La plaine de Siemréap	F. Garnier . . .	32
17 — La montagne et la forêt cambodgiennes	R. Meyer . . .	35
18 — Sur les pistes du Cambodge	G. Groslier . . .	37
19 — Sous le soleil tropical	P. Morand . . .	39

C. — Annam

20 — Sur le lac Tak-Lak	H. Maître . . .	42
21 — Les grottes de marbre	H. Baille. . . .	44
22 — Pagodes souterraines	P. Loti	46
23 — Le col des Nuages	P. Mille. . . .	49
24 — Lever de soleil sur Hué	J. de Soudack . .	50
25 — Coucher de soleil sur Hué	L. Cadière . . .	52
26 — Sur la rivière des Parfums	M. Monnier. . .	53
27 — Les gibbons	M. de Barthélemy.	56
28 — Les bruits de la brousse	J. Leuba . . .	58

		pages

D. — Tonkin

29 — L'arrivée à Haiphong en 1885	P. Bonnetain . .	61
30 — Vers Hanoi	J. Leuba . . .	64
31 — Coucher de soleil sur le Petit Lac à Hanoi	P. Bonnetain . .	66
32 — La pagode du Grand Bouddha et le Grand Lac	J. Boissière. . .	69
33 — Sur la digue de Truc-Bach	H. Wild. . . .	72
34 — La campagne annamite au clair de lune	A. de Pouvourville.	74
35 — Les rizières	P. Bonnetain . .	75
36 — Paysage du Haut-Tonkin	P. Mille	78
37 — Par temps de crachin	— . . .	80
38 — En Baie d'Along	P. Bourde . . .	81
39 — La Baie d'Along	Al. Sarraut . . .	83
40 — Midi tonkinois	R. Crayssac. . .	87
41 — Soir d'été	A. Droin. . . .	88
42 — La fièvre des bois	J. Boissière. . .	89

E. — Laos

43 — En remontant le Mékong	L. de Carné . .	91
44 — A dos d'éléphant	— . . .	93
45 — A travers la forêt laotienne	J. Ajalbert . . .	95
46 — Une nuit dans la forêt laotienne	Cte de Barthélemy .	98
47 — Services rendus par les éléphants au Laos	H. Mouhot . . .	99

II. — LES MONUMENTS

48 — Vers Angkor	H. d'Orléans. . .	103
49 — Un voyage à Angkor	Lyautey	104
50 — Le tour d'Angkor en automobile	R. Dorgelès. . .	106
51 — Angkor Vat	M. Monnier. . .	109
52 — Angkor Vat sous l'orage	F. Garnier . . .	111
53 — Les têtes du Bayon	J. Commaille . .	113
54 — Le figuier des ruines	P. Loti	115
55 — Ta Prohm	R. Schwob. . .	118
56 — Beng Mealea	G. Groslier . . .	120
57 — Ruines d'Asie, ruines d'Europe	R. Schwob . . .	124
58 — L'architecture khmère	G. Groslier . . .	126
59 — Les tombeaux royaux de Hué	R. Dorgelès. . .	129
60 — Au tombeau de Gia-Long	M. Monnier. . .	131
61 — Le tombeau de Minh-Mang	Lyautey	134
62 — Le tombeau de Tu-Duc	J. Boissière. . .	136

III. — LA VIE INDIGÈNE

63 — La maison annamite	Durrwell	139
64 — La maison cambodgienne	R. Meyer . . .	140
65 — Un village du delta	P. Pasquier. . .	143
66 — Un village annamite	J. Marquet . . .	146
67 — Un village Man	Dr J. Serré . .	149

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

			pages
68	— Un village Cham	J. Leuba	150
69	— Rues annamites	P. Pasquier	153
70	— Hué	—	156
71	— Dans les faubourgs de Hué	H. Délétie	158
72	— Le soir, dans un faubourg de Saigon	G. Vassal	159
73	— Scènes de la rue	Jeanne D. Salesses	160
74	— Xieng Khouang	Nguyên Lè Bông	163
75	— Le bloc	R. Crayssac	165
76	— Le réveil de la rizière	Al. de Pouvourville	166
77	— La vie du paysan annamite	J. Marquet	168
78	— Les ressources de l'Oncle Printemps	—	17[illegible]
79	— Une promenade dans la campagne annamite	J. Leuba	174
80	— Un marché au Cap Saint Jacques	E. Nolly	177
81	— Un coin du marché de Hongay	—	180
82	— La petite marchande de canne à sucre	Durrwell	182
83	— Friandises annamites	L. Werth	185
84	— Le Têt	J. Boissière	186
85	— Triptyque pour le Têt	P. Foulon	189
86	— La fête des enfants à Hanoi	J. Leuba	191
87	— Une partie d'échecs vivants	—	194
88	— Danseuses cambodgiennes	A. Meynard	197
89	— Une fête laotienne	J. Ajalbert	200
90	— Dans un théâtre annamite	Nguyên Phan Long	203
91	— Le chanteur ambulant	Chivas-Baron	205
92	— La chanson annamite	G. Cordier	207
93	— Le charme de la poésie populaire	Pham Quynh	209
94	— L'art annamite	L. Cadière	211
95	— Broderie	H. Brenier	213
96	— Mon entrée à l'école de caractères chinois	Nguyên Van Nho	215
97	— Respect du maître en pays annamite	J. Boissière	217
98	— Pagode	A. Droin	220
99	— Tombes dans la campagne	Ed. Blanguernon	221
100	— La Paix	Al. de Pouvourville	222

IV. — L'ŒUVRE FRANÇAISE

101	— L'œuvre française au Cambodge	G. Groslier	224
102	— La paix française	G. Dufresne	226
103	— Les routes de l'Indochine	P. Pasquier	228
104	— Entretien des routes	G. Groslier	231
105	— Le kilomètre 83	H. Daguerches	233
106	— L'épopée du caoutchouc	R. Dorgelès	237
107	— Fatigues de la vie d'explorateur	G. Groslier	240
108	— L'arrivée de la Mission Doudart de Lagrée sur la frontière sino-laotienne	L. de Carné	241
109	— Une page d'histoire : la chute de l'Empire khmer	L. Finot	244
110	— L'œuvre scolaire de la France	Al. Sarraut	247
111	— La France a créé des hommes	—	250
	Notice sur les auteurs cités		253
	Table des matières		262

05-19 MIN
8 032919 991362
www.colibrisystem.com
Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques